

HU Shen
Parcours Consommation et Communication
Master 2 Sociologie d'enquête
Année universitaire 2011 – 2012



L'Etat-croupier et Les joueurs-coolies

Enquête sur le système de la loterie nationale chinoise et les pratiques des joueurs chinois dans leur achat de billets de loterie

Réalisé sous la co-direction de :

Madame Sophie Alami
Monsieur Dominique Desjeux

Sommaire

Introduction	3
Première Partie. L'Etat-croupier	8
Chapitre 1. Histoire chinoise des loteries	9
Chapitre 2. La loterie dans et pour l'économie socialiste de marché	14
2.1 Eléments socioculturels de la Chine défavorables à l'institutionnalisation de la loterie d'Etat	14
2.2 La renaissance de la loterie nationale chinoise dans l'économie socialiste de marché	18
Chapitre 3. La loterie Sportive : compagnon de route ou concurrent commercial ?	36
3.1 La bataille sourde entre la LB et la LS	37
3.2 Les « gros lots » de gestionnaires de loterie	42
Chapitre 4. Entre propagandiste et publicitaire	50
4.1 Discours propagandistes	51
4.2 <i>Storytellings</i> publicitaires	57
Deuxième Partie. Les joueurs-coolies	65
Chapitre 5. Initiation des joueurs aux jeux de loterie	67
5.1 Besoins de joueurs	67
5.2 Réponses de la loterie	69
5.3 Justifications par les joueurs de leur participation au jeu	71
Chapitre 6. Les « bons » jeux et les « mauvais » jeux	75
6.1 Les jeux qui « rapportent beaucoup »	75
6.2 Les jeux qui « rapportent souvent »	76
6.3 Les jeux « dangereux »	77
6.4 Les jeux « techniques »	78
6.5 Les jeux « truqués »	79
Chapitre 7. Moments déclencheurs de l'achat de billets de loterie	82
7.1 Moments déclencheurs « motivants »	82
7.2 Moments déclencheurs « contraignants »	85

Chapitre 8. Choix du point de vente	87
8.1 La mise en forme fonctionnelle des points de vente spécialisés de loterie	87
8.2 Critères de choix du point de vente	93
Chapitre 9. Choix des numéros à jouer	105
9.1 Recours au générateur informatique des numéros à jouer.....	105
9.2 Les numéros joués en permanence	107
9.3 Numéros symboliquement significatifs	110
9.4 Numéros sortis du jeu équivalent	113
9.5 Lectures du tableau de cheminement.....	114
Chapitre 10. La mise et le paiement.....	120
10.1 Multiplication de la mise de base	120
10.2 Martingale.....	121
10.3 Déjouer les « trucages » des gestionnaires de loterie	125
10.4 Réduction des dépenses ludiques	127
Chapitre 11. Phases postérieures de l'achat de billets de loterie	131
11.1 Rangement des billets achetés	131
11.2 Consultation des résultats de tirage	132
11.3 Réactions face à la perte	135
11.4 Réactions face au gain	138
11.5 Traitement d'anciens billets.....	142
Conclusion.....	144
Remerciement	146
Bibliographie.....	147
Tableau signalétique des enquêtés	151

Introduction

Ce présent rapport consiste à présenter les résultats d'une enquête socio-ethnologique que j'ai menée sur les loteries nationales chinoises. Elle s'inscrit dans la continuité de mon enquête précédente sur les activités ludiques des immigrants chinois à Paris. En effet, ce qui a attiré mon attention lors de cette première enquête est le fait que la quasi-totalité de mes enquêtés m'avaient confié avoir joué à la loterie lorsqu'ils étaient en Chine. Et les statistiques fournies par le Ministre des Finances de la République populaire de Chine révèlent qu'il ne s'agissait pas là d'un hasard. Ainsi, depuis la création de la loterie nationale chinoise en 1987 jusqu'en 2011, ses chiffres de ventes sont passés de 17,4 millions de yuans à 221,4 milliards de yuans¹. Et on compte aujourd'hui environ 200 millions de joueurs répartis dans plus de 200 000 points de vente agréés par l'Etat.

Ceci étant, ce qui est sociologiquement plus intéressant est que, derrière ces chiffres triomphants, la Chine a connu des conditions socio-historiques extrêmement défavorables à l'instauration d'une loterie nationale (chapitre 2.1). Ce rapport étant divisé en deux parties, la première cherche ainsi à rendre intelligible ce paradoxe. Concrètement, nous allons voir, dans cette première partie, quels sont les contextes socio-économiques qui ont amené l'Etat chinois à officialiser la loterie nationale, cette dernière ayant été prohibée durant les trente premières années de la République populaire de Chine (chapitre 2.2) ? Par quels moyens l'Etat chinois justifie-t-il cette exploitation étatique du jeu de pari par excellence, sachant que l'interdiction du pari est toujours en vigueur dans son système juridique (chapitre 4.1) ? Et parallèlement à ses moyens de légitimation, quelles sont les stratégies publicitaires qui incitent les Chinois à acheter et surtout continuer à acheter les billets de loterie, puisque l'objectif de l'Etat n'est pas tant de justifier que de vendre (chapitre 4.2) ? Enfin, comme la loterie est très souvent étudiée en termes de jeu pathologique, nous aborderons également la façon dont l'Etat chinois traite la question de « mal-être social » impliqué par les jeux de loterie, ces derniers étant promus en Chine au nom pourtant du « bien-être social » (chapitre 4.1).

Avant de placer notre curseur sur les joueurs chinois qui constituent l'objet de la deuxième partie de ce rapport, nous nous arrêterons à un phénomène bien particulier concernant l'organisation administrative de la loterie chinoise (chapitre 3). En effet, si la LB (Loterie de Bienfaisance de Chine, 中国福利彩票 zhōngguó fùlì cǎipiào), gérée par le Ministère des Affaires civiles, est la loterie nationale chinoise la plus importante en termes de chiffre

¹ 1 euro équivaut à 8 yuans.

d'affaires, elle n'en est pas la seule. A la suite d'une série d'organisations régionales de jeux de loterie dans les années 1980 dont la vocation avait été de financer la construction d'équipements sportifs publics et l'organisation d'évènements sportifs, une autre loterie nationale, la « LS » (Loterie Sportive de Chine, 中国体育彩票 zhōngguó tǐyù cǎipiào), a été créée en 1994 à l'initiative du Comité national du Sport. A la différence du pari sportif, la LS doit être comprise dans le sens où les fonds collectés seront principalement destinés au développement du sport en Chine, tandis qu'à part la loterie football, les jeux commercialisés dans le cadre de la LS n'ont guère de différence avec ceux de la LB. D'une telle situation nous pouvons induire que ces deux institutions de loterie sont commercialement concurrentes. Or, du fait qu'elles sont toutes sous la tutelle du Ministre des Finances et que leur vocation officielle est non-lucrative mais sociale, cela nous amène à considérer qu'elles sont politiquement coopératives. Ainsi, ce rapport essaie également de rendre intelligible cette coexistence ambivalente des deux loteries nationales.

Dans la deuxième grande partie de ce rapport, nous nous intéresseront aux joueurs chinois qui constituent l'acteur principal du marché chinois de la loterie. Mon enquête précédente avait déjà abordé la consommation de billets de loterie en Chine de certains immigrants chinois, mais les informations obtenues sont très superficielles. Avec cette nouvelle enquête empirique, nous aurons accès à une vision plus raffinée et complète sur les pratiques ainsi que les représentations des joueurs chinois liées aux jeux de loterie. Concrètement, dans cette deuxième partie, j'essaierai de fournir un certain nombre d'éléments de réponse aux deux questions suivantes : quelles sont les différentes manières dont les joueurs se sont initiés à la loterie (chapitre 5) ? Comment les joueurs organisent-ils leur achat de billets de loterie, ce dernier étant un processus constitué de multiples étapes décisionnelles (chapitre 6 – 11) ? En fin de compte, nous comprendrons en quoi, au-delà de ses apparences facile et instantanée, l'achat de billets de loterie constitue, chez beaucoup de joueurs chinois, une activité riche en significations sociales et ludiques.

Méthodologie

Les informations m'ayant permis d'élaborer ce rapport proviennent de deux types de recherches. Il s'agit d'abord d'une recherche documentaire sur laquelle s'est appuyée la première partie de ce rapport. Elle est composée de trois sources principales. La première est le *Quotidien du peuple* (人民日报 rénmin rìbào) qui est l'organe de presse officiel du PCC (Parti communiste chinois). Ce dernier présente en effet un double intérêt pour cette

recherche : premièrement, il permet de restituer les conditions socio-économiques de l'instauration de la loterie nationale chinoise ; deuxièmement, il consigne les orientations économiques et politiques du PCC dans les différentes périodes de sa gouvernance. Ensuite, pour prendre du recul par rapport aux informations tirées d'un organe de presse gouvernemental, un certain nombre de recherches sinologiques françaises m'ont également servi de références. Enfin, la troisième source consiste en des presses et des sites d'Internet à travers lesquelles les deux gestionnaires ministériels de loterie mettent en application leurs stratégies communicationnelles.

Parallèlement à cette recherche documentaire, une enquête empirique a été menée à la ville de Qingdao pour permettre la réalisation de la deuxième partie de ce rapport. Le choix de ce terrain peut se justifier par trois éléments. D'abord, le jeu de loterie en Chine étant un phénomène urbain, cela suppose que le terrain idéal pour effectuer cette enquête empirique doive être une ville importante. Alors que Qingdao figure sur la liste des 15 villes vice-provinciales de la Chine. Ensuite, avec plus de 3,4 milliards de yuans de vente pour l'année 2011 (soit 1,5% de la vente nationale), Qingdao est parmi les villes chinoises les plus performantes en la matière (source : Ministère des Finances de la RPC). Enfin, le fait de choisir Qingdao comme terrain d'enquête répond surtout à une exigence méthodologique, parce que l'accès aux populations à interroger est largement facilité par le fait qu'il s'agit de ma ville natale.

En termes de technique de recueil de données, cette enquête empirique repose sur des entretiens semi-directifs. Concrètement, il s'agit d'abord de vingt entretiens effectués auprès de joueurs entre 27 ans et 80 ans. Basée sur la méthode des itinéraires (Desjeux, 2006), ces entretiens consistent à étudier les façons dont les pratiques et représentations des joueurs se déploient dans les différentes étapes du processus d'achat de billets de loterie. Parallèlement, cinq autres entretiens ont été réalisés auprès de gérants de points de vente. Etant donné le rôle d'intermédiaire que joue le gérant entre le gestionnaire de loterie et les joueurs, ces entretiens cherchent à répondre à un double objectif : elles consistent, d'une part, à compléter les informations sur les pratiques de joueurs, et d'autre part, à révéler les stratégies promotionnelles des gestionnaires de loterie ainsi que celles conçues par les gérants en propre. Enfin, deux entretiens d'expert, dont l'un avec le responsable en marketing du CMLBQ (Centre municipal de gestion de la LB de Qingdao) et l'autre avec l'ancien directeur du BMAQ (Bureau municipal des Affaires civiles de Qingdao), ont également été effectués afin de mieux appréhender les aspects administratifs des loteries chinoises.

Ces entretiens semi-directifs ont été complétés par une série d'observations *in situ* que j'ai effectuées dans 5 points de vente. Pour garantir la diversité des informations à obtenir, ces points de vente se différencient en fonction de plusieurs critères tels que l'emplacement, la taille, les chiffres d'affaires et l'appartenance administrative (LB ou LS). L'objectif principal de ces observations *in situ* consiste à consolider les informations sur les pratiques de joueurs par des témoignages visuels, ces derniers étant a priori plus concrets et plus crédibles que les discours comportant de multiples biais. Ceci étant, ces observations m'ont également permis d'établir des conversations informelles avec des joueurs qui se retrouvaient dans un environnement directement lié à mon sujet de recherche.

Avant l'exposé des résultats de cette enquête, il me semble important d'énumérer encore quelques difficultés que j'ai rencontrées lors de ma recherche empirique. Le principal objectif étant de révéler les limites des résultats obtenus, j'espère ensuite que cette démarche sera utile pour ceux qui travailleront un jour sur les joueurs chinois en particulier, et les Chinois en général.

Etant donné les contextes socioculturels de la Chine qui condamnent moralement et juridiquement le jeu de pari, la loterie constitue un sujet relativement sensible pour les Chinois. Cette dernière n'étant pas forcément un tabou – car nous verrons que l'Etat a fourni aux joueurs suffisamment de discours justifiant leur acte du jeu –, on devra pourtant s'attendre à des occultations ("*je ne joue pas beaucoup*"), des embellissements de la réalité ("*je ne joue pas pour l'argent, mais pour faire une bonne action*"), ou des propos évasifs de la part de beaucoup de joueurs. Cette difficulté de recueillir des discours sincères et précis est d'autant plus ressentie que les questions portent sur des thèmes tels que l'argent et le temps consacrés au jeu. Pour y remédier, la multiplication des informateurs (entretien avec les gérants de point de vente, entretien collectif) et des techniques de recueil de données (observation *in situ*) sont nécessaires.

D'autres difficultés se sont manifestées au moment des observations faites dans les points de vente. D'abord, la conversation avec des joueurs inconnus s'est avérée extrêmement difficile à établir, car à leur méfiance générale doit encore s'ajouter le fait que certains ne voulaient pas être déconcentrés dans leur recherche de « bons numéros ». Dans cette perspective, la recommandation d'un tiers constitue une condition nécessaire pour que ce type de conversation puisse s'établir. Et c'est précisément pour cette raison que les gérants de tous les points de vente que j'ai visités ont été préalablement contactés afin qu'ils me présentent auprès de joueurs habitués. Un autre moyen de surmonter cette difficulté consistera pour

l'observateur à devenir lui-même un joueur habitué. Mais dans le cas qui est le mien, le temps dont j'ai disposé pour effectuer cette enquête a rendu cela impossible. Enfin, l'utilisation de la caméra, même avec l'explication de mon motif scolaire, a souvent suscité la fuite voire le mécontentement de joueurs chinois. Certains gérants, soucieux de ne pas déranger leurs clients, m'ont explicitement demandé de ne pas focaliser la caméra sur les joueurs. Ce qui a constitué une limite pour cette partie ethnographique de la recherche.

Première Partie

L'Etat-croupier

Chapitre 1. Histoire chinoise des loteries

Par rapport à la difficulté, ou plutôt l'impossibilité de trouver le berceau exacte du jeu de hasard et d'argent, cette démarche archéologique semble être beaucoup plus facile en ce qui concerne sa sous-catégorie qu'est le jeu de loterie. Ne serait-ce que parce que l'ascension sociale qu'il promettra aux heureux élus était simplement inadmissible dans un passé très lointain de l'humanité régit par l'esclavagisme. Mais cette clarté concernant l'origine du jeu de loterie doit surtout à une caractérisation, pour ne pas dire définition, tout à fait conventionnelle de celui-ci, à savoir « un coût pour le joueur, une distribution de lots, l'intervention du hasard » (Neurrise, 1993, p. 169). Ainsi, c'est en ce sens qu'on affirme que la première loterie fut organisée en 1466 à Bruges avec un objectif d'assister les démunis de la ville, ou que la première loterie française fut instituée en 1539 par François 1^{er} (*Ibid.*). Or l'ambiguïté apparaîtra aussitôt qu'on adhère soit à une conception large du jeu de loterie qui pourra faire des tirages au sort gratuits organisés au moment des Saturnales antiques un des ancêtres de la loterie (Dumas, 1851) ; soit à des récits mythologiques dont l'un dira même que le *Keno* fut inventé en Chine, sous la dynastie Xihan (206 av. J.-C. – 9 ap. J.-C.), pour permettre la construction de la Grande Muraille, alors que tout ce qu'on a comme information fiable sur ce jeu de loterie est qu'il a été apporté aux Etats-Unis par des immigrants chinois au 19^{ème} siècle².

Face à ces différentes manières possibles de restituer l'histoire chinoise des loteries, il me semble nécessaire, bien qu'arbitraire, de ne prendre en compte que les événements historiques attestés et de n'adopter qu'une conception restreinte de la loterie comme celle qui vient d'être évoquée, parce que la présentation ici d'une brève histoire chinoise des loteries répond moins à un objectif anecdotique qu'à un besoin sociologique qui consiste, à l'appui de données historiques réelles et pas trop disparates, à éclairer le contexte culturel dans lequel se sont inscrites les loteries chinoises contemporaines.

Nous situons ainsi notre point de départ à l'époque de Qianlong (1735 – 1799) où l'on voit apparaître, dans la province du Zhejiang, un jeu de tirage clandestin nommé « 花会 huāhuì » (littéralement « floralies »). Après la première guerre de l'opium (1839 – 1842), sa popularité va d'abord gagner les provinces du Fujian et du Guangdong, et ensuite, le nord de la Chine (Luo, 1994). Le principe du jeu consiste à choisir une carte parmi trente-six dont une

² Cf. The New York Times, le 5 février 1888. Disponible sur : <http://query.nytimes.com/ref/membercenter/nytarchive.htm>

sera tirée au sort comme carte gagnante³. Libre dans les choix du montant de mise, le gagnant remportera un lot s'élevant à trente fois sa mise. Ainsi, contrairement à l'idée qui veut faire de la loterie chinoise un produit importé de l'occident après l'invasion en Chine, à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, des puissances coloniales (Ge, 1995), « les Chinois n'avaient pourtant pas attendu les concessions pour découvrir ce qu'il est convenu d'appeler en chinois "彩票 cǎipiào" (prix/billet) » (Papineau, 2000, p. 126). Avec son expansion rapide, ce jeu clandestin s'est vite attiré la prohibition de la part du gouvernement. Or, si les maisons de jeu organisatrices de *Floralies* deviennent désormais beaucoup plus discrètes, et de ce fait, perdent en visibilité, la mise en place plus tard de bookmakers mobiles (appelés « 航船 hángchuán » ou « 跑风 pǎofēng », lesquels signifient « passeur »), qui se rendent chez les joueurs pour enregistrer les paris et livrer les gains, a permis non seulement de maintenir l'envergure du jeu, mais aussi d'attirer de nouvelles clientèles telles que les femmes et les nobles⁴.

Vers la fin du 19^{ème} siècle, un autre jeu de loterie apparaît sous le nom de « 闾姓 wéixìng ». Il repose non pas sur le tirage au sort mais sur les résultats du fameux examen mandarinal : il s'agit pour les joueurs de parier sur les noms de famille des éventuels lauréats de l'examen. D'où l'appellation de ce jeu dont le premier caractère « 闾 wéi » désigne le lieu où se déroule l'examen mandarinal et le deuxième caractère « 姓 xìng » signifie « nom de famille ». Le mécanisme de la cote y est introduit, car le montant du gain est inversement proportionnel à la fréquence d'utilisation du nom de famille gagnant. Organisé également dans la clandestinité, l'envergure géographique de la cagnotte du « 闾姓 wéixìng » est cependant beaucoup plus importante que celle du *Floralies* qui s'organise uniquement dans des maisons de jeu, car la première est désormais d'ordre régional, l'organisateur en étant des gentilshommes de la région. Grâce à son meilleure image symbolique (l'examen mandarinal se dotait à l'époque d'un caractère sacré) et sa transparence théoriquement garantie, le jeu gagne immédiatement une grande popularité. Mais tout comme les examens mandarinaux de l'époque étaient susceptibles de truchage, la transparence du jeu n'était que théorique. Ainsi, des joueurs corrompent les responsables de l'examen, soit pour faire qualifier des candidats

³ Les trente-six cartes étaient ornées au début uniquement de noms de personne fictifs. Pour faciliter la participation des alphabètes qui constituent une partie importante des joueurs, on rajoute sur les cartes des différents symboles. Depuis, les cartes s'appellent « 花牌 huāpái » (littéralement « carte de fleur ») et le jeu « 花会 huāhuì » (Luo, 1994).

⁴ Dans la société traditionnelle chinoise, les femmes étaient appelées à respecter un système moral appelé « 三从四德 sāncóngsìdé » (trois assujettissements et quatre mœurs), lequel suppose une impossibilité pour les femmes de se rendre dans les maisons de jeu. Ces dernières étaient *a priori* également inaccessibles pour les nobles qui, selon un des principes confucéens qu'est le « 礼 lǐ » (respect de la hiérarchie sociale), devaient maintenir en permanence la frontière physique entre le noble et le misérable.

ayant des noms de famille rares, soit pour remplacer ce type de candidats par des gens plus performants. Et certains grands gagnants sont parfois même les responsables de l'examen eux-mêmes (Luo, 1994). A la suite d'une prospérité éphémère, le jeu a disparût en même temps que l'abolition en 1905 de l'examen mandarinal.

A partir de la période de Tongzhi (1862 – 1875), un autre jeu de loterie, connu aujourd'hui sous le nom de « Keno »⁵, commence à se populariser dans la province du Guangdong. Il a pour origine un jeu de pari mutuel basé sur la course de pigeons dont les bestioles en question sont identifiées par des caractères provenant de la *Classique des Mille Caractères* (千字文 qiānziwén), un manuel classique servant à apprendre aux enfants des caractères chinois. En raison des trucages excessifs de la part des organisateurs qui finissent par repousser de plus en plus de joueurs, ce jeu de course et de pari est remplacé par un jeu de tirage nommé « 白鸽票 báigēpiào » (littéralement « billet de pigeon blanc ») qui est ce fameux ancêtre du Keno. Le principe du jeu consiste désormais, pour chaque joueur, à cocher 10 caractères sur un billet revêtu de 80 caractères provenant de la *Classique des Mille Caractères*. 20 caractères seront tirés au sort, et le montant du lot est en fonction à la fois du nombre des bons caractères choisis, du montant de la cagnotte et du nombre des gagnants. A la même époque, le « 白鸽票 báigēpiào » a également connu deux variantes. La première s'appelle « 山票 shānpiào » (littéralement « billet de montagne »). Sa différence par rapport à « 白鸽票 báigēpiào » est qu'il demande au joueur de choisir 15 caractères parmi 120 dont 30 seront tirés comme caractères gagnants. La deuxième s'appelle « 铺票 pūpiào » (littéralement « billet de boutique »). Ayant exactement les mêmes règles de jeu que « 山票 shānpiào », sa particularité réside dans son utilité sociale qui consiste à permettre aux fonctionnaires de deux bourgs (Nanhai et Shunde) de la province du Guangdong de s'acquitter envers les commerçants locaux qui leur ont prêté de l'argent pour la construction de barrages dans les bourgs. Et pour faire valoir la vocation sociale de ce jeu, les billets sont ornés des enseignes de boutique des commerçants prêteurs, d'où le nom de « billet de boutique » (Ge, 1995).

A côté de ces jeux clandestins ou semi-officiels qui, à cause soit de leur cadre géographique limité soit de leur organisation chaotique, ne constituent qu'une forme primitive de loterie, coexiste, durant la seconde moitié du 19^{ème} siècle, une loterie étrangère tenue par les concessionnaires espagnoles et qui s'appelle « Loterie de Luçon » (吕宋票 lǚsòngpiào). Elle fait partie en effet d'un système plus grand de loterie qui est organisé aux Philippines par

⁵ Malgré la version qui consiste à remonter le Keno dans la dynastie Xihan, c'est le premier jeu prouvé qui possède les règles élémentaires du Keno.

leur colonisateur espagnol, ce qui explique le nom chinois du jeu⁶. Son principe, selon un article du *Nouveau journal de Shanghai* (上海新报 shànghǎi xīnbào) paru le 11 mai 1871⁷, consiste pour les joueurs à acheter aléatoirement des billets sur chacun desquels est inscrite une série de numéros susceptible d'être les numéros gagnants. Après plus de 40 ans d'existence voire de domination sur le marché chinois des jeux d'argent⁸, le jeu est aboli en 1989, suite à la défaite des Espagnoles à l'issue de la guerre hispano-américaine. Si certains chercheurs chinois considèrent la commercialisation en Chine de la Loterie de Luçon comme le début de l'histoire chinoise des loteries (Ge, 1995), c'est probablement du à son statut légal⁹ et son organisation relativement perfectionnée lui permettant, d'une part, de se distinguer des autres jeux de loterie de l'époque, et d'autre part, de se rapprocher de la loterie chinoise contemporaine.

Curieusement, c'est à la suite de cette grande lacune du marché chinois des jeux d'argent entraînée par l'abolition de la Loterie de Luçon que l'autorité centrale, en l'occurrence le gouvernement Qing, a autorisé, pour la première fois de l'histoire chinoise, la commercialisation d'une véritable loterie nationale. Ainsi, la Compagnie *Guangji*, créée en 1899 à Shanghai, a obtenu dans la même année l'agrément du vice-roi de Liangjiang¹⁰ lui permettant de commercialiser, pour une durée de six ans, une loterie intitulée « 江南义赈票 jiāngnán yìzhènpào » (Loterie de secours pour le sud du Yangtsé), laquelle est plus connue sous son abréviation de « 江南票 jiāngnánpiào » (Loterie de sud du Yangtsé). Le succès de la « 江南票 jiāngnánpiào » est immédiat : la vente de la première année de son émission s'élève à 600 milles yuans¹¹, et celle-ci est triplée dès l'année suivante. Pourtant, seulement 10% des ventes entreront dans le fonds de secours (Min, 2008). De là, une anecdote est intéressante d'être évoquée ici pour illustrer un rapport culturel qu'entretient les Chinois avec la loterie. En effet, juste avant la création de la compagnie *Guangji*, une autre compagnie de loterie qui s'appelle Dayi et qui est un ancien courtier de la Loterie de Luçon a déjà pris l'initiative, avec le soutien du vice-roi de Liangguang¹², de commercialiser une loterie nationale. Pourtant, sans

⁶ A l'époque, les Philippines s'appelaient en chinois « 呂宋 lǚsòng ». Ce dernier désigne aujourd'hui la plus grande île des Philippines, Luçon.

⁷ Cité par l'historienne Liu Shanling, dans « 晚清上海彩票軼事 wǎnqīng shànghǎi icǎipiào yìshì (Anecdotes des jeux de loterie de Shanghai à la fin des Qing) », revue Root Exploration, 2005, n°1.

⁸ La vente annuelle moyenne de la Loterie de Luçon s'élevait à 1,3 millions de yuans. A titre de comparaison, les recettes annuelles de l'Etat des Qing étaient à l'époque autour de 110 millions de yuans (Min, 2008).

⁹ Les billets de la Loterie de Luçon se vendaient uniquement dans les concessions où le gouvernement Qing ne pourrait intervenir.

¹⁰ La zone administrative du vice-roi de Liangjiang englobe les provinces du Jiangsu, de l'Anhui et du Jiangxi.

¹¹ A l'époque, le rapport entre la valeur d'un yuan et celle d'un tael d'argent est de 1 : 1,4, un tael d'argent étant autour de 40 grammes d'argent.

¹² La zone administrative du vice-roi de Liangguang englobe les provinces du Guangdong et du Guangxi.

avoir réussi à obtenir l'agrément officiel du gouvernement Qing, la compagnie est vite dissoute. Or, le seul élément pouvant expliquer les différents sorts de ces deux compagnies est que la première a décoré sa loterie d'une vocation philanthropique¹³, tandis que la deuxième s'est contentée simplement de publier son ambition économique (*Ibid.*).

Un autre évènement marquant de l'histoire chinoise des loteries est la création en 1902 de la « 湖北签捐彩票 húběi qiānjuān cǎipiào » (Loterie de dotation du Hubei) qui est la première loterie d'Etat chinoise. En effet, si le gouvernement Qing, dissuadé par son rôle moralisateur, se contentait uniquement de ponctionner dans l'ombre les revenus des compagnies de loterie privées, c'est son obligation de payer à huit pays envahisseurs¹⁴ une indemnité de 450 millions de taels d'argent, suite à la signature en 1901 du « Traité de Xinchou », qui l'a conduit à adopter ce rôle, bien qu'embarrassant, inéluctable de l'Etat croupier.

A partir de l'effondrement de la dynastie Qing en 1911 et de la fondation de la République de Chine qui a procédé à un rétablissement de l'ordre public, on a assisté à une courte période relativement austère jusqu'à ce qu'une grande inondation ravageant la province du Hunan ressuscite une loterie publique intitulée « 湘賑慈善救濟券 xiāngzhèn císhàn jiùjìquàn » (Loterie de secours philanthropique pour le Hunan) et instaurée par la Commission de secours du Hunan. Depuis, on voit surgir un nombre incessant de loteries, comme « 紹蕭塘工義券 shàoxiāotánggōng yìquàn » (Loterie philanthropique pour les travaux hydrauliques de Xiaosetang), « 山東興業票 shāndōng xìngyèpiào » (Loterie pour le redressement industriel du Shandong), « 航空公路建設獎券 hángkōng gōnglù jiànshè jiǎngquàn » ("Loterie de constructions aériennes et routières"), « 長江水災救濟獎券 chángjiāng shuǐzāi jiùjì jiǎngquàn » (Loterie de secours aux sinistrés des inondations du Yangtsé), etc., dont chacune se dote sans exception d'une utilité sociale. Et il faut attendre la prise de pouvoir par le parti communiste chinois pour voir les jeux de loterie réprimés dans la ferveur révolutionnaire couvrant la Chine pendant plus de vingt ans.

¹³ Au moment de la création de la « 江南義賑票 jiāngnán yìzhènpào », le gouvernement Qing était d'ailleurs très embarrassé par les inondations survenues dans trois villes de la province du Jiangsu, à savoir Huaian, Xuzhou et Haizhou.

¹⁴ L'Autriche-Hongrie, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Japon, la Russie, les États-Unis.

Chapitre 2. La loterie dans et pour l'économie socialiste de marché

A l'issue de ce voyage dans l'histoire chinoise des loteries, il n'est pas difficile de constater que les jeux de loterie n'ont pas de connotation neutre dans la culture chinoise. Si certains pays occidentaux savaient bien plus tôt que la Chine qu'il fallait inscrire la loterie dans une logique de charité, la laïcité politique¹⁵ et le libéralisme économique qui caractérisent ces sociétés depuis quelques siècles y sont suffisamment intériorisées pour que les organisateurs de loterie d'Etat n'aient désormais nullement besoin de se chercher des motifs moralement acceptables. Au moins c'est le cas de la France qui se contente de faire valoir son rôle de l'état-providence simplement dans sa protection des joueurs contre les risques inhérents aux jeux d'argent, alors qu'elle s'abstient d'exploiter la valeur communicationnelle de l'utilité sociale, pourtant réelle, de ses loteries. Par conséquent, en jouant, peu de joueurs français savent qu'ils contribuent également au Fonds national pour le développement du sport (Trucy, 2006), tel n'est absolument pas le cas en Chine où la fille d'un gérant de point de vente que j'ai interrogé est capable de présenter, d'une manière dépourvue de toute ironie, le métier de son père comme « mécène » (慈善家 císhànjiā). Et c'est là où l'on peut sentir que la loterie est quelque chose encore très délicate dans la société chinoise, puisque sinon, un gérant restera un gérant.

D'où vient alors ce rapport très particulier qu'entretiennent les Chinois, c'est-à-dire les dirigeants et le peuple, avec les jeux d'argent en général et la loterie en particulier, lequel les oblige tous de justifier en permanence leurs pratiques : vendre pour les uns et acheter pour les autres ? Sans prétendre pouvoir en trouver une explication exhaustive – ce qui n'est pas à la portée de la sociologie qui ne peut voir que ce qu'elle regarde –, j'essaierai simplement de puiser quelques éléments de compréhension dans des contextes socioculturels chinois auxquels s'ajustent les loteries chinoises contemporaines.

2.1 Eléments socioculturels de la Chine défavorables à l'institutionnalisation de la loterie d'Etat

Un des paradoxes de la culture chinoise renvoie à la coexistence de la pensée polythéiste et celle athéiste (Smith, 2006). Mais dans un cas comme dans l'autre, la Chine semble se priver d'un dogme religieux qui pourrait y chasser toutes sortes de jeux d'argent,

¹⁵ L'attitude de l'Eglise vis-à-vis du jeu d'argent s'exprime déjà dans leurs mesures législatives visant à le réprimer (Neurrisse, 1993).

comme ça a été le cas dans les sociétés islamiques, et dans une moindre mesure, certaines sociétés chrétiennes. Pourtant, si la Chine représente bien une entité culturelle identifiable, c'est en partie dû à un phénomène tout à fait exceptionnel où une pensée philosophique a usurpé la fonction doctrinale dans une société. Cette pensée est le fameux confucianisme qui, à l'appui des œuvres de Confucius (551 av. J.-C. – 479 av. J.-C.) et de son représentant le plus important Mencius (372 av. J.-C. – 289 av. J.-C.), domine la société chinoise depuis plus de deux millénaires, à tel point que « tous les Chinois sont confucianistes, comme tous les Anglais sont Saxons » (Matignon, 2006, p. 402).

Le confucianisme étant multidimensionnel, c'est surtout sa dimension moralisatrice qui complique l'institutionnalisation en Chine de la loterie d'Etat, laquelle y est effectivement apparue très tardivement. En effet, Confucius et Mencius se sont déjà explicitement opposés à la pratique du jeu d'argent. Le premier professait que « l'homme d'honneur ne parie jamais »¹⁶ ; le second soulignait que le pari fait partie des cinq vices s'opposant à la piété filiale¹⁷. Selon le fameux lettré confucianiste de la dynastie Qing, You Tong (1618 – 1704), les jeux d'argent s'opposent même littéralement aux quatre principes éthiques du confucianisme, à savoir "仁 rén" (bienveillance), "义 yì" (droiture), "礼 lǐ" (respect de la hiérarchie sociale) et "智 zhì" (sagesse). Ainsi écrit-il dans son texte intitulé 戒賭文 *jièdǔwén* (Essai sur l'abstinence aux jeux d'argent) : « Bien qu'il y ait de différents types de jeux de pari, ils ont tous les mêmes nocivités. Ils mettent fin à l'ordre céleste et ruinent les hommes et les affaires. Parce que le fait que le fort bat le faible, c'est l'opposé de la bienveillance ; faire primer l'intérêt personnel sur l'intérêt public, l'opposé de la droiture ; crier et hurler devant les gens, l'opposé du respect de la hiérarchie sociale ; confondre le gain et la perte, l'opposé de la sagesse. »¹⁸ Pourtant, contrairement aux sociétés occidentales dont la laïcisation a permis de balayer l'obstacle religieux à la commercialisation des loteries d'Etat, le confucianisme, du fait qu'il est irréfutable sur le plan politique grâce à son statut philosophique, d'ailleurs matérialiste (Smith, 2006)¹⁹, n'a cessé de servir en Chine, depuis la dynastie Han, du système moral orthodoxe, y compris dans la Chine maoïste²⁰ dont l'on peut

¹⁶ Extrait original : « 君子不搏 jūnzǐbúbó », in Wang Su (195 - 256), 孔子家語 kǒngzǐjiāyǔ (*Recueil de discours de Confucius*). Disponible sur Wikisource (<http://zh.wikisource.org>).

¹⁷ Mencius, 离娄下 lílóuxià. Disponible sur Wikisource.

¹⁸ Extrait original : « 故賭虽百族，恶实一类。天理已绝，人事复废。盖以大灭小者不仁，以私害公者不义，式号式呼者无礼，僂得僂失者非智。 », in You Tong, 戒賭文 *jièdǔwén* (*Essai sur l'abstinence aux jeux d'argent*). Disponible sur <http://www.360doc.com>.

¹⁹ La fameuse campagne de Critique de Lin Biao et de Confucius déployée durant les années 1973 et 1974 était plus une stratégie politique qu'une véritable remise en cause du confucianisme (Bergère, 1989).

²⁰ Ce qualificatif me paraît caractériser le mieux le régime politique chinois entre 1949 et 1976 qui n'était ni communiste – même Mao le définissait comme un objectif à atteindre et non pas atteint – ni tout à fait socialiste – le Grand bond en avant lancé en 1958 constitue bien un volontarisme démesuré « d'abrégé la phase de

parler d'une « succession critique des pensées confucéennes » (Xu, 2011). C'est ainsi que, dans cette société effectivement séculière, l'éthique confucianiste qui y reste toujours en vigueur demeure un obstacle symbolique incontournable à l'institutionnalisation de la loterie d'Etat.

Parallèlement au confucianisme immortel, l'improbabilité d'instaurer en Chine une loterie d'Etat semble atteindre son paroxysme avec l'avènement du marxisme, ou plus exactement, du maoïsme lors de la prise de pouvoir par le parti communiste chinois en 1949. Dont témoigne l'absence inédite, sur le territoire chinois, non seulement de jeu de loterie mais de toute sorte d'activité ludique, si ce n'est les films révolutionnaires qu'on était forcé de regarder de façon récurrente (Papineau, 2000). Toutefois, il est nécessaire de noter que cette longue période ascétique n'était nullement imputable au marxisme, car ses fondateurs disaient clairement que « Économiser (le temps de travail) ne signifie donc pas renoncer à la jouissance, mais développer la puissance et les capacités de la production, et donc en même temps les capacités et les moyens de jouissance. » (Marx et Engels, 2007, p. 144) Elle trouve ainsi son origine dans une politique maoïste qui consistait à prévenir l'« hédonisme propre aux classes exploiteuses »²¹ mais qui s'est soldée par la suppression totale des activités ludiques.

Ceci étant, l'histoire a montré que la loterie d'Etat possède bien des moyens communicationnels pour ne pas se ranger dans la catégorie du jeu. Certes, le déficit de la caisse de l'Etat chinois dans la période maoïste aurait l'invité à recourir à cet « impôt volontaire » qu'est la loterie d'Etat (cette dernière a d'ailleurs été déjà tentée, sous le nom de « l'Épargne à lots » (有奖储蓄 yǒujiǎng chǔxù) et au profit des banques publiques²², dans certaines grandes villes durant la première moitié des années 1950. Sauf que, curieusement, il s'agit d'une période où la « politique de front uni » (统一战线政策 tǒngyī zhànxiàn zhèngcè) reste en vigueur et conformément à laquelle « les nouveaux dirigeants communistes vont donc s'efforcer de rétablir et de développer l'économie urbaine sans changer les relations de production ni bouleverser les structures de la société » (Bergère, 2007, p. 193)), pourtant, l'institutionnalisation de la loterie d'Etat dans la Chine maoïste se heurte tout de suite à un

transition vers le socialisme et d'installer la société communiste dont le marxisme-léninisme et la pratique soviétique ont renvoyé l'avènement à un lointain avenir. » (Bergère, 1989)

²¹ Cf. Sha Ying, « 扫除享乐主义思想 (Balayer l'esprit hédoniste) », *Le Quotidien du peuple*, 30 juin 1958.

²² Un billet de loterie sera distribué, si 10 000 yuans sont déposés pour une durée de 6 mois. Sur 100 000 billets, il y a 3115 billets gagnants dont le lot allant de 5 millions à 10 milles yuans (N.B. La valeur du yuan de l'époque était beaucoup plus basse que celle d'aujourd'hui. A titre d'exemple, en mars 1950, un dollar équivalait à 42000 yuans, contre 6,5 yuans aujourd'hui). Cf. Editorial, « 集中社会零散资金投向生产——京市举办有奖储蓄 (Centraliser les capitaux épars de la société pour contribuer à la production – Pékin organise l'Épargne à lots) », *Le Quotidien du peuple*, 9 novembre 1950.

idéalisme communiste que défend délibérément le dirigeant chinois. Il s'agit de l'homogénéisation des revenus par la principe d'« égalisation et transfère » (一平二调 yīpíng èrdiào) qui consiste à « utilise(r) désormais les ressources ou la main-d'œuvre des unes au service des autres, de manière à unifier les revenus » (Bergère, 1989). Or, la loterie, lors que le lot est fonction de l'importance de la cagnotte, repose sur un autre principe qui – reprenons la citation précédente en ne changeant qu'un seul mot – consiste à « utiliser désormais les ressources ou la main-d'œuvre des unes au service des autres, de manière à *diversifier* les revenus ». Dans cette perspective, l'antagonisme entre le principe ludique de la loterie et le principe politique du maoïsme est d'autant plus inconciliable que la diabolisation des riches a constitué une stratégie propagandiste qui cherchait à répondre, au fond, moins à une volonté de s'attaquer à la bourgeoisie qu'à une incapacité de réaliser un enrichissement égalitaire, lequel a laissé place à une paupérisation égalitaire. Un éditorial du *Quotidien du peuple* apparu au début de la démaoïsation a bien résumé cette politique de stigmatisation des riches : « Bref, sur le plan idéologique, on s'opposait à la richesse ; dans la sphère politique, on critiquait la richesse ; du point de vue économique, on limitait la richesse ; dans le domaine administratif, on entravait la richesse ; au niveau de la redistribution, on bloquait la richesse. Aujourd'hui on accablait les riches, demain on condamnerait les riches. Ceux qui sont pauvres sont honorés, ceux qui sont riches sont punis. A tel point que les gens avaient peur de parler de richesse. »²³ Alors que, selon son principe initial, la loterie est censée être plus une fabricante de riches que celle de pauvres, même si la deuxième éventualité ne semble pas moins probable.

A cette entrave égalitariste et anti-riche, on pourrait également ajouter une politique productiviste formulée dès la veille de la victoire définitive du parti communiste chinois et qui consiste à substituer les activités de production aux activités de consommation²⁴. En soi, cette politique d'austérité n'est pas incompatible avec la loterie. Si bien que durant la première moitié des années 1950 qui précède la collectivisation radicale de l'économie chinoise, l'Épargne à lots a même été une des mesures mises en place pour assister cette politique. Ainsi, c'est la radicalisation de celle-ci lors du Grand bond en avant qui fait que l'institutionnalisation d'une loterie d'Etat serait, cette fois-ci, non seulement impossible, mais dénuée de tout sens. En effet, le grand bond à destination du style de vie communiste entamé

²³ Extrait original : « 总之，思想上反富，政治上批富，经济上限富，政策上堵富，分配上卡富。今天批富，明天斗富，谁穷谁光荣，谁富谁挨整，斗得人们谈富色变。 », in Editorial, « 为“富”字平反 对“穷”字解剖 (La réhabilitation du terme « riche » et l'anatomie du terme « pauvre ») », *Le Quotidien du peuple*, 28 décembre 1979.

²⁴ Cf. Editorial, « 把消费城市变成生产城市 (Transformer les villes de consommation en villes de production) », *Le Quotidien du peuple*, 17 mars 1949.

dans une situation de pénurie n'a pas abouti, comme l'avait promis le programme, à l'accroissement de la propriété personnelle, mais au contraire, à sa disparition à cause des prélèvements obligatoires excessifs qui ne laisse guère de surplus, mais en échange desquels le peuple chinois ne pourra recevoir que des produits de première nécessité dont la distribution n'est pas toujours assurée. Dans ce système de redistribution planifiée qui a survécu jusqu'à la fin des années 70, ce qui est en jeu ne peut qu'être les tickets de rationnement et non pas ceux de loterie. Qui plus est, pour cette période où la notion même de salaire tend à se vider de son sens (Bergère, 1989) et rien ne s'achète plus, la loterie dont les lots constituent un moyen de consommation n'a plus aucune raison d'être.

Enfin, l'exemple de la Française des Jeux qui s'est située, en 2009, à la 12^{ème} place des annonceurs français²⁵ montre que, malgré le statut généralement monopolistique de la loterie d'Etat, sa prospérité doit être largement assurée par les publicités. Pourtant, la publicité étant considérée, dans la Chine maoïste, comme un « instrument de la restauration du capitalisme »²⁶, son évolution à partir de 1949 est caractérisée par une extermination progressive des activités publicitaires auxquelles se sont substituées les propagandes industrielles pour la période du Grand bond et les propagandes révolutionnaires pour celle de la Révolution culturelle (Colomb, 2000). Ainsi, l'éventualité d'instaurer dans la Chine maoïste une loterie d'Etat se voit également priver de la condition publicitaire qui, nous le verrons plus tard, expliquera en partie le succès commercial incontestable des loteries nationales chinoises.

2.2 La renaissance de la loterie nationale chinoise dans l'économie socialiste de marché

A. Conditions structurelles de la restauration de la loterie nationale chinoise

Politiquement l'opposé de l'idéologie égalitariste, économiquement le stimulant de la consommation, communicationnellement le demandeur de services publicitaires, il n'est pas étonnant que la loterie a déjà attiré l'attention des dirigeants maoïstes et a ainsi fait l'objet de multiples critiques qui lui étaient spécifiquement adressées. Nous pouvons retrouver ces critiques dans plusieurs éditoriaux du *Quotidien du peuple* apparus, curieusement, juste après

²⁵ Source : Union des annonceurs.

²⁶ Cf. Editorial, « 竭力推行“新经济体制”，大肆宣扬资产阶级生活方式，苏修集团利用广告为全面复辟资本主义服务 (Promulguant à tout prix le "nouveau régime économique", prônant sans scrupule le style de vie capitaliste, le groupe révisionniste soviétique se sert de la publicité pour restaurer le capitalisme) », *Le Quotidien du peuple*, 16 août 1968.

la disparition discrète de l' « Epargne à lots ». Et elles ont toutes été mobilisées pour décrire « la vie corrompue des populations des sociétés capitalistes ». Avec ces conditions sociopolitiques, il n'est pas étonnant qu'il faille attendre l'enclenchement de la démaoïsation lors de la montée au pouvoir de Deng Xiaoping en 1978 pour que l'institutionnalisation de la loterie d'Etat puisse entrevoir, dans un changement considérable pourtant non précipité de la nature politique de la Chine, un certain nombre de conditions enfin en son faveur.

Reprenons la structure de la partie précédente. L'émancipation ludique des Chinois juste après la montée au pouvoir de Deng ne devrait surprendre personne, puisqu'un lien probable peut être établi entre ce changement et la passion frénétique affichée de Deng pour les jeux en général et le bridge en particulier (il jouait même de façon suicidaire en plein milieu du Grand bond en avant (Papineau, 2000)). Mais ce qui semble constituer le caractère irréversible de cette émancipation ludique réside dans le fait que le jeu s'inscrit désormais même dans une stratégie politique visant à permettre, d'une part, aux Chinois de récupérer leur droit ludique déjà légitimé par Marx, d'autre part, aux nouveaux dirigeants de consolider leur pouvoir encore fragile. Si bien qu'après avoir construit, dans un bourg appelé Shazhou, des équipements de divertissement, « certains cadres locaux affirment que, lorsqu'ils rendent visite aux habitants, ces derniers ont désormais envie de communiquer avec eux et que leurs commandements sont aussi mieux acceptés qu'avant. »²⁷ Cet extrait d'un éditorial du *Quotidien du peuple*, publié au début des années 1980, servait certes d'exemplarité et de propagande, il n'en demeure pas moins que le maintien de ce volontarisme de l'Etat, qu'il soit sincère ou intéressé, a effectivement préparé l'arrivée de la première loterie d'Etat de la RPC²⁸, ce en justifiant que jouer n'est pas un acte droitiste. Reste à savoir comment répondre à la conséquence de l'inégalité économique inhérente à la loterie.

Cette réponse n'est, en fait, pas plus primordiale pour le destin de la loterie d'Etat que pour celui de la Réforme et ouverture qu'a entreprise Deng dès son arrivée au pouvoir. Pour faire sortir la Chine de sa paupérisation extrême sans se dérouter, politiquement, vers le modèle capitaliste, la subtilité du nouveau dirigeant chinois l'a conduit à mettre en place, au début des années 1980, un dispositif dit « zone économique spécial » (经济特区 jīngjì tèqū). Les objectifs politique et économique de ce dernier peuvent être exprimés par la fameuse phrase de Deng : « Laisser une partie de la population s'enrichir en premier. » (让一部分人先富

²⁷ Extrait original : « 一些干部也反映：现在下乡群众有话愿跟我们说了，我们的话也比过去管用了。 » Editorial, « 关心农民衣、食、住、行、婚姻、保健和文娱——沙洲县扎扎实实为农民办实事 (Se préoccuper de l'habillement, l'alimentation, l'habitat, la mobilité, le mariage, l'hygiène et le divertissement culturel – Le bourg de Shazhou se met effectivement au service des paysans) », *Le Quotidien du peuple*, 13 juillet 1981.

²⁸ L'épargne à lots n'est pas une loterie à proprement parler, puisque les participants ne risquent aucune perte financière directement liée aux résultats du tirage au sort.

起来 ràng yíbùfen rén xiān fùqǐlái) A l'égard de la loterie d'Etat, une telle politique fait d'une pierre deux coups. Elle fait d'abord accepter les inégalités économiques entre les Chinois, puisque certains vont s'enrichir « en premier ». Elle permet ensuite d'innocenter le fait d'être riche, car l'objectif formel n'est pas de laisser une partie de la population demeurer pauvre, bien que ceci décrive la même réalité. Si certains joueurs chinois sont aujourd'hui encore réticents, nous le verrons plus tard, à assumer leur envie de devenir riche, rien ne les interdira désormais de l'être réellement. D'ailleurs, les inégalités des conditions économiques qui ne cessent de se creuser depuis, mais dont les Chinois n'arrivent pas à trouver un réconfort dans l'égalité des chances toujours insuffisamment assurée par l'Etat, invitent naturellement ces derniers, qu'ils soient inassouvis ou réellement démunis, à recourir à la loterie qui, elle, promettra une égalité absolue des chances.

Quant au dérapage productiviste opéré à partir du Grand Bond en avant, il a été explicitement rectifié par le lancement dès 1979 d'un débat – dont on connaissait tous à l'avance le dénouement – sur la façon correcte de traiter le rapport entre la production et la consommation²⁹. Sans faire de la Chine, à partir de là, une société de consommation qui ne deviendra la réalité qu'à partir de la seconde moitié des années 1990 (Desjeux, 2006), « les règles d'allocation des ressources seraient modifiées de façon à favoriser la consommation » (Bergère, 1989). L'achat est ainsi devenu un acte réalisable, la pratique du jeu de loterie étant avant tout une pratique de consommation. D'ailleurs, le développement de la production des biens de consommation est également inscrit de façon explicite dans l'agenda gouvernemental³⁰, ce qui permettra de créer, avant qu'on puisse proposer des lots monétaires colossaux, les conditions matérielles nécessaires à l'organisation de la tombola, laquelle sera la première forme de la loterie nationale chinoise.

Le passage d'une politique productiviste à une politique consumériste donne également lieu à un essor des activités publicitaires. L'ancien « instrument capitaliste », la publicité fait désormais l'objet moins d'une simple autorisation législative qu'un soutien volontariste de l'Etat, puisque « une des meilleures manières d'accélérer les réformes engagées en Chine, dans son contexte historique, politique, économique et social, est d'impulser le désir de consommer » (Colomb, 2000, p. 50). Le résultat d'une telle évolution ne pourrait faire qu'encourager les futurs organisateurs de la loterie nationale : les Chinois sont désormais

²⁹ Cf. Liu Suinian, Zhou Ying, « 正确处理积累和消费的比例关系 (Traiter correctement le rapport entre l'accumulation et la consommation) », *Le Quotidien du peuple*, 1^{er} mai 1979.

³⁰ Cf. Song Jiwen (l'ancien ministre provisoire de l'Industrie légère), « 大力发展消费品生产是党的重要任务 (Développer activement la production des biens de consommation est une mission importante du parti) », *Le Quotidien du peuple*, 1^{er} juillet 1981.

publiphiles (*Ibid.*). Mais si le régime économique chinois se donne une qualification inédite qui est « l'économie socialiste de marché », cela signifie aussi, sur le plan communicationnel, que les gouvernants chinois, de la même façon qu'ils arrivent à harmoniser le socialisme et le capitalisme, n'ont jamais perdu leurs savoir-faire propagandistes et savent parfaitement associer les efficacités des propagandes à celles des publicités. Et nous verrons dans un chapitre ultérieur que les moyens de communication mis en place pour promouvoir les loteries nationales chinoises sont justement entremêlés de discours propagandistes et de messages publicitaires.

B. Conditions conjoncturelles de la restauration de la loterie nationale chinoise

Ceci étant, il est faux de considérer la Réforme et ouverture comme le déclencheur de l'institutionnalisation de la loterie nationale chinoise, puisqu'elle prépare simplement un certain nombre de conditions, idéologique, politique, économique et communicationnelle, qui sont indispensables mais insuffisantes. Dont témoignent les dix ans d'écart entre l'arrivée au pouvoir de Deng et l'instauration définitive de la loterie nationale chinoise en 1987. En effet, ce laps de temps plutôt significatif traduit une réticence historique des gouvernants chinois vis-à-vis de la légalisation de ce jeu de pari par excellence. Si la démaoïsation marque un changement considérable de l'environnement sociopolitique de la Chine, cette rupture est volontairement loin d'être radicale dans la mesure où « elle est menée avec la prudence idéologique et politique nécessaire pour sauvegarder les fondements du régime » (Bergère, 1989, p. 159). Cela revient à dire que la contradiction de la loterie d'Etat avec le régime socialiste chinois n'est aucunement sur le point de disparaître. Et celle-ci semble d'autant plus maintenue que le premier code pénal chinois élaboré en 1979, c'est-à-dire au début du règne de Deng, stipule clairement que « la participation au pari (赌博 dǔbó) ou l'organisation du pari est punie de trois ans maximum d'emprisonnement, d'incarcération ou de mise sous surveillance. Une amende peut y être associée. »³¹ D'ailleurs, lors de mon entretien avec l'ancien directeur du BMACQ (Bureau municipal des Affaires civiles de Qingdao), ce dernier m'a confié qu'il avait refusé, au milieu des années 1980, la sollicitation d'un homme d'affaires hongkongais pour commercialiser dans la ville de Qingdao les jeux de loterie. La prudence de cet ancien fonctionnaire n'est pas sans raison, car la loterie d'Etat a même été dénoncée par le parti communiste chinois au début des années 1980. Ainsi, dans un éditorial

³¹ Texte original : « 以营利为目的，聚众赌博或者以赌博为业的，处三年以下有期徒刑、拘役或者管制，可以并处罚金。 » Voir l'article 168 du Code pénal de la République populaire de Chine (1979).

du *Quotidien du peuple* intitulé « Qui est le véritable bénéficiaire de la loterie ? »³², la lance de fer est dirigée contre les Etats américains organisateurs de loterie, bien que l'écriture soit désormais débarrassée de langage révolutionnaire auquel s'est substituées des dérisions douces. Une chose importante à soulignée de cet éditorial est que le terme « loterie » (彩票 cǎipiào) y a été associée à maintes reprises à celui de « pari » (賭博 dǔbó)³³, ce qui expliquera les efforts communicationnels qu'ont entrepris l'Etat chinois lorsqu'il a décidé de renoncer à son rôle accusateur contre la loterie, nous y reviendrons.

Malgré l'avis défavorable du nouveau gouvernement, sa promesse des libéralisations spirituelle et économique a permis la floraison des loteries officieuses organisées par des banques publiques, des entreprises publiques, ou encore des institutions publiques à but non lucratif. Pourtant, face aux conséquences supposées ou réelles entraînées par ce marché chaotique des loteries – bouleversement des activités bancaires, achat forcé de billets de loterie, écoulement déguisé de marchandises défectueuses, activation de « l'esprit spéculatif » (投机心理 tóujīxīnlǐ), etc. –, le Conseil des Affaires d'Etat a publié, le 4 mars 1985, « la circulaire sur l'interdiction des émissions abusives de billets de loterie » (关于制止滥发各种奖券的通知 guānyú zhìzhǐ làn fā gèzhǒng jiǎngquàn de tōngzhī). Le mot-clé de cet intitulé est le terme « abusives », lequel voudra dire que seront tout de même autorisés les loteries « non abusives » telles que « celles émises par les organisateurs d'évènements culturels ou sportifs sans porter atteinte aux intérêts du pays et du peuple », « celles destinées au développement des causes philanthropiques sans pouvoir étendre leur envergure » et « celles organisées par une minorité de *grandes* entreprises publiques avec l'obligation de les vendre uniquement aux individus par opposition aux collectivités ». Ces clauses spéciales renvoient en effet à une latitude d'action que l'Etat chinois veut se réserver pour la future officialisation de la loterie nationale, car une enquête empirique sur la faisabilité de l'institutionnalisation de la loterie nationale a déjà été menée, un an avant la publication du décret, par le Ministère des Affaires civiles³⁴. Dans cette perspective, la restriction des « loteries abusives », contrairement à la fausse impression qu'elle a véhiculée sur la détermination de l'Etat à limiter le développement des loteries, consiste plutôt à faire place nette en vue de préparer, en attendant les résultats positifs de l'enquête, un espace monopolistique pour la future loterie nationale

³² Editorial, « 谁是彩票的真正受益人 (Qui est le véritable bénéficiaire de la loterie) ? », *Le Quotidien du peuple*, 23 décembre 1981.

³³ Un extrait exemplaire : « Durant la dernière décennie, il y avait déjà 15 Etats américains qui avaient officiellement organisé la **loterie-pari**, afin de surmonter leur situation déficitaire ». Extrait original : « 过去十年中, 为应付财政入不敷出的局面, 美国已有十五个州政府公开搞彩票赌博 ».

³⁴ Cf. « 中国彩票大事记 (les grands évènements de la loterie nationale chinoise) ». Disponible sur le site officiel du Comité des affaires de la loterie nationale chinoise (<http://www.cncgw.org/>).

chinoise. Reste à savoir pourquoi il y a eu ce virage brusque dans l'attitude du gouvernement chinois sur l'instauration de la loterie nationale. Et c'est là où nous mettrons le doigt sur certains éléments déclenchants sans en prétendre l'exhaustivité.

Commençons par exposer l'extrait d'une lettre que Cui Naifu, le ministre des Affaires civiles de l'époque, a adressée, le 22 juillet 1986, au premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat :

« A l'occasion de la visite de l'Association des Aveugles et Sourds-muets en URSS, en RDA et en Pologne, je leur ai demandé de recueillir au passage quelques informations. En fait, ces pays organisent tous la loterie nationale et leurs loteries sont très variées. Leurs revenus de la loterie sont principalement destinés aux causes publiques. Et leurs résultats sont plutôt pas mal, puisque cela a permis, d'une part, de réduire les charges financières de l'Etat, d'autre part, de résoudre certains problèmes sociaux urgents.

Notre façon actuelle de réunir les fonds est trop unilatérale, car il s'agit d'un appui sur deux sources principales : l'Etat et les collectivités (y compris les entreprises). Tandis que les deux autres canaux tels que les individus et la société ne sont pas encore percés. C'est ce qui fait que les charges de l'Etat et des entreprises sont trop lourdes et que certains problèmes sociaux qui auraient dû être résolus beaucoup plus tôt n'ont toujours pas connu de solution. Pourtant, au fur et à mesure que l'économie se développe et les concurrences s'intensifient, les problèmes sociaux sont également en train de se multiplier. Les personnes âgées et les handicapés jusqu'ici uniquement assistés par l'Etat ont désormais besoin de l'aide de la part de la société ; les disqualifiés de la concurrence ou ceux qui sont dépourvus de compétitivité en ont également besoin. Tout cela demande la dépense, mais il est impossible de compter uniquement sur la dépense de l'Etat. De ce fait, je recommande le recours à la société comme source du fonds public.

Mais comment faire concrètement ? Il est d'abord peu probable de solliciter la dotation individuelle, cela suscitera d'ailleurs des contestations furieuses. Il en va de même pour la sollicitation à la dotation d'entreprise, laquelle a déjà été explicitement interdite. Ainsi, je pense que la dotation à lots (有奖募捐 yǒujiǎng mùjuān) est une solution applicable. Les dons collectés vont contribuer à l'assistance des handicapés, des orphelins, des personnes âgées isolées et des personnes en difficulté de subsistance. Et même s'il y aura probablement des échos dans la société, ils ne seront pas très importants, puisque les dons proviennent du peuple et servent le peuple (取之于民, 用之于民 qǔ zhī yú mín, yòng zhī yú mín) et que leur principale utilité consiste à développer le bien-être social. D'ailleurs, nous publierons aussi

de façon régulière l'utilisation des revenus de la loterie. Ce faisant, nous sommes capables d'avoir le soutien du public. »³⁵

C'est en fait cette lettre de l'ancien ministre qui a persuadé les hauts dirigeants chinois de la « nécessité » voire l'« urgence » d'instaurer une loterie nationale qui voit son autorisation cinq mois après. Mais lorsqu'on regarde de près la situation socioéconomique dans laquelle l'Etat chinois en général et le Ministère des Affaires civiles en particulier se sont retrouvés pendant la période entre 1978 et 1986, les parenthèses peuvent en quelque sorte être enlevées.

Dès 1978, le rétablissement du système de protection sociale se présente comme une promesse fondamentale du nouveau gouvernement à l'égard du peuple chinois qui a vécu un cauchemar en la matière. Parce que pendant la Révolution culturelle, la protection sociale a été accusée de révisionnisme, dont témoigne la création, en mai 1978, du Ministère des Affaires civiles qui constitue une réparation immédiate à la suppression, en 1968, de son prédécesseur, le Ministère des Affaires intérieures. Ses principales missions définies lors du 7^e Congrès national des affaires civiles sont ardues : il devra se charger de l'assistance des personnes prioritaires (les anciens soldats blessés lors des guerres, les membres de famille des morts au champ d'honneur, etc.), du remplacement des vétérans, du secours aux sinistrés, de la sécurité sociale et de l'aide sociale. Pourtant, les moyens financiers dont il dispose sont fortement insuffisants pour pouvoir assumer ces missions, sachant que la situation économique léguée par Mao est indéniablement déplorable et que la caisse de l'Etat, malgré les prélèvements obligatoires que l'on qualifiait d'excessifs, s'est vidée dans les gigantesques gaspillages et la stagnation de la production (Gipouloux, 1993). A cela, il faut également ajouter d'autres difficultés encore plus lourdes à supporter par le Ministère des Affaires civiles.

Premièrement, à cause d'une prise de conscience trop tard par Mao des risques de la politique nataliste qu'il a adopté dès sa prise de pouvoir, la mise en place en 1970 d'un planning familial et sa radicalisation exprimée dans la politique de « l'enfant unique » lancée en 1979 n'ont pas pu empêcher la population chinoise d'atteindre le milliard dès 1981. Parallèlement à ce boom démographique qui pose immédiatement des problèmes liés au ravitaillement, au logement et à l'emploi, l'Etat doit également faire face à la question

³⁵ Cf. Zhou Jinping (ancien membre de l'unité de préparation du Comité national de la Dotation à lots), « 新中国彩票诞生记 (Histoire de la naissance de la loterie nationale dans la Chine nouvelle) ». In : Centre national d'émission et de gestion de la Loterie de Bienfaisance de Chine, 中国福利彩票 20 周年回忆文集 zhōngguó fúli cǎipiào èrshí zhōunián huíyì wénjí (Recueil de mémoires sur les 20 ans d'histoire de la Loterie de Bienfaisance de Chine), 中国社会科学出版社 zhōngguó shèhuì chūbǎnshè, 2009, p. 16 – p. 20.

apparemment prématurée du vieillissement ? Il s'agit en effet d'une conséquence inéluctable de la politique de « l'enfant unique »³⁶ mais en attendant laquelle l'Etat doit déjà verser des pensions aux retraités existants qui n'ont pourtant jamais cotisé aux nouveaux fonds de retraite. Deuxièmement, la dévastation de l'industrie légère et du secteur tertiaire à partir du Grand bond en avant laisse au gouvernement de Deng un nombre colossal de chômeurs estimé entre 50 et 120 millions (Bergère, 1989), situation qui sera davantage aggravée par, d'une part, le retour en ville massif de 10 millions jeunes ayant quitté leur ville lors du *Mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne* lancé en 1968 (*Ibid.*), et d'autre part, le désarmement de l'Armée Populaire de Libération à la suite de l'infirmité de la théorie maoïste de « la guerre populaire » (Gipouloux, 1993). Troisièmement, l'ouverture du marché libre, si elle permet de débarrasser le peuple chinois du carcan de l'économie de commande, implique inéluctablement la fracture du « bol à riz en fer » (铁饭碗 tiěfànwǎn)³⁷ et l'exacerbation des inégalités de revenu. Ces deux éléments constituent ensemble une menace pour l'avenir du nouveau gouvernement, puisque la préférence des Chinois entre la pauvreté égalitaire et l'enrichissement inégalitaire n'est pas évidente³⁸. Ceci étant, les nouveaux dirigeants en sont très conscients, puisque, comme nous l'avons vu précédemment, l'idéal communiste a symboliquement survécu à la démaoïsation, et l'autorisation de « s'enrichir en premier » a pour objectif idéal d'« aboutir sur l'enrichissement général ». Pourtant, face à l'impossibilité indéniable d'atteindre l'enrichissement égalitaire – la situation actuelle de la Chine en prouve bien –, la seule solution, en vue de ne pas transformer la promesse en mensonge évident, est de garantir la subsistance, comme l'a souligné l'ancien ministre des Affaires civiles, des « *disqualifiés de la concurrence ou ceux qui sont dépourvus de compétitivité* ». Sauf qu'il s'agit, là encore, d'une opération extrêmement coûteuse dans la mesure où la majorité des entreprises existantes sont des entreprises publiques qui n'ont pas encore connu leur autonomisation financière et que les capitaux étrangers manquent encore d'envergure (*Ibid.*). Enfin, le piétinement en matière de recherche et innovation technologiques impliqué par les contraintes politiques de la période maoïste fait que le secours aux sinistrés devient une tâche récurrente pour le Ministère des Affaires civiles, car pour ce pays qui n'a chaque année jamais manqué de grandes catastrophes naturelles

³⁶ En effet, la question du vieillissement a déjà été alertée en 1980. Cf. Tian Xueyuan (ancien directeur du département de démographie de l'Académie chinoise des sciences sociales), « 关于人口“老龄化”问题 (Sur la question du « vieillissement ») », *Le Quotidien du peuple*, 18 mars 1980.

³⁷ La notion de « bol à riz en fer » désigne un emploi à vie et un salaire lié à l'ancienneté (Maurice, 2001).

³⁸ Cf. Hong Dafa, « 先富起来的人又有新苦恼：政策有保证，只怕“红眼病” (Les premiers riches ont un nouvel ennui : politiquement protégés, les riches risquent pourtant d'être importunés par les regards jaloux) », *Le Quotidien du peuple*, 20 janvier 1983.

d'ailleurs très diverses, les immenses indemnités destinées aux sinistrés sont également le prix à payer pour le manque de moyens technologiques permettant la minimisation des pertes.

En tenant compte à la fois de l'enjeu politique primordial du rétablissement du système de protection sociale, du manque de moyens financiers, et de l'impossibilité de ponctionner les individus et les entreprises qui ne sont désormais plus les serviteurs des causes révolutionnaires, nous pourrions dire qu'autant le reste de la Chine se félicite de la Réforme et ouverture, autant le nouveau ministère souffre du casse-tête financier que la Réforme lui impose. En attendant l'arrivée massive des investisseurs étrangers et la transformation du modèle unilatéral de protection sociale basé sur l'Etat³⁹ en un modèle trilatéral basé sur la combinaison de l'Etat, des collectivités et des individus, la loterie nationale qui est longtemps considérée comme un « impôt volontaire » constitue ainsi, du moins aux yeux de l'ancien ministre des Affaires civiles, un moyen indispensable de « réunir les fonds ».

Néanmoins, à travers sa lettre, nous arrivons à lire un certain nombre de prudences politiques vis-à-vis de l'institutionnalisation de la loterie nationale. Il est d'abord intéressant de voir que les pays étrangers illustrés par l'ancien ministre pour montrer le bienfait de la loterie nationale n'ont pas été choisis de façon indifférente, car il s'agit tous des pays socialistes de l'époque. Cela permet en effet de dissiper une inquiétude de l'Etat chinois concernant sa position idéologique, parce que pour ce dernier, comme la loterie nationale ne trouve pas de consentement du moins tacite dans la doctrine marxiste, il faut que le jeu existe déjà chez les autres pays socialistes pour qu'il ne soit pas (auto)accusé de marxiste hétérodoxe. Cet argument plaît d'autant plus à l'Etat chinois qu'il correspond à la philosophie confucéenne du « juste milieu » (中庸 zhōngyōng, littéralement « milieu et ordinaire ») que Deng Xiaoping tient en haute estime⁴⁰ et qui consiste à préserver le pays de prendre une position remarquable. Le parti au pouvoir n'a d'ailleurs pas manqué d'instrumentaliser ce constat encourageant sur le plan communicationnel. Ainsi, dans un éditorial du *Quotidien du peuple* apparu le 14 janvier 1989 et qui consiste à présenter le développement de l'industrie mondiale de la loterie, l'organe du parti souligne que « Il y a actuellement plus de 100 pays

³⁹ Il est vrai que l'ancien ministre Cui Naifu parle, dans sa lettre, d'un modèle bilatéral de protection sociale basé sur l'Etat et les collectivités. Pourtant, les collectivités dont il parle renvoient en effet aux coopératives agricole (农业合作社 nóngyè hézuòshè) pour le milieu rural et les unités de travail (单位 dānwèi) pour le milieu urbain. Etant donné que toutes deux sont de nature publique et dépendent étroitement de l'Etat, nous pourrions ainsi considérer ce modèle comme étant unilatéral.

⁴⁰ Cf. Wang Qiang (professeur en sciences politiques de l'Université normale de Yancheng), « 中庸方法论与邓小平和谐社会观的构建 zhōngyōng fāngfǎlùn yǔ dèngxiǎopíng héxìe shèhuìguān de gòujiàn (La méthodologie du juste milieu et la construction de la pensée de la société harmonieuse de Deng Xiaoping) », 河南师范大学学报 hénán shīfàn dàxué xuébào (Revue universitaire de l'Université normale de Henan), 22 mars 2006, Vol. 33, n°1, p. 45–48.

dans le monde qui organise la loterie nationale. Parmi eux, il y a les pays capitalistes mais aussi les pays socialistes ; les pays développés mais aussi les pays en développement. »⁴¹

Parallèlement, on pourra aussi constater que l'axe propagandiste de l'instauration de la loterie nationale est soigneusement esquissé dans la lettre en tenant compte de tous les risques symboliques que pourra couvrir cette initiative. La subtilité politique de l'ancien ministre des Affaires civile s'exprime aussitôt dans le choix de l'intitulé pour la future loterie nationale chinoise, à savoir « la Dotation à lots » (有奖募捐 yǒujiǎng mùjuān). Xun Guizhong, ancien directeur du Bureau municipal des Affaires civiles de Shijiazhuang (ville pilote de l'organisation de la Dotation à lots) a confié après sa retraite que « Pour rester prudents, nous n'avons pas osé l'appeler "loterie"(彩票 cǎipiào). Finalement nous avons décidé l'intitulé de "Dotation à lots de bienfaisance sociale" (社会福利有奖募捐 shèhuì fùlì yǒujiǎng mùjuān). »⁴² Rappelons le contexte auquel cette ingéniosité sémantique cherche à répondre : c'est bien le terme « 彩票 cǎipiào » qu'a utilisé le PCC à maintes reprises pour déceler le « caractère corrompu » du système capitaliste. Enfin, si la valorisation du principe philanthropique de la future loterie nationale chinoise paraît évidente, la proposition de publier régulièrement ses comptes représente indéniablement une précaution et surtout un effort politique pour ce gouvernement traditionnellement peu habitué à communiquer ses opérations financières. De là, on pourra même se demander si la loterie chinoise n'a pas exercé une fonction démocratique en Chine. En tout cas, nous verrons plus tard que la loterie nationale est souvent un vecteur à travers lequel les Chinois s'interrogent sur les conduites de l'Etat et ce dernier s'efforce de répondre aux réclamations des premiers.

C. Préparatifs de la création de la loterie nationale chinoise

L'éloquence de l'ancien ministre des Affaires civile est telle que le premier ministre a donné, seulement six jours après sa réception de la lettre, son approbation de principe, à ceci près que les hauts dirigeants feront preuve de leur expertise politique supérieure en apportant, lors du 128^e congrès ordinaire du Conseil des Affaires d'Etat, quelques propositions supplémentaires. A titre d'exemple, ils soulignent qu'« il faudra reconnaître la dimension négative de la Dotation à lots dans la mesure où elle favorisera l'esprit spéculatif de la

⁴¹ Texte original : « 迄今, 全世界已有 1 0 0 多个国家发行彩票。其中有资本主义国家, 也有社会主义国家; 有经济发达国家, 也有发展中国家。 ». Voir Editorial, « 不断发展的世界彩票业 (L'industrie mondiale de la loterie qui ne cesse de se développer) », *Le Quotidien du peuple*, 14 janvier 1989.

⁴² Voir Editorial, « 中国彩票: 从无人问津到风行全国 (La loterie nationale chinoise : de sa médiocrité à sa popularité) », 23 octobre 2008. Disponible sur le site officiel de l'Agence Chine Nouvelle (<http://news.xinhuanet.com>).

population. Par conséquent, il faut maîtriser de façon stricte son évolution et la borner exclusivement (只限于 zhǐxiànyú) au domaine du bien-être social » (rappelons que l'ancien ministre le prenait simplement pour une « utilité principale » (主要用于 zhǔyào yòngyú)). Ils demandent également que « le Ministère des Affaires civiles devra créer un "Comité de la Dotation à lots de bienfaisance social" qui se chargera de la gestion de la Dotation à lots et dont on pourra inviter certains *personnages réputés* (知名人士 zhīmíng rénshì) à faire partie » (Cf. note 35). Le mot-clé en étant « personnages réputés »⁴³, il consiste effectivement à réhabiliter les jeux de loterie longtemps vilipendés par le PCC lui-même (n'a-t-il pas aussi une signification symbolique très forte dans la mesure où la majorité de ces personnages réputés sont des victimes des purges anti-droitistes qui viennent d'être réhabilités ?) et servira éventuellement de gage de crédibilité.

Ces principes élémentaires seront ensuite formalisés, précisés et enrichis par une série de textes officiels dont un est intéressant d'être évoqué ici, puisqu'il servait et continue à servir aujourd'hui de référence sur laquelle repose l'ensemble des communications propagandistes de la loterie nationale chinoise. Autrement dit, c'est ce texte qui constituera notre base de compréhension lorsqu'on abordera plus tard les moyens de communications mis en place pour justifier l'exploitation étatique de la loterie. Il s'agit d'un texte intitulé « la circulaire sur le bon déroulement des tâches propagandistes pour la Dotation à lots de bienfaisance sociale » (关于做好社会福利有奖募捐活动宣传工作的联合通知 guānyú zuòhǎo shèhuì fúli yǒujiǎng mùjuān huódòng xuānchuán gōngzuò de liánhé tōngzhī) et qui a été adressé, le 9 septembre 1987, à tous les organismes de propagande (offices des Affaires civiles, offices de la Radio et de la Télévision, offices de la Culture et bureaux de la Presse et de la Publication). Cette circulaire est composée seulement de trois instructions, lesquelles sont pourtant tellement bien assimilées par les publicitaires chinois que, comme nous le verrons ultérieurement, une partie de l'imaginaire collectif des joueurs chinois relatif à la Loterie de Bienfaisance (successeur de la Dotation à lots) y est largement attribuable. Voyons maintenant ces trois instructions⁴⁴ :

« 1° C'est (la Dotation à lots) une nouveauté très impliquante et qui possède un enjeu politique considérable. Etant donné que toutes les couches sociales y sont extrêmement sensibles, la population a besoin d'un processus progressif pour la connaître (认识 rènshi) et

⁴³ Dans la liste du personnel du comité, il y a 22 membres honoraires qui ne se chargeaient d'aucune opération concrète et parmi lesquels nous trouverons effectivement des personnages ayant une grande réputation en Chine comme l'écrivaine Bingxin, ou encore l'ingénieur Mao Yisheng.

⁴⁴ Disponible sur le site officiel de la Loterie de Bienfaisance de Chine (<http://www.zhcw.com/>).

la comprendre (理解 lǐjiě). Toutes les régions doivent se servir activement de toutes sortes d'outils de propagande, mobiliser les forces de toutes les couches sociales, et mettre en place des activités propagandistes très variées. Le parti pris en est de faire valoir l'utilité (sociale) de la Dotation à lots ainsi que ses vertus relatives à l'amélioration des relations interpersonnelles, à la valorisation de la moralité du socialisme, à l'accélération du développement du système de protection sociale, au renforcement de la solidarité sociale et au progrès de notre société. Nous devons faire connaître à grande échelle l'organisation concrète et les principes fondamentaux de la Dotation à lots, ce pour créer une opinion publique favorable au soutien des causes philanthropiques. Nous devons aussi appeler la population à mettre en pratique leur esprit humanitaire socialiste et encourager les individus à participer à la Dotation à lots. Enfin, il faudra avoir une manière correcte de traiter la question du gain et de la perte. Pour les gagnants, leur gain est un réconfort que la société leur accorde en raison de leur comportement bienveillant. Pour les perdants, ils sont ceux qui ont également effectué une bonne action pour le bien-être social. Il s'agit d'un comportement humanitaire socialiste qui est honorable. Nous devons donc les encourager activement, afin de nous procurer beaucoup plus de gens qui vont contribuer au développement des causes philanthropiques de notre pays.

2° L'émission de billets de lots (奖券 jiǎngquàn) a un côté positif mais aussi un côté négatif. Mais son côté positif est dominant. Afin de valoriser son côté positif et de réprimer son côté négatif, toutes les régions devront mettre activement en œuvre des propagandes en faveur du côté positif de la Dotations à lots. Ces propagandes devront mettre l'accent sur trois points. Premièrement, la vocation de la Dotation à lots est de soutenir le bien-être social et d'assister tous types de personnes en difficulté. Deuxièmement, le prix unitaire du billet est très bas et n'atteint que le niveau de l'argent de poche (零花钱 línghuāqián). En plus, l'achat de billets de dotation à lots repose sur le principe du libre consentement, il n'y aura donc pas l'achat forcé. Troisièmement, nous communiquerons en temps réel au public les recettes et les dépenses du fonds de la Dotations à lots, et nous nous soumettrons aux surveillances des Cours des comptes et du peuple. Notre objectif est de réaliser véritablement le principe de « provenir du peuple et servir le peuple » (取之于民, 用之于民 qǔ zhī yú mín, yòng zhī yú mín), de telle sorte que les incertitudes (疑虑 yílǜ) et les fausses opinions (错误观念 cuòwù guānniàn) vont se dissiper et le grand public va y participer avec enthousiasme.

3° L'organisation de la Dotation à lots de bienfaisance sociale est une bonne action qui bénéficie à la fois au pays et au peuple. Les activités propagandistes devront couvrir l'ensemble du processus de la Dotation à lots. Toutes les structures de propagande, telles que

les presses, agences de communications, chaînes de radio et chaînes de télévision, doivent désormais placer ces activités sur leur agenda. En cas de besoin de la coopération des associations culturelles ou artistiques, nous espérons que ces dernières donneront leur soutien. »

De ces instructions, impossible de ne pas voir la grande importance que l'Etat accorde à la loterie nationale ainsi que sa détermination de la déployer aux quatre coins du pays, bien qu'au moment de la transmission de cette circulaire, la Dotation à lots se retrouve encore dans la phase de la première expérimentation qui ne concerne qu'une petite partie de la Chine. Mais ce qui est plus importante à souligner est cette intention déterminée de transformer complètement, sur le plan symbolique, une activité ludique et financière en une activité sérieuse et désintéressée qui semble ne rien avoir à voir avec le jeu d'argent dans le plein sens du terme. Si bien qu'un des objectifs implicitement fixés est de créer une condition où il n'y aura pas de perdant, puisque le hasard ne servira plus à désigner les gagnants mais à décider simplement la nature des « lots », ces derniers pouvant être soit matériels soit symboliques. Qui plus est, en définissant la « *manière correcte de traiter la question du gain et de la perte* », c'est aussi cette volonté sincère mais utopique de « *réprimer le côté négatif* », c'est-à-dire le risque de « *favoriser l'esprit spéculatif* », qui se voit attribuer une réponse illusoire, puisque le message sous-jacent peut être décrypté comme suit : les gagnants ne sont pas aléatoirement choisis par le hasard, mais logiquement sélectionnés par la société. Autrement dit, rien ne sera laissé au hasard, et donc aucune utilité de spéculer. L'« efficacité » de cette mesure est en plus « confirmée » par une étude sur les jeunes joueurs (moins de 30ans) à Pékin menée en octobre 1988 par Liang Xiangyang, sociologue qui travaillait à l'époque à l'ACSS (Académie chinoise des Sciences sociales) dont il y avait peu de chance d'escompter l'indépendance scientifique. Ainsi, parmi 400 jeunes joueurs enquêtés, 28% *participent* (参加 cānjiān, tel est le terme que le chercheur a utilisé mais qui était remplaçable, et en grande partie remplacé aujourd'hui, par « acheter » (买 mǎi) ou « jouer » (玩 wán)) à la Dotation à lots « pour assister les personnes âgées isolées et les handicapés », 30% « pour le gain », 33% « pour les deux » et 9 % « pour d'autres motifs ». Et parmi les 30% qui y participent pour l'argent, « seule une minorité ont un fort *désir de parier* (博彩欲望 bócai yùwàng) » tandis que « la majorité qui restent, bien qu'ils se concentrent subjectivement sur leur intérêt personnel, sont capables de *respecter l'ordre public* (遵纪守法 zūnjì shǒufǎ), et contribuent donc objectivement au soutien du bien-être social » (Liang, 1989, p. 26-27). Il n'y a nul besoin de mesurer le niveau de crédibilité que l'on pourrait accorder à ces pourcentages publiée dans un

contexte de « liberté surveillée » (Bergère, 1989), l'importance est qu'ils révèlent toute de même le rôle protecteur que voulait assumer les gouvernants chinois mais qui demeure toujours invisible.

Il est invisible, parce que l'autre message reçu par les organismes de propagande qui devront ensuite le transmettre à la masse est que la Dotation à lots ne devra pas comporter de risque pour les, précisons-le, « participants ». Ainsi, là où, par exemple, l'Etat français a choisi de s'attaquer thérapeutiquement aux risques inhérents de la loterie, l'Etat chinois le fait par la mise en avant de ses « côtés positifs ». Dans le premier cas, les risques sont affrontés et la nécessité de protection reconnue ; dans le second, les risques sont censurés et la nécessité de protection rejetée. Ce qui paraîtra pourtant logique tant que le jeu est défini avant tout comme un don, puisque financièrement, les donateurs se contrôlent beaucoup mieux que les joueurs. Dans cette perspective, il n'est pas étonnant qu'il faille attendre l'émergence, à partir du milieu des années 2000, des premières interrogations de chercheurs chinois sur les risques d'addiction et de surendettement des jeux de loterie (Li, 2010), pour qu'on puisse voir apparaître un nouveau slogan officiel : « Faites de bonnes actions mais à la mesure de vos capacités » (献爱心量力而行 xiàn àixīn liàngliérxíng)⁴⁵. Il s'agit en effet de mettre en garde les joueurs tout en respectant au maximum la ligne éditoriale immuable définie dans la vieille circulaire.

Néanmoins, ni les joueurs chinois ne sont assez naïfs pour se considérer sincèrement comme des donateurs humanitaires, ni les dirigeants chinois ne sont assez aveugles pour croire que les premiers sont aussi naïfs. Si bien que les informations que l'Etat demande à ses serviteurs propagandistes de faire passer sont loin d'être futiles dans la mesure où elles constituent un moyen indispensable de se préserver d'éventuels dangers politiques que pourra susciter l'instauration de la loterie d'Etat. En effet, le moment de l'instauration de la Dotation à lots coïncide parfaitement avec l'apogée des conflits entre les fractions réformatrice et conservatrice, lequel est incarné par le lancement en janvier 1987, par les conservateurs, d'une campagne contre « la libéralisation bourgeoise » (Bergère, 1989). Bien que la contre-attaque rapide des réformateurs au pouvoir se soit soldée par un succès, cet incident rappelle à ces derniers à la nécessité de limiter la loterie nationale dans le cadre idéologique socialiste afin qu'elle ne représente pas « le recul de l'idéal socialiste face à la montée des désirs égoïstes » (*Ibid.* p. 202). Notons que ce dernier a été l'une des critiques élaborées par la fraction conservatrice en vue de s'emparer du pouvoir. Ainsi, c'est dans ce sens que Zhou

⁴⁵ Il est inscrit sur un souvenir distribué par le Centre d'émission et de gestion de la Loterie de Bienfaisance de Qingdao.

Jinpin, un des initiateurs de la Dotation à lots, a confié, 30 ans après sa première émission, que « l'organisation de la loterie avait été un choix "forcé" par les difficultés financières de la Chine »⁴⁶, c'est-à-dire que, si les dirigeants chinois avaient d'autres alternatives financières, ils n'auraient pas eu recours à cette solution politiquement dangereuse, révélation assez difficile à comprendre avec la prospérité des loteries nationales chinoises d'aujourd'hui.

Quant aux joueurs chinois, lesquels ont été terrorisés par la série successive de mouvements anti-droitistes dont l'« anti-spéculation » (1963) semble les concerner le plus directement, trouvent aussi leur compte dans ces directives propagandistes permettant à dissiper leurs « *incertitudes et fausses opinions* ». Et si cette définition socialiste de la loterie constituait, au tournant des années 1980, un gage vital pour les joueurs chinois, sa vertu n'est aujourd'hui nullement disparue chez un nombre important de joueurs dont la conscience, au sens marxiste du terme, n'est pas totalement démaoïsée.

Rappelons que la proposition de créer une loterie nationale a été officiellement approuvée dès le 20 décembre 1986 lors du 128^e congrès ordinaire du Conseil des Affaires d'Etat, il faut pourtant attendre jusqu'au 27 juillet 1987 pour voir la première émission organisée dans la ville de Shijiazhuang, et plus précisément, sur l'esplanade de l'hôtel de ville, lieu ingénieusement choisie pour « *dissiper les incertitudes et fausses opinions* ». A part les extraordinaires prudences politiques qui ont invité les organisateurs de la Dotation à lots à bien réfléchir sur les moyens de communication à mettre en place, cette lenteur traduit également leur inexpérience relative à l'organisation à l'échelle nationale de la loterie et le caractère bureaucratique du fonctionnement du PCC qui caractérise encore la situation d'aujourd'hui.

Premièrement, il est assez surprenant de constater que le CNDL (Comité national de la Dotation à lots) était presque exclusivement composé de personnes mutées en provenance des « unités de travail », lesquelles n'ont guère de rapport avec la loterie. Zhou Jinpin, vice-rédacteur en chef de la maison d'édition des Technologies agricoles de Chine avant d'entrer dans le CNDL, en est un exemple typique. Ainsi rappelait-il : « *J'étais à l'époque comme un papier blanc, je ne connaissais rien sur la loterie.* » Et lorsqu'il fait part à son supérieur Zhang Ming (vice-ministre des Affaires civiles de l'époque) de son incapacité à assumer son nouveau poste, la réponse à la fois encourageante et décevante de ce dernier est la suivante :

⁴⁶ Voir « 1987 年中国首次发行彩票——广告"官司"打到中募委 (La Chine a organisé la première loterie en 1987 : le « procès » sur la publicité est remonté jusqu'au Comité chinois de la Dotation à lots) ». Disponible sur le site officiel du China News Service (<http://www.chinanews.com/>).

« *On est tous des papiers blancs.* » (Cf. note 46) Dans ces conditions, jusqu'à la veille de l'inauguration de la Dotation à lots, le CNDL a encore envoyé une équipe de cinq personnes à Hong Kong et à Macao pour apprendre, entre le 3 et le 16 juillet 1987, des techniques relatives à l'organisation de loterie. Une anecdote durant ce voyage est intéressante d'être évoquée ici pour montrer le caractère inespéré de l'apparition en Chine de la loterie nationale. En effet, dès l'arrivée de l'équipe du CNDL à Hongkong, le Journal Wenhui (Hong Kong) a publié un éditorial qui commentait que « l'organisateur de la loterie nationale de la Chine continentale, le Ministère des Affaires civiles, a envoyé une équipe menée par le vice-ministre pour étudier les démarches de l'organisation de loterie à Hong Kong. Cela constitue une preuve solide que la promesse de Pékin, selon laquelle "les chevaux continueront à galoper" après le 97⁴⁷, est un chèque encaissable. » (Cf. note 35) Il s'agit là encore d'une belle illustration de la signification idéologique qu'a associée l'Etat chinois au jeu d'argent, car celui-ci faisait même partie des enjeux de la fameuse politique d'« un pays, deux systèmes » (一国两制 *yìguó liǎngzhì*). Revenons à notre sujet initial. La décision, à l'appui du bilan de cette visite, sur le type de jeu à mettre en place dévoile également l'inexpérience mais surtout la prudence des fonctionnaires chinois en matière de loterie. En effet, un des objectifs de cette visite étant d'étudier la faisabilité en Chine du jeu *Mark Six* (en chinois « 六合彩 *liùhé cǎi* »)⁴⁸, les missionnaires estiment finalement que le jeu est trop compliqué et trop risqué à organiser (*Ibid.*). Nous pouvons en déduire les raisons. Pour le premier aspect, lorsque les numéros sont choisis et non pas distribués, cela suppose un travail d'enregistrement qui ne peut être assuré qu'informatiquement. Or étant donné que la première vente a même fait appel aux personnels d'une banque pour assurer la comptabilisation et que le tirage a été réalisé au moyen du secouement d'un pots remplis de tubes en bambou⁴⁹, l'organisation en Chine d'un jeu équivalent à *Mark Six* était effectivement inimaginable⁵⁰. Pour le deuxième aspect, alors que les « erreurs du parieur » sont démontrées dans des travaux psychologiques comme étant « déterminantes dans le développement et le maintien du jeu excessif » (Inserm, 2008, p. 56), elles sont par définition moins facilement applicables dans une loterie passive (dont les combinaisons à tirer sont préalablement imprimées) que dans une loterie active (dont les

⁴⁷ 1997 est l'année où la Chine a repris sa souveraineté sur Hong Kong sous le fameux principe d'« un pays, deux systèmes » formulé par Deng Xiaoping.

⁴⁸ Créé en 1975, *Mark Six* est la seule loterie autorisée à Hong Kong. Le principe de jeu consiste à choisir 6 numéros parmi 49.

⁴⁹ Ce type de tirage au sort correspond à une pratique très ancienne de divination bouddhiste chinoise qu'on peut aujourd'hui facilement observer dans les temples bouddhistes chinois les plus populaires. Il est d'ailleurs intéressant d'indiquer que le premier tirage ayant publiquement eu lieu le 13 septembre 1987 a été réalisé par des joueurs aléatoirement sélectionnés de la foule, histoire d'en faire preuve de l'intégrité.

⁵⁰ Cf. « 1987 年中国首张福利彩票诞生 (En 1987, le premier billet de loterie de bienfaisance de Chine est né) ». Disponible sur <http://www.china.com.cn> (sous tutelle du Bureau de l'information du Conseil des Affaires d'Etat).

combinaisons sont composées par les joueurs). Et comme nous venons de le voir, l'impératif que l'Etat s'est donné dans le contexte du conflit interne au parti consiste à refuser toute éventualité de dépassement des mœurs socialistes, la conclusion que les missionnaires ont tirée de leur visite est ainsi qu'« il faudra d'abord se limiter à la loterie traditionnelle (loterie passive) et tester le jeu de grattage en fonction des circonstances » (Cf. note 35).

Ensuite, la préparation de l'instauration de la Dotation à lots est aussi un miroir qui reflète une vieille tradition administrative chinoise qui voit sa radicalisation avec la montée au pouvoir du PCC. Ainsi, la longue attente entre le « dit » et le « fait » trouve surtout son explication dans un bureaucratisme extrême qui caractérise le système administratif du « parti-Etat » chinois (Lew, 1986). C'est d'ailleurs ce dont témoigne Paul Galard, un banquier français qui a été invité à la foire de Canton à la fin des années 1960, et qui, malgré sa « déjà longue fréquentation de l'Union Soviétique (qui l'avait) accoutumé à cette forme d'arbitraire administratif des grands systèmes étatisés » (Galard, 1986, p. 137), a été surpris en Chine par « les réunions de travail, les rencontres entre cadres et techniciens destinées à traiter de matières concrètes et devant se conclure par des décisions, et au cours desquelles rien de tel ne se produisit » (*Ibid.* p. 138). Mais avec l'impératif de consolider la Réforme et ouverture, c'est paradoxalement au moment de la gouvernance de Deng Xiaoping que la Chine a atteint le paroxysme de sa bureaucratisation avec une centaine d'organismes d'Etat, ce qui « engendrait à nouveau des problèmes de manque d'efficacité » (Zhu et Ngok, 2007). La Dotation à lots étant entièrement étatique, il est ainsi impossible qu'elle puisse se soustraire aux démarches administratives pénibles de cette société : entre décembre 1986 et mars 1987, au moins trois grandes réunions ont été tenues pour donner trois fois la même « approbation de principe », ce à l'appui des mêmes arguments et avec les mêmes recommandations. Zhou Jintan, notre héros tragique, a même été célébré pour « *son incroyable exploit d'avoir rassemblé les signatures de cinq ministres en une seule journée* » (Cf. note 46), mais ce pour l'une des multiples circulaires à signer.

Il faut noter que la reconstitution de cette histoire concernant le rapport de la Dotation à lots avec le bureaucratisme à la chinoise n'est pas une démarche anecdotique qui se trouve à l'extérieure de l'analyse sociologique. Outre le fait qu'elle permet de mettre en évidence un caractère historique de l'administration chinoise qui n'est effectivement pas dans le noyau dur de notre recherche, ses apports épistémologiques liés à la loterie résident dans le fait qu'elle constitue un élément de compréhension pour beaucoup de phénomènes insolites dans le domaine des loteries chinoises. C'est le cas, par exemple, du retard de la Chine dans la législation de ses loteries nationales, ou encore celui de l'aggravation de certains scandales

qui, faute de réaction rapide de la part des gestionnaires, a exacerbé le scepticisme de beaucoup de joueurs chinois à l'égard de l'intégrité des loteries nationales. Nous y reviendrons.

Chapitre 3. La loterie Sportive : compagnon de route ou concurrent commercial ?

D'un point de vue politique, la limitation de la loterie nationale dans la sphère philanthropique répond à un enjeu de stabilité sociale ; d'un point de vue économique, celle-ci représente cependant un pactole financier pour le Ministère des Affaires civiles qui, seul organisme d'Etat chargé de la protection sociale, se voit attribuer une place monopolistique sur le marché chinois de la loterie. Le maintien de cette vigilance, traduit par la prohibition de toutes les autres loteries officieuses existantes et le rejet des sollicitations d'autres organismes d'Etat inspirés par l'initiative de leur camarade, est pourtant relâché dès 1994 où les gouvernants chinois considèrent désormais qu'il est nécessaire d'inscrire, dans leur axe politique, le sport, cette « indication intéressante sur la puissance présente et à venir d'un pays » (G. Fontanel, Bensahel, et J. Fontanel, 2009). A partir de là, nous commençons à assister à une situation tout à fait extraordinaire dans laquelle deux loteries nationales – la Loterie de Bienfaisance (successeur de la Dotation à lots, nous aurons l'occasion de voir comment il y a eu ce changement) et la Loterie sportive (administrée par l'Administration générale du Sport) – coexistent tout en proposant les mêmes types de jeu⁵¹.

Bien évidemment, l'histoire a eu lieu deux ans après le voyage de Deng Xiaoping dans les provinces méridionales, lequel a signalé la tendance irréversible de la Réforme (Bergère, 2007). Autrement dit, l'Etat n'a désormais plus besoin d'attacher à tout prix la loterie nationale à l'orthodoxie socialiste, « l'économie socialiste de marché » étant officialisée lors du 14^e congrès du PCC en 1992. Pourtant, la consolidation de la Réforme ne permet que de mettre en évidence une condition d'absence d'obstacles conservateurs, laquelle est indispensable pour le détachement de la loterie nationale à la vocation humanitaire ; tandis qu'elle n'explique en rien cette situation à la chinoise du marché des loteries sur lequel les pays occidentaux, d'ailleurs plus ouverts que la Chine sur la question de concurrence, n'ont jamais imaginé de mettre en place deux loteries nationales proposant les mêmes jeux sur les mêmes territoires à destination des mêmes populations. De là, une question fondamentale peut se poser immédiatement : comment qualifier la coexistence en Chine de ces deux loteries nationales ?

⁵¹ Aujourd'hui, à part la Loterie vidéo en ligne qui est réservée à la LB et la loterie football à la LS, les jeux de l'une trouvent tous leur équivalent dans l'autre.

3.1 La bataille sourde entre la LB et la LS

Dans un environnement politique toujours caractérisé par le régime de parti unique mais où « la construction d'une société harmonieuse »⁵² semble avoir éradiqué le fractionnisme du PCC, il est normal que la question ne s'est jamais officiellement posée. Ce qui sous-entend pourtant une réponse politiquement correcte selon laquelle le Ministère des Affaires civiles et l'Administration générale du Sport sont deux collègues qui travaillent pour le même patron (le peuple chinois) et non pas deux patrons qui se disputent la même clientèle (le peuple chinois également). Or, nul besoin de démontrer en quoi la substituabilité des jeux proposés par les deux gestionnaires crée entre eux un rapport concurrentiel, puisque cette démarche a été raccourcie par une inquiétude que m'a confiée M. Hao, responsable en marketing du CMLBQ (Centre municipal de gestion de la Loterie de Bienfaisance de Qingdao) : « Actuellement, nos espèces de jeux ne sont pas suffisamment variées. Il faudra également mettre à jour certains anciens jeux. C'est vrai que cette année, notre vente à Qingdao a dépassé les 2 milliards, mais je suis assez inquiet pour l'année prochaine, puisque nous avons besoin de nouveaux points de croissance. Sachant que nos jeux actuels, soit ils sont déjà très accomplis, soit ils attendent leur remplacement. Donc il n'y a pas de nouveau point de croissance. Il faut savoir que nous devons encore faire face à notre concurrent (竞争对手 jìngzhēng duìshǒu) la LS. Chez eux, les jeux sont très variés. Pour l'instant, la répartition des chiffres d'affaires entre la LB et la LS est de 6 : 4, parce que nous avons réussi à conquérir (抢占 qiǎngzhàn) de bons emplacements pour nos points de vente. Mais aujourd'hui, la LS ouvre ses points de vente en nous suivant de près : quand ils voient qu'on a un point de vente qui marche bien, ils en ouvriront un à côté du nôtre⁵³. Donc notre écart en termes de chiffre d'affaires est en train de se réduire. » (M. Hao, 32 ans, responsable en marketing du Centre municipal de gestion de la LB de Qingdao)

Lorsqu'un tel discours provient d'un responsable en marketing, nous serons en droit de considérer que l'objectif de chacune des deux loteries nationales n'est plus aujourd'hui de réaliser l'autofinancement du ministère correspondant, pas plus que de réaliser paisiblement l'augmentation du chiffre d'affaires, mais de remporter la bataille commerciale duopolistique

⁵² Le concept de « la société harmonieuse » (和谐社会 héxié shèhuì) a été pour la première fois formulé lors de la quatrième session plénière du XVIe Comité central.

⁵³ Depuis une dizaine d'années, une mesure de spécialisation de la part de la LB a été officiellement mise en place pour supprimer progressivement tous les points de vente qui commercialisent en même temps les deux loteries. L'objectif est de créer un réseau exclusif de distribution de la LB. Aujourd'hui, à Qingdao, il n'est plus possible de voir un point de vente vendant en même temps les deux loteries. Une telle situation deviendra bientôt nationale.

qui a peu de chances d'être le résultat attendu par le gouvernement central. En effet, la volonté du gouvernement central de mettre fin à leur rivalité se révèle déjà dans une grande réforme exécutée à la fin de l'année 1999, laquelle a placé les deux loteries sous la même tutelle du Ministère des Finances. En plus, les représentants du Conseil des Affaires d'Etat ont également exposé un plan de regroupement des deux loteries lors de la réunion nationale de travail de la LS tenue en 2001. Il faut noter que la date de cette réunion est très intéressante, parce que le dernier bilan a montré que la vente de la LS avait non seulement dépassé pour la première fois celle de la LB, mais aussi causé la baisse de cette dernière par rapport à l'année précédente⁵⁴. Et l'une des décisions à l'issue de cette réunion consiste pour l'Administration générale du Sport, au cas où son fonds public collecté durant 2001 serait supérieur à celui du Ministère des Affaires civiles, à verser à ce dernier 80% du surplus⁵⁵. Le parti pris des hauts dirigeants chinois en faveur de la LB se comprend aisément : entre un organisme qui dépense et un autre qui gagne (ne parle-t-on pas de l'économie du sport ?), entre le maintien du système de protection sociale et la recherche des médailles d'or, entre la satisfaction du peuple et l'admiration des étrangers, la position n'est pas difficile à prendre.

Pour autant, la compétition duopolistique se maintient aujourd'hui malgré l'antipathie déjà exprimée du pouvoir central. Ce dénouement n'est au fond pas très étonnant. Il s'agit en partie du produit d'un environnement politique, encore une fois, à la chinoise. En effet, plutôt qu'une entité politique qui devra être régie par les lois juridiques, le parti-Etat chinois est fondamentalement une entité sociale régie par l'ensemble des normes socioculturelles. Les décisions politiques – certes il faut qu'elles ne soient pas à l'encontre de la loi, sinon...on devra prendre la peine de modifier la loi⁵⁶ – sont la plupart du temps prises à partir de la collégialité (Rocca, 2010) dont la formation observe les normes sociales de la société chinoise, c'est-à-dire « liens de parenté, une origine géographique commune, une même carrière professionnelle » (Bergère, 1989, p. 191). Dans cette liste donnée par Marie-Claire Bergère, nous pourrions également rajouter le hasard, lequel n'intervient pas uniquement dans le jeu

⁵⁴ Les ventes de la LB et la LS durant l'année 2000 étaient respectivement de 8,99 milliards et 9,11 milliards de yuans. Celles de l'année précédente étaient de 10,44 milliards pour la LB et 4,04 milliards de yuans pour la LS. Source : Comité d'édition d'almanachs des loteries chinoises.

⁵⁵ Cf. Wang Hui, « 全国体彩会议内情披露——体彩福彩合并势在必行 (Révélation du contenu de la réunion nationale de la LS : la fusion de la LS et la LB est inéluctable) », 9 avril 2001. Disponible sur <http://sports.enorth.com.cn> (site d'information public de la ville de Tianjin)

⁵⁶ Combien il est impressionnant de voir le nombre incalculable de « règlements provisoires » (临时管理条例 *línshí guǎnlǐ tiáoli*) et de « circulaires urgentes » (紧急通知 *jǐnjǐ tōngzhī*) en Chine. Plaisamment, le Ministère des Finances, nouveau tuteur des loteries nationales chinoises, a publié le 17 mars 2011 un texte intitulé « Décision du Ministère des Finances sur la publication du sommaire des règlements et arrêtés invalidés (la 11^{ème} série) ». Ce qui veut dire que, même pour le 11^{ème} paquet de textes invalidés, on est encore capable d'en faire un sommaire.

d'argent mais aussi dans le jeu politique chinois. Et c'est à partir de ce dernier élément que nous essayons de comprendre l'immortalité de la concurrence insoutenable entre la LB et la LS. Mais avant toute chose, un hommage doit être rendu à M. Liu Guosheng, un Chinois d'outre-mer qui est l'un des premiers partenaires de la Dotation à lots et ami de Wu Shaozu, ancien directeur de l'Administration générale du Sport⁵⁷. Parce que sans ses mémoires publiés sur son blog personnel, nous aurions peu de chance de savoir ce qui s'est passé dans les coulisses des loteries chinoises. L'histoire que nous allons voir lui est entièrement attribuable.

En effet, dès août 1997, le ministre des Affaires civiles de l'époque, Doge Cering, a soumis au premier ministre, Zhu Rongji, un rapport demandant la suppression de la LS. L'accord du premier ministre a été immédiatement donné et on attend dorénavant que son officialisation qui devra, à cause du bureaucratisme extrême du PCC que nous venons de voir, prendre un peu de temps. Pourtant, personne du Ministère des Affaires civiles ne s'inquiète de cette attente, tout comme personne de l'Administration générale du Sport n'en voit un espoir, car le moment de la soumission du rapport a été ingénieusement choisi. En effet, le rapport du ministre a été déposé à la veille de l'ouverture du XV^e Congrès national du PCC, et il s'agit de l'évènement le plus important du parti pendant lequel les responsables de l'Administration générale du Sport n'ont théoriquement aucune chance d'obtenir une entrevue avec le premier ministre. Mais c'est là où le hasard, cet élément sociologiquement inexplicable, a fait son travail à l'aide néanmoins de quelques éléments socioculturels. Lors du I^{er} plénum du XV^e Congrès national du PCC dont Zhu Rongji (premier ministre), Wu Shaozu (directeur de l'Administration générale du Sport) et Hua Guofeng (ex-président) ont été réélus membres, ces trois politiques se voient attribuer des sièges contigus, puisque l'attribution des sièges de l'amphithéâtre est en fonction du nombre de traits du nom de famille du participant⁵⁸ et que leurs noms possèdent tous 6 traits. Mais ce jour-là, Hua Guofeng, cet ancien chef d'Etat qui avait perdu la bataille pour le pouvoir en 1978 et qui n'occupe dorénavant plus qu'une fonction symbolique dans le parti, n'a pas assisté au plénum. Ce qui permet à Wu Shaozu, quelques minutes avant le commencement du plénum, de parler sans gêne au premier ministre

⁵⁷ En 1988, il a créé la société *Beijing lottery industries corporation* qui était l'un des trois fabricateurs agréés de billets pour la Dotation à lots. Mais ce partenariat n'a pas survécu à sa dénonciation, en 1989, de l'exaction de trois cadres du CNDL dont un a été condamné, acte qui n'a pas plu au responsable du comité. En 1990, moment où son entreprise était sur le point de tomber en faillite, il a obtenu un contrat de fabrication pour une loterie à durée déterminée destinée au financement des Jeux asiatiques de Pékin 1991. En 1994, son entreprise est devenue le fabricant agréé de la LS. En 2003, trois ans après la mutation de Wu Shaozu, l'Administration générale du Sport a mis fin à leur partenariat. Cf. Blog personnel de Liu Guosheng (<http://blog.sina.com.cn/lotteryarchie>)

⁵⁸ Nous avons déjà vu ce principe à la chinoise lors de la cérémonie d'ouverture des JO de Pékin dont l'ordre du défilé de délégations ne repose pas sur l'ordre alphabétique mais le nombre de traits du premier caractère de l'appellation chinoise des pays participants.

de la possibilité de rétracter sa décision de supprimer la LS. En invoquant de multiples scandales de la LB pour démontrer l'éventuel danger de sa monopolisation, Wu Shaozu a vu son vœu exaucé. Notons enfin que le nom du frustré Doje Cering possède également 6 traits. Mais à cause d'un autre mécanisme d'attribution de sièges très sophistiqué que je me suis permis de ne pas détailler, il a été séparé du premier ministre par seulement quelques places. Or, dans le monde politique chinois, c'est-à-dire cette incroyable miniature de la société chinoise, la distance, qu'elle soit relationnelle ou physique, peut à tout moment être décisive.

De l'oscillation du gouvernement central découle sans surprise la poursuite de la bataille politique entre les deux gestionnaires ministériels de loterie. Le 6 novembre 1998, une réunion téléphonique et télévisuelle à propos de la mise en place d'un fonds de loterie dédié au secours des sinistrés des inondations du Yangtsé a été organisée à Pékin par le Ministère des Affaires civiles. Dans un discours de mobilisation donné par le vice-ministre Fan Baojun⁵⁹, nous trouverons un passage assez incongru par rapport au leitmotiv de la réunion : *« La création d'un fonds dédié au secours des sinistrés est la première fois dans l'histoire de la Loterie de Bienfaisance, mais le secours aux sinistrés à l'aide du fonds de loterie n'est pas la première fois. [...] Depuis 11 ans, le Ministère des Affaires civiles et le Comité national de la Dotation à lots ont versé au total environ 50 millions de yuans pour secourir aux sinistrés. Le montant en est beaucoup plus important, quand il s'agit des financements de nos structures régionales. Notre mission restant toujours le secours aux sinistrés, pourquoi les chefs du Conseil des Affaires d'Etat y ont-ils cette fois-ci accordé une importance sans précédente ? A part le fait que le fonds à réunir représente un montant relativement important, je pense que l'idée clef est de préciser et renforcer, à cette occasion, la nature étatique (国家 guójiā) et non pas ministérielle (单项 dānxiàng) de la Loterie de Bienfaisance. En effet, la Loterie de Bienfaisance est une loterie étatique dès sa naissance. Lorsque le Comité central du parti et le Conseil des Affaires d'Etat ont approuvé, en 1986, l'instauration de la Loterie de Bienfaisance, ils ont clairement indiqué que « la Dotation à lots a un côté négatif. Il faut donc maîtriser de façon stricte son évolution et la borner exclusivement au domaine du bien-être social » et que « à part la Dotation à lots organisée par le Ministère des Affaires civiles, tous les autres structures, unités de travail et individus sont interdits d'organiser des loteries équivalentes. Celles qui ont déjà été organisée devront être immédiatement supprimées. » En août dernier, nous avons soumis aux camarades du Conseil des Affaires d'Etat « le rapport relatif à des questions sur le système administratif de la loterie » (le fameux rapport de Doje Cering). Dans ce rapport, nous avons réaffirmé notre proposition selon laquelle,*

⁵⁹ Le contenu du discours est disponible sur le site officiel de la LB (<http://www.zhcnw.com>).

conformément aux conventions internationales, il faut ramener le nombre des loteries à une seule, laquelle sera administrée par le Conseil des Affaires d'Etat et opérée par le Ministère des Affaires civiles, et dont les fonds collectés seront gérés par l'Etat. Aujourd'hui, la création du fonds dédié au secours des sinistrés représente en quelque sorte un essai de remplacement du système administratif existant par le nouveau système. Si nous arrivons à faire correctement notre travail et accomplir bien notre mission, cela va avoir une influence considérable sur l'élaboration du nouveau système. »

Il faut admettre que l'ancien vice-ministre a assez de courage pour lancer un tel discours dans une réunion dont la thématique est le secours aux sinistrés. Puisqu'en expliquant de cette manière le motif de l'Etat pour la création du fonds de loterie dédié aux secours des sinistrés, la dénotation la plus excessive que nous pouvons en induire est que le Yangtsé a inondé la moitié de la Chine pour qu'on rende le monopole de la loterie au Ministère des Affaires civiles. Le résultat final, comme nous l'avons évoqué plus haut, est que ce nouveau système si attendu par les fonctionnaires de la LB n'a jamais été réalisé, mais simplement envisagé. Cette fois, nous n'avons pas le moyen de mettre en lumière la façon dont l'Administration générale du Sport s'en est encore sortie, mais la réponse a de fortes de chances de se retrouver à nouveau dans le fonctionnement collégial du parti-Etat chinois. Malgré tout, dans ce discours politiquement dangereux du vice-ministre des Affaires civiles⁶⁰ et les autosauvetages délibérés des fonctionnaires de la LS, nous pouvons apercevoir un attachement extrêmement fort des deux organismes d'Etat à la loterie, ce qui donne même une impression que, comparés aux joueurs dit compulsifs, ce sont effectivement eux les plus dépendants de la loterie. Sachant que la loterie ne devra pas être une activité lucrative à l'égard de l'Etat qui veut en faire une utilité sociale, faut-il penser que les deux organismes d'Etat se battent pour être le plus grand contribuable des causes socialistes ? Sans pouvoir exclure l'existence, parmi les gestionnaires, d'idéalistes inébranlables malgré la marchandisation de la Chine, le jaillissement ininterrompu de destitutions et condamnations de fonctionnaires travaillant dans le domaine des loteries nous fourni un autre élément de réponse, peut-être le plus important.

⁶⁰ Ce discours lui aurait coûté très cher, si on se réfère aux destitutions de fonctionnaires chinois qui ont prononcé des phrases scandaleuses ou simplement inappropriée. Parmi eux, le plus connu devra être Wang Yongping, ancien directeur du département de la propagande du Ministère des Chemins de fer, qui a été destitué à l'issue d'une conférence de presse où il avait prononcé des propos extrêmement critiqués par le public.

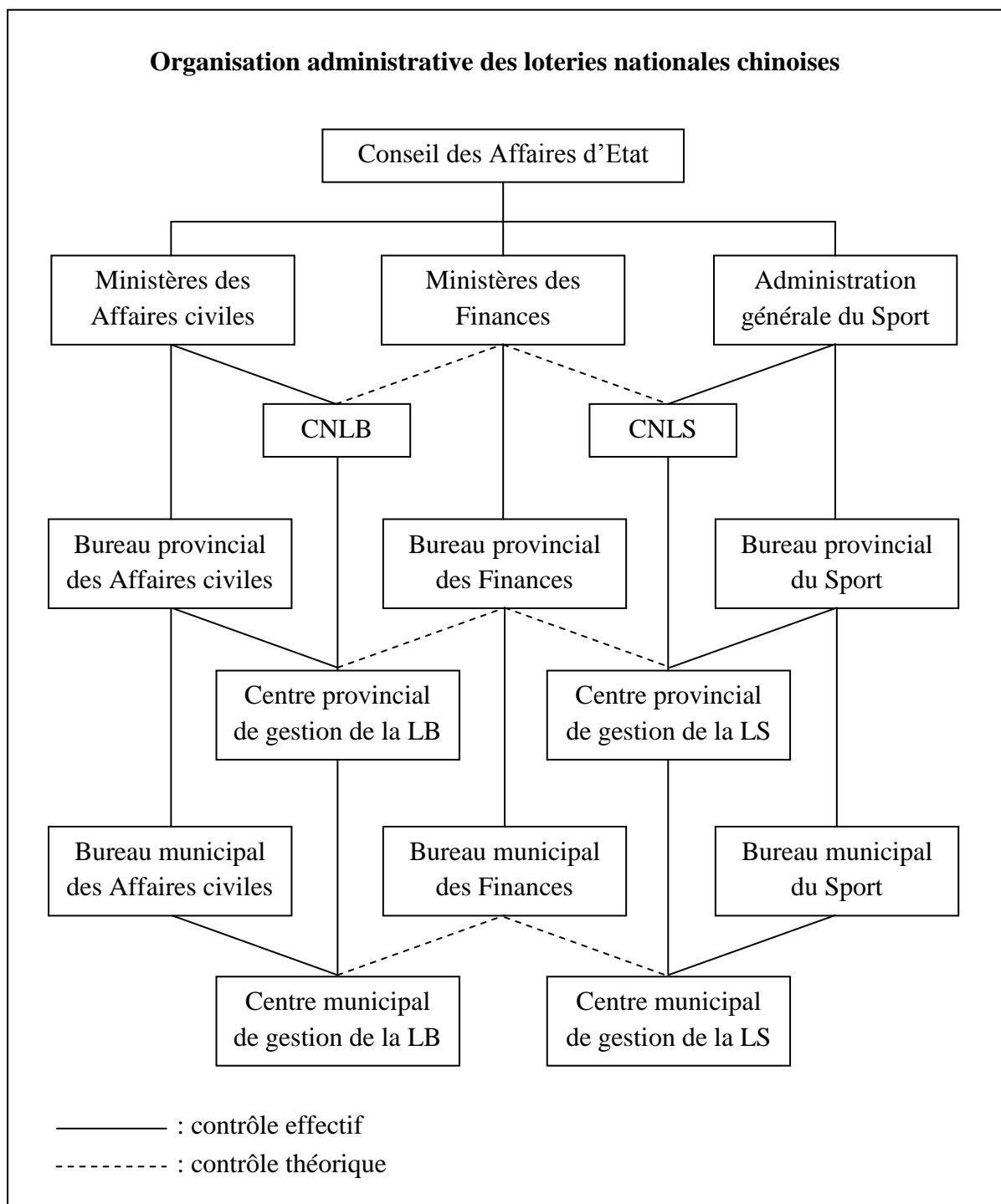
3.2 Les « gros lots » de gestionnaires de loterie

Ceci étant, c'est à la sociologie de montrer qu'il ne s'agit pas d'individus corrompus mais de victimes ou, s'il faut être moins tolérant, de profiteurs d'un système facilitant de diverses formes de délinquances financières. Sans parler des éléments plus structurels et macrosociaux expliquant l'épidémie incurable de corruption en Chine, nous nous limitons au système administratif actuel des loteries chinoises pour mettre en lumière cette « guerre civile » sans relâche entre les deux loteries nationales.

Le système administratif des loteries chinoises a connu deux grandes réformes dont les effets restent largement symboliques. Opérée en 1994, la première consistait à séparer la gestion économique et l'administration politique de la loterie par la création du CNLB (Centre national d'émission et de gestion de la Loterie de Bienfaisance) et du CNLS (Centre national d'émission et de gestion de la Loterie Sportive), lesquels sont respectivement sous la tutelle du Ministère des Affaires civiles et de l'Administration générale du Sport. Pourtant, au lieu d'une véritable autonomisation de la gestion économique des loteries, il s'agit simplement d'un réaménagement symbolique de leur système administratif en vue de s'adapter aux critères conventionnels de la WLA (World Lottery Association) dont les deux loteries chinoises sont devenues membres à partir de 1995⁶¹. En effet, les personnels demeurent ceux qui travaillaient dans les anciennes structures, et le fonctionnement reste plus bureaucratique qu'entrepreneurial. La deuxième réforme est celle exercée à la fin de 1999 que nous avons déjà évoquée. Apparemment plus radical, le placement des deux loteries sous la tutelle du Ministère des Finances vise théoriquement leur étatisation qui est censée pouvoir renforcer le contrôle du pouvoir central et apaiser leur compétition. Sauf que, situé au même échelon administratif que le Ministère des Affaires civiles et l'Administration générale du Sport, le Ministère des Finances, représentant du pouvoir central, ne pourra jamais exercer un contrôle effectif sur les deux gestionnaires de loterie, ces derniers étant avant tout administrés par leurs supérieurs directs. D'ailleurs, comme les gestions concrètes des loteries sont assumées par les centres municipaux de gestion, le contrôle du Ministère des Finances sera davantage affaibli par la hiérarchisation à trois échelons (central, provincial, municipal) de l'organisation administrative, étant donné que chaque frontière peut représenter une barrière, gênante pour le Ministère des Finances, mais protectrice pour les centres municipaux de gestion. Et c'est dans ce sens-là que Liu Guosheng évoquait à maintes reprises, dans ses

⁶¹ C'est aussi à partir de ce moment-là que la Dotation à lots a été débaptisée pour le nom de Loterie de Bienfaisance.

mémoires sur les coulisses des loteries chinoises, le terme « aplatir » (压 yā), lequel désigne un type de réaction fréquente des centres régionaux en cas d'infraction interne.



La gestion ministérielle des loteries étant préservée et le contrôle du tiers administratif entravé, la question est désormais de savoir comment une partie du fonds public de loterie peut être officieusement transformée en fonds privés. Avant toute chose, il faut noter que la réponse à cette question ne renvoie aucunement à un objectif dénonciateur dans le sens où

j'aurai cherché à critiquer les pratiques illicites existant dans le domaine des loteries chinoises. Si mes illustrations s'appuient sur des affaires scandaleuses, elles consistent uniquement à éclairer la situation extraordinaire d'« un pays, deux loteries d'Etat » dont la formation renvoie malheureusement à une forme d'affairisme.

La première affaire que je vais invoquer ici est celle qu'on appelle couramment « Affaire de la BMW de Xian » (西安宝马案 *xīān bǎomǎ àn*), laquelle a eu lieu en 2004 et connu un grand retentissement dans toute la Chine. Sa fonction illustrative se justifie par deux éléments. Premièrement, il s'agit d'une des rares affaires pour lesquelles l'investigation judiciaire commandée par le gouvernement central semble dépourvu de toute ambiguïté (ce fut également le directeur du CPLSS (Centre provincial de gestion de la LS du Shanxi) qui a été condamné de 13 ans de prisons), ce qui nous permet d'avoir suffisamment d'informations officielles à la fois précises et plausibles sur cette affaire, étant donné que l'analyse sociologique exige non seulement l'abondance du corpus mais également sa plausibilité. Deuxièmement, le caractère retentissant de cette affaire n'est pas moins attribuable au fait qu'elle a reflété tous les problèmes profonds du système de la LS en particulier et celui des loteries chinoises en général, si bien que de nombreuses réformes radicales (mais leur efficacité le sont beaucoup moins) ont été réalisées à l'appui des leçons tirées de cette affaire. Ainsi, l'affaire de la BMW nous servira d'idéal-type pour comprendre pourquoi les deux organismes d'Etat se disputent la précieuse habileté de gérer la loterie, cette source du bien-être du peuple...mais aussi de certains fonctionnaires.

L'affaire a eu lieu lors d'une « tombola géante » (大奖组 *dàjiǎngzǔ*)⁶² organisé le 23 mars 2004 dans le centre ville de Xian, chef-lieu de la province du Shanxi. Le jour-là, Liu Liang, un jeune de 17ans⁶³ qui vivait jusqu'ici dans la médiocrité, a acheté un billet de grattage dans lequel est enfouillé un roi de trèfle, symbole qui lui a permis de participer à la deuxième manche du jeu dont l'enjeu ultime est un lot monétaire de 120 000 yuans plus une voiture de BMW ayant une valeur de 480 000 yuans. Deuxième coup de chance, ou plutôt erreur de la part des organisateurs, le jeune homme a remporté ce jackpot que les organisateurs voulaient se réserver en faisant gagner l'un des leurs. Mais faute de plan B, ils ont tout de suite validé le gain et a même fait faire au grand gagnant plusieurs tours de la ville dans sa future BMW, histoire d'en faire une publicité, sauf que ce faisant, les organisateurs ont perdu la possibilité de rendre inaperçu ce qui se passe après, puisque Liu Liang est

⁶² A la différence de la vente par le réseau de points de vente, la tombola géante est un type de vente de grande envergure destiné à l'ensemble des habitants d'une ville. Le coût beaucoup plus élevé de son organisation peut être en quelque sorte compensé par sa grande visibilité et son caractère festif très attirants.

⁶³ L'interdiction des jeux aux mineurs n'a été mise en place qu'en 2006.

dorénavant la célébrité de la ville. La péripétie est survenue trois jours après, lorsque Liu Liang, revenu sur le lieu de la tombola toujours en cours pour récupérer sa BMW, a été informé que son billet gagnant était un billet falsifié et que non seulement il ne pourrait pas récupérer son lot, il risquerait désormais une poursuite judiciaire. Forcené, Liu Liang est monté sur un panneau publicitaire de plusieurs mètres afin de réclamer, devant la foule, sa BMW au travers d'une menace de suicide. Le lendemain 26 mars, dans une conférence de presse, le verdict du centre provincial de gestion est tombé : le roi de trèfle affiché sur le billet de Liu Liang a été falsifié à partir d'un 2 de trèfle. Quant au fait que le gain avait été bel et bien validé par les notaires sur place, le conférencier a expliqué qu'ils s'étaient trompés à cause de...la pluie. La plainte contre le CMLSX (Centre municipal de gestion de la LS de Xian) a été déposée par la famille de Liu Liang le 8 avril. Le 1^{er} juin, cinq personnes ont été placées en garde à vue : un entrepreneur sous-traitant chargé de l'organisation de la tombola géante en question, ainsi que trois faux gagnants du premier rang frauduleusement désignés par le premier et qui lui ont rendu leurs lots en échange d'une rétribution assez intéressante. Le 4 juin, ce furent les hauts responsables des centres provincial et municipal de gestion de la LS et les notaires impliqués qui ont été mis en arrestation. La clé de la BMW a été remise le même jour à Liu Liang qui était le seul joueur ayant gagné, d'abord par la chance puis par la justice, à cette tombola extravagante.

Aussi impliquante soit cette affaire, il est remarquable qu'aucun personnel des organismes des Finances n'y ait été, au moins selon les investigations officielles, impliqué, alors qu'ils sont censés remplir la fonction de contrôle administratif. Cela montre à quel point que, même selon les politiques chinoises, les loteries ne sont administrées que dans un cadre ministériel restreint, ce qui facilite l'élaboration de groupes d'intérêts particularistes et favorise, par la suite, la transformation d'une partie des fonds publics de loterie en intérêts privés. La situation s'aggrave d'autant plus qu'à l'inapplicabilité du contrôle du tiers administratif s'ajoute également l'absence de lois coercitives relatives à l'organisation de loterie. Le flux incessant de circulaires et règlements temporaire⁶⁴ déclenchés très souvent par des scandales, au lieu de servir à encadrer les pratiques des gestionnaires de loterie, traduit tout simplement la difficulté du gouvernement central à diluer les particularismes ministériel et régional exacerbés dans l'explosion de « l'affairisme des cadres du Parti » (Gipouloux, 1993). Ainsi, même si l'article de « Règlement temporaire sur l'émission et la gestion de la

⁶⁴ Entre 1987 et 2002, nous pouvons en comptabiliser plus d'une centaine. Cf. Comité d'édition d'annuaire des loteries chinoises, *Almanach des loteries chinoises 1987 – 2002*, 中国财政经济出版社 zhōngguó cáizhèng jīngjì chūbǎnshè, 2002, 457p.

distribution des jeux de grattage », promulgué en novembre 2003, postulait que « les organismes de loterie sont interdits de sous-traiter les activités liées à l'émission et la vente de billets de loterie »⁶⁵, cela n'a pas pu empêcher l'apparition seulement quatre mois après de l'affaire de la BMW causée par la cupidité excessive d'un sous-traitant. Or, s'agissait-il d'une sous-traitance déguisée mal tournée, ce qui suppose tout de même une prise en considération du règlement en question ? En effet, le mépris de ce règlement, un des cent autres, a été tel qu'un contrat de sous-traitance avait été élaboré entre le Centre provincial de gestion et l'entrepreneur intéressé. D'où la raison pour laquelle certains parlent, devant cette abondance de règlements qui n'a produit cependant que leur banalité, de « course nue » (裸奔 luǒbēn) (Deng, 2007), une raillerie très révélatrice pour désigner l'essor économique (course) des loteries nationales chinoises sans encadrement législatif (nue).

A l'issue de l'affaire de la BMW, deux mesures ont été appliquées : la monétarisation totale des lots⁶⁶, d'une part, l'informatisation de la vente avec l'interdiction de la distribution centralisée géante, d'autre part. Pourtant, leur intérêt ne se traduit que par la difficulté (pour ne pas dire impossibilité) désormais pour les gestionnaires de loterie de détourner les fonds à destinations des gagnants. Tandis que les efforts politiques et commerciaux déployés par les deux organisateurs ministériels de loterie peuvent toujours se justifier par d'autres avantages qu'ils peuvent tirer de leurs affaires « non-lucratives ».

Depuis 2002, la répartition de la vente de billets de loterie est la suivante : 50% sera destinée à la redistribution des lots, 35% au fonds du bien-être social, 8% aux commissions des points de vente agréés, 7% aux frais d'émission⁶⁷. Parmi le 7%, 1 ou 3% sera remises aux centres nationaux de gestion (1% pour la LB, 3% pour la LS) pour l'innovation, la fabrication et l'entretien des matériels des jeux nationaux, 6 ou 4% aux centres provinciaux de gestion pour payer les matériels des jeux régionaux et les frais de marketing (6% pour la LB, 4% pour la LS). L'incroyable défaut de ce système de répartition de la vente est que le coût d'émission est fixé en termes de pourcentage, alors que la vente ne cesse d'augmenter à une vitesse incroyable⁶⁸ qui est au moins plus rapide que celle de l'augmentation du coût d'émission.

⁶⁵ Texte original : « 彩票机构不得采用承包、转包、买断等形式对外委托彩票发行和销售业务。 »

⁶⁶ Un problème général des tombolas chinoises réside également dans la cotation des lots en nature dont les valeurs comptabilisées ont été toutes sous-estimées. Luan Wentang, ancien comptable du CPLSS (Centre provincial de gestion de la LS de Shanxi), élu *Figure de la justice 2004* par CCTV (China Central Television) pour son combat acharné contre les corruptions au sein des organismes de loterie, a dévoilé ce problème lors d'un entretien télévisé sur le plateau de CCTV1.

⁶⁷ Cf. « 国务院关于进一步规范彩票管理的通知 [2001] 35号 guówùyuàn guānyú jìnyǐbù guīfàn cǎipiào guǎnlǐ detōngzhī [2001] 35 hào (Circulaire du Conseil des Affaires d'Etat sur le renforcement de l'administration des loteries [2001] 35°) ».

⁶⁸ Entre 2000 (année où l'émission de billets de la LS a été déplafonnée) et 2011, l'accroissement annuel moyen de cette période est de 33,7% (valeur calculée à partir des données du Ministère des Finances).

Prenons l'exemple des années 2004 et 2005 dont les ventes annuelles étaient respectivement de 38 milliards et 71 milliards de yuans. La question sera de savoir comment il serait possible que le coût d'émission soit passé de 2,7 milliards à 5 milliards de yuans en seulement un an ? Pas de miracle, la seule possibilité est de faire augmenter artificiellement le montant à facturer par les sous-traitants agréés ou les entreprises mixtes détenues en partie par les organismes de loterie (concepteurs de jeux, imprimeries, papeteries, entreprises d'informatique, publicitaires, etc.). D'où ce que Liu Guosheng, ancien patron d'une fabrique agréée de billets de la LS, appelle « zone juteuse » (肥区 fēiqū). Et l'exploitation effective de cette « zone juteuse » par les organismes de loterie a été confirmée lors de la *Tempête d'audit* (审计风暴 shěnjì fēngbào. Mais est-ce que cela signifie qu'il existe surtout des *embellies d'audit* ?) dressée en 2005 par Li Jinhua, ancien directeur de l'Office nationale d'Audit. Selon son rapport exposé lors de la 16^e session de la X^e Assemblée populaire nationale (28 juin 2005), entre 2003 et 2004, deux entreprises mixtes détenues majoritairement par le CNLS ont réalisé un bénéfice de 558 millions de yuans ; et entre février 2003 et janvier 2005, des papeteries privées agréées ont surfacturé de 23 millions de yuans⁶⁹. Difficile de savoir combien d'argent certains hauts responsables de loterie ont tiré de cette « zone juteuse », notons que ce rapport a fini par envoyer Zhang Weihua, ancien vice-directeur du CNLS, en prison pour une durée de 10 ans. Mais exceptionnellement, l'affaire de Zhang Weihui n'a pas entraîné le réaménagement du système de répartition de la vente de billets de loterie : les frais d'émission en reste 7% que l'on arrive toujours à épuiser pendant les « embellies d'audit », et les loteries chinoises continuent à « courir nues ». Etant donné le culte des ancêtres si pesant dans la culture chinoise, nous pouvons faire l'hypothèse que le maintien de la « zone juteuse » représente une réincarnation des « salaires de maintenance d'honnêteté » (养廉金 yǎngliánjīn) jadis pratiqués par les gouverneurs de la dynastie Qing⁷⁰, à cette nuance près qu'il s'agit aujourd'hui de maintenir l'honnêteté des fonctionnaires par les « enveloppes rouges » qui sont tolérables à condition qu'« elles soient raisonnables, qu'elles profitent à un groupe et non à un seul individu et qu'elles n'engendrent pas de scandale » (Rocca, 2010, p. 94), c'est-à-dire une version politique du *Jeu responsable* destinée aux gestionnaires chinois de loterie.

Enfin, il faut noter que même le fonds du bien-être social n'est pas tout à fait intouchable avec ce système de répartition. La réforme exercée à la fin de 1999, bien que son objectif initial d'étatiser les deux loteries ministérielles n'ait été guère atteint, a tout de même

⁶⁹ Le contenu intégral du rapport est disponible sur le site officiel du Quotidien du peuple (<http://www.people.com.cn>).

⁷⁰ Le recours à cette vieille institution a en effet déjà été envisagé par le gouvernement central (Zheng et Pan, 2007).

permis au gouvernement central de pouvoir mettre à sa disposition, pour la première fois, la majorité du fonds du bien-être social, alors que les gestionnaires régionaux pouvaient en garder, depuis la création de la Dotation à lots jusqu'en 2000, aux alentours de 80%. Au bout de quatre ans de « dépression », la province du Shandong, qui faisait partie des provinces en tête du classement des ventes de billets de loterie, a enfin réagi en 2004 en élaborant un rapport publié dans *Almanach des loteries chinoises 2005*. Nous y trouverons une proposition, ou plus exactement, une menace qui exprime implicitement une requête particulariste : « Ces derniers années, les ventes de billets de loterie de la province du Shandong ont stagnés. A part les facteurs relatifs aux défauts intrinsèques de jeux, cette situation est très imputable à la part trop faible du fonds du bien-être social accordée aux régions. Selon le principe actuel de répartition du fonds du bien-être social, le gouvernement central peut en garder autour de 60%. Et la part assignée au gouvernement central est d'autant plus élevée et celle aux régions d'autant plus faible que la vente est importante⁷¹. Ce système de répartition a beaucoup démotivé (挫伤积极性 cuòshāng jījíxìng) les gestionnaires régionaux dans la vente de billets de loterie. Que ce soit pour élargir le marché de la loterie ou pour développer le bien-être social, il faut que les fonds du bien-être social soient majoritairement destinés aux causes sociales régionales. Cela correspond non seulement à la direction du développement des loteries chinoises, mais fait également partie des principes du financement public. » (Comité d'édition d'almansachs des loteries chinoises, 2005, p. 119) Curieusement, selon les responsables régionaux, il faut faire augmenter le quota régional du fonds du bien-être social pour que leurs subordonnés puissent travailler sérieusement, alors que leurs salaires et primes en sont, théoriquement, totalement indépendants. Coup de théâtre dans ce pays qui donne un faux cliché du gouvernement central tout puissant, un compromis en faveur des gestionnaires régionaux de loterie a été établi et officialisé dans le « Circulaire du Ministère des Finances sur la modification de la politique de répartition du fonds du bien-être social », texte entrant en vigueur dès l'année 2005. Depuis cette date-là, la répartition du fonds du bien-être social entre le central et le régional observe le principe « moitié-moitié », lequel a même survécu à la peine de mort avec sursis de Wang Zengxian, ancien directeur du CMLBQ (Centre municipal de gestion de la LB de Qingdao), qui a été accusé d'avoir détourné, entre 2006 et 2008, près de 50 millions de yuans, un record historique dans la sphère des loteries chinoises.

⁷¹ Depuis 2001, une assiette de fonds du bien-être social sera fixée chaque année en fonction de la vente de l'année précédente. Si la vente annuelle en question dépasse l'assiette préalablement définie, 80% du surplus sera distribué au gouvernement central, 20% aux régions. Voir « 国务院关于进一步规范彩票管理的通知 [2001] 35 号 guówùyuàn guānyú jìnyífbù guīfàn cǎipiào guǎnlǐ detōngzhī [2001] 35 hào (Circulaire du Conseil des Affaires d'Etat sur le renforcement de l'administration des loteries [2001] 35°) ».

Qingdao étant la ville vice-provinciale de la province du Shandong, la « coïncidence » est telle qu'on pourra se demander si la parenthèse peut être gardée.

Répartition en pourcentage des fonds du bien-être social des loteries chinoises entre l'administration centrale et les administrations régionales (1987 - 2011)					
Année	Central	Régional	Année	Central	Régional
1987 - 1988	20,7	79,3	2000	24,1	75,9
1989	19,4	80,6	2001	46,7	53,3
1990	19,9	80,1	2002	56,5	43,5
1991	17,3	82,7	2003	55,7	44,3
1992	16,1	83,9	2004	55,4	44,6
1993	17,3	82,7	2005	50	50
1994	21,1	78,9	2006	50	50
1995	15,6	84,4	2007	50	50
1996	16,1	83,9	2008	50	50
1997	14,1	85,9	2009	50	50
1998	18,6	81,4	2010	50	50
1999	17,2	82,8	2011	50	50

Source : Ministère des Finances de la RPC

Telle est la situation paradoxale des loteries d'Etat dans ce pays où les fonctionnaires se saluent par « camarade » ou « chef ». Obsédés par l'unicité du « parti-Etat », les dirigeants centraux peinent cependant à la centralisation du pouvoir. Mais il y a un bonheur parmi les malheurs, c'est que cette difficulté s'explique par la libéralisation économique de la Chine (Gipouloux, 1993). Par conséquent, le pouvoir tout court devient moins séduisant que l'argent tout nouveau, et les carriéristes politiques se convertissent en affairistes économiques. Et pour répondre à l'énigme de la préservation de l'autorité centrale face à la décentralisation irréversible, rien ne semble plus efficace que d'amadouer les particularistes par l'élaboration d'un système dont ils peuvent tirer profit, mais en échange de quoi, ils doivent aussi le faire de façon « responsable ». Or le prix à payer en est bien cette bagarre acharnée des deux camarades traumatisant beaucoup leur chef qui, lui, préfère l'harmonie.

Chapitre 4. Entre propagandiste et publicitaire

Du monopole de la Dotation à lots au duopole entre LB et LS, le passage concorde avec l'avancement de la marchétisation de la société chinoise. Si la charge idéologique très lourde des loteries chinoises fait qu'elles ne peuvent pas encore se débarrasser des discours propagandistes qui dominaient les premières années de leur promotion, cette dernière doit être aujourd'hui non seulement politiquement correcte mais aussi et surtout économiquement efficace, d'autant que la concurrence duopolistique a transformé en quelque sorte cette « cause philanthropique » en une activité commerciale à part entière. Les loteries chinoises constituent ainsi un excellent observatoire de la culture communicationnelle de la Chine contemporaine qui excelle à la fois à socialistiser les affaires commerciales et commercialiser les affaires socialistes.

Notre analyse de moyens de communication des loteries chinoises va s'appuyer sur deux sources principales, à savoir, d'une part, les sites officiels de la LB et la LS, et d'autre part, les journaux municipaux de la ville de Qingdao dans lesquels les gestionnaires locaux ont créé des rubriques spécifiques aux loteries. Malgré la pluralité des canaux de communication qu'ont mobilisés les gestionnaires de loterie pour la promotion des jeux, leurs messages communicationnels se caractérisent par une forte unité en raison de l'identité de leurs auteurs qui ne sont personne d'autre que les personnels internes des organismes de loterie (le responsable en marketing que j'ai interrogé en fait partie). En effet, les délicatesses éthiques et politiques que présente la loterie en Chine conduisent les gestionnaires de loterie à adopter une précaution qui consiste à éviter le mieux possible les « dérapages » dans la promotion des loteries, cette dernière est ainsi confiée à leurs propres personnels censés être politiquement mieux formés que les publicitaires privés. Une telle condition présente un grand intérêt analytique dans la mesure où notre corpus des messages communicationnels, au premier abord réducteur, reflète effectivement un panorama global des communications officielles sur les loteries chinoises. Et c'est ce qui garantira la pertinence de notre analyse sur les informations qui y sont absentes. Quant au critère géographique de notre corpus qui se limite en partie à la ville de Qingdao, partant de la prémisse que le régionalisme n'est pas encore capable de s'opposer au pouvoir central par voie médiatique, c'est-à-dire qu'il y a une continuité entre les messages centraux et les messages locaux⁷², il est préférable de garder la cohérence géographique afin que certains discours de mes enquêtés, interrogés à Qingdao,

⁷² La chute de Bo Xilai, ancien seigneur de la ville géante de Chongqing, permet de montrer la nécessité pour les gouvernants locaux de s'aligner, au moins devant le public, sur la ligne du gouvernement central.

puissent servir d'illustration pertinente, étant donné l'existence de particularités culturelles régionales et de jeux régionaux.

4.1 Discours propagandistes

A. Les loteries « bienveillantes »

Moralement condamnés, juridiquement interdits, politiquement incohérents, les jeux de loterie demandent plus que les autres un travail de justification pour pouvoir s'officialiser en Chine. Mais les gouvernants chinois, héritiers du talent ancestral de « s'exprimer par détours » (Smith, 2006) et enseignés de techniques efficaces de propagande de masse, ont suffisamment de compétences pour bien accomplir cette tâche. Et la première solution trouvée, ce qui semble être la plus décisive, s'exprime déjà dans la dénomination de « la Dotation à lots de bienfaisance sociale » remplacée plus tard par celle de « Loterie de Bienfaisance ». Car ce faisant, au lieu d'une dérogation aux principes confucéens, comme le rappelle le maître confucianiste You Tong, la loterie s'impose même comme le porte-parole du confucianisme, étant donné que le terme « 仁 rén » (bienfaisance) se situe en tête de ses quatre principes éthiques. Et sa cohérence symbolique avec le socialisme n'est pas moindre, dès lors qu'on rappelle que l'assistance des démunis se conforme également à « *l'esprit humanitaire du socialisme* » (社会主义人道主义精神 shèhuìzhǔyì réndào zhǔyì jīngshén)⁷³. Enfin, en définissant l'acte du jeu comme étant un acte altruiste et désintéressé (le lot étant une reconnaissance matérielle), la loterie rompt son lien avec le *pari* (賭 dǔ) qui n'est finalement qu'un jumeau malveillant. C'est-à-dire que s'ils se ressemblent, ce n'est que par l'apparence, alors que « *substantiellement, ils sont radicalement différents* »⁷⁴.

Pour démontrer la nature charitable des loteries nationales, les démarches entreprises ne sont pas uniquement d'ordre quantitatif, dans le sens où on se contente de mettre l'accent sur la quantité des informations rappelant les bienfaits sociaux des loteries. Au contraire, les propagandistes savent très bien diversifier les contenus des messages de façon à ce que la bienfaisance couvre l'ensemble des aspects de la loterie. Ainsi, il n'y a pas que l'Etat qui se dévoue pour le bien-être social, mais c'est surtout, par exemple, « *grâce à la participation*

⁷³ Voir Editorial, « 动员社会力量筹集社会福利资金——中国社会福利有奖募捐委员会在京成立 (Mobiliser les forces sociétales pour réunir le fonds du bien-être social : le Comité chinois de la Dotation à lots de bienfaisance sociale s'est érigé à Pékin) », *Quotidien du peuple*, 3 juin 1987.

⁷⁴ Voir Zhao Chu, « 筹集社会公益金不算赌博 (Le recueil de fonds du bien-être social n'est pas un pari) », 5 juin 2006. Disponible sur le site officiel de la Loterie de Bienfaisance (<http://www.zhcw.com>)

assidue du peuple de loterie (彩民 cǎimín) que la "bienfaisance" de la ville de Qingdao a atteint son record historique »⁷⁵. Il n'y a pas que les perdants qui cotisent, sachant que « trois grands gagnants de loterie figurent sur le classement des donateurs chinois de 2011 »⁷⁶. Les grands gagnants chinois sont d'ailleurs tellement « bienveillants » qu'un récent règlement (Règlement détaillé de l'administration des loteries [2012]) stipule qu'« il est interdit, quelle que soit la raison ou la manière, d'obliger les gagnants à effectuer un don ». Quant au prix de revient des loteries qui est apparemment peu susceptible d'être glorifié, il faut noter que nous sommes face à un « créateur de plusieurs milliers d'emplois »⁷⁷. Mais l'apogée de la promotion de la nature charitable des loteries chinoises se situe dans sa standardisation capable d'orner toutes les choses existantes dans le monde d'une utilité philanthropique. Ainsi, l'achat d'un yacht de luxe d'une valeur de 20 millions de yuans par le CMLBQ (Centre municipal de gestion de la LB de Qingdao) a fait marcher l'imagination très créatrice de propagandistes chinois, sous la plume de qui, le yacht baptisé « LB » (福彩号 fú cǎi hào), « en tant que missionnaire propagandiste de la Loterie de Bienfaisance de Qingdao, est chargé d'une tâche importante d'augmenter la renommée de la Loterie de Bienfaisance et de renforcer sa marque »⁷⁸. Tâche partiellement accomplie, puisque c'est bien son bruit médiatique qui a déclenché l'investigation financière sur l'ancien directeur du centre de gestion en question, propriétaire effectif du yacht et condamné à mort que nous avons évoqué plus haut.

Mais pour mener à bien la mission éternelle de « créer une opinion publique favorable au soutien des causes philanthropiques », il faut surtout faire intérioriser la charité des loteries en l'enracinant, non seulement dans les communications de masse, mais aussi dans les communications interpersonnelles. La consigne peut paraître aberrante si elle est imposée à ceux dont l'« éducation intellectuelle nous permet d'aller droit jusqu'à la moelle d'un sujet et, lorsque nous y sommes parvenus, de dire exactement ce que nous voulons dire » (Smith, 2006, p. 43). Tandis qu'elle n'est nullement gênante pour les Chinois culturellement habitués à « l'emploi des circonlocutions, des périphrases, de l'abus des termes synonymiques pour exprimer des idées parfaitement simples, mais que personne ne veut exprimer avec

⁷⁵ Voir Yu Xiaoyang, « 突破 20 亿! 岛城“爱心”创新高 (Le dépassement des 2 milliards ! "La bienfaisance" de Qingdao a créé un nouveau record) », *Qingdao evening news*, 5 janvier 2011.

⁷⁶ Voir « “2011 慈善排行榜” 为彩民公益行为加油 ("Le classement des donateurs de 2011" célèbre les actes philanthropiques du peuple de loterie) », 28 avril 2011. Disponible sur le site officiel de la Loterie de Bienfaisance (<http://www.zhcw.com/>).

⁷⁷ Voir Editorial, « 中国体育彩票带动 60 万人持续就业 (La Loterie Sportive de Chine a garanti 600 000 emplois stables) », *Qingdao morning news*, 15 avril 2009.

⁷⁸ Voir Leng Xianhua, Zhao Jingru, « “福彩号” 挺进游艇产业 ("LB" est entré dans l'industrie de la plaisance) », *Qingdao Merchants weekly*, 2005, n°38.

simplicité » (*Ibid.*). D'où le passage que m'a raconté en toute normalité un grand gagnant de la première tombola géante de Qingdao : « *L'année suivante (par rapport à l'année de son gain), le responsable du centre m'appelé en me disant : "Alors, tu viens pour refaire une bonne action (献爱心 xiànxīn) ?" » (M. Li, 62 ans, médecin)*

Comparée à la Dotation à lot ou la LB, la LS n'a certes pas cet avantage inné de s'apparenter à une activité philanthropique. Et si sa vocation originale – financer les grands événements sportifs et l'entraînement des sportifs de haut niveau pour qu'ils puissent « faire honneur à la patrie » (为国争光 wéiguó zhēngguāng) – pouvait encore assumer sa fonction justificatrice, elle est tout de suite devenue inefficace voire contre-productive dès lors qu'il est devenu évident que les grands événements sportifs s'autofinancent facilement et rapportent plus qu'ils dépensent, et que les vedettes sportifs ayant fait honneur à la patrie commencent à exhiber leur vie plus que confortable. Ce handicap symbolique de la LS s'est déjà avéré dans la critique de He Zuoxiu, un physicien renommé très engagé, lorsqu'il posait la question de savoir « *quelles sont les contributions que la Loterie Sportive peut apporter à la société ?* », notons qu'il soutenait au passage la LB qu'il estimait comme « *une forme de dotation sociale (社会捐助 shèhuì juānzhù) » (He, 1997). Mais un lien, bien qu'implicite, existe effectivement entre le sport et le bien-être social et même socialiste (M. Fontanel et J. Fontanel, 2009). Pour qu'il puisse servir de justificateur, il suffit d'évoquer le concept maoïste du « Sport populaire de la Nouvelle Démocratie » (新民主主义的人民运动 xīnmínzhǔ zhǔyì de rénmin yùndòng) rebaptisé aujourd'hui sous le nom de « Programme d'amélioration physique du peuple entier » (全民健身计划 quánmín jiànshēn jihuà). Dans cette perspective, le fonds, au lieu qu'il soit destiné aux domaines professionnels du sport dont les caractères élitiste et somptueux sont en contradiction évidente avec le bien-être social qui sous-entend une universalité et une modestie, « *devra être réservé au peuple [...] et bénéficier réellement au peuple* »⁷⁹. D'où l'absence quasi-totale aujourd'hui des communications médiatiques sur le sponsoring de la LS dans le cadre du sport professionnel, lequel serait encore mise en avant dans les premières années de son existence⁸⁰. Et les informations qui y substituent se limitent désormais à la narration des contributions concrète de la LS au « Programme d'amélioration physique du*

⁷⁹ Cette nouvelle instruction du CNLS qui a conduit au réajustement de ses stratégies communicationnelles a été formulée en 2001, moment où la fusion des deux loteries, comme nous l'avons vu, a été discutée au sein du gouvernement central. Voir. Editorial, « 体育彩票发行管理必须严格规范 部分省市年内试点发行足球彩票 (L'émission et la gestion de la Loterie Sportive doivent absolument être règlementées. L'émission de billets de loterie football sera expérimentée cette année dans certaines province et villes) », *Quotidien du peuple*, 6 février 2001.

⁸⁰ Ex. Editorial, « 体育彩票收益金已用于支持 1 2 项重大体育赛事 (Les fonds de la Loterie Sportive ont soutenu 12 grandes compétitions sportives) », *Quotidien du peuple*, 11 mars 1996.

peuple entier », auxquelles s'ajoutent aussi quelques actes philanthropiques *stricto sensu*⁸¹ mais de manière très modérée afin que cette usurpation de l'aptitude de la LB n'exaspère pas leur concurrence, pour l'instant, politiquement admissible. En plus, comparée aux actes philanthropiques de la LB qui restent la plupart du temps invisibles, l'installation massive dans les villes de matériels de fitness de plein air, sur lesquels sont inscrits les slogans de la LS, a de quoi susciter l'admiration des étrangers⁸² et la reconnaissance des Chinois.

B. Les loteries « publiques »

Une autre caractéristique des communications propagandistes des loteries chinoises réside dans leur accent mis sur la propriété « entièrement publique » des loteries. S'il y a aujourd'hui beaucoup moins de messages qui servent spécifiquement à souligner que les loteries chinoises « *sont exclusivement émises et gérées par l'Etat, et les politiques de leurs émission, distribution, redistribution des lots, et redistribution des fonds sont toujours ratifiées et administrées par l'Etat* »⁸³, les propagandistes chinois ne se fatiguent jamais d'associer au terme « loterie » les termes administratifs tels que "Etat" (国家 guójiā), "gouvernement" (政府 zhèngfǔ), "province" (省 shěng), "ville" (市 shì), en espérant qu'il s'agit là des synonymes de la crédibilité. Encore une fois, cette mesure est loin d'être futile, au moins lors de la première période de l'organisation de la loterie chinoise. En effet, pour inciter les Chinois à acheter les billets de loterie mais qui entendaient encore la veille que « *la loterie n'est pas une chose honorable* (光彩 guāngcǎi) »⁸⁴, outre la solution qui consiste à trouver un néologisme pour la loterie (d'où la Dotation à lots), l'autre moyen ayant une efficacité radicale pour « *dissiper les inquiétudes et les fausses opinions* » sera justement de souligner que l'organisateur de la loterie est bien « l'arbitre de ce qui est honorable ».

Le maintien de cette stratégie propagandiste dans notre époque où les Chinois ne craignent plus idéologiquement les loteries renvoie à une autre fonction, cette fois-ci plutôt économique, qu'elle remplit. En effet, malgré la dégradation de l'image de l'Etat chinois en

⁸¹ Ex. « 新春佳节送祝福 青岛体彩为困难家庭送上年货钱 (Le Nouvel An apporte son vœu : la Loterie Sportive de Qingdao donne aux familles en difficulté l'argent de préparation pour le Nouvel An), 19 janvier 2012. Disponible sur le site officiel de la Loterie Sportive (<http://www.lottery.gov.cn>).

⁸² Adrien Dequaire, le fondateur du Body Boomer, leader français du matériel de fitness de plein air, n'est personne d'autre qu'un ancien étudiant français qui a été inspiré par ce paysage chinois lors de son stage en Chine.

⁸³ Voir « 陕西省福彩中心主任、省政协委员冯国贤访谈 (Entretien avec le directeur du Centre provincial de gestion de la LB de Shanxi et commissaire de la CCPPC provinciale, Feng Guoxian) », 1^{er} juin 2011. Disponible sur le site officiel de la Loterie de Bienfaisance (<http://www.zhcnw.com>).

⁸⁴ Voir Editorial, « “彩票”不可取 ("La loterie" ne doit pas être encouragée) », *Quotidien du peuple*, 2 mars 1985.

termes d'intégrité, tant que le dicton chinois qu'« il n'est pas d'homme d'affaires sans déloyauté » continue à nourrir la représentation collective des Chinois, il est toujours préférable pour les organisateurs de loterie de faire valoir leur statut public. Car les joueurs, quelle que soit leur méfiance à l'égard des organismes de loterie, peuvent toujours essayer, en dernière instance, de se rassurer par la propriété étatique des loteries : « *Ce truc-là est effectivement truqué. Au début, il te laissera gagner. Mais dès il voit que tu t'y es abandonné et que tu va commencer à jouer gros, il diminuera la probabilité de gain, et tu ne gageras plus. Mais moi, je crois toujours en la loterie, car elle a une promesse qui est que le taux de redistribution est de 59%. C'est sa promesse. Si elle ne te paie pas aujourd'hui, elle te payera demain. C'est juste une question de temps. Ce truc est étatique, l'Etat ne peut pas faire n'importe quoi.* » (M. Wang, 70 ans, retraité). Dans cette perspective, l'affaire de la BMW possède même un côté positif dans la mesure où elle a permis d'illustrer que l'authenticité de la loterie se détériore aussitôt qu'elle se privatise. Ce qui explique ensuite la grande difficulté de trouver sur les sites officiels des loteries chinoises des informations liées à leurs sous-traitances. Et lorsque nous y parvenons, nous apprendrons que la fabrication de billets de loterie en Chine est déjà passée de la sous-traitance à la fabrication interne⁸⁵. Or, sans parler du fait qu'il s'agit là uniquement des jeux nationaux, alors que la conception et la fabrication des jeux régionaux sont souvent confiées à des structures privées (un informaticien que je connais travaille chez un partenariat privé de la LS du Shandong), le CNLS continuait à sous-traiter, au moins jusqu'en 2006, la fabrication de billets de loterie nationaux malgré l'ouverture en 2003 d'une imprimerie interne très bien équipée⁸⁶.

C. Les Loteries « inoffensives »

Les loteries étant uniquement au service du bien-être des Chinois, ce positionnement moraliste de l'Etat entraîne automatiquement l'absence quasi-totale de discours officiel destiné à la prévention des joueurs contre les risques d'addiction et de surendettement. Car même dans ce pays où la notion de paradoxe (矛盾 máodùn) occupe depuis l'antiquité une place philosophique centrale, il est certainement trop difficile pour les organisateurs de loterie de justifier un « bien-être » qui crée le « mal-être ». Mais cela ne signifie pas pour autant que

⁸⁵ Cf. « 回顾 20 年来中国福利彩票即开票印制发展历程 (Mémoires sur l'évolution de la fabrication de billets de grattage de la Loterie de Bienfaisance depuis 20 ans) », 4 juin 2009. Disponible sur le site officiel de la Loterie de Bienfaisance (<http://www.zhcw.com>).

⁸⁶ Cf. « 国家体彩中心原副主任案暴露体彩管理漏洞 (L'affaire de l'ancien vice-directeur du Centre national de la LS dévoile les défauts du système administratif de la LS) », 16 avril 2007. Disponible sur le site officiel de l'Agence Chine Nouvelle (<http://news.xinhuanet.com>).

l'Etat chinois se déresponsabilise totalement en matière de prévention des joueurs, si bien qu'une loterie vidéo⁸⁷ créée en 2003 dans le cadre de la LB et qui a causé de nombreux cas très médiatisés de joueur surendetté a déjà fait l'objet d'une suspension en 2008, à la suite de laquelle la suppression de certains jeux jugés compulsifs, le plafonnement de la mise journalière (200 yuans au maximum) et la réduction des horaires d'ouverture de la salle de jeu ont été adoptés. Pourtant, l'explication officielle qui a fait de ce réaménagement « une mise à jour de jeux » et « une mesure de sécurité en avançant l'heure de fermeture »⁸⁸ met en évidence, une fois encore, la réticence de l'Etat à reconnaître formellement les risques que peuvent courir les joueurs chinois.

Au fur et à mesure que les intellectuels et les médias privés acquièrent une autonomie plus grande, nous commençons à assister un changement de comportement communicationnel de la part des gestionnaires de loterie. Ainsi, à la suite d'une recherche très médiatisée menée par le CLUNP (entre de recherche sur la loterie de l'Université normale de Pékin) dont les résultats publiés le 25 mars 2012 ont fait ressortir l'existence en Chine de plus de 7 millions de joueurs dit problématiques, la censure a enfin laissé place à la publication, sur les sites officiels de la LB et la LS, de plusieurs articles consacrés à cette recherche. La signification symbolique de ces communications est indéniablement importante dans la mesure où la notion de « joueur problématique » (问题彩民 wèntí cǎimín) en tant que telle a été officiellement reconnue. Sauf qu'il y a encore un long chemin à parcourir avant que l'Etat chinois ne considère que ce soit un vrai problème. Ainsi, après une semaine de préparation de riposte, le CNLB a publié le 5 avril 2012 sur son site un éditorial intitulé "*Les joueurs problématiques n'ont pas pris d'ampleur, l'industrie de la loterie est entrée dans la phase de développement sain*"⁸⁹. Dans cet éditorial, on a invoqué la remise en question de la méthodologie du CLUNP par Feng Baiming, vice-professeur de l'Université d'Economie et de Droit de Henan. Le lendemain, un autre reportage sur le tirage historique du MegaMillions américain a été publié sous le titre de "*Les Etats-Unis ont également des "joueurs problématiques", les Américains ont fait de longues files d'attente pour se disputer (抢钱) le gros lot*"⁹⁰. L'intitulé fait évidemment allusion aux résultats de la recherche du CLUNP, mais il est simplement difficile de savoir en quoi l'existence des joueurs problématiques dans un autre pays peut résoudre le problème en Chine. Du côté de la LS, les résultats en question

⁸⁷ Appelé « 中福在线 zhōngfú zàixiàn » (littéralement « Loterie en ligne de bienfaisance de Chine »), il s'agit en effet d'une machine à sous connectée pour permettre la constitution d'une cagnotte à l'échelle nationale.

⁸⁸ Cf. Editorial, « 中福在线限制每人每天投注额 (La Loterie en ligne plafonne la mise journalière par joueur) », *Beijing Times*, 3 mars 2008.

⁸⁹ Titre original : « “问题彩民” 不具规模, 彩票业进入健康发展阶段 ».

⁹⁰ Titre original : « 美国也有“问题彩民” 为抢巨奖排长队 ».

semblent avoir été mieux reçus, mais l'interprétation qui en a été faite, selon laquelle « *La clé de la diminution des "joueurs problématiques" est entre les mains des consommateurs de loterie eux-mêmes* »⁹¹, laisse penser que l'Etat n'y est pour rien. Et nous verrons si c'est vraiment le cas.

4.2 *Storytellings* publicitaires

Que ce soit pour s'enrichir illicitement ou améliorer vraiment le système chinois de bien-être social, les missions communicationnelles des gestionnaires de loterie ne consistent pas tant à réhabiliter les jeux qu'à inciter les Chinois à acheter et surtout à racheter les billets de loterie. Mais dans ce pays extrêmement persuadé de la force des publicités pour le développement de la consommation, à tel point qu'on peut même parler de « l'impératif publicitaire » (Colomb, 2000), il est remarquable de voir que les gestionnaires chinois de loterie ne recourent guère aux publicités *stricto sensu*. Cette « étrangeté » trouve certes une explication dans la prise de position historique de l'Etat chinois qui s'oblige à ôter symboliquement tous les aspects lucratifs de ses loteries, ce qui exclut aussitôt le recours aux publicités qui incarnent une toute autre idéologie « capitaliste et américaine » (Quesnel, 1971). Mais compte tenu de l'impératif commercial qui a d'autant plus de mal à se contenir dans la compétition acharnée des deux loteries, l'absence en Chine de publicité sur les loteries résulte surtout de l'adoption par leurs gestionnaires d'une meilleure stratégie marketing qui « *a pour but de raconter des histoires, et non de concevoir des publicités* »⁹². Autrement-dit, dans la promotion commerciale des loteries chinoises, aux publicités ont été substitués les « publier/citer » : on publie les gains et cite les façons dont ces derniers ont été remportés.

Nul besoin de s'interroger sur l'efficacité que présente une telle stratégie de communication dans la vente de billets de loterie, au moment où il y a chez les joueurs des besoins profonds de voir l'authenticité des gros lots et de trouver le moyen infaillible de gagner gros, rien ne semble y répondre mieux que la mise en récit des histoires de grands gagnants. Et si le *storytelling* constitue « un instrument du profilage des individus, une technique de visualisation de l'information et une arme redoutable de désinformation » (Salmon, 2008, p. 13), nous essayons de voir dans cette partie quels types de gagnants,

⁹¹ Voir « 量力而行理性购彩 全国彩票公益金筹集稳步增长 (Consommer raisonnablement les billets de loterie : le recueil du fonds de bien-être social des loteries chinoises augment de façon stable) », 30 mars 2012. Disponible sur le site officiel de la Loterie Sportive (<http://www.lottery.gov.cn>).

⁹² Discours de Seth Godin, cité par Christian Salmon, dans *Storytelling : la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Editions La Découverte, 2008. 247 p.

d'information et de « réalité » les narrateurs chinois s'efforcent en permanence de profiler, visualiser et forger.

A. Les gagnants « prodigues »

Il est indéniable que la probabilité de gagner à la loterie augmente linéairement avec le nombre de combinaisons jouées, sauf que, pour ces jeux dont la probabilité de toucher le jackpot est de un sur plusieurs dizaines de millions, même une mise insensée (encore faut-il qu'elle soit inférieure au montant maximum de gain, sinon la perte sera inévitable) ne changera pas la situation dans laquelle on a beaucoup plus de chance de perdre que de gagner. Malgré cela, un type de récit consiste à faire de la « mise multiple » et la « multiplication de la mise de base »⁹³ deux conditions indispensables pour gagner plus que beaucoup : « *Lorsqu'on adopte la mise multiple accompagnée de la multiplication de la mise de base (复式倍投 fùshì bèitóu), non seulement la probabilité de gain devient importante, le gain sera également multiplié. Cela permet très facilement aux joueurs d'avoir un gain exceptionnel. Prenons l'exemple de ce grand gagnant qui a remporté 19 060 000 yuans. Il a en effet triplé sa mise multiple de 7+1 (le nombre des numéros à tiré étant de 6+1). Imaginons qu'il n'ait pas multiplié sa mise, son lot du premier rang ne serait que de 6 337 398 yuans, ses six lots du troisième rang 18 000 yuans, et ce pour un total qui serait seulement de 6 355 398 yuans.* »⁹⁴ Si le triplement d'une mise multiple de base a été célébré dans cette histoire, les narrateurs chinois veulent aller encore plus loin en montrant qu'on ne dépense jamais assez, si bien qu'il est même « déplorable » de voir qu'un gagnant ayant remporté plus de 7,3 millions de yuans n'avait « malheureusement » dépensé que...17 milles yuans : « *Néanmoins, des experts (专家 zhuānjiā) de la LS ont aussi quelques regrets pour ce gagnant : s'il adoptait la multiplication de la mise de base, son gain dépasserait facilement les 10 millions.* »⁹⁵ Il faut noter que les « experts » de loterie apparaissent souvent dans ce type de reportage, sauf que si une telle expertise existe, c'est la loterie qui va disparaître. Néanmoins, tant que la démocratie

⁹³ La mise multiple consiste pour le joueur à choisir plus de numéros que le minimum. Par exemple, pour un jeu ayant 5 numéros à tirer, il s'agit de choisir au moins 6 numéros qui donneront au moins 6 combinaisons à jouer. La multiplication de la mise de base renvoie au fait qu'on multiplie une mise sur la même combinaison à jouer. Dans ce cas-là, si la mise sur une combinaison gagnante est doublée, le gain le sera également.

⁹⁴ Voir Editorial, « 彩王凭借复式倍投揽 1906 万 (Le roi de loterie a remporté 19 060 000 yuans grâce à la multiplication de la mise multiple) », *Qingdao Evening News*, 5 avril 2012.

⁹⁵ Voir Editorial, « 一次买 8568 注彩票全部中奖 : 南京这位牛气彩民采用复式投注共花费 1.7 万多元注注有奖共赢得奖金 730 多万元 (8568 combinaisons achetées en une seule fois sont toutes gagnantes : ce joueur extraordinaire de Nanjing a remporté plus de 7,3 millions de yuans en adoptant une mise multiple à plus de 17 milles yuans). *Qingdao Morning News*, 3 septembre 2009.

technique reste en Chine dans sa forme embryonnaire, l'efficacité économique des « conseils d'experts », si elle n'est jamais du côté des joueurs dont seul le hasard décide les issues, bénéficiera toujours aux gestionnaires de loterie dont la performance commerciale est en partie assurée par l'admiration sincère des « profanes » envers les « experts ».

Ceci étant, les narrateurs d'histoires de gagnants sont bien conscients de la difficulté de faire dépenser aux individus dans cette société où les citoyens gagnent en moyenne 3000 yuans par mois⁹⁶, tandis que pour suivre les conseils des « experts de la LS », il en faudra beaucoup plus. Mais la solution n'est pas difficile à trouver, étant donné que les Chinois, socialisés dans une culture collectiviste, savent toujours exploiter les forces collectives. Ainsi, la solution qu'adoptent les narrateurs consiste cette fois-ci à montrer que « dépenser plus pour gagner plus » est une alchimie à la portée de tous : « *"La mise collective (联盟投注 liánméng tóuzhù)⁹⁷ a beaucoup d'avantages, surtout que sa probabilité de gain est élevée" dit M. Ma, un fervent de mise collective. Tout d'abord, la mise collective permet de conforter la fermeté des joueurs. Lorsqu'un joueur poursuit (追买 zhuīmǎi) une combinaison comme c'est souvent le cas dans le jeu 3D⁹⁸, un problème récurrent est que la combinaison poursuivie apparaît souvent aussitôt qu'on a arrêté la poursuite. Ainsi, la vertu fondamentale de la mise collective réside dans sa résolution du problème de l'épuisement du cave. Toutes choses égales par ailleurs, une personne toute seule ne pourra généralement tenir que deux semaines dans la poursuite d'une combinaison, alors que cinq personnes pourront tenir cinq fois plus longtemps. Sachant que la probabilité de sortie de la combinaison poursuivie est d'autant plus élevée et le risque financier réduit que le temps qu'on peut tenir est long.* » Quant à l'obligation « frustrante » de partager les éventuels gains avec les autres joueurs associés, tout est en effet une question de savoir positiver les choses : « *Ensuite, la mise collective permet également d'augmenter le plaisir des joueurs en cas de gain. Certes, gagner tout seul est également un plaisir, mais si plusieurs personnes partagent ensemble ce plaisir, n'est-ce pas une chose plus merveilleuse ?* »⁹⁹ Sans parler de la légitimité de considérer la martingale comme un moyen infaillible de, sinon gagner, ne pas perdre (nous aurons l'occasion d'y revenir), il est assez surprenant de voir que les gestionnaires de loterie participent à l'objectivation d'une irréalité en faisant une corrélation entre les résultats de tirages

⁹⁶ En 2010, les salaires annuels moyens en milieu urbain étaient de 36539 yuans. Source : Bureau national des statistiques de Chine.

⁹⁷ Il s'agit de l'association de plusieurs joueurs qui partagent les dépenses et éventuellement les gains.

⁹⁸ Le jeu consiste à choisir un numéro de 3 chiffres entre 000 et 999. Les tirages ont lieu une fois par jour. La poursuite de combinaisons renvoie à une pratique de martingale qui consiste à multiplier sa mise sur la même combinaison jusqu'à la sortie de celle-ci.

⁹⁹ Voir Editorial, « 青岛彩民偏爱3D联盟 (Les joueurs de 3D de Qingdao ont une prédilection pour la mise associée) », Qingdao Morning News, 16 avril 2007.

précédents et la probabilité de sortie d'une combinaison, ces deux éléments étant en réalité totalement indépendants. Difficile de savoir s'il s'agit là d'une sournoiserie commerciale ou une fausse conviction moralement innocente, ses conséquences s'expriment déjà dans une comparaison internationale des comportements de joueurs qui a mis en évidence une forte propension des joueurs chinois à pratiquer la martingale (Li, 2010).

B. Les gagnants « Vilains Petits Canards »

Pourtant, il est hors de question pour les narrateurs chinois de faire de la mise importante l'unique condition de remporter les gros lots. Car nombreux sont ceux qui ne sont pas prêts à flamber et se satisferont parfaitement de quelques millions ou de centaines de milliers de yuans, quelque « dérisoires » qu'ils soient aux yeux des « experts » (on a bien dit « seulement 6 355 398 yuans »). Il n'est d'ailleurs pas faux de penser que le trait le plus attirant de la loterie réside moins dans cette loi fallacieuse de « dépenser plus pour gagner plus » que dans son pouvoir magique de transformer une pièce de monnaie en un gros chèque : « *Actuellement je n'achète qu'un seul type de billet, à savoir Boules bicolores. Je pense que ce jeu permet de maximiser la rentabilité du pari : je parie 2 yuans pour espérer 5 millions.* » (M. Yu, 49 ans, poissonnier) Ce type de besoin est bien compris par les narrateurs chinois qui, tout en vantant les bienfaits de « jouer gros », cherchent activement à généraliser les miracles dans lesquels de petites pièces se sont transformées en de gros chèques.

Dans la même perspective, se généralisent également les histoires du *Vilain Petit Canard* : tel jeune demandeur d'emploi deviendra bientôt le propriétaire d'une usine grâce à son gain de 5 millions¹⁰⁰, tel pauvre étudiant, après avoir empoché 10 millions de yuans, a pu rembourser son camarade à qui il avait déjà prêté 500 yuans pour jouer¹⁰¹, tel villageois travaillant dans une grande ville s'est enfin débarrassé de son « complexe d'infériorité » grâce à son gain de près de 9 millions de yuans¹⁰²... Force est de constater que tous les grands gagnants mis en récit étaient, à la veille du gain, sinon pauvre, pas riche. Un tel parti pris cherche certes à mythifier la loterie qui, en réalité, absorbe plus qu'il donne de l'argent. Mais

¹⁰⁰ Cf. Editorial, « 找工作撞上 535 万, 小伙回家办工厂 (Surprendre 5 350 000 yuans lors de la recherche d'emploi, un jeune homme ouvrira sa propre usine) », Qingdao Evening News, 21 juin 2011.

¹⁰¹ Cf. « 买彩中 1000 万读完书再创业 (10 millions de gain pour monter sa propre entreprise après les études) ». Disponible sur le site officiel du Centre de gestion de la LB de Qingdao (<http://www.qdcp.cn>).

¹⁰² Cf. « “凤凰男” 购双色球喜获 891 万元 (Un "homme phénix" (expression qui désigne les jeunes villageois ayant réussi en ville) a remporté 8 910 000 yuans à Boules bicolores) ». Disponible sur le site officiel du Centre de gestion de la LB de Qingdao (<http://www.qdcp.cn>).

il permet surtout de ne pas décevoir son plus gros client, à savoir les joueurs modestes pour qui la loterie est leur seule occasion de pouvoir rattraper les riches.

C. Les gagnants « sauvés par les gros lots »

La narration des histoires de grandes gagnants reste inoffensive aussi longtemps qu'elles sont adressées à ceux qui voient dans la loterie simplement un eldorado des pauvres, mais elle le devient beaucoup moins dès qu'on commence à en faire une bouée de sauvetage pour ceux qui ont un besoin financier urgent : « Lorsque M. Shao est venu chercher son gain, il nous disait : "Ces dernières années, mes parents et ma femme ont tous eu des maladies graves l'un après l'autre. Pour payer leurs traitements, j'ai contracté beaucoup de dettes. Grâce au gain, je pourrai enfin m'en acquitter. Ça a résolu un grand problème de notre famille." »¹⁰³ « Dès ce matin, M. Jin est venu dans le centre de gestion pour valider son billet gagnant. Très excité, il disait : "Ma femme et moi sommes au chômage depuis plusieurs années. Pour payer les études universitaires de notre enfant, nous avons emprunté beaucoup d'argent à nos proches. Aujourd'hui, grâce à ce gros lot, nous pouvons non seulement rembourser tous nos dettes, mais nous n'avons désormais plus besoin d'emprunt pour payer les études de notre enfant. Notre vie devient beaucoup facile." »¹⁰⁴ La pléthore de ce type de récit est telle que nous pouvons facilement apercevoir dans ces deux extraits une façon industrielle de les produire. Reste à savoir, dans ce pays où le système d'assistance sociale demeure rudimentaire (l'appellation de la Loterie de Bienfaisance en témoigne), quelle est la dangerosité que présente cette omniprésence médiatique de démunis miraculés pour le reste des miséreux qui risquent d'y voir une issue possible voire certaine.

D. Les gagnants « persévérants »

Parallèlement à ce moyen d'entraîner les endettés dans ce « circuit ludique » duquel seul un gros lot leur permettra de sortir, les gestionnaires de loterie doivent également tâcher de fidéliser ceux, puisqu'ils sont moins obligés de se refaire, pouvant abandonner à tout moment ce jeu dont la probabilité de gros lot est infinitésimale. Le premier moyen consiste à faire de la persévérance du joueur une condition importante du gros lot : « Les deux gagnants du deuxième rang de Boules bicolores sont venus dans le centre de gestion pour chercher

¹⁰³ Voir Editorial, « 22万大奖解决家里难题 (Le gain de 220 000 yuans a permis de résoudre un grand problème de la famille) », Qingdao Morning News, 13 février 2012.

¹⁰⁴ Voir Editorial, « 抱号6年中“七乐彩”金奖 (Décrocher le prix d'or à Lots à sept plaisirs grâce à la même combinaison jouée depuis 6 ans) », Qingdao Morning News, 1^{er} février 2012.

leurs gains. Ils nous ont également raconté leurs propres histoires. Pour M. Feng, cela a fait déjà plus de dix ans qu'il achète les billets de la Loterie de Bienfaisance. Actuellement, les jeux auxquels il joue sans interruption sont Boules bicolores et 3D. Bien qu'il ait essayé plusieurs méthodes de jeu, il n'a toujours pas réussi à remporter un gros lot. Même pour les petits lots, il n'en a pas eu beaucoup. Malgré cela, M. Feng ne s'est jamais arrêté. Et plus il persiste (坚持 jiānchí) dans l'achat de billets, plus il ressent que le gros lot s'approche de lui. »¹⁰⁵

A l'opposé, d'autres histoires sont relatées en vue de mettre en évidence le dénouement triste et prévisible des joueurs ayant raté un gros lot à cause de leur inconstance : « Un joueur habitué avait raconté à notre journaliste qu'un de ses collègues M. Chen avait un billet gagnant « périmé » (过期 guòqī) de 5 millions de yuans, et qu'il s'en était attristé pendant plusieurs jours. Notre journaliste a interviewé ce M. Chen qui vient de frôler le gros lot. Au premier abord, on peut voir que M. Chen ne se sent vraiment pas bien : il a la voix enrouée et plusieurs boutons sur la lèvre. Après avoir compris le motif de la venue du journaliste, M. Chen a sorti son billet du 13^{ème} tirage de Boules bicolores qui a eu lieu le 19 février. Sur ce billet, il y a cinq combinaisons dont une est composée de 3, 7, 11, 17, 20, 26 comme numéros rouges et 12 comme numéro bleu. Elle est tout à fait identique à celle qui a été tirée lors du 14^{ème} tirage. D'après M. Chen, il avait acheté cette combinaison pendant des dizaines de tirages consécutifs. Comme il n'avait même pas gagné un petit lot, petit à petit il avait perdu confiance en cette combinaison. A la veille du 14^{ème} tirage, il a arrêté de miser sur cette combinaison. "Je ne sais pas ce qui m'a pris ce jour-là, j'ai soudainement décidé d'arrêter de miser dessus. Hélas ! " A dit M. Chen. [...] Malgré tous ces regrets, M. Chen en a tout de même tiré une bonne leçon. Il a dit à notre journaliste avec émotion : "Pour réussir dans une affaire quelconque, il faut absolument avoir la ténacité, absolument s'y tenir. Cette expérience est une leçon pour moi. Mais acheter une leçon avec 5 millions de yuans, c'est vraiment trop cher !" »¹⁰⁶

Parmi les gagnants persévérants mis en récits, les gagnants qui jouent « toujours les mêmes combinaisons » (le pluriel représente une fonction commerciale importante) constituent en effet un profil très privilégié par les narrateurs : « Le grand gagnant M. Qian a commencé à acheter des billets de façon persévérante (坚持购买 jiānchí gòumǎi) dès l'apparition des loteries informatisées en 2000. Il s'intéresse particulièrement à Boules

¹⁰⁵ Voir Editorial, « 坚持梦想大奖不期而至 (Tenir son idéal, le gros lot arrive un jour ou l'autre) », Qingdao Morning News, 22 août 2011.

¹⁰⁶ Voir « 信心不足错失 500 万大奖 (Le manque de conviction a causé la perte de 5 millions) ». Disponible sur le site officiel du Centre de gestion de la LB de Qingdao (<http://www.qdcp.cn>).

bicolores. Au début, M. Qian en achetait de façon très aléatoire : tantôt le choix automatique, tantôt le choix par feeling. Mais il y a trois ans, il a pris toute une journée pour composer 8 combinaisons qu'il achète depuis sans interruption, contre vents et marées (风雨无阻 *fēngyǔwúzǔ*). Le 25, jour du Noël, M. Qiang est allé acheter ces 8 « vieilles combinaisons » (老号码 *lǎohàomǎ*) après le dîner. Lorsqu'il est allé ensuite sur Internet pour consulter les résultats du tirage, surprise, ces combinaisons qu'il garde depuis trois ans ont enfin fructifié : une de ses 8 combinaisons lui a apporté un gros lot de 590 000 yuans. »¹⁰⁷ Ce type de récit permet en effet d'exploiter la valeur commerciale d'une situation dans laquelle ceux qui jouent les mêmes combinaisons, ne serait-ce que pour éviter le « drame » de M. Chen, sont les joueurs les plus assidus. Il suffit ensuite d'en faire une façon immanquable de rencontrer tôt ou tard le gros lot pour que les joueurs « moins déterminés » trouvent qu'il est normal de devoir attendre si longtemps et imprudent d'abandonner aussi tôt. Mais pour les moins patients qui ne sont pas prêts à se lancer dans cette attente sans fin (malheureusement, ce jeu sans merci ne prend jamais en compte l'ancienneté du joueur), les narrateurs chinois leur réservent une autre bonne nouvelle : « *Après avoir gardé pendant **seulement** un mois ses cinq combinaisons, M. Tao a vu arriver un gros lot de 360 000 yuans.* »¹⁰⁸ Après avoir montré aux impatients la polyvalence de cette technique de jeu, on pourra désormais laisser ce dispositif extraordinaire de fidélisation faire tout seul son travail.

E. Gagnants « techniques »

Mais les histoires les plus invoquées, c'est-à-dire le type de grand gagnant que les gestionnaires de loterie veulent le plus immortaliser, sont celles des joueurs « techniques » qui ont « intelligemment » remporté leurs gros lots : « *M. Zhang étudie toujours le cheminement* (走势 *zǒushì*) *des numéros et les sélectionne très minutieusement. Il combine plusieurs méthodes de mise et joue gros dès qu'il est sûr de lui. Le 17 octobre, en fonction des cheminements des numéros des derniers tirages et des régularités qu'il a tirées de ses plusieurs années d'expériences, il a choisi le 6 comme chiffre de l'unité, 3 comme chiffre des dizaines et il a pris tous les chiffres pour la centaine. Après il a multiplié sa mise par 150. Au*

¹⁰⁷ Voir Editorial, « 守号三年 终得大奖 (Les combinaisons gardées depuis trois ans ont enfin apporté un gros lot) », *Qingdao Morning News*, 29 décembre 2008.

¹⁰⁸ Voir Editorial, « 抱号一个月等来 36 万元 (Au bout d'un mois, les mêmes combinaisons jouées ont apportés 360 000 yuans) », *Peninsula City News*, 13 octobre 2009.

cas où, il a également utilisé la "mise noyau-périphérique" (胆拖投注 dǎntuō tóuzhù)¹⁰⁹ avec comme numéros de noyau (胆码 dǎnmǎ) 3, 6 et comme numéros périphériques (拖码 tuōmǎ) tout ce qu'il pouvait prendre. Pour ces combinaisons-là, il a multiplié la mise par 250. Les résultats du tirage étaient 4, 3, 6, ce qui lui a permis de remporter 400 000 yuans. Le 21, il a jeté son dévolu sur 4 comme chiffre des centaines et 2 comme chiffre des dizaines. De la même façon que la dernière fois, il a pris les 4 et 2 comme numéros de noyau, auxquels il a associé autant de numéros périphériques qu'il pouvait prendre. Cette fois-ci, il a multiplié sa mise par 200. Les résultats du tirage étant 4, 2, 9, il a remporté encore une fois 400 000 yuans. »¹¹⁰ Si les pronostics des « experts », omniprésents dans les rubriques de loterie commanditées par les bookmakers publiques, ont autant de chance de s'avérer faux qu'on ne gagne pas, avec les *success story* des joueurs « techniques », il devient difficile de s'obstiner dans l'idée que le hasard est imbattable : comment faire croire que l'acquisition de deux gros lots en quatre jours avec la même méthode par la même personne soit un œuvre du hasard ? Et surtout comment le faire croire à ceux qui ne veulent pas le croire ? C'est bien les réponses négatives que visent les narrateurs. Ceci pour préserver les joueurs de la démence sénile ? Peut-être. Pour qu'ils se livrent à la quête interminable du « coup sûr » ? Certes.

Ceci étant, les narrateurs reconnaissent bien le pouvoir impénétrable de la chance. Tel est le cas pour un certain M. Zhang, « cette novice (门外汉 ménwàihàn) qui ne connaît rien du tout sur le jeu "Assemblée de héros" mais qui a incroyablement deviné au hasard (蒙 mēng) les 5 bons numéros. » Sauf qu'il y a toujours ces différences radicales entre la « chance épuisable » et la « technique renouvelable », entre « gagner » et « regagner ». Ainsi a promis ce M. Zhang qui avait dit adieu à sa chance : « La prochaine fois je devrai bien étudier (研究 yánjiū) les numéros. Car pour regagner le gros lot, je devrai désormais compter sur la compétence (实力 shíli). »¹¹¹

¹⁰⁹ La « mise noyau-périphérique » est un type de mise multiple partielle qui consiste pour le joueur à choisir des « numéros de noyau » et des « numéros périphériques » dont le total devra être supérieur à celui des numéros à tirer. Les numéros de noyau (dont le nombre doit être inférieur à celui des numéros à tirer) sont ceux qui apparaîtront dans chaque combinaison à jouer. Et les numéros périphériques sont ceux qui compléteront les combinaisons à jouer dans toutes leurs variations possibles.

¹¹⁰ Voir « 3D “神投手” 倍投笑揽大奖 80 万元 (Un "joueur magique" de 3D a remporté 800 000 avec le multiplicateur de mise) ». Disponible sur le site officiel du Centre de gestion de la LB de Qingdao (<http://www.qdcp.cn>).

¹¹¹ Voir Editorial, « “门外汉” 蒙中万元大奖 (Une "novice" a deviné au hasard un gros lot) », *Peninsula City News*, 18 juin 2010.

Deuxième Partie

Les joueurs-coolies

Après avoir vu les récits épiques de grands gagnants, il est temps maintenant de nous intéresser à des gens ordinaires dont les histoires reflètent beaucoup mieux la réalité de l'univers de la loterie. Il s'agit d'une vingtaine de joueurs qui m'ont racontés leurs histoires, en somme, de perdant, et d'un ensemble indénombrable de joueurs anonymes que j'ai observés dans différents points de vente.

Majoritairement de sexe masculin, mes interviewés sont tous des joueurs habitués qui contribuent plus ou moins généreusement, à chaque tirage ou presque, au « bien-être » des Chinois. A part un dont le statut actuel est « ex-joueur » sans qu'on ne puisse dire qu'il le restera définitivement. Leur ancienneté en tant que joueur habitué ne saurait être très longue, puisque le passage d'une organisation ponctuelle à une organisation permanente des loteries chinoises ne remonte qu'au début des années 2000 grâce à leur informatisation et la multiplication des points de vente agréés. Cela représente un précieux avantage lorsque nous essayons de comprendre leur initiation à la loterie, car la restitution de celle-ci est dorénavant moins contrariée par le problème lié à la mémoire de l'informateur.

La question fondamentale à laquelle mon enquête empirique cherche à répondre est de savoir comment les Chinois achètent leurs billets de loterie. Le terme « acheter » ne cherche absolument pas à dénier la dimension ludique de la loterie qui, nous le verrons plus tard, est extrêmement prononcée chez les joueurs chinois s'investissant plus intellectuellement qu'économiquement. Au contraire, le terme « acheter » consiste à ne pas oublier les « amis du hasard » (Neveux, 1967) qui ne passent pas plus de temps que celui nécessaire à la validation de leurs grilles, tout en admettant qu'il y a des façons ludiques de consommer.

Puisque les informations liées à l'achat de billets de loterie ont été recueillies à l'appui de la méthode des itinéraires, pour les présenter, autrement dit déconstruire, il me paraît logique de réutiliser le schéma procédural de l'achat de billets de loterie qui se déploie en les étapes suivantes (leur ordre procédural s'appuie sur des cas généraux sans qu'il ne puisse caractériser tous mes enquêtés) : le choix des jeux à jouer, le moment déclencheur de l'achat, le choix du point de vente, le choix des numéros à jouer et des méthodes de mise, le rangement des billets achetés, la consultation des résultats, les réactions aux pertes et aux gains, et enfin, le traitement des anciens billets. Et nous verrons que la standardisation des jeux de loterie n'implique nullement la standardisation des pratiques et des représentations des joueurs, d'où la pluralité extraordinaire de leurs itinéraires de l'achat de billets. Mais avant toute chose, il est important de savoir comment ces joueurs se sont initiés à la loterie.

Chapitre 5. Initiation des joueurs aux jeux de loterie

5.1 Besoins de joueurs

Pour parler de l'initiation au jeu, il faut distinguer deux types de conditions. Le premier renvoie à des conditions plus fondamentales qui s'expriment par de divers besoins personnels auxquels la loterie est susceptible de répondre.

L'argent étant au cœur de la loterie, il n'est pas étonnant que ce soit le besoin financier qui est très souvent évoqué : « *C'est bien évidemment pour le gain qu'on va acheter les billets de loterie, parce qu'ils permettront d'améliorer plein de choses de notre vie, choses que le travail n'arrive pas à améliorer.* » (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé) Pourtant, lorsqu'on s'intéresse au besoin financier des joueurs, une distinction devra être faite entre l'envie de faire de la loterie une source financière et celle d'en faire une occasion d'améliorer les conditions de vie, puisque la différence est radicale entre pouvoir vivre et vivre autrement. Une critique rebattue d'économistes consiste à dénoncer l'irrationalité des joueurs de loterie participant à un jeu dont l'espérance de gain est négative (Inserm, 2008). La remarque sera juste tant que le joueur prend sérieusement la loterie pour un gagne-pain ; elle le sera moins dès que ce dernier reconnaît bien la limite de la loterie et l'impératif du travail : « *Moi j'ai un budget fixe pour le jeu. Il ne faut absolument pas le prendre pour un métier. Sinon, la vie sera foutue.* » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière)

En plus, si l'espérance de gain négative de la loterie permet de mettre en évidence comment le joueur risque de perdre son argent, elle n'a pas dit combien. Ainsi, le prix unitaire très bas des billets de loterie constitue un attrait pour ceux qui les considèrent comme un investissement, rarement fructueux, mais toujours abordable : « *A l'époque mes salaires n'étaient pas beaucoup. Je me suis dit que j'allais peut-être pouvoir gagner un peu d'argent en achetant un peu de billets de loterie. J'ai donc considéré la loterie comme un petit investissement (小投资 xiǎotóuzī). Les grands investissements, j'en ai déjà fait : j'ai ouvert toutes sortes de boutiques. Sauf que je n'ai rien gagné. Du coup, j'ai décidé d'essayer la loterie. [...] A l'époque la spéculation boursière était très à la mode dans mon lieu de travail. Mais moi je n'avais pas assez d'argent pour jouer à la bourse. Du coup j'ai décidé d'acheter les billets de loterie.* » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine)

Puisque la loterie est aussi un jeu, elle sert aussi à combler le besoin ludique des Chinois à la fois très joueurs et travailleurs (Papineau, 2001). Les deux aspects ne sont pourtant pas

contradictaires, si on arrive à réaffirmer l'explication d'Alain Cotta faisant un lien entre le travail ennuyeux et la prolifération du jeu (Cotta, 1980) : « *Je pensais simplement doter la vie ordinaire d'un petit excitant. Cet état d'esprit est juste un état d'esprit ludique (玩的心态 wánde xīntài). [...] Je n'ai pas trop pensé ce que je cherche dans la loterie, je cherche justement à ajouter un petit excitant (cìjī) dans la vie courante. » (M. Yu, 49 ans, poissonnier)*

La loterie présente d'ailleurs un autre avantage pour ces Chinois justement très laborieux : si elle est *a priori* peu coûteux en argent, elle l'est aussi en temps : « *Sinon, à quoi d'autre peux-tu jouer encore aujourd'hui ? Il n'y a que la loterie ! Quand tu vis sous la pression, tu n'a guère le temps : c'est le travail-transport, transport-travail. Tu n'as pas du tout le temps pour jouer à autre chose que la loterie. » (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé)*

Ceci étant, de la même manière que le jeu peut coûter très cher, il peut aussi durer très longtemps. Tout est en effet une question de comment jouer. Et c'est d'ailleurs là où se trouve l'aspect extraordinaire de la loterie chinoise qui s'est débarrassée de toute monotonie, mais encore faut-il que la diversité des histoires de grands gagnants l'alimente. Dans cette perspective, les plus comblés semblent être les séniors. Pour les uns, la loterie est un moyen divertissant de faire passer le temps, puisqu'ils en ont trop : « *J'ai pris ma retraite. Du coup, je m'amuse ici. Je n'aurai rien à faire si je reste à la maison. » (M. Zhou, 70 ans, retraité)*

Pour les autres, à savoir ceux qui ne font pas trop la différence entre le jeu et le sérieux, c'est un moyen de prolonger une vie active devant l'impossibilité d'être embauché : « *Quand j'ai commencé à acheter les billets de loterie, j'avais un objectif : j'ai pris ma retraite et je devrais avoir quelque chose à faire. Avant, j'avais un poste d'administration dans mon unité de travail et j'étais assez occupé (忙 máng). Mais une fois que j'ai pris ma retraite, je n'avais plus rien à faire. Mais à un certain moment, j'ai quand même pu trouver un autre boulot : je surveillais un magasin. » (M. Zhao, 80 ans, retraité)*

Mais pour tous, c'est un traitement médical indolore pouvant les préserver de la démence sénile : « *J'ai toujours en tête mon idée initiale : faire travailler mon cerveau pour qu'il ne s'arrête pas. Regarde, je me suis aussi abonné à deux journaux. Si je lis quotidiennement les journaux, n'est-ce pas également pour faire travailler mon cerveau ? Moi, c'est en ayant l'objectif d'éviter l'engourdissement du cerveau que je me suis lancé dans la loterie, car ça permet de faire travailler mon cerveau. » (M. Zhao, 80 ans, retraité)*

Et pour preuve : « *Regarde les personnes âgées qui viennent analyser le tableau de cheminement (走势图 zǒushìtú), ils ont tous l'esprit vif. Combien y a-t-il de personnes âgées démentes qui viennent acheter des billets de loterie ? Il n'y en a aucun. » (M. Li, 62 ans, médecin)*

D'une manière marginale, la loterie est aussi susceptible d'être instrumentalisée par les adeptes de Yi-King ¹¹², lesquels ont besoin d'un testeur de chance pour mener « correctement » leur vie : « *Quant à mon motif, ce n'est pas tout à fait pour faire fortune, mon objectif principal c'est de tester ma chance (运气 yùnqì) à travers l'achat de billets de loterie, parce que j'étudie le Yi-King. Par exemple, si je décroche un lot, je dois donc désormais être prudent dans les autres domaines ; si je ne gagne pas, j'aurai peut-être une bonne chance dans d'autres domaines. C'est donc pour tester des choses. [...] Par exemple, ma chance étant équilibrée, ça revient à dire que si j'ai de la chance ici, j'en aurai moins ailleurs, si je gagne 200 yuans, je vais m'avertir que je dois rester prudent que ce soit au niveau des relations interpersonnelles ou au niveau de la sécurité routière. Donc c'est ça la raison principale de mon achat de billets de loterie.* » (M. Wan, 48 ans, professeur d'université)

Dans le même registre de la chance, la loterie peut aussi servir de récipient pour ceux dont la bonne chance « déborde » et qui ne veulent pas la gaspiller, cette dernière étant une matière précieuse : « *A l'époque je n'avais pas encore commencé à acheter les billets de loterie. Mais j'achetais des actions. Il s'agissait à l'époque des actions fractionnées, comme quoi tu pourrais en acheter autant que tu pouvais. C'était comme un jeu de loterie. Par exemple, j'ai acheté cette action à 5 yuans, et son prix s'élève après à 10 yuans. C'était comme ça que j'avais gagné en bourse. Après les gens m'ont dit : "Regarde comme tu as de la chance. Si tu achètes des billets de loterie, tu vas forcément gagner." C'était comme ça que je me suis lancée dans la loterie.* » (Mme. Meng, 50 ans, retraitée)

5.2 Réponses de la loterie

Ces besoins personnels, s'ils peuvent amener les individus à s'intéresser à la loterie, sont cependant tous susceptibles d'être satisfaits par d'autres moyens : spéculation boursière pour gagner de l'argent, jeux vidéo pour s'amuser, journaux pour entraîner le cerveau, les tubes en bambou pour connaître sa chance du jour (Cf. note 49)... Si bien que le passage à l'acte des joueurs potentiels exige également des éléments déclencheurs constituant des conditions plus directes de leur initiation à la loterie.

¹¹² Datant de la Dynastie Zhou (XIe siècle av. J.-C. – 256 av. J.-C.), appelé aussi *Livre des Changements*, le Yi-King est un des manuels chinois de divination les plus connus qui apprend à décrire les états du monde et leurs évolutions.

Parmi les éléments déclencheurs évoqués, il y a d'abord ce pouvoir d'attraction intrinsèque d'un jeu populaire auquel « l'imitativité instinctive de l'homme social » (Tarde, 2004) a du mal à résister. Et si on y joue, c'est parce que tout le monde y joue : « *Si j'achète les billets de loterie, c'est juste pour suivre le mouvement sociétal (随着社会走 suízhe shèhuì zǒu). Les autres en achètent tous, donc je n'ai pas d'autre choix que de les suivre.* » (M. Fang, 40 ans, chauffeur) « *J'ai commencé à acheter les billets de loterie quand j'étais à l'université. Mais je n'en achetais pas beaucoup. A l'époque je jouais à 7/30. C'était parce que j'ai vu mes camarades en train de jouer.* » (M. Wei, 27 ans, informaticien)

Ce jeu populaire est d'autant plus difficilement résistible que ce sont les gagnants qui servent d'exemple à imiter. Et si on joue, c'est surtout parce que les gagnants jouent : « *Moi c'était parce que je voyais les gens acheter tous, et que les journaux faisaient des publicités en rapportant qu'il y avait de grands gagnants. Je me sentais attiré. Du coup, je suis allé en acheter.* » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière) De là, nous comprendrons mieux l'intérêt commercial de la mise en récit des histoires de grands gagnants, cette traduction chinoise beaucoup moins abstraite du slogan français « 100% des gagnants ont tenté leur chance ». Mais il y a des exemples encore plus concrets, à savoir les gagnants identifiés qui semblent assurer plus efficacement l'initiation de ceux qui les connaissent : « *A l'époque je tenais un restaurant. Un jour, des amis sont venus manger et se sont mis à parler de leurs gains à la loterie. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à acheter les billets de loterie.* » (M. Ji, 41 ans, gérant d'agence immobilière) Et leur attraction est même irrésistible pour les plus indifférents. C'est le cas de collègues d'un grand gagnant qui, 17 ans passés et son lot de 60 000 yuans banalisé, a pu me raconter sereinement ce qui s'est passé à l'époque : « *Le lendemain, transportés par notre ambulancier, tous mes collègues sont allés attraper les lots (抓奖 zhuājiǎng). Il y en a même qui n'étaient au début pas du tout intéressés.* » (M. Li, 62 ans, médecin)

Parfois, il suffit que l'individu passe « au hasard » devant un lieu de vente pour que sa curiosité instinctive fasse démarrer sa carrière de joueur : « *J'avais commencé à acheter les billets de loterie dès leur création en Chine. C'était en 1995, il s'appelait à l'époque "Dotation à lots" et se vendait à l'occasion de fêtes dans des tentes montées sur place. La première fois que j'en avais acheté c'était dans le parc Zhongshan (un très grand parc situé au centre ville de Qingdao). Je ne travaillais pas ce jour-là, car c'était le 1er mai. J'étais en train d'aller chez ma mère, et j'avais vu en chemin des gens vendre des billets de loterie. J'avais donc décidé d'en acheter quelques-uns.* » (M. Li, 62 ans, médecin) « *La première fois c'était lorsque j'étais passé devant un point de vente. A ce moment-là, il y avait beaucoup de gens*

qui achetaient des billets et beaucoup de gens qui les regardaient. » (M. Yu, 49 ans, poissonnier) Les Chinois sont en effet très conscients du grand intérêt qu'ils portent culturellement pour tout ce qui est « chaud et bruyant » (热闹 rēnao), c'est-à-dire tout ce qui renvoie à la présence d'une grande foule. Dont témoigne l'expression moqueuse très courante de « s'approcher du chaud et du bruyant » (凑热闹 còurēnao), laquelle est souvent utilisée par les Chinois pour se railler entre eux ou faire une auto-ironie lorsqu'ils essaient à tout prix de se mêler à la foule simplement pour savoir pourquoi celle-ci s'est réunie. Dans cette perspective, les gestionnaires de loterie ont compris que, pour conquérir ces Chinois curieux, il suffit de faire en sorte que leur passage devant un lieu de vente, déjà enflammé par les joueurs les plus zélés, ne soit pas un hasard. Jadis, il s'agissait des tombolas géantes organisées en plein cœur de la ville et accompagnées des sons assourdissants de gongs et de tambours ; aujourd'hui, le relais est passé à un réseau de points de vente couvrant les coins les plus retirés de la ville¹¹³.

5.3 Justifications par les joueurs de leur participation au jeu

Le passage à l'acte étant déclenché, force est de constater que, pour jouer « l'esprit tranquille », beaucoup de joueurs chinois se doivent encore de prouver que ce n'est pas, au moins pas uniquement, pour l'argent qu'ils jouent à la loterie. Et ce, parfois, avant même que je pose la question de « pourquoi jouez-vous ». Etant donné que cet impératif communicationnel de joueurs s'apparente à celui auquel s'est déjà confronté l'Etat, il n'est pas étonnant que ce soit dans les discours étatiques déjà établis que les joueurs puisent des éléments de justification.

La participation à la loterie, et plus précisément à la LB, est ainsi pour certains un don charitable qu'ils effectuent : « *Comme il s'agit de la loterie de bienfaisance et qu'il n'est pas un jeu de pari (赌博 dǔbó), tu as vraiment fait une bonne action pour la société. Il y a des gens qui ont effectivement besoin d'aides, et la société a aussi besoin de cet argent.* » (M. Li, 62 ans, médecin) « *Je pense vraiment qu'il y a un problème (de truchage) dedans, mais ce n'est jamais une raison qui va me conduire à abandonner le jeu. Je joue avec un motif de faire des dons.* » (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé) Ces deux joueurs sont conscients que la loterie

¹¹³ Selon le responsable en marketing du CMLBQ (Centre municipal de gestion de la LB de Qingdao), la LB seule possède plus de 1400 points de vente dans cette ville ayant 2,7 millions d'habitants, soit à peu près 1 pour 2000 habitants. Et le nombre de points de vente de la LS à Qingdao n'est pas très loin de ce chiffre. A titre de comparaison, la Française des Jeux, en tant que 1^{er} réseau de proximité en France, comptait, à la fin de 2009, 36 600 points de vente à l'échelle nationale, soit 1 pour 1 775 habitants (Source : La Française des Jeux).

peut aussi être un jeu de pari qui se débarrasse de toute logique charitable ou que le trucage de l'organisateur de loterie fera disparaître leur lot plus qu'il améliorera la situation des démunis, et c'est justement pour ces prises de conscience qu'ils ne sont pas sûr que leur intention première soit vraiment charitable. Ainsi, vigilance relâchée, pour M. Li, « *Tous ceux qui disent vouloir faire un don c'est de raconter des salades (胡说八道 húshuōbādào). Si aujourd'hui tu continues à dire de cette manière, les gens vont se moquer de toi.* » (M. Li, 62 ans, médecin) Quant à M. Sun (43 ans, commerçant de thé), il sera moins inquiet par le détournement de ses pertes que par celui de ses éventuels gains : « *Je ne sais pas quelle est la part de la mise qui sera consacrée au bien-être public, personne ne nous l'a communiqué. Mais à mon avis, toutes nos pertes y sont consacrées. En tout cas, la destination des mises collectées ne me regarde pas trop. C'est ça le régime politique de la Chine, tout comme le Croix Rouge chinois dont personne ne sait la destination réelle de ses fonds de dotation.* » (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé)

Néanmoins, le concept bouddhiste très répandu en Chine du « karma » facilite la démonstration de la participation au jeu comme un acte charitable. Puisque s'il est difficile pour les joueurs de faire croire qu'ils sont mus par une pensée purement altruiste, la justification morale de leur pratique du jeu devient moins contestable dès lors que le karma permet de rationaliser toutes activités charitables : « de pareils actes vaudront en retour quelques avantages à celui qui s'abandonnera à des impulsions charitables » (Smith, 2006, p. 129) Autrement dit, la justification par la croyance en karma permet d'exclure le mieux possible les accusations d'hypocrisie : « *D'ailleurs, la loterie est aussi une activité caritative. En fait, je suis bouddhiste, il faut faire une bonne action tous les jours (日行一善 rìxíngyīshàn). Si je gagne tant mieux. Si je ne gagne pas, je le prends pour une bonne action. J'ai un esprit serein (平常心 píngchángxīn), je ne suis pas un fervent joueur (铁杆彩民 tiěgǎn cǎimín).* » (M. Yu, 49 ans, poissonnier) Mais même chez les fervents joueurs, l'esprit peut tout à fait demeurer serein, les vertus étant cumulables : « *Je pense également à faire de bonnes actions et accumuler mes vertus (行善积德 xíngshànjīdé).* » (M. Song, 42 ans, travailleur indépendant)

La loterie étant censée « *satisfaire les besoins ludiques multidimensionnels de plus en plus forts du peuple* »¹¹⁴, c'est aussi dans son aspect divertissant, quelque peu irréfutable, que certains joueurs voient une façon de masquer ou simplement atténuer leur aspiration financière basée sur la loterie : « *Avant j'allais également choisir des numéros fétiches tels*

¹¹⁴ Extrait original : « 满足了人民群众日益增长的多元文化娱乐需求 ». In « 体育彩票发行销售十八周年 公益体彩就在你身边 (La Loterie Sportive fête son anniversaire de 18 ans, les bienfaits de la LS sont juste à côté de toi) ». Disponible sur le site officiel de la Loterie Sportive (<http://www.lottery.gov.cn>).

que 6, 8 etc. Mais maintenant je ne choisis plus mes numéros de cette manière. Parce que globalement je ne suis pas très passionné par la loterie en pensant tous les jours au gros lot ou à ce que je ferai après avoir gagné un gros lot. Moi mon objectif principal c'est de m'amuser (玩 wán). Je suis donc assez raisonnable (理智 lǐzhì). » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière) Mais une fois de plus, l'indifférence à l'égard du gros lot est difficile à maintenir, puisque la perte terrifie, le petit gain déçoit, et le gros lot attire : « *Quand tu joues à ces jeux-là (jeux à tirage fréquent), les mises représentent apparemment de petites sommes. Mais dès lors que tu y reste toute la journée, ils sont très dispendieux. En fait, même pour Boules bicolores, ça fait aussi très peur à partir de la phase postérieure (de la martingale).* » « *En fait, j'avais été extrêmement content, je pensais que j'avais enfin gagné un gros lot. Mais finalement, je n'ai pas gagné beaucoup, seulement 50 yuans avec un 4+1 (4 bons numéros rouges plus 1 bon numéro bleu).* » « *J'achète essentiellement les billets de la LB, car je pense que la probabilité de gain de la LB est plus élevée. D'ailleurs, les acheteurs en sont plus nombreux, et la cagnotte plus grande.* » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière)

Enfin, en attendant pieusement un gros lot, les joueurs peuvent également prétendre remplir un devoir social, ou plus exactement, socialiste qui n'a rien à voir avec le devoir du joueur. « Avoir un idéal » (有理想 yǒu lǐxiǎng) étant à la tête des « Quatre avoirs du nouvel homme » (四有新人 sìyǒu xīnrén) préconisés par Deng Xiaoping depuis le début des années 1980, le gros lot en tant que tel « compte ainsi moins » que l'idéal qu'il incarne : « *Je dis aux gens que l'achat de billets de loterie est un plaisir (乐趣 lèqù) pour moi. Les gens de notre âge n'ont plus de courage pour se réinvestir économiquement. Mais l'homme doit toujours avoir un idéal (理想 lǐxiǎng) aussi longtemps qu'il est en vie. Mon idéal à moi réside dans la loterie.* » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine)

Ceci étant, l'illustration de ces propos contradictoires de joueurs chinois ne sert absolument pas à dénoncer leur duplicité, l'objectif est de savoir comment l'appréhender. Autrement dit, pour quelles « faces » tâchent-ils de sauver ? Il y a d'abord une raison évidente, à savoir « l'opinion unanime admet comme une évidence qui ne souffre même pas contestation, que le travail, le mérite, la compétence, et non le caprice du coup de dés, sont les fondements à la fois de la justice nécessaire et de l'heureux développement de la vie collective » et que « l'idéal communiste de l'administration des sociétés porte ce principe à l'extrême. » (Caillois, 1991, p. 304 - 305) Certes, la participation à la loterie s'accompagne rarement de l'abandon de travail, ne serait-ce que parce qu'il faut travailler pour rester dans ce jeu qui entraîne plus de pertes que de gains. En plus, dans ce pays qui incite ses joueurs à jouer intelligemment, il n'est pas certain que ces derniers dépensent tous moins d'énergies

dans le jeu que dans le travail. Or, tous les Chinois ne sont pas au courtant de cette continuité entre la loterie et le travail. Par conséquent, les joueurs – je veux dire ceux qui craignent d’être traités d’« asociaux » (*Ibid.*) – ne peuvent qu’essayer de démontrer, efficacement ou non, qu’ils ne sont pas « joueurs d’argent ». De là, nous comprendrons d’ailleurs mieux pourquoi deux millionnaires et un professeur d’université que j’ai interrogés ne se sont pas gardés, pour qualifier leur pratique du jeu, d’employer le terme « parier » (賭 dǔ), étant donné que cette transgression des valeurs sociales ne risquera pas de remettre en cause leur place solide dans le « foyer central » de la société.

Parallèlement à cette « face » interculturelle peut-être un peu plus vulnérable dans une société marxiste, il y en a une autre que les joueurs, notamment ceux issus de milieux modestes, sont appelés à sauver. Il s’agit de l’impératif social d’avoir ce qu’Arthur H. Smith appelle « esprit d’économie » – c’est-à-dire « les principes qui doivent présider à la gestion d’une maison, principalement en ce qui concerne la balance entre les dépenses et le revenu » (Smith, 2006, p. 11) – dont la manifestation chinoise l’a beaucoup impressionné. En effet, lorsque certains joueurs sont déjà fiers du fait qu’au bout de dix ans de carrière, ils arrivent à récupérer plus de la moitié de leurs dépenses totales, il n’est pas étonnant que la participation à la loterie soit représentée comme un gaspillage d’argent dont l’immoralité est d’autant plus accentuée que le revenu du joueur est faible : « *Mes collègues ne savent pas que j’achète les billets de loterie, car je ne veux pas qu’ils disent des médisances dans mon dos, genre : "Regarde ce mec, il n’a déjà pas beaucoup d’argent, alors qu’il en jette (扔钱 rēngqián) encore.* » (M. Xie, 52 ans, ouvrier) Faisant de la loterie une dotation, un divertissement tout court, ou un idéal, la participation au jeu sera tout sauf un gaspillage déshonorant d’argent. Au pire, si ce n’est pas la loterie, il y aura d’autres façons de gaspiller de l’argent : « *L’achat de billets de loterie est devenu aujourd’hui mon habitude. En tout cas, je ne fume pas ni boire.* » (M. Ji, 41 ans, gérant d’agence immobilière) « *En tout cas, si je fume deux paquets de cigarettes de moins, j’aurai mon argent pour acheter des billets de loterie.* » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine) « *J’achète des billets de loterie avec l’argent qui me reste à la fin du mois. Je ne fume pas, et je bois très rarement.* » (M. Li, 62 ans, médecin) Tout cela veut dire que les joueurs de loterie ne sont jamais les moins « économes ».

Chapitre 6. Les « bons » jeux et les « mauvais » jeux

Une fois avoir décidé de se lancer dans le monde de la loterie, la première question que le joueur doit se poser est de savoir aux quels jeux il va jouer. Aujourd'hui, les deux gestionnaires de loterie chinois mettent à la disposition des joueurs une quinzaine de jeux. Si tous possèdent la fonction commune permettant aux joueurs d'avoir un pactole autrement inaccessible, la grande diversité de leurs fonctionnements, intrinsèques ou imaginés, fait que ces jeux sont loin d'être interchangeables aux yeux des joueurs.

6.1 Les jeux qui « rapportent beaucoup »

Le critère de choix des jeux est en effet une expression raffinée de la raison que le joueur se donne pour son initiation à la loterie. Ainsi, si le joueur cherche à remplacer une vie ordinaire par celle qui fait rêver, un tel espoir devra se fonder sur les jeux dont le lot du premier rang en permet la réalisation : « *Maintenant je ne joue qu'à Boules bicolores¹¹⁵. Je n'ai jamais joué aux jeux de la LS. Mais je sais que leurs Grand loto (un équivalent de Boules bicolores) et 5/23 proposent des probabilités de gain plus importantes. Mais en échange, le montant des lots est relativement moins élevé. Du coup, ça n'a pas beaucoup d'intérêt d'y jouer. Aujourd'hui tu ne pourras même pas faire grand-chose avec un lot de 100 000 ou 200 000 yuans : une voiture au maximum. Ça ne changera pas ta vie.* » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine) « *Je joue à 5/23, 7/30 et Boules bicolores. Je ne joue pas à 3D¹¹⁶, ni à Assemblée de héros¹¹⁷, parce que leur attirance est trop faible pour moi. Le gain d'une seule grille n'est que de 1 000 yuans, ce n'est pas du tout pour cette somme que je joue à la loterie. Mon objectif est d'améliorer mes conditions de vie, je joue uniquement aux jeux me permettant d'atteindre cet objectif.* » (M. Xie, 52 ans, ouvrier)

¹¹⁵ Son appellation originale est « 双色球 shuāngsèqiú ». Ce jeu phare de la LB consiste à choisir 6 numéros rouges parmi 33 et 1 numéro bleu parmi 16, soit une probabilité de trouver la bonne combinaison de 1 sur 17 721 088. Le montant du lot du premier rang est plafonné à 5 millions de yuans mais susceptible d'être multiplié si le joueur multiplie sa mise sur la combinaison du premier rang.

¹¹⁶ Faisant partie de la LB, le jeu consiste à choisir un numéro de 3 chiffres entre 000 et 999. Le joueur doit décider s'il joue la « combinaison avec ordre » pour laquelle il faut trouver non seulement les 3 bons chiffres mais aussi le bon ordre (ex : si le numéro choisi est 123 et le numéro sorti 321, le joueur ne gagnera rien) ou la « combinaison sans ordre » pour laquelle il suffit de trouver les 3 bons numéros sans tenir compte de leur ordre. Dans le premier cas, le montant du lot est fixé à 1000 yuans, tandis que dans le second cas, il n'est que de 160 yuans.

¹¹⁷ Son appellation originale est « 群英会 qúnyīnghuì ». Il est un jeu à tirage fréquent (40 tirages par jour) de la LB qui consiste à choisir autant de numéros que l'on veut (le maximum est de 10) parmi 23. Les montants unitaires des lots étant fixes, le maximum est de 12 300 yuans.

La définition du « jeu qui rapporte beaucoup » varie certes d'un joueur à l'autre, si bien que le jeu 5/23, dont le lot du premier rang ne dépasse rarement les 100 000 yuans, est pour M. Xie un jeu à ne pas ignorer, tandis que son appréciation par M. Xu est tout autre. Mais la plupart des joueurs sont d'accord sur le fait que ce n'est pas avec les jeux dont le lot unitaire maximal est fixé à quelques milliers de yuans que leur situation modeste peut se métamorphoser. Sauf que tout dépend encore de la façon dont on joue à ce type de jeu. Ainsi le système de multiplication de la mise de base et l'exonération d'impôt (sinon, il s'agit de 20% du gain supérieur à 10 000 yuans) constituent pour certains joueurs autant de moyens de faire fortune : « *Je joue le plus souvent à 3D. Si tu prends la combinaison avec ordre, tu peux gagner 1 000 yuans ; la combinaison sans ordre, 160 yuans. Et tu pourras gagner énormément si tu multiplies ta mise. Je connais une personne qui a gagné plus de 10 000 yuans en ayant choisi le numéro 135. J'ai également appris dans le journal qu'un gagnant avait multiplié sa mise par 99. Tu imagines combien ça devait faire ! L'avantage de ce jeu c'est qu'il n'a pas de plafond de gain, ni d'impôt.* » (Mme. Zhang, 69 ans, retraitée) « *Ce qui est le plus séduisant dans 3D réside dans le fait qu'il n'y pas d'impôt sur le gain. Lorsque tu gagnes 10 000 yuans, ce sont effectivement 10 000 ; 100 000 yuans, ce sont effectivement 100 000.* » (Mme. Jin, 35 ans, gérante de point de vente)

6.2 Les jeux qui « rapportent souvent »

En règle générale, le lot unitaire du premier rang est d'autant plus important que sa probabilité de sortie est faible. Avec sa valeur de 4 millions de yuans (après impôt), le lot du premier rang de Boules bicolores permet certes la réalisation des rêves les plus délirants ; mais avec sa probabilité de sortie de 1/17 721 088, il peut aussi repousser des « chercheurs d'or » qui, sans nécessairement l'abandonner, vont se diriger vers d'autres jeux dont la probabilité de gagner le gros lot relève d'un tout autre ordre, bien qu'elle demeure infinitésimale : « *Je joue principalement à 3D, car sa probabilité de gain est beaucoup plus élevée que celle de Boules bicolores : à 3D, avec 3 bons numéros tu peux déjà gagner 1000 yuans ; alors qu'à Boules bicolores, 5 bons numéros ne te donneront que 200 yuans. J'achète aussi des billets de Boules bicolores, mais moins que 3D.* » (M. Han, retraité, 66 ans)

La probabilité de gain pouvant être mathématiquement calculée, il peut aussi être empiriquement déduit. Ainsi, un joueur de 3D, pour expliquer le fait qu'il ne joue pas au jeu *Combinaison 3* (un jeu de la LS qui n'a aucune différence avec 3D), argumente comme suit : « *Je gagne plus souvent au premier (3D) qu'au second (Combinaison 3). Ça me fait penser*

que la probabilité de gain est moins élevée dans celui de la LS. » (M. Ji, 41 ans, gérant d'agence immobilière)

Si la préférence pour les jeux proposant une probabilité de gain plus élevée renvoie, par définition, à une envie de gagner plus souvent, celle-ci peut aussi être exaucée d'une façon beaucoup plus directe par la participation à un jeu à tirage fréquent : « *Je ne joue jamais à 3D. Je pense que ce truc est assez difficile. Après ça, je trouve que son gain n'est pas beaucoup. Donc ça n'a pas beaucoup d'intérêt. Regarde cet Assemblée de héros, ça fera déjà 1 000 yuans si tu marques 4 bons numéros. Bien que le gain de 3D soit également de 1 000 yuans, tu y gagnes trop lentement, car le tirage se fait jour par jour. Tandis que le tirage d'Assemblée de héros se fait tous les 15 minutes.* » (M. Wang, 70 ans, retraité)

6.3 Les jeux « dangereux »

Puisque la perte y devient aussi plus rapide, certains joueurs s'éloignent expressément des jeux à tirage fréquent. C'est d'abord le cas de M. Li, un martingaliste dépourvu d'une cave lui permettant de supporter une « montante géométrique » accélérée : « *Je ne joue pas non plus aux jeux à tirage fréquent, car ça coûte trop cher. J'y ai joué quelques fois. Non, ce n'est pas possible. Il faut poursuivre les numéros (追号 zhuīhào), alors qu'il y a un tirage toutes les 15 minutes. Il y a deux jours j'ai lu un reportage. Il y a une personne qui a déposé son argent directement dans le point de vente et demandé au patron de poursuivre un numéro pour lui. Heureusement qu'il est sorti deux mois après, ce qui lui a permis de gagner 20 000 yuans. Mais comme il a déjà dépensé à peu près 15 000, il a seulement remporté 5 000 yuans.* » (M. Ji, 41 ans, gérant d'agence immobilière)

Difficile de savoir ce que M. Ji fera s'il dispose d'une cave suffisamment importante, le jeu à tirage fréquent étant peut-être pour lui économiquement plus inaccessible que dangereux, d'autres joueurs expliquent explicitement leur éloignement de ce type de jeu par la crainte des risques d'addiction et de surendettement : « *Je ne joue pas à Assemblée de héros par peur de me dérouter. J'ai l'impression que les derniers jeux qu'ils ont créés possèdent certains caractères du pari (賭博 dǔbó), et qu'ils sont à l'encontre de leur vocation initiale. Ils sont caractérisés par une forte cupidité. Ils amènent les gens à l'addiction (上癮 shàngyǐn) au nom de la bienfaisance. Ce n'est pas bien ça.* » (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé) Si, en France, le jeu à tirage fréquent (Rapido) consiste à « offrir l'alternative, légale et contrôlée, d'un jeu

de tirage rapide à des formes intensives de jeu (vidéo loteries) »¹¹⁸, il n'est pas étonnant que la loterie vidéo de la LB suscite chez des joueurs chinois une phobie encore plus importante, et ce d'autant plus qu'on en a déjà été victime : « *Je ne joue pas à Loterie en ligne de la LB. Pourquoi ? Parce qu'en fait ce jeu est exactement la "machine de tigre" (老虎机 lǎohǔjī, appellation chinoise du bandit manchot) qu'on voyait à l'époque à l'Hôtel Haitian. Simplement le gérant en a changé : il est devenu aujourd'hui le Parti communiste chinois. Ce truc tue les gens sans aucune pitié et mangent les gens sans cracher leurs os (d'où la métaphore du "tigre"). Un jour j'étais allé dans le centre commercial Guohuo. C'était dans les années 80 et ils avaient cette machine. J'avais dans ma poche 500 yuans. En attendant ma femme en train d'essayer des vêtements, j'étais allé y jouer. En moins d'une heure, ces 500 yuans avaient été réduits en néant. 500 yuans représentaient à l'époque une somme énorme. J'avais même pleuré car je ne savais pas comment expliquer à ma femme. Après ça, j'y étais encore allé quelques fois. Cette putain de machine est une escroquerie ! Tu perds le jeu d'autant plus que tu as envie de gagner, tu perds de l'argent d'autant plus que tu perds le jeu, tu as envie de rejouer d'autant plus que tu n'as pas d'argent. D'où le cercle vicieux.* » (M. Fang, 40 ans, chauffeur)

6.4 Les jeux « techniques »

Parmi les jeux de loterie commercialisés en Chine, il y a un autre jeu assez particulier qu'est la loterie football, laquelle consiste pour les joueurs à deviner les résultats (victoire, match nul ou défaite de l'équipe à domicile) d'un certain nombre de matchs présélectionnés par le gestionnaire de loterie, en l'occurrence le CNLS. Sa particularité réside dans le fait qu'il est théoriquement le seul jeu de hasard susceptible de conditionnement d'expertise effective du joueur. Si bien que la fuite de certains joueurs devant la loterie de foot résulte, selon ses derniers, de leur manque de connaissances relatives au domaine du football : « *Je ne joue pas à la loterie football. Elle est compliquée.* » (M. Ji, 41 ans, gérant d'agence immobilière) « *Je jouais à la loterie foot il y a quelques années. Au début, il fallait miser sur 13 matchs. Après il en est devenu 14. D'ailleurs, le jeu ne se limite plus aux cinq grandes ligues européennes, mais on y rajoute aussi des ligues comme la ligue portugaise. Alors je ne connais pas très bien ces ligues.* » (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé) Il est intéressant de noter que cette fuite devant un jeu techniquement difficile est tellement rapide qu'au passage,

¹¹⁸ Cité par François Trucy, dans *L'évolution des jeux de hasard et d'argent*. Rapport d'information au Sénat, 2006

ces joueurs très calculateurs n'ont même pas calculé la probabilité d'en gagner le lot du premier rang s'ils y jouent de façon totalement aléatoire. Ainsi, pour la formule de 14 matchs (il existe aussi une formule de 9 matchs), la probabilité de deviner aléatoirement juste les résultats de tous les matchs est de 1 sur 478 2969. Le lot unitaire auquel correspond cette probabilité est plafonné à 5 millions de yuans ; tandis que pour atteindre cette même somme à Boules bicolores, le joueur n'a qu'une chance sur 1 772 1088. Ceci étant, leur décision de s'en abstenir n'est pas tout à fait déplorable. Car, si la loterie football produit souvent des gagnants de 5 millions de yuans, il suffit que les matchs se déroulent tous « comme prévu » pour que le pactole se transforme en une « fondue chinoise » plutôt amère : *« J'avais gagné une fois deux lots du 2^{ème} rang en une seule partie. Mais les gains étaient très peu. C'était ce qu'on appelle le "lot de fondue" (火锅奖 huǒguō jiǎng). [...] ça veut dire le lot dont le montant ne permet que de se régaler d'un repas de fondue chinoise. »* (M. Yu, 49 ans, poissonnier)

Basés sur la croyance que le hasard n'est pas invincible à condition qu'on arrive à déterrer une régularité quelconque, certains joueurs éprouvent une attirance pour des jeux leur permettant de s'investir « intellectuellement ». C'est surtout le cas chez les joueurs âgés pour qui, comme nous l'avons déjà vu, les « jeux intelligents » possèdent une vertu médicale : *« Je ne joue jamais à Plaisir de grattage¹¹⁹, car c'est un truc qui repose uniquement sur la chance. Ça n'aura aucun intérêt si je ne fais que tenter ma chance. Dans ce cas-là, je préfère même ramasser de l'argent dans la rue, car je peux aussi avoir la chance de trouver de l'argent en étant tombé par terre. N'ai-je pas raison ? Regarde ce jeu-là (Assemblée de héros), ça me permet de faire travailler mon cerveau. Ça a des avantages pour les gens à mon âge. Au moins, je suis sûr que je ne subirai pas la démence sénile de mon vivant, n'est-ce pas ? »* (M. Wang, 70 ans, retraité)

6.5 Les jeux « truqués »

Les jeux de grattage ne risquent pas uniquement de repousser les joueurs qui n'y voient que la chance, mais aussi ceux qui n'y la voient pas. C'est-à-dire que, pour ces derniers, il s'agit d'un jeu dans lequel le principe d'égalité des chances n'est pas respecté : *« Je ne joue pas à Plaisir du grattage, parce que j'ai appris grâce aux journaux que les grands lots n'étaient jamais apparus dans le centre-ville. D'ailleurs, tu ne pourras jamais savoir si le gros lot est dans ce quartier ou pas. Ce n'est pas comme les autres jeux dont ta chance de*

¹¹⁹ Appellation originale : 刮刮乐 guāguā lè. Le nom désigne l'ensemble des jeux de grattage commercialisés par la LB.

gagner est indépendante de là où tu habites. Le gain à Plaisir du grattage dépend du pouvoir d'achat du point de vente. Sauf si tu peux indiquer la répartition géographique des gros lots pour ces plusieurs millions de billets, dans ce cas-là, j'en achèterai. Mais il ne te donne aucune information là-dessus. » (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé)

En effet, le problème des jeux de grattage n'est pas qu'ils ne respectent pas le principe d'égalité des chances, mais que leur façon particulière de le garantir, en faisant en sorte que le hasard préside à l'emballage des billets à vendre, suscite plus facilement la suspicion de joueurs à cet égard¹²⁰. Or, c'est bien cette suspicion qui conduit finalement beaucoup de joueurs à s'intéresser aux jeux de grattage, et plus précisément, aux nouveaux jeux de grattage : *« Les billets (de grattage) qui se vendent bien sont toujours les nouveaux billets. Quand ils jouent à Plaisir de grattage, ils choisissent leurs billets en fonction du taux de gain. Ils vont penser que les nouveaux billets relâchent plus facilement les lots. C'est peut-être une illusion psychologique. Mais il est aussi possible que le taux de redistribution des nouveaux billets soit effectivement plus élevé afin d'attirer les joueurs. Lors de l'émission des nouveaux billets, certains d'entre eux vont acheter directement toute une liasse. Si, par exemple, une liasse coûte 500 yuans, et qu'ils y obtiennent 300 yuans, ils vont penser que le taux de redistribution n'est pas mal et ils vont continuer à acheter ce type de billets. Mais s'ils y obtiennent 200 yuans, ils ne vont peut-être plus en acheter. [...] Lorsque je commande des billets, j'essaie d'en prendre les nouveaux, parce que tout le monde veut en tester le taux de redistribution. » (M. Zhu, 36 ans, gérant de point de vente)* Basée sur cette logique d'évaluation de la rentabilité, la préférence générale des joueurs pour les nouveaux jeux de grattage est observable dans tous les autres points de vente que j'ai visités. Une telle logique ne devra pas être la caractéristique propre aux jeux de grattage. Mais si elle semble l'être, c'est parce qu'elle est plus visible dans la sphère des jeux de grattage. Ainsi, contrairement aux autres jeux qui demeurent inchangés depuis plusieurs années, ce que nous pouvons observer en Chine est une vitesse vertigineuse du renouvellement des jeux de grattage dont les nouveautés ne se différencient cependant des éliminés qu'au niveau du packaging¹²¹. Or, il s'agit probablement d'un expédient qu'ont adopté les gestionnaires de loterie en attendant de pouvoir créer un marché des loteries de fort renouvellement : *« Actuellement, nos espèces de jeux ne sont pas suffisamment variés. Il faudra également mettre à jour certains anciens jeux.*

¹²⁰ Il n'est pas étonnant qu'en France, cet aspect des jeux de grattage constitue une cible privilégiée des attaques journalistiques contre la Française des jeux. Cf. Sébastien Turay, « Les jeux de grattage sont-ils des jeux de hasard ? ». In : *La Française des Jeux : Jackpot de l'Etat ?*, 2007. p. 270.

¹²¹ Durant mon séjour d'un mois à Qingdao, j'ai assisté aux lancements d'au moins 3 nouveaux jeux de grattage. Sachant que le journaliste Sébastien Turay s'étonne déjà du rythme français de 2 nouveautés par an (*Ibid.*).

C'est vrai que cette année, notre vente à Qingdao a dépassé les 2 milliards, mais je suis assez inquiet pour l'année prochaine, puisque nous avons besoin de nouveaux points de croissance. Sachant que nos jeux actuels, soit ils sont déjà très accomplis, soit ils attendent leur remplacement. Donc il n'y a pas de nouveau point de croissance. » (M. Hao, 32 ans, responsable en marketing du Centre municipal de gestion de la LB de Qingdao)

Chapitre 7. Moments déclencheurs de l'achat de billets de loterie

Si, pour beaucoup de joueurs, l'achat de billets de loterie est une activité quotidienne, il ne suffit pourtant pas de dire « tous les jours » pour répondre à la question « Quand va-t-on acheter ses billets ». Puisque chaque jour, les joueurs disposent théoriquement plus de 10 heures pour le faire ; et chaque année, il y a des moments plus « propices » que le reste pour espérer un gros lot.

7.1 Moments déclencheurs « motivants »

Pas question de faire de la loterie un métier, l'achat de billets s'exerce généralement dans le temps libre. Pour comprendre cela, il suffit de comparer la marée humaine que nous pouvons observer dans un point de vente à partir de 18h, moment où la plupart des gens ont fini leur journée, avec le dépeuplement pendant le reste des horaires d'ouverture. Et il en va de même si l'on compare l'existence de moments creux en semaine et leur absence relative en week-end. Mais la priorité accordée au travail n'empêche pas que le joueur puisse décider de prendre un peu de retard, lorsqu'un pressentiment providentiel l'oblige à acheter tout de suite quelques billets de loterie qu'il aime le plus exposer à la puissance, d'après son interprétation, favorable du Céleste : « *Un jour j'allais prendre ma moto pour aller à ma boutique, et j'ai écrasé une mouche en m'asseyant dessus. Je suis immédiatement allé acheter des billets de loterie. Car je me suis dit que cette probabilité était vraiment trop faible.* » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière)

Nous voyons que le culte chinois millénaire du Ciel n'est certainement pas une racine culturelle facile à éradiquer par les gouvernants communistes, officiellement antisuperstitieux mais qui ont eux-mêmes préféré faire débiter les JO de Pékin à 8h 8, le 8 août 2008 pour en assurer le succès économique. Mais la question qui doit se poser ici sera de savoir quelle est le lien entre l'écrasement inattendu d'une mouche et l'obligation d'acheter des billets de loterie. La réponse sera plus claire lorsque cette question est traduite comme suit : quelle est le lien entre un évènement exceptionnel et un autre dont on souhaite une issue exceptionnelle, c'est-à-dire un gros lot ? En effet, pour ces joueurs qui se sentent vivre non pas sous le ciel matériel mais le Ciel spirituel, tout ce qui leur est arrivé de façon extraordinaire signale le passage du Céleste dont le pouvoir bénéfique va peut-être métamorphoser d'autres éléments ordinaires comme les pertes et les petits gains à la loterie. Mais qui dit « passage » dit aussi « passager »,

l'achat de billets de loterie devra ainsi se faire aussitôt que, par exemple, la mouche a été extraordinairement écrasée, ce pour assurer qu'au moment où le joueur paie ses billets, le pouvoir bénéfique du Céleste sera encore autour de lui.

A cet égard, si certains joueurs « experts » se fichent complètement du pressentiment providentiel – leur bon pressentiment vient de la « technique » – ils ont plutôt raison de le faire. Car sinon, pour ces joueurs qui passent des heures pour trouver leurs numéros à jouer, il faut être tout le temps disponible pour ne pas être tourmenté par l'inconciliabilité entre le rendez-vous pressant et l'analyse ludique patiente. Ainsi, à part M. Liu qui joue toujours les mêmes combinaisons, ce qui le soustrait à la réflexion sur les numéros à jouer, un autre profil idéal pour considérer le jaillissement d'une bonne prémonition comme moment déclencheur de l'achat de billets renvoie au joueur sensible à des chiffres lui sautant « providentiellement » aux jeux. Car en l'occurrence, les chiffres sont prêts-à-jouer : « *Un jour je suis en train de rentrer d'un festin. C'était à 9h du matin et j'étais en moto. Je me suis rappelé à mi-chemin que j'avais oublié de prendre mon chargeur. J'ai donc fait demi-tour. Et là, j'ai repéré une voiture neuve dont le numéro de plaque était 938. Je l'ai noté aussitôt que je suis rentré à la maison. Tu vas voir que c'est là où mon occasion prédestinée (机遇 jīyù) est arrivée. Mon petit frère m'a appelé pour m'inviter chez lui et il m'a dit de venir tout de suite. Alors que je lui ai demandé de ne pas me presser. Et je suis allé ensuite au point de vente pour prendre la combinaison 938.* » (M. Lu, 42 ans, chef de cuisine)

Parallèlement à ces moments inattendus, les joueurs peuvent également anticiper des moments « propices » culturellement définis dont la logique s'apparente à celle du vendredi 13 pour les joueurs occidentaux : « *Je consulte parfois le calendrier jaune (黄历 huánglì)¹²² pour trouver une date favorable à l'achat de billet de loterie. Je crois beaucoup en ça.* » (Mme. Chen, ouvrière, 48 ans) Mais le rapport entre l'achat de billets de loterie et le moment « propice » peut être inversé. C'est-à-dire que si, la plupart du temps, on attend un moment « propice » pour acheter ses billets, inversement, on pourra aussi acheter quelques billets en espérant qu'un lot peut diriger la vie vers un avenir plus prospère. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que le premier caractère de « 彩票 cǎipiào » (loterie), lequel signifie « lot », se retrouve également dans un autre terme chinois « 好彩头 hǎo cǎitóu » que l'on peut traduire par « bon augure » : « *Là ce sera bientôt le Nouvel An. J'ai donc acheté quelques billets de loterie que je vais donner à ma famille en tant que cadeau du Nouvel An. C'est pour leur*

¹²² Il s'agit d'un calendrier lunaire qui prescrit les comportements à adopter et à éviter selon les augures de chaque date.

souhaiter un bon augure (好彩头 *hǎo cǎitóu*) pour la nouvelle année à venir. » (M. Wei, 27 ans, informaticien)

Comme tous les achats impulsifs, l'achat de billets de loterie peut aussi être déclenché par une bonne humeur : « *En fait le jour-là, je suis allé à la poste pour envoyer un manteau à mon fils qui faisait ses études dans une autre ville. J'étais super content, parce que mon fils avait réussi à entrer dans l'université. De retour à la maison, j'ai donc acheté cinq grilles, et j'ai gagné 55 yuans.* » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine) Inversement, il peut servir de consolateur pour ceux qui sont de mauvaise humeur : « *Mon mari est mort le 16 juillet, j'ai joué à la même date ces trois chiffres (716) et j'ai multiplié ma mise. Finalement, j'ai gagné 4 000 yuans. En fait, le jour-là j'étais de très mauvaise humeur, car c'était la date du décès de mon mari. [...] Quand je suis de mauvaise humeur, je vais aller au point de vente, voir un peu les amis-joueurs* (彩友 *cǎiyǒu*). » (Mme. Zhang, 69 ans, retraitée)

Là, ce sont le caractère dérivatif d'un jeu et le côté convivial d'une communauté qui ont été exploités. Mais il y a une fonction insubstituable de la loterie qui réside dans le fait que l'acquisition par un malchanceux d'un éventuel gain signalera culturellement la résurrection de sa bonne chance. L'achat de billets de loterie peut ainsi être représenté comme un moyen de conjurer sa malchance, même s'il risque aussi d'en provoquer une nouvelle : « *Quant tu as l'impression que ta chance n'est pas très bonne, il vaut mieux ne pas acheter les billets de loterie. Avant j'étais comme ça : chaque fois que j'avais l'impression d'avoir la mauvaise chance, j'allais acheter des billets de loterie pour faire tourner ma chance* (转运 *zhuǎnyùn*). *Mais je n'ai jamais rien gagné.* » (M. Lu, 42 ans, chef de cuisine) Pour M. Lu, s'il ne faut pas prendre la loterie pour un moyen de conjurer la mauvaise chance de la vie quotidienne, elle pourra, ou plutôt, devra l'être pour conjurer la mauvaise chance de la vie ludique. L'achat, ou plus exactement, le rachat de billets de loterie peut ainsi être sollicité par la soif de se venger d'une défaite, comme ce qu'enseigne une devise chinoise « Il faut se relever là où on est tombé » (从哪跌倒就从哪爬起来 *cóng nǎ diēdǎo jiù cóng nǎ páqǐlái*) : « *Quelque temps après que j'avais gagné avec le numéro 938, un jour ma femme m'a demandé de faire les courses. L'homme a vraiment du mal à se résigner à la défaite* (不死心 *bú sǐ xīn*) (l'enquête pense qu'il aurait dû gagner beaucoup plus le jour où il a joué le numéro 938) : je suis allé dans le point de vente en bas de chez moi, et j'ai acheté une combinaison 15, 16, 25, 26, 30. J'ai marqué 4 bons numéros rouges sur 6 et un numéro bleu. Avec une mise triplée, j'ai gagné 600 yuans. » (M. Lu, 42 ans, chef de cuisine)

7.2 Moments déclencheurs « contraignants »

En Chine, malgré la généralisation en milieu urbain de la carte bancaire qui est utilisée plus comme un moyen de retrait d'argent qu'un moyen de paiement, les transactions quotidiennes sont largement dominées par les échanges en espèces. Et quand on a besoin de monnaie, ce qui arrive de façon récurrente notamment chez les boutiquiers, on recourt souvent à l'achat de billets de loterie dont le prix unitaire, rappelons-nous, est seulement de 2 yuans : « *Avant je tenais un restaurant. C'est une activité qui a besoin de beaucoup de monnaies. Je demandais parfois à mes employés de faire de la monnaie dans le point de vente d'à côté. Mais quand tu veux faire de la monnaie, tu ne peux pas le faire gratuitement. Par exemple, si je voulais faire de la monnaie sur 1 000 yuans, j'allais acheter des dizaines de yuans de billets. Tu ne peux pas faire de la monnaie sans bénéficier à la personne.* » (M. Yu, 49 ans, poissonnier)

Il est vrai que c'est assez gênant de faire de la monnaie dans une boutique quelconque sans y acheter quoi que ce soit. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il est rare de voir un Chinois faire de la monnaie auprès d'un passant, car en l'occurrence, le premier ne voit pas ce qu'il pourra donner au second comme contrepartie, sachant que l'esprit d'économie des Chinois est tel qu'aucun d'entre eux n'acceptera d'« avaler un dommage » (吃亏 chīkuī). Mais si le point de vente de loterie constitue un endroit prioritaire pour ceux, joueurs ou non, ayant besoin de monnaies, c'est surtout parce qu'à la différence d'autres boutiquiers pouvant facilement refuser le paiement d'un petit article par un billet de 100 yuans en disant qu'ils n'ont pas assez de monnaies à rendre, les gérants de point de vente de loterie ont une déontologie les interdisant de le faire : « *Les boutiquiers d'à côté viennent tout le temps ici pour faire de la monnaie. Parce qu'ils savent que chez nous il y a beaucoup de monnaies. En plus, quel que soit leur nombre de billets à acheter, on est obligé de leur vendre. Le billet de loterie n'est pas quelque chose d'anodin (一般东西 yìbān dōngxī). La personne te donne une combinaison et tu refuses de l'enregistrer, si jamais c'est une combinaison gagnante, comment tu t'excuseras ?* » (M. Tang, 38 ans, gérant de point de vente)

Les gérants dont les points de vente se situent à côté de grandes stations de correspondance de bus témoignent également de la fonction de l'achat de billets de loterie à l'égard du besoin en monnaie d'acheteurs. Mais comparés aux boutiquiers qui ramènent toujours de gros billets harassants, les usagers des bus, en ayant simplement besoin de casser

leurs petits billets de 5 ou 10 yuans¹²³, semblent être les bienvenus : « *Franchement, mon point de vente a un bon emplacement. Tu vois, il y a une grande station de bus juste dans la rue Qidong. Rien que les usagers des bus qui ont besoins de faire de la monnaie, j'en reçois pas mal tous les jours.* » (M. Wen, 36 ans, gérant de point de vente)

Chez les usagers des bus, on pourra également observer un autre moment déclencheur de l'achat de billets, à savoir le moment d'attente, ce qui renforcera davantage la prospérité des points de vente devant des grandes stations de correspondance : « *Il y a un point de vente juste à côté de la station du bus que je prends tous les jours. Je peux y acheter directement mes billets quand je vois que mon bus n'est pas encore arrivé. En tout cas, ce n'est pas loin.* » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine) Cette même logique peut concerner également les parents qui attendent la sortie d'école de leurs enfants, les arrivés qui attendent les retardataires, les pêcheurs qui attend un poisson mordant à l'hameçon...à condition qu'il y ait un point de vente à proximité, ce qui est souvent le cas. Mais ces joueurs sont par définition ceux capables de trouver leurs combinaisons à jouer en peu de temps, tandis que mes observations ethnographiques montrent, par exemple, que les parents-joueurs « techniques » préfèrent ramener leurs enfants dans le point de vente pour éviter que ce soient ces derniers qui attendent anxieusement les premiers. Quant à la question de savoir s'il ne vaut pas mieux écarter les enfants du point de vente de loterie, nous verrons, dans la partie suivante, que l'ambiance académique caractérisant ces points de ventes semble pouvoir apprendre plus efficacement aux petits qu'il faut être à la fois intelligent et laborieux pour réussir sa vie.

¹²³ Le transport en commun de Qingdao est caractérisé par la prévalence des bus dits « libre-service » dont un ticket coûte 1 yuan mais qui ne peuvent rendre la monnaie.

Chapitre 8. Choix du point de vente

8.1 La mise en forme fonctionnelle des points de vente spécialisés de loterie

Avant de décrire les diverses façons dont les joueurs choisissent leur point de vente, il est nécessaire de procéder d'abord à la description ethnographique des points de vente tels que j'ai observés à Qingdao. Et nous allons voir que c'est dans cet aspect-là que les loteries chinoises se différencient le plus radicalement des loteries françaises.

Durant mon enquête de terrain, j'ai observé au total 5 points de vente répartis dans différents quartiers de Qingdao allant des populaires aux riches, des calmes aux animés, des vieux et aux rénovés. Malgré quelques variétés en termes de taille, d'emplacement, de chiffres d'affaires, etc., ces points de vente présentent un certain nombre d'aspects morphologiques communs qui font de ces derniers des espaces de jeu très fonctionnels à l'égard des joueurs, mais aussi des gérants dont la prospérité dépend précisément de la satisfaction des premiers.

D'abord, l'emplacement de ces points de vente, s'ils sont relativement indépendants de la situation économique des quartiers où ils se trouvent¹²⁴, répond à un critère commun qui est la concentration démographique. Si bien que c'est dans les zones d'habitation ou commerciales que l'on trouve le plus facilement un point de vente. Un tel critère d'emplacement s'inscrit en effet clairement dans les conditions d'agrément des deux gestionnaires de loterie, ces derniers ayant pour but d'assurer la bonne rentabilité de chaque point de vente agréé. D'ailleurs, la distance entre deux points de vente appartenant au même gestionnaire ne pouvant officiellement pas être inférieur à 400 mètres, cette règle sera très flexible pour les quartiers les plus animés ou peuplés dont la densité des points de vente déroge manifestement à cette règle.

Si cet élément caractérise également les points de vente en France, les points de vente à Qingdao se distinguent par une particularité qui est que leurs activités sont presque exclusivement réservées à la vente de billets de loterie. Une telle situation n'a pas été le cas il y a encore une dizaine d'années où les boutiquiers, sollicités par les gestionnaires locaux de loterie qui venaient de procéder à la création d'une distribution de proximité, ne savaient pas encore si la vente de billets de loterie serait fructueuse : « *Nous avons commencé par la LS. A l'époque, nous ne connaissions pas encore la LB. C'était vers la fin des années 1990, les gens de LS cherchaient partout des boutiques. Quand ils en voyaient une qui leur plaisait, ils*

¹²⁴ Selon le responsable en marketing que j'ai interrogé, les points de vente des quartiers riches ne marchent pas mieux, parfois même moins bien, que ceux des quartiers populaires.

*allaient entrer pour proposer au patron de vendre les billets de loterie. Notre première boutique de la LS était située à la rue Harbin, avec une caution de 20 000 yuans et pour une commission de 7%. En fait, à l'époque nous ne comprenions pas du tout ce truc. Si nous avons décidé de le faire, c'était d'abord parce que la loterie est étatique (国家事业 *guójiā shìyè*), ensuite c'était que la vente de billets ne nous empêcherions pas de nous occuper de notre activité initiale. » (Mme. Ye, 33 ans, gérante de point de vente) Les gérants n'ayant pas l'obligation de rendre exclusive la vente de billets de loterie, s'ils le font tous aujourd'hui, il s'agit d'un arbitrage en faveur des joueurs de loterie qui ont, aujourd'hui (pour ne pas dire depuis toujours), besoin de s'approprier l'intégralité de l'espace de la boutique pour se livrer dans la recherche persévérante des « coups surs » : « Au début, les jeux étaient très simples, et les gens jouaient aussi de manière simple : ils payaient et ils s'en allaient. Donc ils ne dérangeaient pas tes autres affaires. Mais petit à petit, il commençait à y avoir des Salons de loterie (彩吧 *cǎiba*) qui étaient les premiers points de vente où l'on vendait exclusivement les billets de loterie. C'étaient comme les points de vente d'aujourd'hui : dedans il y avait des tableaux de cheminement. Parfois il y avait aussi des experts (专家 *zhuānjiā*) qui apprenaient comment lire les tableaux ou comment choisir les numéros. Ces Salons de loterie marchaient extrêmement bien, parce que les joueurs pouvaient y étudier les numéros. C'était donc à partir de là que tous les points de vente à activités multiples (兼营店 *jiānyíngdiàn*) se sont transformés en points de vente spécialisés (专营店 *zhuānyíngdiàn*). » (Mme. Ye, 33 ans, gérante de point de vente)*

Cette appropriation par les joueurs de l'espace du point de vente n'est pas simplement physique dans le sens où tous les murs sont désormais consacrés à l'affichage des tableaux statistiques, ce qui a rendu impossible l'étalage d'autres produits. Elle s'exprime aussi dans le fait que la concentration des joueurs « techniques » dans leurs recherches de « bons numéros » demande l'exclusion d'autres types de clients susceptibles de constituer un élément de perturbation. Cette règle conventionnelle est d'ailleurs communément respectée au sein des joueurs eux-mêmes, d'où l'ambiance générale de ces points de vente qui, contrairement à « l'ambiance survoltée » des espaces français de jeu (Martignoni-Hutin, 2000), s'apparente à celle de la bibliothèque dont le silence se maintient indépendamment du nombre des présents. Voilà pourquoi la seule forme d'activité secondaire que j'ai pu observée dans un point de vente est la vente de bouteilles de gelée royale placées dans un coin reculé de la boutique et dont les acheteurs ont peu de chance d'être des personnes autre que les joueurs.

Mais si les gérants de point de vente se plient à l'autoritarisme des joueurs « techniques » revendiquant leur appropriation exclusive de l'espace commercial, c'est

surtout parce qu'avec une surface de 10 ou 20 mètres carrés, la vente de billets de loterie leur paraît comme étant l'activité la plus rentable qu'ils peuvent envisagée. Dont témoigne cette retraitée propriétaire d'un local commercial qui, malgré la saturation évidente du nombre de points de vente dans son quartier et l'impossibilité d'avoir l'agrément de la LB qu'elle considère comme étant plus profitable, s'est tout de même lancée l'année dernière sur le marché de la loterie : « *Les points de vente de la LS marchent moins bien que ceux de la LB. Au début, nous voulions postuler pour la LB. Mais comme nous voulons utiliser notre propre appartement, alors qu'il y a déjà un point de vente de la LB à côté, il nous a été absolument impossible d'obtenir l'agrément. Ici, il y a aussi un point de vente de la LS dans la rue Wenshang qui, avant, marchait pas mal. Mais maintenant, j'ai pris une partie de ses clients. Ce sont des gens qui achetaient chez eux et qui sont un jour passés devant chez nous. Du coup, ils commencent à fréquenter chez nous. En fait, le nombre des acheteurs de loterie est fixe dans un quartier, chaque point de vente supplémentaire les subdivise davantage.* » (Mme. Lin, 59 ans, gérante de point de vente)

En effet, bien que la limitation des activités du point de vente à la vente de billet de loterie ne soit officiellement pas obligatoire – ce qui est impossible est simplement d'avoir en même temps les agréments des deux loteries (Cf. note 53) –, le fait que les deux gestionnaires locaux imposent à chaque point de vente l'installation d'un enseigne, un comptoir, et des tableaux de cheminement uniformisés rejette pratiquement toute possibilité d'avoir des activités multiples. Mais avant que l'uniformisation décorative des points de vente s'achève, laquelle devra les rendre plus propres et mieux rangés, comme c'est le cas d'un point de vente « exemplaire » que j'ai visité dont la décoration distinguée, financée en partie par le centre de gestion, l'apparente à une petite agence bancaire¹²⁵, leurs conditions intérieures sont généralement médiocres : cendres et anciens tickets par terre, lumière manquant, chauffage à moitié allumé, fumées étouffantes. Il est en effet difficile de savoir s'il s'agit là encore du fameux esprit d'économie des Chinois qui conduit à ces gérants à minimiser au maximum leur prix de revient malgré la prospérité – les conditions ne sont pas meilleures dans un point de vente dont le chiffre d'affaires est parmi les cents meilleurs de la province du Shandong –, ou alors si cela résulte de la concurrence aggravée et de l'exploitation jugée « abusive » des gestionnaires locaux qui poussent les gérants à « se serrer la ceinture » : « *Qui ne veut pas que les conditions de son point de vente soient bonnes ? Avant j'avais installé une fontaine à eau,*

¹²⁵ La spécialisation à Qingdao des points de vente est telle qu'un système officiel de classement de points de vente a été mis en place et qui consiste à accorder des étoiles (5 au maximum) aux points de vente les plus performants en termes à la fois de service et de chiffres d'affaires. Le point de vente en question, situé dans le quartier le plus animé de Qingdao, est un point de vente de 5 étoiles.

mais je l'ai enlevée après. Le rouleau d'impression est le plus abusif : chez la LS, un carton coûte 10 yuans ; chez nous, ça coûte 60. Et ce n'est déjà pas le pire, car avant l'affaire de Wang Zengxian, un carton coûtait 100 yuans ! Tout ça, c'est de la corruption collective (集体贪污 *jítǐ tānwū*)¹²⁶. Avant, on te donnait aussi des papiers pour que les joueurs écrivent leurs calculs, mais aujourd'hui, même ces papiers, on ne te donne plus. En fait, il faut qu'ils nous donnent tous les matériels : du papier au crayon. [...] Le renouvellement cette année de la machine de caisse m'a coûté 5000 yuans, le changement d'enseigne qu'ils ont imposé m'a coûté encore 4000 yuans. En plus, ça a fait des années qu'ils ne m'ont toujours pas rendre les cautions des anciennes machines de caisse. On est vraiment arnaqué par la LB. Ah oui, il y a aussi ces uniformes qui nous ont fait dépenser 1000 yuans. Regarde, ce sont juste des T-shirt, pantalon et blouson pourris. [...] Enfin, la gestion de la LB est vraiment chaotique : il y a trop de points de vente ! Ils devront vraiment supprimer les points de vente qui ne marchent pas bien et investir pour améliorer l'image (形象 *xíngxiàng*) des points de vente comme les nôtres qui marchent bien ! » (M. Wen, 36 ans, gérant de point de vente) Néanmoins, la médiocrité générale des points de vente semble ne déranger personne, tant que les crayons, bloc-notes, chaises, lunettes pour presbyte et indispensables « tableaux de cheminement » ne font pas défaut. Dont témoigne cette dame habituée des lieux de luxe qui est censée être plus exigeante au niveau du décor mais qui, quand il est question de point de vente de loterie, se préoccupe manifestement d'autres choses que le décor : « Il faut absolument dessiner le tableau de cheminement. Comment ça se fait qu'en France on ne dessine pas le tableau de cheminement pour les joueurs ? Chez nous, on dessine gratuitement le tableau de cheminement dans les points de vente. » (Mme. Meng, 50 ans, retraitée) Malgré leur médiocrité ambiante, les points de vente chinois sont donc des espaces de jeu très fonctionnels capables de répondre aux besoins fondamentaux des joueurs pour qui l'argent est mille fois plus important que l'ambiance.

A part ces matériels de jeu qui décorent à leur propre manière les points de vente chinois, il existe aussi d'autres éléments morphologiques communs qui ne conditionnent pas moins les pratiques de joueurs. Le plus remarquable est l'étalage, dans un endroit visible du point de vente, souvent à côté de la porte d'entrée, des billets gagnants qui y sont fraîchement sortis, histoire de montrer à tous ceux qui les regardent que ce point de vente est continuellement bénéfique. Mais la vertu de ces billets gagnants ne s'arrête pas là. Ils peuvent

¹²⁶ Officiellement, les rouleaux d'impression font partie des frais d'émission provenant exclusivement de la vente. Autrement dit, le prix de revient de ces rouleaux est déjà inclus dans le prix des billets et qui n'a pas besoin d'être supporté par les gérants de point de vente.

aussi permettre de montrer que les matériels de jeu qui se trouvent à côté n'ont rien de futiles. Ainsi, M. Jin, une célébrité locale qui est à la fois un ancien grand gagnant, le gérant d'un point de vente de 5 étoiles et le pronostiqueur travaillant pour une chaîne de radio et un journal, a une préférence pour les billets gagnants pouvant, selon lui, mettre en évidence l'importance de la « technique » dans le gain : « *Lorsque je choisis les billets gagnants à afficher, je privilégierai ceux des joueurs techniques (技术性彩民 *jìshùxìng cǎimín*). Regarde ce billet que je vais afficher tout à l'heure. Il a pris les 4 et 6 comme numéro de noyau. Pourquoi ? Parce qu'en fonction des cheminements de numéros, les 4 et 6 avaient de fortes chances de sortir. Ce joueur il s'en est aperçu, donc il a pris les 4 et 6 comme numéro de noyau.* » (M. Jin, 50 ans, gérant de point de vente) Mais si tous les gérants n'ont pas cette compétence analytique d'un « expert » reconnu, et qu'ils remplacent simplement les anciens billets gagnants par les plus récents, les effets n'en sont pas très différents. Puisque tous les billets gagnants sont susceptibles d'être interprétés par les joueurs comme étant les fruits de la technique, comme tous les billets perdants fruits du hasard. L'étalage de billets gagnants constitue ainsi un lieu de pèlerinage pour tous. Les profanes admirent les gains qui s'y affichent ; les « experts » méditent les raisonnements qui s'y cachent. En quittant le lieu, les premiers se disent « Trop fort », les deuxièmes « D'accord ».

Parmi ces billets gagnants exposés, s'il n'y a pas de petits gains (le minimum que j'ai relevé était de 100 yuans), il n'y en a pas de très gros non plus. La raison principale en est certainement que les gros lots sont extrêmement rares. Ensuite, c'est parce que l'endroit où s'affichent les billets gagnants reste trop invisible pour que la vertu publicitaire des gros lots puisse s'épanouir au maximum. Ainsi, aucun gérant de point de vente n'hésitera, lorsqu'un lot de plusieurs centaines de milliers de yuans est sorti de son comptoir, d'organiser à l'extérieur de la boutique une cérémonie de félicitation. En l'occurrence, le gérant n'a d'ailleurs pas le choix de rester discrets. Car pour une fois, le gestionnaire local de loterie va se montrer très généreux en se portant activement mécène de l'organisation de cette cérémonie « chaude et bruyante », autrement dit attirante : des journalistes seront invités, des pétards allumés, et on n'oubliera surtout pas de dresser une banderole pour informer ceux qui n'arriveront pas à se mettre devant du motif de cette cérémonie.

Enfin, il est assez intéressant de constater qu'une statuette de dieu, soit celle du Dieu du Bonheur (福星 *fúxīng*), soit celle du Dieu de la Richesse (财神 *cáishén*), se trouve plus ou moins visiblement dans tous les points de vente que j'ai visités. Traditionnellement, leur installation dans une boutique consiste à en garantir la prospérité. Mais placé dans un point de vente de loterie, ce type de statuette possèdera une deuxième fonction, laquelle permet de

rassurer psychologiquement les joueurs superstitieux qui fondent en partie leur espoir du gros lot sur la bénédiction des dieux censés gérer le hasard ou l'argent.

Au-delà de ces aspects communs, il y a des différences manifestes entre les points de vente de la LB et ceux de la LS, d'une part, entre ceux proposant un jeu à tirage fréquent et ceux qui n'en ont pas, d'autre part. Premièrement, il y a un matériel de jeu dont les points de vente de la LB n'ont aucunement besoin mais qui paraît indispensable pour ceux de la LS. Il s'agit de l'ordinateur connecté qui est destiné aux joueurs de la loterie football, jeu inexistant dans la LB. Le nombre d'ordinateurs installés dans un point de vente de la LS varie en fonction de la taille de la boutique. Mais officieusement, le centre de gestion demande aux gérants d'en avoir au moins deux. Les fonds d'écran à thématique de football rappellent l'identité de ceux à qui les ordinateurs sont réservés, et les raccourcis de liens de bookmakers leur utilisation. De là, la ressemblance du point de vente avec la bibliothèque atteint son paroxysme, si on se réfère aux ordinateurs installés à l'entrée de la bibliothèque sur lesquels, faute de fonds d'écran à thématique de bibliothèque, est apposée une pancarte « utilisations personnelles interdites ». Pourtant, comme il y a beaucoup plus de joueurs de loterie de foot que d'ordinateurs et que leur recherche prend beaucoup plus de temps que la recherche de livres à emprunter, ces ordinateurs installés dans le point de vente sont moins utilisés pour le remplissage effectif de grilles à jouer que pour l'initiation des profanes, à l'égard du jeu ou de l'informatique, qui, une fois avoir maîtrisé la manœuvre de ces outils ludiques, vont remplir leurs grilles à l'aide de leur ordinateur personnel.

Quant à la différence entre les points de vente ayant un jeu à tirage fréquent et ceux qui n'en ont pas, elle se traduit physiquement par l'installation dans les premiers d'un téléviseur qui transmet tous les jours, de 9h à 22h, les résultats du jeu à tirage fréquent. Dans le cas de la LB, il y a 40 tirages par jour ; s'agissant de la LS, le nombre s'élève à 65. La précipitation des tirages (toutes les 15 minutes pour la LB et 12 minutes pour la LS) fait que l'ambiance de ce type de point de vente est manifestement très anxieuse. Ainsi, si c'est toujours le silence qui règne sur ces points de ventes, ce silence renvoie moins au calme d'une bibliothèque paisible qu'au mutisme d'une séance d'examen oppressante. Or, le silence dominant n'empêche pas quelques brouhahas éphémères de s'éclater autour de chaque tirage : durant les 30 secondes qui le précèdent, il s'agit d'un mélange du compte à rebours provenant de la télé et des cris forcenés de joueurs n'ayant plus le temps de communiquer par écrit leurs numéros à jouer ; durant les 30 secondes qui le suivent, les bruits sont constitués des grognes venant des perdants ... mais aussi des gagnants qui se plaignent en expliquant les façons dont ils viennent de frôler un lot au moins dix fois plus important. Dans ces points de vente, si le côté stressant

du jeu à tirage fréquent peut tout de même être vécu par les joueurs comme un excitant agréable, le gérant ne peut en revanche que compter sur ses bénéficiaires qui en découlent pour se consoler d'une surcharge à la fois physique et mentale, ne serait-ce que parce qu'il est désormais demandé de pouvoir taper 10 combinaisons pendant 30 secondes et de s'excuser de son incapacité d'enregistrer la 11^{ème}, bien que, quelques secondes après, ce soit au tour du concepteur de cette combinaison d'exprimer sa reconnaissance envers le gérant qui lui a fait économiser 2 yuans. Ainsi, pour mener une vie normale, tous les gérants ne sont pas prêts à faire installer le jeu à tirage fréquent : *« Les gens du centre de gestion m'ont demandé plusieurs fois si je voudrais avoir Assemblée de héros dans ma boutique. J'ai toujours refusé. Avec 40 tirages par jour et 14h de travail, tu vas mourir de fatigue. Ou alors tu peux embaucher quelqu'un. Mais aujourd'hui, si tu veux embaucher quelqu'un, il faut au moins 1000 yuans par mois, sinon personne ne travaillera pour toi. Donc il n'y a aucun intérêt d'installer Assemblée de héros. »* (M. Tang, 38 ans, gérant de point de vente) Ce qui n'a pas été dit par M. Tang est que son point de vente n'a qu'une dizaine de mètres carrés, alors que les jeux à tirage fréquent entraînent sans exception, en dehors des heures de travail, la présence d'un nombre important de joueurs (dans le point de vente d'à peu près 50 mètres carrés de M. Jin, le nombre des joueurs du jeu à tirage fréquent peut facilement atteindre la quarantaine). En effet, pendant un laps de temps donné, contrairement aux autres joueurs qui se renouvellent, les joueurs de jeu à tirage fréquent s'accumulent, l'occasion de se refaire y étant constamment dans quelques minutes.

8.2 Critères de choix du point de vente

A. Les points de vente « proches »

Passons maintenant aux façons dont les joueurs choisissent leur point de vente. Le principe de proximité caractérise le choix de la majorité des joueurs interrogés : *« Je vais toujours au point de vente le plus proche. Au début, j'allais au point de vente de la rue Feixian, lorsque mon agence était dans la rue d'à côté. Maintenant (après le déménagement de son agence immobilière), je vais à celui de la rue Wenshang. »* (M. Ji, 41 ans, gérant d'agence immobilière) L'adoption du principe de proximité peut s'expliquer par le manque de temps du joueur : *« J'en achète toujours dans le point de vente le plus proche, parce que je n'ai pas le temps d'y consacrer. »* (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé) Et sa manifestation atteint l'extrémité lorsqu'un joueur recourt à l'achat en ligne pour réduire au maximum la

contrainte spatio-temporelle de l'achat de billets de loterie : « *Maintenant j'achète mes billets sur Internet. Pour aller au point de vente il faut avoir du temps. Mais moi, je suis tellement occupé que parfois je ne vais même pas récupérer mon gain quand il est dérisoire. Même lorsque je gagne des dizaines de yuans, je ne les récupérerai pas si je n'ai pas le temps. En fait, je ne suis aujourd'hui plus comme avant : maintenant je me concentre entièrement sur mes affaires. D'ailleurs, Internet il est partout aujourd'hui.* » (M. Yu, 49 ans, poissonnier) Récemment propriétaire d'un bassin piscicole, M. Yu passe une partie importante de son temps dans un village en bord de mer dépourvu de point de vente de loterie. L'achat en ligne de billets de loterie lui permet ainsi non seulement de participer sans interruption au jeu, mais aussi de sauvegarder les petits gains grâce au virement en ligne.

Il faut pourtant noter que M. Yu est le seul enquêté qui achète ses billets sur Internet, tandis que la densité des points de vente dans la ville de Qingdao est telle que l'achat de billets de loterie dans un point de vente n'a guère de contrainte pour tous ceux qui vivent constamment dans la ville. D'ailleurs, sans parler de la non-maîtrise de l'achat en ligne de la plupart des joueurs très éloignés de la culture numérique¹²⁷, il y a chez les joueurs une méfiance très partagée à l'égard de la sécurité de l'achat de billets de loterie en ligne. A ce sujet, le propos d'un jeune informaticien est très illustratif : « *Je n'achète jamais mes billets sur Internet. Sans parler des sites frauduleux, mêmes les sites authentiques ont beaucoup de problèmes techniques. Par exemple, tu achète un billet et les numéros sont bons. Mais on ne te verse pas le gain en t'expliquant que ta mise n'a pas été enregistrée à cause d'une panne technique. Les journaux ont déjà rapporté ce genre d'histoire.* » (M. Qian, 27 ans, informaticien) En effet, l'interdiction à partir du 1^{er} mars 2012 (il s'agit déjà de la deuxième fois) de la vente en ligne de billets des deux loteries chinoises¹²⁸ permet déjà de montrer que cette méfiance générale de joueurs n'est pas infondée.

Mais si le point de vente ne pose pas de problème au niveau de la facilité d'accès pour les joueurs résidant en ville, il possède en revanche un inconvénient lié à la sécurité de ceux qui misent beaucoup devant les autres. Il y a ainsi une autre manière, pour les « VIP » bien sûr, de maximiser la proximité du lieu d'achat, ce avec un tout autre enjeu à répondre. Tel est l'exemple de M. Zhong, un milliardaire qui, avant son arrêt du jeu, dépensait chaque jour entre quelques milliers jusqu'à des dizaines de milliers de yuans et était content que le gérant

¹²⁷ Selon 29^e Rapport statistique sur le développement d'Internet en Chine du CNNIC (China Internet Network Information Center), le taux d'utilisation d'Internet chez les Chinois âgés entre 40 et 49 ans n'était que de 24,6% pour la période 2007 et 2010. Ce taux diminue à mesure que l'âge augmente.

¹²⁸ L'interdiction de la vente en ligne a été stipulée dans l'article 7 de « 彩票管理条例实施细则 (Règlement détaillé sur l'administration des loteries) » promulgué le 1^{er} mars 2012. Il est intéressant de noter que l'interdiction de la vente en ligne s'est déjà exercée en 2008 suite à de multiples scandales, mais sa réhabilitation fut très rapide.

de point de vente venait dans son bureau pour récupérer ses mises : « *J'étais un grand client. Je n'avais même pas besoin d'aller dans le point de vente, parce que c'est le gérant qui venait dans mon bureau. C'était pour tisser une bonne relation (搞好关系 *gǎohǎo guānxi*) avec moi. Mais de l'autre côté, je trouvais ça très sécurisant. En tout cas, le fait de fréquenter le point de vente avec toujours des dizaines de milliers en espèce est plutôt dangereux. » (M. Zhong, 45 ans, investisseur immobilier)*

En effet, à l'adoption du principe de proximité correspond souvent à un refus de l'influence du point de vente sur son gain : « *J'en achète toujours dans le point de vente le plus proche, parce que je n'ai pas le temps d'y consacrer. Je ne serai jamais attiré par la banderole de félicitation d'un point de vente. La chance n'appartient qu'au gagnant et non pas au point de vente. »* (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé) « *J'en achète à côté de chez moi. Je n'ai pas d'exigence au niveau de point de vente. La loterie est liée par le terminal, donc le point de vente n'a aucune importance. »* (M. Wan, 48 ans, professeur d'université) Il n'empêche qu'une « joueuse à domicile » peut tout de même voir dans la proximité une condition indirecte d'augmenter sa chance de gagner, dans la mesure où elle n'arrive pas à « bien travailler » dans un point de vente éloigné et donc étranger : « *J'achète toujours mes billets à côté de chez moi. Je ne peux pas partir loin. Si je pars loin... Je ne sais pas pourquoi, mais c'est dans le point de vente à côté de chez moi que j'ai des inspirations (感觉 *gǎnjué*) et que je sais quels numéros à choisir. Parfois quand je sors, par exemple je ne mange pas chez moi ce soir, j'achète mes billets dans un autre endroit. Mais une fois entrée dans leur point de vente, je n'arrive plus à percevoir les numéros. C'est-à-dire qu'aucun numéro ne me semble être bon. C'est pour ça que je n'aime pas aller dans n'importe quel point de vente. Je n'arrive pas à l'expliquer. En plus le tableau de cheminement est le même partout. Je ne sais vraiment pas pourquoi. Il s'agit d'une sensation indescriptible (说不上来的感觉 *shuō bù shàng lái de gǎnjué*). » (Mme. Meng, 50 ans, retraitée)*

B. Points de vente « propices »

Ce n'est certainement pas à la sociologie de pouvoir décrypter cette « sensation indescriptible », ce qui ne veut pas dire pour autant qu'elle n'a pas de signification sociologique. L'exemple de Mme. Meng montre que le choix du point de vente de loterie ne consiste pas simplement à répondre à des contraintes objectives, mais qu'il peut tout à fait, même très souvent, faire partie intégrante des stratégies mises en place par le joueur en vue de relativiser la toute-puissance du hasard. Ainsi, le point de vente que fréquente Mme. Meng

n'est pas un point de vente « proche » mais « propice ». Autrement dit, si ses « inspirations » étaient plus difficiles à éveiller dans le point de vente en bas de chez elle qu'un autre situé un peu plus loin, il y aurait de fortes chances qu'elle fréquente le second. Du moins, ce sera le cas de M. Xie qui, en attendant de trouver le point de vente où le lot du premier rang lui a été « prédestiné » et qui mettra fin à sa vie ludique nomade, teste inlassablement tous les points de vente de la ville : « *J'en achète partout. Je change tout le temps de point de vente. A Qingdao, il y a une personne qui n'achète jamais ses billets dans un endroit fixe. Un jour, il a gagné 980 000 yuans au jeu 7/30. Cette histoire m'a beaucoup inspiré : il existe des points de vente ayant une affinité prédestinée (缘分 *yuánfèn*) avec toi. En plus, je n'en achète jamais deux fois successives dans un même point de vente. Ma deuxième visite dans un point de vente se fait toujours quelques mois plus tard lorsque je refais le tour. Mais il y a une exception : je reviendrai à tout prix au point de vente où j'ai gagné la veille. Car quand j'ai gagné, je vais me demander si ce point de vente est prédestiné pour me donner le lot du premier rang. Mais je n'ai encore jamais gagné deux fois successives. Lorsque je ne gagne pas au prochain tirage, je me dirige tout de suite vers un autre point de vente.* » (M. Xie, 52 ans, ouvrier)

L'expression « affinité prédestinée », conventionnellement utilisée pour traduire le terme chinois « 缘分 *yuánfèn* », est en effet incapable d'exprimer sa plus profonde signification. Un déchiffrement de ce terme chinois est ainsi nécessaire pour mieux comprendre la pratique de ce joueur itinérant, si on ne se contente pas de la considérer comme étant une simple imitation d'un grand gagnant ayant joué de la même façon. Le terme « 缘分 *yuánfèn* » désigne une croyance chinoise qui consiste à expliquer toute rencontre à la fois positive et productive, quelque soit sa contingence apparente, par la réunion de deux conditions « 缘 *yuán* » et « 分 *fèn* ». Le terme « 缘 *yuán* », dont la signification est « raison » ou « origine », renvoie à un ordre céleste (天意 *tiānyì*) qui a prédéterminé la conjonction positive entre deux personnes ou entre une personne et une chose. Mais pour que la positivité de cette conjonction produise des résultats effectifs, il est nécessaire d'avoir « 分 *fèn* » qui désigne la fructification effective de la conjonction à l'aide, cette fois-ci non pas de la volonté céleste, mais de l'action humaine. Et c'est dans ce sens que les Chinois parlent souvent de « 有缘无分 *yǒuyuán wúfèn* » (littéralement "avoir le *yuán* sans le *fèn*"), expression qui désigne la situation dans laquelle on a rencontré la personne ou la chose favorable grâce à la prédétermination céleste (avoir le *yuán*), mais du fait qu'on n'a pas reconnu la personne ou la chose, ou bien on n'a pas réagi, aucun résultat effectif n'a été malheureusement produit à l'issue de cette rencontre favorable (sans le *fèn*). Prenons un exemple que nous avons déjà vu (cf. note 106) pour illustrer la dynamique concrète de « 缘分 *yuánfèn* ». Lorsque le pauvre

joueur a composé une combinaison qui sortirait au bout d'une dizaine de tirages, selon l'interprétation du concept de « 缘分 yuánfèn », cela signifie que ce joueur a enfin rencontré la combinaison gagnante qui lui avait été prédestinée, et qu'il lui suffirait de jouer une fois de plus cette combinaison pour que leur rencontre un peu prématurée fructifie. Mais comme le joueur s'est arrêté de jouer cette combinaison au bout d'une dizaine de tirages sans gain, alors qu'elle est sortie juste après, ce dénouement déplorable peut être qualifié d'« avoir le *yuan* sans le *fen* ». Revenons au cas de mon enquêté M. Xie. Avec l'élucidation du concept de « 缘分 yuánfèn », nous pourrions également comprendre pourquoi il reviendra « à tout prix » au point de vente où il vient de décrocher un petit lot. Le contenu d'un tel impératif a certes été défini de façon personnelle – on peut tout à fait s'obliger à revenir sur le point de vente où l'on vient de perdre énormément, étant donné qu'il n'y pas de critère culturel là-dessus –, mais cet impératif en tant que telle, c'est-à-dire une manière de pouvoir identifier la chose favorable lors de la rencontre prédéterminée mais non précisée, consiste justement à éviter cette situation d'« avoir le *yuan* sans le *fen* » qui, elle, est culturellement représentée. Enfin, si M. Xie, après avoir testé tous les points de vente qu'il a pu trouver à Qingdao, refait le tour au lieu de se rendre dans une autre ville, ce qui devra être plus logique selon sa logique, cela réaffirme que le déploiement de toute croyance ne saurait se débarrasser des contraintes matérielles qui le limitent (Desjeux, 2006).

Il y a aussi une autre manière de considérer un point de vente comme étant « propice ». Il s'agit du point de vente d'où un gros lot vient de sortir : « *Il y a des points de vente où j'y vais exprès. En fait, lorsque j'ai entendu dire qu'un gros lot est apparu dans tel ou tel point de vente, je vais donc y aller. Je vais penser que le taux de gain y est élevé.* » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière) « *Si je vois un point de vente afficher une banderole de félicitation pour la sortie d'un gros lot, je vais certainement entrer dedans pour toucher (沾 zhān) un peu ses énergies de bonheur (喜气 xǐqì).* » (M. Xie, 52 ans, ouvrier) Si l'attraction de ce type de point de vente pour les joueurs superstitieux est transculturelle (Pinçon et Pinçon-Charlot, 2010), c'est dans la façon dont elle s'exerce que nous pouvons repérer une particularité chinoise. Grâce toujours à cet enquêté M. Xie qui maîtrise bien les langages cosmologiques chinois, nous pouvons comprendre que la préférence de joueurs chinois pour les points de vente producteurs de grands gagnants trouve leur argument dans le fameux concept cosmologique chinois de « 气 qì », lequel est conventionnellement traduit en français par le terme « énergie ». Mais contrairement au concept de « 缘分 yuánfèn » dont la signification est assez claire, il m'est impossible d'explicitement la sienne en quelques lignes. Prenons simplement le récapitulatif fait par le grand lettré Lin Yutang pour avoir une idée

basique du concept de « 气 qì » : « Le mot le plus employé du Taoïsme était *ch'i* (air, souffle, esprit) ; ne désignant rien de tangible, il se prêtait davantage à des développements « mystiques ». Ses applications étaient universelles, depuis les rayons d'une comète, la boxe (l'auteur voudrait dire le tai-chi-chuan), la respiration profonde, jusqu'à l'union sexuelle assidument pratiquée comme art (de préférence avec des vierges), en vue de la prolongation de la vie » (Lin, 2004, p. 139). Puisque le « 气 qì » a une application universelle, il concerne aussi le domaine de la loterie. Et nous pouvons même dire que les jeux de loterie constituent en Chine un des champs d'application les plus idéaux du concept de « 气 qì », ne serait-ce que parce que la chance, notion qui se situe au cœur des jeux de loterie, est représentée par les Chinois, sous l'appellation de « 运气 yùnqì », comme une sorte de « 气 qì ». Mais ce n'est pas le seul type de « 气 qì » pouvant intervenir dans les jeux de loterie tel qu'ils sont représentés par les joueurs chinois superstitieux. Ainsi, la sortie récente d'un gros lot signale, pour ces joueurs, la présence dans le point de vente concerné d'« énergies du bonheur ». Et il leur suffit désormais de se tremper dedans pour être également bénis. De là, si l'on revient sur la cérémonie de félicitation pendant laquelle des chapelets de pétards seront allumés devant le point de vente célébré, notons que la fonction traditionnelle de cette pratique consiste justement à « rajouter des énergies du bonheur » (增添喜气 zēngtiān xǐqì).

Ceci étant, il y a des énergies fastes qui peuvent se dissiper. C'est lorsque leur présence dans un point de vente est liée, par exemple, au passage éphémère du Céleste dont la grâce est déjà épuisée avec la sortie d'un gros lot. Et c'est probablement en pensant cela que les joueurs « pèlerins », s'ils doivent souvent se confronter à l'absence de contrepartie par rapport à leurs offrandes effectuées (c'est-à-dire billets achetés), ne remettent pas en cause leur croyance en énergies célestes et continuent à les pourchasser pieusement. Mais inversement, il y a des énergies fastes censées entourer constamment un point de vente, lorsque celui-ci se place dans une zone ayant un bon « 风水 fēng shuǐ » (littéralement "vents et eaux"), ce dernier désignant, selon la géomancie chinoise, une source inépuisable d'énergies fastes dont « dépendent la fortune, le bonheur et la postérité » (Doré, 2004, p. 57). Et pour savoir si un point de vente possède ou non un bon « 风水 fēng shuǐ », nul besoin de faire intervenir un géomancien avec sa boussole sophistiquée, la surabondance extraordinaire de grands gagnants provenant d'un même point de vente suffit pour certifier l'attachement de ce dernier à un bon « 风水 fēng shuǐ », cela à l'égard même de rares Chinois incrédules, comme Mme. Ye, la seule gérante interrogée qui ne joue à aucun jeu de loterie et qui conteste catégoriquement l'efficacité de toute pratique superstitieuse ou pseudo-scientifique : « *Notre point de vente est vraiment un lieu précieux de bon Feng Shui (风水宝地 fēngshuǐ bǎodì) : la somme des gains provenant de*

chez nous a même dépassé celle de nos ventes (ce point de vente a été ouvert en 2000). En général, pour un point de vente, le lot du premier rang apparaît une fois tous les dix ans. Alors que chez nous, on a déjà eu 4 lots du premier rang ! [...] En fait, quand un lot du premier rang est sorti de chez toi, le centre de gestion va faire gratuitement des promotions pour ton point de vente, genre l'installation d'une banderole, l'invitation de journalistes, etc. Tout ça a des effets très positifs sur tes affaires. » (Mme. Ye, 33 ans, gérante de point de vente) Aujourd'hui, la prospérité de ce point de vente dont le chiffre d'affaires est parmi les cents meilleurs de la province du Shandong semble s'expliquer moins par ses « énergies fastes » que par un cercle vertueux qui relie circulairement la surabondance de joueurs « pèlerins » et celle de grands gagnants qui en résulte mathématiquement. Et pour le point de vente qui n'a bénéficié, à présent, que d'une « grâce éphémère » du Céleste, son gérant attendra impatiemment son entrée dans ce même cercle vertueux : « *Le gain le plus grand qu'il y a eu chez nous a été de 250 000 yuans. Il s'agissait de ce jeu Top du top*¹²⁹. *Quand un gros lot est sorti, les journaux vont le publier. La publication profite dans une certaine mesure à la vente de billets. Mais au bout d'un certain moment, ça n'a plus aucun effet. Maintenant, on n'a pas encore eu un lot du premier rang de Grand loto*¹³⁰. *J'espère qu'il sortira bientôt de chez nous.* » (Mme. Lin, 59 ans, gérante de point de vente)

Mais en attendant que son point de vente puisse s'autogérer par sa possession « attestée » d'un bon « 风水 fēng shuǐ », le gérant devra se confronter aux jugements que portent certains joueurs sur eux et qui sont susceptibles d'intervenir dans leur choix du point de vente. Le jugement du joueur sur un gérant de point de vente peut être injuste, si l'on considère qu'il est injuste de juger par l'apparence physique : « *J'ai des critères de choix pour le point de vente. Il y a un point de vente juste à côté de la station du bus que je prends tous les jours. Je peux y acheter directement mes billets quand je vois que mon bus n'est pas encore arrivé. En tout cas, ce n'est pas loin. Mais pourquoi je n'aime pas acheter mes billets là-bas ? Parce que le couple qui tient ce point de vente a de mauvais caractères faciaux (面相 不好 miànxiàng bùhǎo).* » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine) Si un tel critère est moralement injuste, cela ne veut pas dire pour autant qu'il est culturellement infondé. Le fait que M. Xu parle de « caractères faciaux » (面相 miànxiàng) renvoie ainsi à une pratique ancestrale des diseurs de bonne aventure chinois qui consiste, par l'analyse des caractères faciaux d'une

¹²⁹ Son appellation originale est « 顶呱呱 dǐngguāguā ». Il désigne l'ensemble des jeux de grattage de la LS.

¹³⁰ Son appellation originale est « 大乐透 dàlètòu ». C'est un jeu de loto classique qui consiste pour les joueurs à choisir 5 « numéros antérieurs » parmi 35 et 2 « numéros postérieurs » parmi 12. Le montant du lot du premier rang est plafonné à 5 millions de yuans mais susceptible d'être multiplié si le joueur mise plusieurs fois sur la combinaison réunissant les sept bons numéros. Ce montant est le plus important parmi tous les jeux de la LS.

personne, à en déduire la nature de l'énergie qui la domine. Mais contrairement aux diseurs de bonne aventure professionnels ou semi-professionnels qui fondent leur analyse sur des critères méthodiques sophistiqués bien qu'ils restent pseudo-scientifiques, les pratiquants amateurs ne recourent généralement qu'à des critères rudimentaires relevant des clichés culturellement formés et transmis. Comme le montre Arthur H. Smith qui a été frappé par l'« attitude (des Chinois) vis à vis de gens atteints d'une difformité quelconque » : « D'après les croyances populaires, le boiteux, l'aveugle — et plus encore le borgne — le sourd, le chauve, celui qui louche, sont autant de gens à éviter » (Smith, 2006, p. 134).

C. Les gérants « favoris »

Mais l'apparence faciale du gérant comme critère de choix du point de vente est à relativiser, étant donné que la gentillesse d'une personne lui permettra de sympathiser avec son interlocuteur plus que son visage culturellement déplaisant le repoussera. Ainsi, si M. Xu préfère finalement fréquenter un autre point de vente, puisque la gérante est, selon lui, une « tynesse riche » (富婆 fùpó) dont la connotation légèrement péjorative ne remet pas en cause « l'énergie faste » qui entoure cette gérante, c'est aussi parce que cette dernière a fait preuve d'une gentillesse qui fait défaut chez les premiers : « *En plus, ils (le couple gérant) parlent mal. C'est pour ça que même quand il fait très chaud ou très froid et que je devrai beaucoup marcher pour me rendre dans un autre point de vente, je ne vais pas chez eux. En revanche, le point de vente que je fréquente est non seulement plus propre. Sa gérante est aussi une tynesse riche (富婆 fùpó). D'ailleurs, bien qu'elle ait un accent villageois, elle sait très bien parler aux gens : dire "bonjour" quand on est entré, dire "bonheur et prospérité" (恭喜发财 gōngxǐ fācái) quand on va partir. Ne sous-estime pas ces petits mots, ça change des choses.* » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine) Et « ça » change vraiment des choses, puisque le fameux gérant M. Jin a déjà licencié, à contrecœur, un jeune employé dont le seul défaut est qu'il n'arrivait pas à dire systématiquement aux joueurs « bonheur et prospérité » (恭喜发财 gōngxǐ fācái) : « *Avant, il y avait un étudiant qui travaillait ici. Il étudiait le commerce international. Mais il était un peu autistique, donc il n'aimait pas parler. Le garçon était très travailleur : il ne se fatiguait jamais de nettoyer les tables et les tableaux. Son seul problème était vraiment qu'il ne savait pas parler, il n'arrivait même pas dire un "bonheur et prospérité". Du coup, j'étais obligé de le licencier. Car s'il était là, les affaires tourneraient mal. En plus je connais très bien sa tente.* » (M. Jin, 50 ans, gérant de point de vente)

Au-delà de ces politesses élémentaires qui n'aident en effet pas beaucoup le joueur dans son choix du point de vente – puisqu'il suffit d'avoir deux points de vente à proximité qui font tous un bon accueil pour que le joueur doive se chercher un autre critère – sa fréquentation d'un point de vente peut être considérée comme une contrepartie que le joueur doit rendre au gérant dont il reçoit constamment une faveur : « *Je n'ai pas de critère de choix au niveau du point de vente. J'ai déjà acheté mes billets dans le point de vente à côté du parc, mais aussi dans celui situé dans la rue Xiaoyao. Je suis indifférent (无所谓 wúsuǒwèi) par rapport à ça, ils ne sont juste pas loin de chez moi. Mais c'est vrai que les points de ventes ne sont pas tous pareils l'un par rapport à l'autre. Par exemple, le point de vente de la rue Xiaoyao me propose une remise de 3%. En fait comme il empoche 7% de ses ventes, il fait une ristourne de 3% aux clients habitués. En fait, non seulement il me fait un prix, il me régale aussi de repas. En général, il ne te fait pas de ristourne quand ta consommation est de 80 ou 100 yuans. La ristourne est à partir de 1 000 yuans de consommation. Là comme il me connaît bien, il me fait toujours un prix quel que soit le montant de ma mise.* » (M. Zhao, 61 ans, retraité) Le ristourne pour la consommation en deçà de 1000 yuans est une promotion commerciale qui ne crée aucune obligation affective, mais son application inconditionnelle à la consommation de M. Zhao est, en revanche, une faveur personnelle qui doit déclencher le mécanisme de la relationologie chinoise, c'est-à-dire l'ensemble des « guanxi basés sur la réciprocité et [...] matérialisés par des échanges de faveurs (cadeau, banquets et réceptions) » (Padovani, 2000) Pour ce joueur qui se considérait au début comme indifférent à l'égard du point de vente, il se voit ainsi privé d'alternative, car dans la culture chinoise, « la dette de quelqu'un n'est pas une vertu ; son remboursement en est une. La vertu commence au moment où le débiteur se met à se consacrer activement à la tâche exigée par la gratitude. » (Benedict, 1998, p. 136)

La spécialisation du point de vente de loterie qui a transformé un lieu d'acquisition immédiate en un lieu de travail intellectuel implique un critère inouï de choix du point de vente. En effet, là où les « amis du hasard » ne sont assistés que par la chance, et les joueurs superstitieux la « grâce », les joueurs « techniques » ont surtout besoin d'une assistance technique. Il y a ainsi chez des joueurs « techniques » et ceux qui veulent le devenir une préférence pour les points de vente où ils seront techniquement le mieux assistés. Mais comme les matériels de jeu sont aujourd'hui généralisés et uniformisés dans presque tous les points de vente à Qingdao – ce qui veut dire qu'ils ne se distinguent plus par cet aspect-là –, les compétences techniques plus ou moins effectives du gérant de point de vente peuvent être décisives à l'égard des joueurs à la recherche d'une meilleure assistance technique.

L'exemple de M. Jin, gérant, rappelons-le, d'un point de vente de 5 étoiles et pronostiqueur travaillant pour une chaîne de radio et un journal, est sans doute le plus illustratif. Outre que son point de vente vend des billets et s'équipe de tous les matériels élémentaires de jeu, il est surtout, à la différence des autres points de vente que j'ai visités, un lieu de consultation dont M. Jin est le consultant. Il y a d'ailleurs un élément décoratif de son point de vente qui le rapproche d'un cabinet de médecine chinoise par l'étalage mural de multiples plaques de remerciement, à cette nuance près qu'elles ne sont pas données par des patients guéris mais par des grands gagnants ayant bénéficiés de ses pronostics que lui-même n'a pas misé dessus. Si bien que même les nouveaux clients qui ne le connaissent pas vont, une fois entrés, tout de suite comprendre que le point de vente appartient à un « expert ». La prospérité extrême de son point de vente fait que M. Jin ne peut pas y être tout le temps présent sous peine de s'épuiser physiquement. Et la répartition du travail entre lui et sa sœur se fait de façon à ce que les horaires de M. Jin répondent au mieux à la disponibilité générale des joueurs qui demandent régulièrement son avis sur les combinaisons qu'ils ont composées, notamment lorsqu'il s'agit d'une mise multiple dont l'enjeu est plus important. Sa popularité auprès de ces joueurs semble être favorisée par un trait culturel des Chinois abordé par Lin Yutang : « En temps de troubles locaux ou nationaux, les gens se tournent vers le savant pour s'assurer un jugement sain et à larges vues, un meilleur aperçu des conséquences d'un acte ou d'une décision ; ils recherchent ainsi un guide naturel, une ligne de conduite qui, pour être valables, doivent avoir été conçus par l'esprit » (Lin, 2004, p. 95) Dans le domaine du jeu, si le joueur ne veut pas jouer pacifiquement mais cherche à combattre le hasard, alors chaque veille de tirage sera un temps de trouble. Et pour se rassurer, il se tourne vers l'« expert du jeu ». Dans cette perspective, l'intelligence de M. Jin réside dans le fait qu'il ne leur indique jamais leurs « mauvais numéros » choisis mais seulement quelques « bons numéros » à prendre en compte. Car entre correcteur qui tranche et conseiller qui propose, le premier se différencie du second par une plus grande responsabilité qu'il doit prendre et un plus grand risque de désacralisation qu'il doit courir. Notons enfin que c'est M. Jin qui a ouvert à Qingdao le premier Salon de loterie qui a révolutionné le paysage du marché de la loterie de cette ville¹³¹.

À la différence de M. Jin qui est un « théoricien » vénérable du jeu, un autre gérant de point de vente, M. Zhu, est plutôt un « technicien » qui a acquis son notoriété auprès des joueurs de jeu à tirage fréquent. Petit, sale, sombre, assiégé d'ailleurs de plusieurs autres

¹³¹ Cf. Editorial, « 他把投注站开成连锁公司 (C'est lui (M. Jin) qui a transformé le point de vente en chaîne de magasins) », *Qingdao Evening News*, 7 avril 2008.

points de vente plus grands, propres et éclairés, le sien rassemble pourtant le maximum de « héros » du quartier qui s'adonnent à *Assemblée de héros*. Limitant sa politesse à son salut rendu à chaque joueur entrant, M. Zhu ne dit jamais à ses clients le fameux « bonheur et prospérité » ou un autre type de vœu équivalent. Il ne propose pas de « bons numéros » à cocher non plus, car il rejette catégoriquement l'existence de ces derniers. Son succès s'explique en effet par ses compétences incomparables au niveau de l'enregistrement de grilles : « *Beaucoup de joueurs d'Assemblée de héros vont regarder les résultats précédents. Si, par exemple, il y a une combinaison qui n'est pas sortie depuis 2 000 tirages, ils s'accrocheront à (死拽 sǐzhuài) cette combinaison. A ce moment-là, c'est très dangereux pour eux, car cette combinaison sera très probablement bloquée*¹³². En cas de blocage, j'arrive parfois à l'imprimer quand même. Il y a des techniques dedans. Mais même si j'arrive à l'imprimer, ça ne sera qu'un seul billet, c'est-à-dire une multiplication par 50. En fait, la machine dépend vraiment de celui qui l'utilise. La vitesse d'enregistrer les grilles doit également être très rapide, car les joueurs misent souvent peu avant le tirage. D'ailleurs, chaque client a sa propre façon de te prononcer ses combinaisons à jouer, il te faut donc la connaître. Il faut ni commettre des erreurs ni demander au client de répéter tout le temps. [...] Donc, il faut absolument avoir la compétence. Les joueurs font des comparaisons entre différents point de vente, ils vont regarder quel point de vente dont le vendeur tape vite et ne fait pas d'erreur. Enfin, il faut absolument connaître les habitudes des joueurs, surtout celles des joueurs techniques. Quand le joueur prononce une combinaison, tu dois tout de suite savoir s'il veut faire une mise multiple ou une mise de noyau-périphérique. Je n'ai pas envie de demander aux joueurs de répéter leurs combinaisons à jouer, parce qu'ils n'aiment pas les répéter sous peine de laisser d'autres joueurs l'apprendre. C'est pour ça que je suis assez réticent à embaucher un caissier. » (M. Zhu, 36 ans, gérant de point de vente)

Face aux façons ultra-personnalisées de certains joueurs à prononcer leurs combinaisons à jouer, les erreurs sont en effet inévitables. Et je me souviens très bien que, lors de mon observation dans le point de vente de M. Zhu, un joueur lui a énoncé « un, deux, trois » (一二三 yī èr sān). Les numéros 1, 2, 3 ont été enregistrés par M. Zhu, mais ce qu'avait voulu le joueur était en revanche les 1 et 23. Finalement, c'était M. Zhu qui a gardé et donc payé cette combinaison qui n'est, sans surprise, pas sortie. L'anecdote consiste en effet à démontrer le double intérêt d'un concours officiel annuellement organisé à Qingdao durant lequel les

¹³² Dans les jeux dont les montants de lots sont fixes, une combinaison jouée par un nombre trop important de joueurs sera bloquée afin d'éviter la situation dans laquelle, en cas de sa sortie, le montant des gains à distribuer dépasse celui des mises collectées.

gérants de différents points de vente disputent le titre de « meilleur dactylographe de billets », c'est-à-dire celui qui est capable d'enregistrer, pendant un laps de temps donné, le plus de combinaisons avec le moins d'erreurs possible. En effet, si la vitesse rapporte, l'exactitude économise.

Chapitre 9. Choix des numéros à jouer

Le choix des numéros à jouer constitue une phase centrale dans le jeu de loterie, car il concerne à la fois le *Jouer* – le ludisme de la loterie ne peut atteindre son paroxysme que dans un combat prolongé contre le hasard – et le *Gagner* – toute recherche pseudo-scientifique ou superstitieuse des « bons numéros » consiste à gagner plus sûrement. Autrement dit, c'est le choix des numéros à jouer qui permet à ce Jeu d'Argent d'être digne de son nom.

9.1 Recours au générateur informatique des numéros à jouer

Ceci étant, si, en Chine, la loterie n'est pas socialement représentée comme une pratique ludique, c'est probablement parce que même pour ceux qui achètent quotidiennement des billets de loterie, une partie importante d'entre eux n'accorde que très peu de temps à ce stade du jeu. Un des moyens courants permettant au joueur d'acheter ses billets en peu de temps consiste à laisser le terminal de loterie composer aléatoirement ses combinaisons. Le recours du joueur au générateur informatique de numéros résulte souvent de son manque de temps, mais encore faut-il que le joueur considère que cela ne réduit pas sa chance de gagner par rapport à des façons plus actives et complexes de choisir ses numéros : « *J'y (le point de vente) resterai un peu plus longtemps (pour lire le tableau de cheminement) si le temps me le permet. Sinon je prends la composition automatique de combinaisons (机选 jīxuǎn).* » (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé) Cette dernière peut aussi être une solution pour ceux qui n'arrivent pas à jouer techniquement, elle devient dans ce cas-là la façon la plus rapide et facile de remplir aléatoirement ses grilles : « *Je laisse toujours la machine générer les numéros. Je n'ai jamais étudié les numéros, je n'y arrive pas.* » (M. Wei, 27 ans, informaticien)

Mais le générateur informatique de numéros n'est pas systématiquement délaissé par les « analystes de numéros ». Ainsi, Mme. Zhang, une joueuse qui choisit la plupart du temps ses numéros à l'aide du tableau de cheminement, mais qui s'avoue ne pas être très compétente en la matière, recourt parfois au générateur informatique, lorsqu'elle se sent perplexe devant le tableau que seuls les « experts » arrivent à manier habilement : « *Je passe dans le point de vente une heure, parfois une demie heure. Mais lorsque je n'ai pas d'inspiration (灵感 línggǎn), je laisse la machine choisir aléatoirement les numéros, après je pars tout de suite.* » (Mme. Zhang, 69 ans, retraitée)

Pourtant, le générateur informatique de numéros, quelque aléatoire qu'il soit, n'est pas incapable de s'inscrire dans un plan stratégique du joueur. Ainsi, il peut servir de cobaye pour un joueur empiriste qui veut tester plusieurs méthodes de choix des numéros afin d'en sélectionner la plus efficace, bien qu'il doive surtout s'attendre à son élimination : *« Il y a des gens qui ne regardent pas le tableau de cheminement lorsqu'ils achètent leurs billets. Ils n'aiment pas se creuser la cervelle, donc ils laissent la machine choisir aléatoirement. Mais moi, je le fais rarement. C'est vrai que j'ai déjà essayé le choix automatique des numéros, mais ça ne marchait vraiment pas bien. Tu laisses la machine choisir 10 fois successives les numéros, et tu compares les résultats avec ceux issus des choix à l'appui de l'analyse du tableau de cheminement. Là tu vas voir que le taux de gain de la première méthode est vraiment moins élevé. »* (M. Li, 62 ans, médecin) *« Je garde cette combinaison depuis le début. Au début, j'y associais à chaque tirage quelques combinaisons composées par le terminal. Mais je trouvais que non seulement ça me coûtait plus cher mais aussi ça ne marchait pas. Du coup, je ne fais que jouer les mêmes numéros. »* (M. Xie, 52 ans, ouvrier)

Sans remettre en cause le générateur informatique comme moyen de remplir ses grilles, certains joueurs ne se soumettent pas totalement à ses choix aléatoires, car parfois, il fait un peu « n'importe quoi » : *« Actuellement je laisse le terminal choisir les numéros. Mais je ne le laisse pas encaisser tout de suite, car je vais modifier quelques numéros improbables selon les résultats des tirages précédents. »* (M. Qian, 27 ans, informaticien) D'après mes observations faites dans les points de vente, la modification apportée par les joueurs à des combinaisons automatiquement composées n'est pas rare. En entrant dans le point de vente, ces joueurs vont demander au gérant de faire afficher quelques combinaisons choisies par le terminal sans les enregistrer. Après cette démarche commune, ils vont se scinder en deux types. Les uns, comme M. Zhao, vont noter ces combinaisons sur une note papier mise à leur disposition, et se dirigent ensuite vers le tableau de cheminement pour voir, en fonction de diverses analyses possibles que nous verrons plus tard, s'il n'y a pas quelques numéros à remplacer. Pour les autres, ils vont examiner directement sur l'écran de caisse les combinaisons générées, et informer au gérant de celles qu'ils ne veulent pas prendre étant donné leur « aberrance » évidente. Il s'agira, par exemple, de celle qui ressemble trop à une combinaison récemment sortie ou celle ayant une forme trop « régulière » comme « 1234567 », sachant que pour la majorité des joueurs, une « bonne combinaison » doit être aussi désordonnée que l'est le hasard.

9.2 Les numéros joués en permanence

A. « Attendre le lièvre sous l'arbre »

Dans le point de vente, on entend très fréquemment des joueurs dire « Imprime le même (照打 zhàodǎ) ». A ce moment-là, le gérant prend l'ancien billet que le joueur lui a tendu et l'insère dans un scanner connecté à sa machine de caisse. Au bout de 5 secondes, un nouveau billet sort avec les mêmes combinaisons que celles de l'ancien. Pour beaucoup, c'est un acte qu'ils répètent depuis des années. Rapide, il est surtout reposant par rapport à la recherche de « bons numéros » qui n'est pas plus fructueuse : *« Les journaux ont déjà rapporté des gagnants dont le gain était dû à leur analyse. Mais moi, je n'aime toujours pas étudier les numéros, car c'est trop pénible pour moi. Je joue donc toujours les mêmes numéros. [...] Ces gens-là (ceux qui jouent les mêmes numéros) ont compris qu'ils n'arriveraient jamais à trouver les bons numéros par eux-mêmes et que ça casse la tête. Le choix de numéros est tel que j'avais mal au crâne avant. Depuis que je ne choisis plus moi-même les numéros, ma tête n'en souffre plus. »* (M. Xie, 52 ans, ouvrier)

Le caractère reposant de cette pratique s'exprime déjà dans un idiotisme chinois que les joueurs utilisent communément pour la désigner, à savoir « attendre le lièvre sous l'arbre » (守株待兔 shǒuzhū dàitù). La fable raconte l'histoire d'un « joueur de loterie » qui vit à une époque où il n'y a pas de jeu de loterie tel que nous connaissons aujourd'hui. C'est à l'époque Song (960 – 1279), alors qu'un paysan travaille dans son champ, un lièvre jaillit subitement. Il s'est cogné incroyablement la tête contre un arbre et est mort le cou brisé. Devant ce cadeau inattendu, le paysan est très content, non pas parce qu'il a gagné un repas copieux gratuit mais qu'il a trouvé un moyen confortable de gagner sa vie. Depuis, il a délaissé son champ et s'assoie tous les jours à côté de l'arbre pour attendre qu'un autre lièvre vienne se fracasser la tête. Pendant des mois, il a vu des lièvres passer (c'est ce qui lui permet de maintenir son espoir) mais sans se cogner contre le fameux arbre, tandis que toute la récolte a péri.

Il faut noter que les joueurs qui gardent les mêmes combinaisons à jouer se distinguent essentiellement du paysan par le fait que ces premiers n'ont jamais envisagé de délaissé leur « champ ». Ils sont ainsi beaucoup plus raisonnables dans la mesure où ils continuent à « cultiver » (travailler) en se rendant simplement chaque jour devant l'« arbre » (la même combinaison à jouer) pour voir s'il y a un « lièvre » (un gros lot) qui s'est retrouvé « mort » à côté (la sortie). Les joueurs étant irréprochables sur cet aspect-là, ce qui les apparente au paysan est leur rapport au gros lot : ils ne le cherchent pas, ils l'attendent. Mais ce n'est pas

tout, car l'attente du gros lot ne les caractérise pas en propre, si bien que même celui qui cherche en pratique activement un gros lot, lorsqu'il se confronte souvent à l'échec et commence à reconnaître la toute-puissance du destin, peut aussi adopter une position d'attente, comme le montre M. Li, un joueur « technique » : « *Dans la loterie, ce n'est pas l'homme qui cherche (找 zhǎo) la fortune, mais la fortune qui cherche l'homme. Tu ne peux avoir que cette idée-là. C'est quelque chose que tu peux surprendre et non pas exiger (可遇不可求 kěyù bùkěqiú). Même si tu l'exiges, il ne t'arrivera pas.* » (M. Li, 62 ans, médecin) Ainsi, l'attente des joueurs gardant les mêmes combinaisons à jouer possède une autre particularité, à travers laquelle nous pouvons discerner chez ces derniers, au-delà de toute leur passivité fataliste, une « intelligence » sociologiquement compréhensible. C'est en effet l'« intelligence » d'une personne, arrivée au lieu de rendez-vous mais n'ayant pas trouvé la personne à rencontrer, qui téléphone à cette dernière pour lui demander de la chercher là où elle restera sans bouger. Ou encore celle d'un enfant, ayant perdu de vue ses parents, qui décide sagement de ne pas se déplacer pour que ses parents le retrouve plus facilement. Dans cette perspective, le fait qu'un joueur achète toujours les mêmes combinaisons constitue ainsi une stratégie facilitant sa « rencontre heureuse avec le Céleste », alors que toute tentative de partir à sa recherche (c'est-à-dire changer ses numéros à jouer) présente un risque de ne plus le voir ou, plus douloureusement encore, le frôler en passant : « *Mon mari en achète tous les jours. Lui, il garde les mêmes combinaisons. Il y avait une combinaison qu'il avait gardée depuis des années. Un jour il ne l'a pas achetée, et c'était ce jour-là qu'elle est sortie. Il s'en mordait les doigts, car des dizaines de milliers de yuans lui ont ainsi échappés.* » (Mme. Chen, ouvrière, 48 ans)

En attendant sagement que le « lièvre » se cogne la tête contre son « arbre », le joueur n'adopte pas forcément une position passive. Il peut d'abord planter plusieurs « arbres » pour capter plus facilement un « lièvre », si bien que beaucoup de joueurs que j'ai rencontrés, lors des entretiens mais aussi des observations, possèdent chacun plusieurs combinaisons immuables. Il peut aussi faire grossir le « tronc d'arbre », ce qui remplira la même fonction : « *Quand je joue à Boules bicolores, j'attends le lièvre sous l'arbre (守株待兔 shǒuzhū dàitù). J'achète trois grilles fixes à chaque tirage. Au début, ces trois grilles étaient constituées d'un numéro bleu fixe et trois séries différentes de six numéros rouges. Au bout d'un moment, je*

*trouvais que la probabilité de gain en était trop faible. Je les ai donc changés pour trois numéros bleus avec une série fixe de six numéros rouges*¹³³. » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine)

B. « Poursuivre le lièvre »

Jusque-là, nous avons toujours affaire à des joueurs des jeux que l'on qualifie en Chine de « grande roulette » (大盘玩法 dàpán wánfǎ). Il s'agit des jeux, comme *Boules bicolores* de la LB ou *Grand loto* de la LS, qui consistent pour le joueur à choisir un nombre relativement important de numéros (6+1 sur 33+16 pour *Boules bicolores* ; 5+2 sur 35+12 pour *Grand loto*) et qui donne ainsi une probabilité infinitésimale de gros lot. Et c'est précisément pour cette raison que ces joueurs de grande roulette, malgré la multiplication d'« arbres » ou l'agrandissement du « tronc », sont caractérisés par une position plus ou moins fataliste d'attente. A l'opposé, il existe des jeux dits de « petite roulette » (小盘玩法 xiǎopán wánfǎ), comme *3D* ou *Assemblées de héros*, dont la probabilité de gros lot est « seulement » de 1 sur quelques milliers¹³⁴ grâce à un nombre beaucoup moins important des numéros à choisir. Ces jeux de petite roulette connaissent aussi de nombreux joueurs gardant les mêmes numéros à jouer, mais la logique qui les caractérise est radicalement différente à celle concernant les joueurs « attendant le lièvre sous l'arbre ».

Il s'agit en effet des martingalistes qui inscrivent leur combinaison immuable dans une fausse croyance de l'équipartition, c'est-à-dire la non-sortie d'un numéro accroît sa chance de sortir au prochain tirage : « *Au cours des deux dernières années, je jouais le plus souvent à 3D et j'ai pas mal gagné. Ma méthode consiste essentiellement à garder les mêmes numéros (抱号 bàohào) et les poursuivre (追号 zhuīhào). Tu prends par exemple 123, quand tu vois que ça fait deux mois qu'il n'est pas sorti, tu n'a qu'à le poursuivre. Il y a une certaine probabilité dedans, il doit sortir tôt ou tard.* » (M. Ji, 41 ans, gérant d'agence immobilière) A la différence de ceux qui « attendent le lièvre », M. Ji fait partie des joueurs « chasseurs de lièvres », dont témoigne ce jargon « poursuivre » (追 zhuī) qui désigne spécifiquement cette pratique très répandue chez les joueurs de petite roulette. Moins fataliste et donc plus actif, le comportement financièrement plus risqué de ces « chasseurs » est en effet encouragé par le

¹³³ Dans le jeu Boules bicolores, pour gagner le lot minimum de 5 yuans, il suffit d'avoir coché 1 bon numéro bleu parmi 16. Tandis que pour gagner le deuxième plus petit lot de 10 yuans, il faut trouver 4 bons numéros rouges parmi 33, ce qui donne une probabilité de 1 sur 40920.

¹³⁴ En échange, leurs gros lots sont beaucoup moins gros que ceux des jeux de grande roulette. A titre de comparaison, le lot maximal de 3D est fixé à 1000 yuans (la probabilité en est de 1 sur 1000), celui de Boules bicolores est plafonné à 5 millions (bien que ce montant varie en fonction de la taille de la cagnotte et du nombre des gagnants, historiquement il n'a encore jamais été inférieur à 2 millions de yuans).

fonctionnement intrinsèque du jeu de petite roulette, car la probabilité de trouver une combinaison gagnante y est beaucoup plus élevée que dans un jeu de grande roulette. Autrement dit, la poursuite martingaliste d'une combinaison immuable est une pratique, certes risquée, mais envisageable dans un jeu de petite roulette ; tandis qu'elle devient un « suicide financier » évident dans le second cas.

9.3 Numéros symboliquement significatifs

A. Numéros « propices »

Après avoir vu comment le jeu de petite roulette favorise une façon active de jouer constamment la même combinaison, il faut noter cependant qu'il n'est pas incompatible avec la pratique d'« attendre le lièvre sous l'arbre ». C'est le cas de M. Zhao, un joueur de 80 ans qui attend sereinement un « petit lièvre » (en cas de gain, il ne peut recevoir que 1000 yuans) dans le jeu 3D, en jouant constamment une combinaison dont il ne multiplie jamais la mise en cas de perte. Il s'agit ainsi d'un « arbre » et non pas d'un « fusil de chasse ». Mais il ne s'agit pas de n'importe quelle « arbre », car culturellement, il est censé piéger plus facilement un « lièvre ». En effet, la combinaison qu'il garde depuis déjà quelques semaines au moment de notre rencontre est 168. Sa prononciation chinoise étant « **yāoliùbā** », il s'agit d'une homophonie de l'expression « tu vas faire fortune » (要你发 **yàonǐfā**). Dans le système chinois d'interpréter sémiologiquement un chiffre, son caractère faste ou néfaste dépend en effet de la nature du référent désigné par son homophonie. Ainsi, sont fastes le 6 (**liù**) et le 8 (**bā**), car le premier renvoie phonétiquement au mot « favorable » (顺溜 **shùnliu**), et le second le mot « prospérité » (发 **fā**) ; est néfaste le 4 (**sì**), car c'est l'homophonie du mot « mourir » (死 **sǐ**). Telle est la raison pour laquelle, dans un point de vente quelconque, on peut recenser beaucoup plus de grilles comportant les chiffres 6 et 8 que celles dominés par le 4.

Parallèlement à cette façon culturellement proposée de choisir ses numéros « propices », il y a aussi des manières très personnalisées de considérer une combinaison comme étant « propice », à ceci près que ces dernières devront tout de même s'appuyer sur une croyance en Céleste culturellement transmise. C'est le cas lorsqu'un joueur est attiré par une série de numéros lui sautant providentiellement aux yeux et qui le dirige « divinement » dans le point de vente pour l'enregistrer, comme le montre l'histoire que nous avons déjà abordée de M. Lu qui a gagné 1000 yuans grâce au numéro « providentiel » d'une plaque d'immatriculation. Pourtant, les expressions « attirer » et « sauter aux yeux » ne sont peut-être pas très

appropriées dans la mesure où elles renvoient à un effet de surprise, alors que ces phénomènes apparemment contingents peuvent posséder une certaine inéluctabilité, car les joueurs en question sont parfois de bons observateurs de « chiffres providentiels » :

« M. Lu : *Un jour je suis allé au sous-sol de mon lieu de travail. J'ai entendu dire qu'il servait avant de dépositaire. Le dépositaire était cloisonné en plusieurs compartiments qui étaient numérotés. Par exemple, celui-ci a 5 chiffres, l'autre en a 6. A ce moment-là, j'ai repéré un numéro, et il est carrément sorti !*

M. Xu : *Lui il est vraiment envoûté (走火入魔 zǒuhuǒrùmó), il ne lâche même pas les numéros du dépositaire ! Haha !* » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine ; M. Lu, 42 ans, chef de cuisine)

La sensibilité du joueur qui ne se fatigue pas d'interpréter toutes les événements inhabituels lui concernant peut l'amener même à fixer son choix sur des numéros qu'il ne voulait pas prendre il y a encore quelques secondes. Lors d'une observation faite dans le point de vente de M. Jin, ce dernier a commis une faute de frappe dans la saisie d'une combinaison commandée par un joueur. Il demande au joueur s'il lui faut ressaisir cette combinaison. Curieusement, avec une certaine reconnaissance, le joueur a refusé la proposition du gérant en lui expliquant que c'est le Céleste (老天 lǎotiān) qui a voulu cette faute de frappe pour lui faire gagner. L'histoire a de quoi rendre envieux M. Zhu, le gérant qui, entouré de joueurs « techniques » relativement incrédules, se garde en permanence de faire des fautes de frappe afin de, rappelons-le, ne pas payer lui-même les combinaisons mal saisies.

Bien évidemment, il est absurde de dire que les joueurs chinois, en prenant des combinaisons « propices », pensent tous sérieusement que cela augmentera leur chance de gagner. De la même façon qu'en France, on n'a pas besoin de croire aux effets du vendredi 13 pour préférer acheter ses billets à cette date-là, un joueur Chinois peut parfaitement être un pratiquant de superstitions sans être vraiment superstitieux. L'importance n'est pas qu'il croit aux superstitions mais qu'il les connaît, car la question qui doit se poser dès lors n'est plus de savoir pourquoi il faut choisir les numéros « propices », mais de savoir pourquoi pas. Pourtant, basé sur un soupçon empiriste de manipulation du tirage, un joueur peut refuser « avec raison » de prendre des numéros « propices » : « *Les numéros propices (吉祥号 jíxiáng hào) ont très souvent des effets contraires à ce que l'on espérait. Des numéros qu'on aime bien comme le 8, le 6, ont beaucoup de mal à sortir. Certes, ils sortent, mais la probabilité en est extrêmement faible. En revanche, les numéros que l'on considère comme néfastes sortent très*

souvent. Donc personne ne sait s'il y a ou pas de truccages. La réponse est réservée à quelques personnes. Mais les scellés sont même apposés sur leurs dents. » (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé)

B. Numéros « commémoratifs »

Sans entrer dans une logique superstitieuse, de nombreux joueurs choisissent aussi des numéros que l'on peut qualifier de « commémoratifs » (有纪念意义 yǒu jìniàn yìyì), ce dernier étant le terme unanimement utilisé par les joueurs pour expliquer pourquoi ils ont jeté leur dévolu sur ces numéros. Il s'agit en effet du numéro qui possède une signification exprimable sans se doter d'une fonction stratégique permettant d'augmenter la chance de gagner : « Ces trois numéros bleus sont 14, 15, 16, et les numéros rouges sont 5, 7, 8, 20, 26, 27. Ces derniers sont composés de dates de naissance : moi je suis né en 57, ma femme 58, mon fils le 20 janvier selon le calendrier lunaire. Les deux autres chiffres sont une suite que j'ai choisie au hasard. » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine) « La combinaison que je garde depuis le plus longtemps est une combinaison de Boules bicolores. C'était ma première combinaison jouée au moment de la création de Boules bicolores en 1999. Elle a été choisie par le terminal, et je le garde encore aujourd'hui, ça fait donc déjà 13 ans. Je le garde simplement parce que c'est ma première combinaison jouée, je la trouve commémorative (有纪念意义 yǒu jìniàn yìyì). » (M. Ji, 41 ans, gérant d'agence immobilière)

Souvent les dates de naissances de membres de famille, parfois les numéros d'un portable perdu, derrière cette grande variété des numéros commémoratifs réside cependant un aspect commun qui est que ces derniers servent tous de numéros immuables que les joueurs vont garder jusqu'à leur sortie rayonnante (alors qu'on continuera à les garder s'il s'agit d'un petit lot). En effet, l'enquête a révélé une grande difficulté qu'éprouvent un certain nombre de joueurs dans leur maintien des combinaisons immuables. Car après des années de labours improductifs, le joueur va se trouver devant un dilemme : faut-il continuer à miser dessus au risque de perdre encore plus d'argent ? Ou faut-il l'abandonner maintenant, ce qui risquera pourtant de se transformer un jour en un regret plus ou moins douloureux ? Intimidé par la tragédie du « grand perdant » – « J'ai entendu parler d'un type. Pour le jeu 7/30, il achetait constamment une combinaison qu'il a un jour abandonnée. Alors cette combinaison était sortie un mois et demi après. Moi, je déteste faire des choses regrettables. » (M. Xie, 52 ans, ouvrier) – ou sanctionné par sa propre inconsistance – « Je suis quelqu'un qui n'arrive pas à garder les numéros. J'aurais gagné énormément si j'en suis capable. En général, les numéros

que je garde sortent dès que je les ai lâchés. » (Mme. Zhang, 69 ans, retraitée) –, le joueur adopte souvent la deuxième alternative, et ce d'autant plus que la morale ancestrale enseigne qu'on n'est jamais trop persévérant : « *Comme le dit la devise "une épée se forge en dix ans" (十年磨一劍 shínián mó yī jiàn), il faut peut-être dix ans pour avoir la récolte.* » (M. Xie, 52 ans, ouvrier). Reste à savoir s'il y a un moyen infaillible de « tenir bon » ? Et c'est là où l'on peut s'apercevoir d'une utilité des numéros commémoratifs dont le maintien devient désormais une commémoration qui se répètera rituellement.

9.4 Numéros sortis du jeu équivalent

L'existence des jeux équivalents implique une façon assez originale de choisir ses numéros à jouer. Il s'agit pour le joueur d'un certain jeu de prendre les numéros sortis d'un autre jeu équivalent : « *Il me semble que le jeu 7/30 existe dans beaucoup de pays. J'ai un ami dont le fils fait ses études en Angleterre. Lui, il joue à 7/30. Il échange les numéros sortis en Chine contre ceux en Angleterre, et vice versa. Par exemple, il donne à son fils les numéros sortis en Chine pour qu'il les joue en Angleterre, et son fils va lui donner les numéros sortis en Angleterre. Il gagne souvent de petits lots de cette manière.* » (M. Tang, 38 ans, gérant de point de vente) Il faut préciser qu'une telle pratique s'appuie sur une condition spécifique qui est la non-reconnaissance par le joueur de l'équipartition, puisque dans le cas contraire, on aura plutôt tendance à se garder de jouer une combinaison fraîchement sortie d'un jeu équivalent : « *Les numéros sortis du 5/22 de la LS étaient les mêmes que ceux que j'étais en train de jouer pour le 5/23 de la LB. Ça m'a donné envie de jeter ces numéros, car la répétition d'une combinaison déjà sortie est peu probable.* » (M. Ji, 41 ans, gérant d'agence immobilière)

En raison de la coexistence concurrentielle de la LB et la LS, le marché chinois des loteries est caractérisé par une surabondance de jeux équivalents. Ce qui conduit beaucoup de joueurs à mettre en comparaison les résultats de tirage d'une paire de jeux équivalents, ne serait-ce que pour avoir de quoi s'amuser comme c'est le cas d'un gérant de point de vente qui m'a montré un cahier sur lequel il note des résultats de tirage semblables, ce qui est selon lui un loisir n'ayant rien de stratégique. Or, la mise en parallèle par les joueurs chinois des résultats de jeux équivalents ne saurait demeurer stratégiquement indifférente, et ce d'autant plus que nous avons affaire à une société où « les gens vivent en perpétuelle méfiance les uns des autres » (Smith, 2006, p. 165) et que cette méfiance devra atteindre son paroxysme lorsqu'elle s'adresse aux fonctionnaires du PCC. Ainsi, de la même façon que le soupçon de

manipulation du tirage peut conduire à un joueur chinois à préférer les « numéros néfastes » qu'aux « numéros fastes », il peut aussi servir d'argument pour ceux qui jouent « rationnellement » les numéros sortis d'un autre jeu : « *Un jour, après que les numéros de la LS (Grand loto) sont sortis, je les ai intégralement pris pour remplir ma grille de Boules bicolores. J'ai finalement marqué 4 bons numéros. Il y en a qui disent que, lorsque les numéros de Boules bicolores sortent, on peut les prendre pour jouer à Grand loto. En fait, parfois ça marche, parfois ça ne marche pas. Ils (les gestionnaires de loterie) disent que leurs jeux ne sont pas truqués. Mais moi je n'y crois pas. Certes, les jeux ne sont pas complètement truqués, mais ils vont présélectionner (提前选 tíqiánxuàn) quelques numéros.* » (Mme. Meng, 50 ans, retraitée)

9.5 Lectures du tableau de cheminement

A. Lectures des « profanes »

Pour quiconque se rendant dans un point de vente chinois, l'image la plus impressionnante ne pourra qu'être l'affichage, sur tous les murs, de géants tableaux de cheminement ainsi que l'attroupement de joueurs, chacun devant le tableau le concernant, qui les analysent plus ou moins « savamment ». On les appelle des « joueurs techniques » (技术性彩民 jìshùxìng cǎimín), lesquels, à l'aide de leur indispensable tableau de cheminement, essaient d'y repérer « techniquement » quelques « bons numéros ». Soulignons que ces numéros sont « bons » et non pas « propices ». Mais parmi eux se faufilent quelques « profanes » qui lisent les tableaux sans savoir les analyser : « *Je choisis mes numéros à jouer en fonction des résultats de tirage précédents. Il y en a qui savent très bien analyser le tableau de cheminement. Mais moi, je ne suis pas aussi forte qu'eux. Du coup, je compte sur mon feeling (感觉 gǎnjué) pour choisir les numéros. [...] A mon avis, si tu sais analyser le tableau de cheminement, c'est mieux de le faire. Il y a du savoir (学问 xuéwèn) dans ce jeu. Le taux de gain est sans doute plus élevé chez ceux qui savent analyser le tableau de cheminement. Il y a vraiment des "maîtres" (高手 gāoshǒu) !* » (Mme. Zhang, 69 ans, retraitée)

En tant que « profane », Mme. Zhang représente la figure d'un élève modeste qui impute sa « mauvaise » façon de travailler à son incapacité de faire comme ses camarades « brillants ». A l'inverse, d'autres « mauvais élèves » pensent que le feeling, faute de mieux, est une méthode heuristique tout à fait appropriée : « *Tu n'as pas besoin d'étudier (研究 yánjiū) la loterie. Personne n'est sûr de ses choix. Ce qui compte c'est ton feeling. Il suffit de*

regarder un peu le tableau de cheminement pour savoir quel numéro devra descendre (落 luò) ou ne devra pas descendre. » (M. Zhou, 70 ans, retraité) « L'analyse de numéros se repose simplement sur le feeling. On est tellement nombreux à acheter ce truc-là, alors que personne n'arrive à donner une théorie quelconque. Chacun a sa façon de choisir les numéros. Tout est une question de feeling. Quand le tableau est mis à jour, un joueur va dire que le 12 va certainement descendre. Après les gens vont lui demander : " Pourquoi va-t-il descendre ? " Là, chacun aura sa propre explication. Il pourra dire : " Je ne sais pas, mais j'ai l'impression qu'il va descendre." D'autres vont dire : " Regardes, il est juste à côté de tel ou tel numéro, et il devra descendre." Il y en a encore qui vont penser que, comme il y a un espace entre ces deux numéros sortis, le numéro que représente cet espace devra sortir." Tu as vu ? Il n'y a aucune vérité (道理 dàolǐ) et aucune régularité (規律 guīlǜ), tout repose sur son imagination. » (Mme. Meng, 50 ans, retraitée)

Le joueur commence à analyser « techniquement » le tableau de cheminement lorsqu'il arrive à se donner un « système d'analyse » pour ne pas choisir capricieusement ses numéros à jouer. Un des « systèmes d'analyse » s'appuie sur la croyance de l'équipartition que nous avons abordée à maintes reprises. Le tableau de cheminement sert ainsi à indiquer au joueur la « valeur d'oubli » de chaque numéro¹³⁵, et il va privilégier les numéros les plus « oubliés » : « J'étudiais le tableau de cheminement. J'en avais affiché plusieurs dans mon bureau. J'étudiais la valeur maximale d'oubli, c'est-à-dire depuis combien de tirages un numéro n'est pas sorti. » (M. Zhong, 45 ans, investisseur immobilier) Basés sur une croyance similaire à celle de l'équipartition, certains joueurs considèrent que la sortie d'un numéro à un caractère donné prédit celle d'un numéro ayant un caractère inverse : « Lorsque je choisis mes numéros, je me référerai aux résultats des deux ou trois derniers tirages. Si les numéros sortis sont relativement grands, je vais m'orienter modérément vers de petits numéros. Vice versa. Quant au rapport pair/impair, si parmi les numéros sortis il y a plus de nombres impairs, je vais peut-être prendre un peu plus de nombres pairs. Mais il se peut que je reste obstiné et choisisse autant de numéros pairs que d'impairs. » (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé)

B. Lectures des « experts »

Ceci étant, ces joueurs « calculateurs » ne sont considérés ni par les autres ni par eux-mêmes comme des « experts », titre qui suppose, ne serait-ce que linguistiquement, un aspect

¹³⁵ La valeur d'oubli d'un numéro indique depuis combien de tirages celui-ci n'est pas sorti. Par exemple, si la valeur d'oubli d'un numéro est de 3, cela signifie que le numéro n'est pas sorti pendant 3 tirages successifs.

« expérimenté », alors que n'importe quel novice est capable d'assimiler en peu de temps ces méthodes manifestement rudimentaires d'analyse « probabiliste ». D'ailleurs, ces façons « probabilistes » d'analyser le tableau de cheminement sont quelques peu obligés d'être rudimentaires, puisque tous ceux qui maîtrisent des théories probabilistes avancées comprennent par définition ce que le « hasard pur » veut dire. Il existe ainsi une autre manière plus « savante » de lire le tableau de cheminement. Elle est plus « savante », parce que c'est elle qui caractérise les « experts reconnus » de loterie dans leur recherche de « bons numéros ». Mais avant de voir en quoi consiste cette méthode plus valorisante d'analyser le tableau de cheminement, il est nécessaire de décrire la forme générale de ce fameux tableau, parce que le système d'analyse des « experts » n'est pas indépendant de la mise en forme de ce dernier.

Dans un point de vente, le gérant affiche un tableau de cheminement pour chaque jeu de tirage qu'il commercialise. Et ces tableaux sont les mêmes pour chaque point de vente, car ils sont uniformément fabriqués par les centres de gestion de la LB et la LS. Il s'agit d'un tableau ayant une longueur fixe de plus d'un mètre, ce qui lui permet d'afficher, pour le jeu correspondant, les résultats de plusieurs dizaines de tirages précédents. Et sa largeur est proportionnelle au nombre des numéros au choix. Avec comme l'ordonnée la date du tirage et comme l'abscisse les numéros au choix, le tableau de cheminement est quadrillé en de petits carrés qui mesure chacun environ 4 cm². Chaque numéro sorti est représenté par le collage, à l'intérieur du carré correspondant, d'un sticker rond sur lequel est inscrit le numéro en question, ce qui fait que le tableau représente graphiquement les « cheminements » en zigzag de numéros gagnants historiques.

La lecture des « experts » consiste ainsi à saisir, dans l'enchevêtrement de ces zigzags, quelques « régularités » leur permettant de prévoir comment les numéros gagnants vont s'acheminer prochainement. Pour eux, le tableau de cheminement n'est pas un tableau statistique mais une « carte militaire » : ils ne cherchent pas à prévoir les résultats de tirage à l'appui d'une loi statistique quelconque ; ils cherchent à discerner empiriquement les traces de leurs « ennemis malins » que sont les « bons numéros », dont la capture est censée être plus difficile pour un novice intelligent que pour un vétéran expérimenté : *« A l'époque je travaillais à la ville de Dongying. Le Centre de gestion de la LB de Donying avait créé un journal dédié à la loterie. J'avais un article publié dans le numéro 5. C'était pour présenter comment choisir les numéros de 5/23. D'abord, il faut choisir les numéros répétitifs (重号 chónghào). Il y a pas mal de choses à dire sur ce numéro répétitif. Prenons par exemple le numéro 9. S'il n'est pas sorti pendant 10 tirages successifs, ce numéro tu pourras l'écarter.*

Un numéro est comme une personne, donc il n'a pas l'habitude (习惯 xíguàn) de sortir. Prenons par exemple le 5, s'il sort 6 fois sur les 10 derniers tirages, ou 5 fois, celui-ci tu peux le prendre, car la répétition caractérise son cheminement. Deuxièmement, il faut savoir saisir le nombre adjacent gauche (左连号 zuǒliánhào) et le nombre adjacent droit (右连号 yòuliánhào). Troisièmement, il faut regarder comment les numéros pairs et impairs se répartissent. Par exemple, sur deux ou trois tirages, s'il y a toujours 3 chiffres impairs et 2 chiffres pairs parmi les 5 numéros, au prochain tirage, tu devras réfléchir s'il y aura un changement, c'est-à-dire s'il y aura plus de chiffres pairs. Mais il faut encore prendre en compte une chose : il y a effectivement plus de chiffres impairs dans le jeu 5/23, parce que 23 est un chiffre impair. [...] Selon mes expériences (经验 jīngyàn), lorsque le 15 est sorti, le 13 va certainement sortir à l'un des deux prochains tirages ; et il en va de même pour le 15, lorsque le 13 est sorti. Des vieux joueurs (老彩民 lǎocǎimín) comme nous, lorsqu'il s'agit de savoir quel numéro s'attache à quel autre, quel numéro sort juste après la sortie de quel autre, nos prévisions sont généralement très justes.» (M. Wang, 70 ans, retraité)

Sans que cet « expert » renonce totalement au principe du retour à l'équilibre – le propos sur la répartition des chiffres pairs et impairs en fait partie –, l'essentiel de son système d'analyse se débarrasse manifestement d'une logique probabiliste pour entrer dans une logique empiriste, si bien que son premier critère de choix des numéros est exactement l'inverse de ce que suppose la croyance de l'équipartition. Pour les joueurs empiristes que représente M. Wang, un numéro n'est pas guidé par son « mémoire » mais par son « habitude » : celui-ci ne tient pas en compte de ce qu'il a été avant, mais de ce qu'il est souvent. Ces joueurs parlent de « numéro chaud » (热号 rèhào). C'est le numéro qui sort souvent et qu'il faut prendre, parce que, comme il « a chaud », il doit avoir l'habitude de « sortir prendre le frais » ; inversement, le « numéro froid » (冷号 lěnghào) est celui qu'il faut éviter, puisqu'il a l'habitude « de se réchauffer chez lui devant le foyer ». Ils parlent également de « numéros d'ami » (友谊号 yǒuyì hào), et parce qu'ils sont des « amis », ils ont l'habitude de sortir ensemble ; au contraire, pour les « numéros d'ennemie » (仇家号 chóujiāhào), lorsque l'un sort, son « ennemie » cherche habituellement à « ne pas le rencontrer »...A propos du cheminement « habituel » du numéro, les imaginations de joueurs chinois sont sans limite, à tel point que certains joueurs prennent un numéro simplement parce qu'il permettra de faire apparaître, sur le tableau de cheminement, une forme géométrique régulière (triangle, carré, ellipse, etc.), sachant que dans ce cas-là, il ne s'agira même plus de « l'habitude » mais de « la volonté » du numéro.

Ceci étant, il est intéressant de savoir comment ces joueurs chinois arrivent à se situer entre la superstition – ils sont considérés et se considèrent comme des joueurs « techniques », autrement-dit « matérialistes » – et la pseudoscience – ils ont toute de même personnifié superstitieusement les numéros (« *Un numéro est comme une personne* »). Au-delà de l'étonnement d'Arthur H. Smith face à la coexistence dans la pensée chinoise des « polythéisme, panthéisme et athéisme » (Smith, 2006) qui constitue plus un constat qu'une explication, nous pouvons comprendre ce paradoxe dans un propos de Lin Yutang lorsqu'il veut démontrer « un trait typique de l'imagination chinoise » : « elle (l'imagination chinoise) pratique la vertu païenne consistant à accepter l'imaginaire en même temps que le réel et n'a aucun désir d'un monde rationnel et complètement explicable » (Yutang, 2004, p. 112). Autrement-dit, pour les Chinois, l'imagination n'est ni le synonyme de l'illusion ni l'antonyme de la vérité. Mais ce qui permet fondamentalement à ces imaginations ludiques de se débarrasser de tout soupçon d'illusion et de passer pour des connaissances réside dans le fait qu'elles sont empiriquement produites par les « vieux joueurs » (老彩民 *lǎocǎimín*). Ces derniers ne sont pas nécessairement vieux, mais ils ont tous une ancienneté considérable en tant que joueur. Ils ne dépensent pas nécessairement beaucoup, mais ils se doivent de miser tous les jours. Ils ne sont pas tous des « experts » reconnus, mais ils s'interdisent de jouer aléatoirement. Bref, ils ont tous sur eux les conditions nécessaires pour pouvoir bénéficier de « la culture de la vénération envers le vieux » (崇老文化 *chónglǎo wénhuà*), laquelle consiste pour les Chinois à assimiler systématiquement la vieillesse à la sagesse. Dont témoignent de nombreux proverbes axiomatiques chinois tels que « astucieux et clairvoyant comme un vieux » (老谋深算 *lǎomóu shēnsuàn*), « le vieux cheval connaît le mieux les chemins » (老马识途 *lǎomǎ shítú*), ou encore « c'est toujours le vieux gingembre qui est le plus fort » (姜还是老的辣 *jiāng hái shì lǎo de là*). En faisant de l'expérience le critère le plus important de vérité, c'est effectivement cette culture qui permet au joueur, lorsqu'il est demandé d'expliquer pourquoi la sortie du 15 entraîne obligatoirement la sortie rapide du 13, d'argumenter que « *selon mes expériences* ».

En parlant de cette culture de la vénération envers le vieux, nous pouvons d'ailleurs nous apercevoir, au-delà de tous ses intérêts économique (gagner) et ludique (se divertir), d'un intérêt social que cette lecture plus « intellectuelle » du tableau de cheminement peut apporter au joueur, ou plus précisément, au vieux joueur. En effet, la faible sociabilité que nous observons généralement dans un point de vente chinois (rappelons qu'il s'agit de la sociabilité caractérisant une bibliothèque) ne remet pas en cause l'existence d'une véritable communauté de joueurs. Dans un point de vente, on peut certes jouer en solitaire, ce qui est

d'ailleurs souvent le cas, mais il est difficile de jouer à l'abri des regards d'autres joueurs. La manière de lire le tableau de cheminement détermine ainsi la nature du regard que l'on peut recevoir : aux manières rapide et capricieuse de lire (feeling) correspond un regard indifférent ou même dédaigneux ; aux manières patiente et empirique de lire (analyse des cheminements) correspond un regard respectueux. Pour la plupart des joueurs n'ayant pas gagné à la loterie qu'est la naissance, si le jeu est un moyen leur permettant d'acquérir une fortune autrement inaccessible, lire « savamment » le tableau comme un vieux joueur constitue une façon de jouer d'une vénération introuvable ailleurs. Nous pourrions ainsi mieux comprendre le visage réjoui d'un vieux joueur qui s'épanouit aussitôt qu'il rentre dans un point de vente situé dans son quartier populaire. Après avoir répondu aux salutations des autres habitués qui l'appellent tous « maître » (高手 gāoshǒu), il prend la feuille, met ses lunettes pour presbyte, s'assoie devant le tableau de cheminement. Son sourire disparaît, son travail recommence. Ce soir comme tous les autres soirs, il partira avec la mise à jour de sa base de données sur les « habitudes des numéros ».

Chapitre 10. La mise et le paiement

Le fait de pouvoir gagner dépend de ses combinaisons à jouer, mais pour savoir combien on pourra gagner, cela dépend encore de comment on va miser. De la même façon que le choix des numéros à jouer ne concerne pas tout le monde, certains joueurs peuvent parfaitement s'exonérer d'une réflexion sur la façon de miser, à condition qu'ils ne cherchent à recourir à aucune formule particulière de mise. Dans le cas contraire, les joueurs accorderont une valeur utilitaire à leur choix de la méthode de mise.

10.1 Multiplication de la mise de base

L'une des méthodes de mise les plus connues renvoie au système de multiplication de la mise de base. La notoriété de cette méthode de mise n'est certainement pas sans rapport avec la mise en récit des méga-gagnants ayant remporté d'un seul coup, grâce à la multiplication de leur mise sur la combinaison gagnante, plusieurs dizaines voire centaines de lots du premier rang. Mais si elle est accessoire pour les jeux de grande roulette dont un seul lot du premier rang suffit pour métamorphoser la vie du gagnant, elle devient, comme nous l'avons déjà vu, le seul moyen permettant au joueur de devenir millionnaire à l'aide d'un jeu de petite roulette dont le gain unitaire est au maximum une dizaine de milliers de yuans.

Pourtant, autant la multiplication de la mise de base constitue un moyen de gagner plus que beaucoup, autant elle présente un risque de perdre davantage. Le joueur est ainsi appelé à faire preuve d'une prudence dont l'importance est proportionnelle à la valeur du multiplicateur qu'il va appliquer. Si bien que les grands pratiquants de cette méthode sont sans exception des joueurs qui « excellent » à repérer les « bons numéros », car la meilleure façon de rester prudent consiste à ne pas choisir aléatoirement les numéros à jouer : « *La multiplication par 10 n'est même pas beaucoup. Il y en a pas mal qui multiplie chaque fois la mise de base par 50. Ces gens-là jouent souvent de cette manière, mais ils gagnent souvent aussi. Ils sont tous des gens qui étudient les numéros, ils passent chaque jour beaucoup de temps dessus.* » (Mme. Jin, 35 ans, gérante de point de vente) Et lorsque le joueur n'est pas très « fort » en la matière, il s'agira d'une méthode à déconseiller : « *Les multiplications par 50 et par 100, je les ai toutes faites. C'était lorsque je pensais que j'avais bien étudié ces numéros et qu'ils devraient sortir. Mais finalement, aucun numéro n'était bon.* » (M. Zhao, 80 ans, retraité)

Sans adopter régulièrement le système de multiplication en ayant conscience qu'il n'est jamais sûr de rien, le joueur « moins technique » peut être amené à multiplier sa mise sur une combinaison qui, un jour, lui semble « divinement bonne » : « *Je ne multiplie jamais ma mise, parce je suis rarement sûr des numéros que j'ai choisis. Tu peux multiplier quand tu en es sûr. Attends, le jour où j'ai joué la date du décès de mon mari j'ai multiplié ma mise. Là c'était parce que j'avais eu un bon pressentiment (预感很好 yùgǎnhěnhǎo).* » (Mme. Zhang, 69 ans, retraitée) Le surgissement providentiel d'un « bon pressentiment » constitue un des rares moments où le joueur « moins technique » a une « sureté relative » sur une combinaison à jouer. Ainsi, il est non seulement hors de question de la laisser échapper, mais aussi de miser très peu dessus : « *A ce moment-là, je sentais qu'il y avait un numéro bleue qui allait sortir. En fait, ma femme m'a demandé ce que j'étais en train de faire. Je lui ai dit que j'étais en train de réfléchir sur les numéros et que je sentais qu'il y avait un numéro que si je ne jouais pas, j'allais en regretter. Elle m'a répondu : "Alors vas l'acheter tout de suite." J'ai dit : "Mais je n'ai pas beaucoup d'argent, je n'ai qu'un peu plus de cent yuans." Elle m'a dit : "Dis moi combien il t'en faudra, et je te le donne." Donc j'ai misé beaucoup sur ce numéro bleu.* » (M. Li, 62 ans, médecin) Il est intéressant de noter que la femme de cet ancien grand gagnant (en 1995, il avait gagné, dans un jeu de grattage, une voiture qu'il a ensuite vendue à 60 000 yuans) s'oppose à la pratique du jeu de son mari, car pour elle, il lui est impossible de gagner deux fois le lot du premier rang. L'anecdote montre en effet que l'opposition familiale vis-à-vis du jeu n'est pas systématiquement incompatible avec le soutien familial, un gros lot profitant moins au gagnant tout seul qu'à sa famille.

Revenons à notre sujet. Il existe également une situation plus structurelle pouvant conduire au joueur à multiplier sa mise. C'est le moment où la cagnotte d'un jeu de grande roulette a atteint un niveau très élevé : « *Lorsque les gens multiplient la mise de base, c'est souvent parce que la cagnotte devient très grande.* » (M. Zhu, 36 ans, gérant de point de vente) La raison en est simple. En effet, pour tous les joueurs de grande roulette qui cherchent à gagner une somme phénoménale en multipliant la mise sur une combinaison donnée, leur rêve risque d'être contrarié par une trop petite cagnotte, le montant d'un gros lot étant fonction de la taille de la cagnotte.

10.2 Martingale

Du système de multiplication découle une autre fameuse méthode de mise qui est la martingale. Inutile d'en expliquer le principe, car nous l'avons déjà abordée à maintes reprises,

ce qui est intéressant est que la martingale, en fonction de la nature du jeu considéré, répond en effet à deux objectifs différents : l'un consiste à gagner gros, l'autre cherche à ne pas perdre. Le premier concerne en effet les joueurs des jeux de petite roulette pure (à l'opposé, il existe des jeux de petite roulette impure, nous y reviendrons très vite) comme *3D* ou *Assemblée de héros*. Car si leur but est de ne pas perdre, le moyen le plus simple d'y parvenir est de ne pas y jouer. Pour ces joueurs, leur « montante géométrique » est élaborée de façon à ce que chaque montante leur permettra, en cas de gain, de non seulement récupérer toutes leurs pertes précédentes, mais aussi avoir des bénéfices. En échange, le risque de ruine est beaucoup plus important pour eux, puisqu'il s'agit d'une montante géométrique plus accélérée. Et c'est là où l'on pourra mieux comprendre la prévalence, chez ces joueurs, de la croyance de l'équipartition qui consiste, bien qu'illusoirement, à réduire ce risque de ruine en privilégiant la combinaison ayant une valeur d'oubli importante. Mais comme la combinaison fortement « oubliée » n'est pas facile à repérer sur le tableau de cheminement qui affiche seulement quelques mois de résultats, des martingalistes qui se fréquentent ont souvent tendance à former un petit groupe pour s'échanger mutuellement des tuyaux concernant les combinaisons « oubliées » : « *Il y avait pas mal de gens qui avaient gagné grâce à moi. Je leur dit par exemple que je poursuis telle ou telle combinaison depuis déjà plus d'un an. Là ils vont me suivre. Il y en a un qui a gagné comme ça au bout seulement d'un mois. [...] J'ai également pris des combinaisons poursuivies par les autres.* » (M. Ji, 41 ans, gérant d'agence immobilière)

Pour garantir l'efficacité de la martingale, outre le fait qu'il faut prendre des combinaisons censées sortir bientôt, le joueur devra encore prendre en compte le système de blocage de combinaison que nous avons déjà abordé (Cf. note 132). En effet, le risque de la martingale ne se traduit pas uniquement par l'épuisement rapide de la cave du joueur, mais aussi par ce système de blocage. Sans renoncer à la croyance de l'équipartition, certains martingalistes, par crainte du blocage de leur combinaison à poursuivre, vont éviter de prendre des numéros qui ne sont pas sortis depuis très longtemps (néanmoins il est peu probable qu'ils choisissent des combinaisons récemment sorties), étant donné qu'il s'agit des numéros très prisés et qui, selon ces joueurs, risquent davantage d'être bloqués : « *Le jeu à tirage fréquent demande un certain nombre de techniques, parce qu'il y a ce système du blocage de numéros. Pour certaines personnes qui multiplient toujours la mise, la multiplication par 1 000 ou par 2 000 est très fréquente. Du coup, il te faut réfléchir si la combinaison que tu vas jouer risque d'être bloquée. Car si elle est bloquée, tu n'arriveras plus à récupérer ta mise.* » (M. Zhu, 36 ans, gérant de point de vente) Le fait de dire que ce

type de joueur continue à adopter une croyance de l'équipartition ne s'explique pas uniquement par son maintien de la même combinaison à jouer, mais aussi par son éventuelle frustration de voir cette combinaison bloquée. Car selon le joueur, si cette combinaison sort, cela signifie trois choses qui s'enchaînent : d'abord, cette combinaison ne sortira plus pendant longtemps ; ensuite, il faut désormais jouer à partir de zéro une autre combinaison ; enfin, toutes ses dépenses antérieures destinées à la combinaison sortie se sont avérées vaines. Or, la sortie d'une combinaison ne réduit nullement sa probabilité de ressortir dès au prochain tirage, les numéros n'ayant pas de mémoire.

Du fait que le système de blocage de combinaison comporte une dimension temporelle – il faut du temps pour qu'une combinaison rassemble des mises estimées comme étant trop importantes –, pour protéger sa combinaison du blocage, les stratégies du martingaliste peuvent également se déployer sur le plan temporel. Il s'agit d'abord de miser le plutôt possible : *« Parfois, des joueurs de viennent même plus tôt que moi. Ce sont des joueurs qui poursuivent une combinaison, parce qu'ils ont peur de ne pas pouvoir miser sur leur combinaison poursuivie s'ils arrivent tard. »* (M. Zhu, 36 ans, gérant de point de vente) Lorsque le multiplicateur du joueur s'élève à plusieurs milliers, il va aussi téléphoner aux gérants d'autres points de vente pour qu'ils l'assistent dans sa « course contre la montre » : *« D'ailleurs, la multiplication de la mise implique également un problème de temps. Parce que pour un seul billet, le multiplicateur maximal est de 50. Donc le joueur demande parfois à plusieurs points de vente d'imprimer ses billets. »* (M. Zhu, 36 ans, gérant de point de vente) Il faut pourtant noter qu'une telle pratique repose sur une confiance mutuelle entre le joueur et le gérant commandé à distance. Du côté du joueur, il doit s'assurer que le gérant accomplisse bien la tâche confiée, étant donné que tout espoir du martingaliste se concentre sur l'enregistrement de ses grilles à prendre. Quant au gérant, il faut absolument que le joueur le paie. Pourtant, c'est cette confiance du gérant envers le joueur qui est plus difficile à obtenir. Ainsi, lorsque nous voyons un martingaliste en train de commander par téléphone ses billets à acheter, il est fort probable qu'il y ait déjà déposé son avance : *« Des joueurs qui poursuivent une combinaison mais qui ne peuvent pas venir, ils vont me laisser la veille leur argent, et ils me demandent de poursuivre à leur place telle ou telle combinaison. [...] Si on ne paie pas d'avance, je ne paie jamais ses billets à sa place. Dans notre secteur, ce qu'on évite en priorité, c'est justement de vendre à crédit, parce que tu ne sais jamais s'il va te rembourser. »* (M. Jin, 50 ans, gérant de point de vente)

Si par malheur le joueur se heurte au blocage de sa combinaison à jouer, il devra désormais chercher à ne pas tout perdre. Et c'est là où nous pourrions constater une

extraordinaire intelligence du concepteur du jeu qui, pour ne pas décourager les martingalistes, a élaboré de multiples formules de mise, lesquelles serviront autant d'expédients pour les martingalistes « accidentés » : « *si jamais sa combinaison est bloquée, il va peut-être rajouter un autre numéro, comme quoi il peut créer une nouvelle combinaison qui ne sera pas bloquée. Bien qu'en ce faisant, le gain à espérer diminue, ça te permettra au moins de ne pas tout perdre. Ou alors, il va changer de formule de mise en transformant, par exemple, "l'arrangement" (順 shùn) en "la combinaison" (圍 wéi)*¹³⁶. » (M. Zhu, 36 ans, gérant de point de vente)

Dans le chapitre précédent, nous avons vu la façon dont le fonctionnement intrinsèque du jeu de petite roulette favorise la pratique de martingale, et inversement, celui du jeu de grande roulette la freine. Néanmoins, en Chine, de nombreux martingalistes sont curieusement observables dans des jeux de grande roulette, et plus précisément, dans les deux jeux phares des loteries chinoises que sont *Boules bicolores* et *Grand loto*. Le secret réside en effet déjà dans l'appellation du premier jeu. Rappelons qu'à *Boules bicolores*, le joueur doit choisir 6 numéros rouges parmi 33 et 1 numéro bleu parmi 16. Il n'obtiendra le lot du premier rang que s'il arrive à trouver les 7 bons numéros (6 rouges plus 1 bleu), tandis qu'il gagnera 5 yuans pourvu que son numéro bleu soit tiré, le prix unitaire du billet étant de 2 yuans. Tel est l'extraordinaire dispositif qui permet à ces jeux de grande roulette (le principe est le même pour *Grand loto*) de, d'abord, se doter de l'attribut du jeu de petite roulette (le joueur a désormais une chance sur 16 pour gagner 3 yuans net à *Boules bicolores*)¹³⁷, et ensuite, de se procurer des martingalistes commercialement plus intéressants. Nous aurons ainsi affaire à des joueurs de *Boules bicolores* que l'on qualifie de « shooteur de basket » (投篮手 tóu lán shǒu). « Shooter » (投 **tóu**) signifiant en chinois « miser », « basket » (籃 **lán**) étant l'homophone exacte du terme « bleu » (藍 lán), « 手 shǒu » voulant dire « joueur », il s'agit donc des joueurs qui jouent spécifiquement le numéro bleu (ou « numéro postérieur » s'agissant de *Grand loto*) et parmi lesquels nous trouverons facilement des martingalistes : « *Je m'attaque aujourd'hui spécifiquement à Boules bicolores. C'est-à-dire que je multiplie ma mise sur le numéro bleu. Je mise en fonction de la probabilité. Comme ça, une fois que je gagne, je n'aurai pas de perte. C'est quelqu'un d'autre qui m'a appris cette méthode. Et je*

¹³⁶ L'« arrangement » désigne une formule de mise qui tient compte de l'ordre des numéros choisis. La « combinaison » renvoie à celle qui n'en tient pas compte. La probabilité de gain plus élevée de la « combinaison » donne en revanche un montant de lot moins important.

¹³⁷ Le « numéro chance » du Loto français peut être considéré comme un équivalent du « numéro bleu » de Boules bicolores. Mais le numéro chance ne pourra nullement transformer le Loto en un jeu de petite roulette, étant donné que le gain qui y correspond ne permet au joueur que de récupérer sa mise, c'est-à-dire qu'il ne génèrera aucun bénéfice.

pense qu'elle est vraiment pas mal. [...] En fait, au début j'achète une seule grille. Si mon numéro bleu sort, je prendrai un autre pour la prochaine fois. S'il n'est pas sorti, je continuerai à acheter une seule grille avec ce même numéro bleu. S'il n'est toujours pas sorti au prochain tirage, je multiplierai ma mise par deux... Avec cette méthode de mise, je pourrai récupérer mes dépenses une fois que je gagne. Si mes numéros rouges sortent également, je pourrai même faire des bénéfices. » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière) Le martingaliste de grande roulette se distingue de celui de petite roulette par le fait que le premier ne voit pas, dans la « montante géométrique », une possibilité de faire fortune, laquelle est d'ailleurs déjà exclue par la modicité du bénéfice unitaire de 3 yuans. Pour les « shooteurs de basket » comme M. Liu, ils fondent toujours leur espoir de devenir riche sur un lot du premier rang au lieu d'un grand multiplicateur. Mais à la différence de tous ceux qui sont obligés de recharger leur cave par les salaires, les « shooteurs de basket » sont plus « débrouillards » dans la mesure où ils ont trouvé un moyen de « s'auto-provisionner ». Et ce avec un autre bonus de taille qui est que leur éventuel gros lot aura de fortes chances d'être multiplié. Or, en attendant tout cela, puisqu'ils sont après tout des martingalistes, ils sont aussi importunés en permanence par le risque de se décaver plus rapidement.

10.3 Déjouer les « trucages » des gestionnaires de loterie

Force est de constater qu'en Chine, la loterie semble être plus un *agôn* qu'un *alea*. A part le hasard qui est un adversaire quelque peu obscur, il existe pour beaucoup de joueurs chinois un « ennemie » bien identifié que sont les gestionnaires de loterie. Pour eux, ces derniers sont des tricheurs, ce d'autant plus qu'ils appartiennent au PCC souffrant d'un discrédit important et croissant (Rocca, 2010) et que de multiples scandales servent déjà de preuves incontestables. Pourtant, au lieu d'y voir une raison de s'arrêter de jouer, ces joueurs sceptiques sont paradoxalement très encouragés par l'éventualité du trucage, car pour eux, ces jeux de hasard commencent enfin à se débarrasser du hasard. Autrement-dit, pour gagner, il suffit désormais de déjouer les tricheries des gestionnaires.

La mise en place du système de blocage de combinaison a donné naissance à un soupçon selon lequel, pour les jeux dont les montants de lots sont fixes, les gestionnaires cherchent systématiquement à éviter la sortie des combinaisons ayant rassemblé les plus de mises. Et adhérant à cette idée, le joueur peut chercher à duper les gestionnaires en déposant devant eux un « leurre irrésistible » : « *Les joueurs ont beaucoup de méthodes de mise différentes. Par exemple, je multiplie par 20 la mise sur telle combinaison, et l'objectif est de*

sacrifier cette combinaison pour qu'elle puisse faire sortir d'autres combinaisons. Mais en réalité, ça ne servira à rien, car on fait la statistique dans le cadre nationale. Multiplier par 10 ou par 20 la mise ne changera rien. » (M. Zhu, 36 ans, gérant de point de vente) Comme l'a très bien expliqué le gérant, si cette stratégie incarne l'une des fameux *36 stratagèmes*¹³⁸ qui est « faire du tapage à l'est pour frapper à l'ouest » (声东击西 shēngdōngjīxī), il est peu probable qu'un joueur arrive à faire tout seul un « tapage ».

Basé sur ce soupçon de manipulation du tirage, un deuxième type de suspicion considère qu'avant le déroulement du tirage, un recensement des mises sera toujours fait par le gestionnaire afin d'avoir des références pour décider la combinaison à sortir. Dans cette perspective, la façon de déjouer cette « intrigue » consiste pour le joueur à protéger ses combinaisons du « recensement insidieux » du gestionnaire. Si bien que le stress que subit un gérant de point de vente, lors du compte à rebours du jeu à tirage fréquent, n'est pas uniquement imputable à la lenteur de joueurs qui hésitent sur leurs combinaisons à jouer : « *En fait, beaucoup de gens ont cette habitude de miser au dernier moment, car ils pensent qu'en ce faisant, le terminal n'aura pas le temps de manœuvrer. Mais en réalité ça ne servira à rien, car la caisse sera déjà bloquée avant le commencement du tirage. Et le terminal pourra faire le bilan pendant ce laps de temps.* » (M. Zhu, 36 ans, gérant de point de vente) Le propos de M. Zhu est facilement démontrable. D'après mes observations faites dans des points de vente ayant un jeu à tirage fréquent, certains martingalistes misent systématiquement peu avant le commencement du tirage, alors qu'ils n'ont aucun besoin d'étudier les numéros, leurs combinaisons à jouer étant immuables aussi longtemps qu'elles ne sont pas sorties. Ceci étant, il faut noter que ces martingalistes n'adoptent cette façon de miser que pendant que leur montante n'est pas très élevée ou que les joueurs ne sont pas très nombreux. Car dans les cas contraires, l'enjeu consiste moins à soustraire leurs combinaisons au « recensement » qu'à les faire valider.

Si les jeux de grattage n'impliquent, par définition, aucune expertise en matière de choix des combinaisons à jouer, le gain au jeu de grattage est cependant considéré comme pouvant être conditionné par une méthode bien particulière de mise. Il s'agit en effet d'une question que beaucoup de joueurs de jeu de grattage posent au gérant : « *Tu demandes au gérant si un gros lot est déjà sorti de cette bande (de billets de grattage). Si c'est le cas, l'existence d'un deuxième gros lot sera peu probable.* » (M. Li, 62 ans, médecin) « *Les joueurs habitués savent tous qu'il y généralement un seul lot de 100 yuans dans une bande.*

¹³⁸ Il s'agit d'un traité chinois de stratégie écrit dans la dynastie Ming (1368 – 1644) et qui enregistre 36 ruses tirées des combats militaires historiques.

Avant d'en acheter, ils vont me demander s'il y a déjà eu un gros lot. S'il y en a, ils n'achèteront pas, ou ils me demanderont d'ouvrir une nouvelle bande. » (M. Zhu, 36 ans, gérant de point de vente) Rappelons que le hasard des jeux de grattage devra être garanti par la façon totalement aléatoire d'emballer les billets. Si cette stratégie de joueurs de jeu de grattage s'avère pertinente, cela voudra dire que les gestionnaires de loterie manipulent l'emballage de billets de grattage. Difficile de savoir s'il y a réellement une manipulation en la matière, car comme l'a très bien dit cet enquêté, « *la réponse est réservée à quelques personnes. Mais les scellés sont même apposés sur leurs dents.* » (M. Sun, 43 ans, commerçant de thé), il est cependant intéressant de remarquer que les joueurs qui se renseignent sur la sortie de gros lots pensent rarement que leur pratique est une façon de déjouer la manipulation des gestionnaires. C'est-à-dire que, si la sortie d'un gros lot d'une bande signale la possibilité extrêmement faible d'en obtenir un autre, il s'agit, pour ces joueurs, du fonctionnement intrinsèque du jeu de grattage, lequel doit être le produit de « la loi de l'équipartition » et non pas celui de la manipulation artificielle.

Face à cette croyance générale de joueurs dont il est difficile de vérifier la pertinence, la réaction des gérants consiste naturellement à ne pas communiquer les sorties de gros lots. Mais il y a une exception : « *lorsqu'il s'agit d'un très gros lot (很大的奖 hěndà de jiǎng), là il faudra le communiquer.* » (M. Zhu, 36 ans, gérant de point de vente). En effet, la sortie d'un gros lot signifie qu'il n'y a plus de gros lot, celle d'un très gros lot signale qu'il y a des « énergies de bonheur ».

10.4 Réduction des dépenses ludiques

A. Mise collective

Parallèlement à ces méthodes de mise censées permettre au joueur de gagner plus sûrement ou de perdre moins souvent, il existe un autre type d'expertise qui consiste, à son tour, à économiser sur les dépenses de jeux sans que cela affecte la probabilité de gain. Il s'agit d'abord de la mise collective, laquelle, rappelons-le, renvoie à l'association de plusieurs joueurs qui décident de se partager les dépenses et, bien évidemment, les gains. Cette pratique concerne sans exception des joueurs attirés par un système très dispendieux de mise mais qui donne en retour une possibilité plus grande de gagner gros. Ce sont des joueurs qui préfèrent avoir plus facilement, par exemple, un dixième du jackpot plutôt que d'en espérer illusoirement l'intégralité. Parmi eux, nous trouverons des martingalistes de petite roulette qui,

dans leur orpaillage solitaire d'autrefois, se retrouvaient souvent « déçavés ». La mise collective leur permettra ainsi d'aller plus loin : « A Qingdao, il y a des joueurs spécialisés en 3D. Ils étudient les numéros. Lorsqu'ils pensent qu'une combinaison est sur le point de sortir, ils vont former un groupe pour miser collectivement dessus. A Zhanshan (un quartier de Qingdao), il y a un groupe qui, d'après ce qu'on m'a dit, est capable de faire du profit. » (M. Ji, 41 ans, gérant d'agence immobilière)

S'agissant des jeux de grande roulette, la mise collective est souvent sollicitée par les joueurs qui veulent adopter à la fois la mise multiple et le système de multiplication dont l'association est manifestement très dispendieuse. C'est le cas du gérant M. Jin qui mène actuellement un groupe de plus d'une dizaine de joueurs. Et il a déjà remporté en 2004, avec un groupe qu'il a formé la même année, un lot de 600 000 yuans. A la différence du groupe de martingalistes, pour qui le choix de la combinaison à jouer, basé sur la valeur d'oubli, est relativement facile et indiscutable, le groupe de joueurs de grande roulette nécessite généralement la direction d'un, et un seul, « expert reconnu de loterie » comme M. Jin : d'une part, on a besoin de décider pour tout le groupe les numéros à jouer ainsi que les multiplicateurs à adopter, la tâche n'étant pas facile, il est ainsi préférable de la confier à un « expert » ; d'autre part, comme il s'agit de faire une décision, alors que chaque « expert » a ses propres « lois », la coexistence de plusieurs « experts » ne pourra que compliquer la prise de décision. La nécessité d'avoir dans le groupe un « expert » est telle que les initiateurs, lorsqu'aucun d'entre eux n'est « fort », sont même prêts à engager un « expert » en lui accordant une « action gratuite » : « A l'époque j'avais gagné plusieurs fois successives, du coup j'avais écrit cette ficelle. Elle avait été très bienvenue. Il y avait également un groupe de jeunes qui avait pris contact avec moi. Ils m'avaient dit : "Nous investissons et tu choisis les numéros, après on partage le gain." » (M. Wang, 70 ans, retraité) Or, si le jeu de loterie est fait de façon à ce qu'il ne doit pas y avoir de véritable expert, le fait d'être un « expert » dans un groupe, au-delà de toute fierté dont pourra jouir l'intéressé, peut parfois être épouvantable. M. Wang a ainsi ajouté : « Je leur avais répondu : "Je ne prendrai pas vos gains, mais je peux vous aider à choisir les numéros pour quelques tirages." Puis j'avais choisis les numéros pour eux pendant quelques semaines, et ils avaient vraiment gagné. Mais après, j'avais arrêté de les aider à choisir les numéros, car c'était trop stressant (压力太大 yālì tàidà) pour moi. Si je choisis les numéros pour moi-même, le fait de gagner ou perdre ne concernera qu'à moi-même. Tandis qu'en les choisissant pour les autres, ma responsabilité aura été énorme si je les ai fait perdre. D'ailleurs, ces jeunes prenaient toujours 10 numéros à jouer. Avec 10 numéros, ça faisaient 540 yuans ! » (M. Wang, 70 ans, retraité)

B. « Rétrécissement » des mises

Une autre manière de faire des économies sur ses dépenses de jeux consiste à supprimer les combinaisons inutiles. Le fait de ne pas mettre entre parenthèse le terme « inutiles » s'explique par l'existence d'un jeu pour lequel cette expertise n'est pas tout à fait illusoire. Il s'agit en effet de la loterie football dans laquelle, rappelons-le, le hasard est loin d'être tout-puissant. Dont témoigne d'ailleurs une blague chinoise qui raconte que l'équipe nationale de Chine remportera la Coupe du monde lorsque Dieu sera mort. Dans cette perspective, il n'est pas étonnant que ce soit au sein des joueurs de loterie football que se répand un jargon qui est le « rétrécissement » (缩水 suōshuǐ), lequel désigne une expertise consistant à rétrécir la grille à jouer en l'exonérant des mises sur des résultats de match invraisemblables : « *Il (son ami joueur) a acheté 248 combinaisons qui faisaient 496 yuans, c'était plutôt beaucoup. Je lui ai dit : "Si je suis à ta place, je n'aurai pas besoin de dépenser autant. Tu veux acheter 248 combinaisons ? Moi je peux les réduire à 103." Je lui ai dit ensuite : "103 combinaisons sont déjà très modérés. Pour moi, je n'aurai même pas besoin de 103. 50 me suffiront." Finalement, il ne m'a pas écouté, et il n'a rien gagné. Quant à moi, j'ai acheté 55 combinaisons avec 110 yuans, et j'ai gagné. [...] Hier il (un autre ami joueur) m'a dit : "Il faut que tu m'aides la prochaine fois, tu es très fort en rétrécissement (缩水 suōshuǐ)." En fait, j'avais supprimé pour lui plus de la moitié de ses combinaisons initiales. Si je ne l'avais pas fait, il aurait perdu 480 yuans. Mais grâce à mon rétrécissement, sa perte a été finalement beaucoup moins, car il avait dépensé seulement 206 yuans.* » (M. Zhao, 61 ans, retraité)

Pour les jeux de loterie numérique, la représentation de joueurs sur l'existence de « bons numéros » fait que le « rétrécissement » n'y est pas une pratique inconcevable. Rappelons qu'il existe une formule de mise qui est la mise multiple et que son principe consiste à choisir plus de numéros que le minimum pour en faire autant de combinaisons que possible. Le « rétrécissement » du joueur de loterie numérique cherche ainsi à ne pas prendre toutes ces combinaisons, car certaines d'entre elles ne comportent pas des numéros qui « sortiront à coup sûr ». Cela concerne en effet les pratiquants de la mise dite « noyau-périphérique » qui, en faisant apparaître les « numéros de noyau » sur chaque combinaison à jouer, constitue un type de mise multiple partielle et donc moins chère (Cf. note 109). Quant à sa probabilité de gain, elle « ne diminuera pas » par rapport à celle de la mise multiple normale, à condition qu'on arrive à repérer les « bons numéros de noyau » : « *Parmi les joueurs, il y a des experts qui excellent à repérer les numéros de noyau (看胆高手 kàndǎn gāoshǒu). Eux, ce sont ce*

qu'on appelle des joueurs techniques (技术彩民 *jìshùcǎimín*). Ils excellent tous à repérer les bons numéros. Théoriquement, il n'y a pas de régularité dans le cheminement des numéros. Mais dans cette condition de l'inexistence de régularité, les gens cherchent cependant à trouver un peu de régularité. C'est là où l'on peut commencer à parler de technique du jeu. Regarde cette ligne oblique par exemple, celle-ci peut permettre de savoir quel numéro va sortir prochainement. » (M. Jin, 50 ans, gérant de point de vente)

C. Prolongation du temps ludique

Enfin, lorsque nous observons qu'un joueur de jeu à tirage fréquent n'enchaîne que de petites sommes, une fausse conclusion que nous risquons d'en induire sera de dire que le joueur est seulement pauvre ou économe. Or, si ce dernier fait du jeu à tirage fréquent non seulement une source économique mais aussi un divertissement, sa « pingrerie » constitue, dans ce cas-là, surtout un moyen de prolonger son temps ludique : « *L'intervalle entre deux tirages étant 15 minutes, je ne dépense jamais plus de 10 yuans à chaque tirage. Comme ça, je pourrai jouer plus longtemps.* » (M. Wang, 70 ans, retraité) Un tel moyen de pouvoir jouir pleinement de son divertissement renvoie certes à une contrainte financière du joueur, alors qu'un temps ludique prolongé n'est pas incompatible avec une dépense prodigue, à condition qu'on soit riche. Mais dans le premier cas comme dans le second, se réaffirme l'idée que l'achat de billets de loterie est susceptible d'une attitude ludique.

Chapitre 11. Phases postérieures de l'achat de billets de loterie

11.1 Rangement des billets achetés

Une fois que le billet a été imprimé, c'est *a priori* un espoir qui a été planté. Sauf qu'à force d'être frustrés par la probabilité infinitésimale de gagner un gros lot, certains joueurs ne font plus grand cas de cet espoir qu'incarne le petit bout de papier. Il s'agit surtout de jeunes joueurs qui, à la différence des joueurs entre deux âges qui ne peuvent que compter sur la loterie pour réaliser leur plus beau rêve, aspirent encore à un bel avenir professionnel qui rapporte beaucoup et sûrement : « *Les billets que je viens d'acheter, je les dépose au hasard. Je ne vais quand même pas compter sur ça pour gagner ma vie.* » (M. Wei, 27 ans, informaticien) « *Je ne pense pas que ce (la loterie) soit quelque chose sur laquelle je peux compter. Si je continue à jouer, c'est parce que les petits lots sont tout de même envisageables contrairement aux gros lots qui sont inaccessibles. [...] Je mets mes billets dans la poche, je me fiche un peu de leur rangement, en tout cas il est quasi-impossible de gagner un gros lot.* » (M. Qian, 27 ans, informaticien)

Pourtant, la prudence en matière de rangement de billets est en réalité loin d'être futile, étant donné que la tragédie liée à la perte du billet gagnant existe bel et bien, et qu'elle est si douloureuse qu'il faudra plutôt invoquer une interprétation fataliste pour s'en consoler : « *Dans ce point de vente, le plus grand abandon de gain a été de 530 000 yuans. Le joueur s'est trompé : il a pris son nouveau billet pour un ancien, et il l'a jeté. Il ne pouvait que se dire qu'il n'a pas le destin d'avoir ces 530 000 yuans.* » (M. Tang, 38 ans, gérant de point de vente)

Parallèlement à ce risque de perte du billet gagnant qui conduira le joueur à prêter attention au rangement de ses billets, sa prudence en la matière devra surtout être liée à une conviction plus grande de pouvoir gagner, étant donné qu'une attitude nonchalante vis-à-vis du rangement de billets est souvent le produit d'une attente passive et désespérée du gros lot. A ce sujet, l'exemple d'un martingaliste est plutôt illustratif dans la mesure où il a non seulement une conviction, mais surtout une obligation de gagner : « *Parfois, je mets mes billets dans ma poche, mais je fais très attention à leur conservation. Donc je ne les mets pas n'importe où. Mais parfois je suis indifférent à ça. C'est par exemple quand je joue au début seulement une ou deux combinaison. Là je serai indifférent. Mais lorsque ma mise s'élève à plus de 100 yuans et que j'ai l'impression que mon numéro va bientôt sortir, je vais certainement prendre soin de mes billets.* » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière)

Ceci étant, il est intéressant de voir qu'un rangement soigneux de billets achetés peut aussi répondre à un enjeu non pas économique mais social. C'est le cas du joueur qui cache sa pratique du jeu à sa famille : « *Je mets toujours mes billets dans ma poche. Comme ça ma famille ne sait pas que je joue.* » (M. Xie, 52 ans, ouvrier)

Force est également de constater que la tentative du joueur d'augmenter sa chance de gagner ne s'arrête pas après le paiement de ses billets, alors qu'un rangement « propice » de billets achetés est censé y contribuer. Etant donné que la croyance populaire des Chinois affirme l'existence d'« énergies de la richesse », une des manières considérées comme étant « propices » de ranger ses billets achetés consiste à les placer sous une statuette de Dieu de la Richesse, lequel devra garnir ces billets d'« énergies de la richesse » : « *Avant je mettais mes billets achetés sous Dieu de la Richesse.* » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière) Cela réaffirme d'ailleurs que l'installation dans des points de vente de la statuette de Dieu de la Richesse ne devra pas uniquement profiter à leurs gérants.

Mais entre la prise de ses billets et leur placement sous la statuette, il y a un trajet à parcourir par le joueur. Entre-temps, sans qu'il n'y ait un dépôt « sacré », le joueur peut essayer d'éloigner ses billets d'un dépôt « porteur de poisse » : « *Avant je mettais mes billets dans la poche de fesse. Aujourd'hui, je les mets dans la poche de poitrine. Ce n'est pas bien de les coller sur la fesse, ça porte la poisse (不吉利 bùjìlì).* » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine) Si toutes les sociétés valorisent plus le « haut » que le « bas », plus le « devant » que le « derrière », et plus le « cœur » que les « fesses », les Chinois peuvent avoir une raison supplémentaire pour justifier une telle pratique. En effet, pour désigner « la mauvaise chance », les Chinois utilisent couramment l'expression « la chance puante » (运气臭 yùnqìchòu). Autrement-dit, en déplaçant les billets de la poche arrière de pantalon pour les mettre dans celle de chemise, un joueur chinois réussira symboliquement à les désodoriser.

11.2 Consultation des résultats de tirage

Le joueur trouve à sa disposition plusieurs moyens de s'informer des résultats de tirage. Si tous remplissent la même fonction, ils ne comportent pourtant pas les mêmes significations. Sur le plan temporel, il y a des manières plus immédiates que d'autres de connaître les résultats de tirage, elles seront ainsi privilégiées par les joueurs qui brûlent de savoir s'ils sont des heureux élus : « *Avant j'étais très impatient de connaître les résultats de tirage. J'allais acheter un journal dès lendemain matin, car les résultats de tirage seront déjà publiés dans le journal du matin. Et si le kiosque à côté de chez moi n'était pas encore ouvert, je hâterais le*

*pas pour aller au kiosque à côté de mon lieu de travail. » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine) Au besoin impatient de connaître les résultats de tirage correspond en effet l'« immaturité » d'un joueur débutant qui s'est pas encore forgé un caractère serein au travers des pertes permanentes. A partir du moment où le joueur commence à prendre conscience de la probabilité infinitésimale de gagner un gros lot, il deviendra plus posé, puisqu'il est dorénavant déraisonnable de s'impatienter pour savoir s'il perd encore : « Mais aujourd'hui, je suis devenu plutôt indifférent vis-à-vis de ça. Maintenant, je consulte généralement les résultats dans le point de vente lorsque j'y vais acheter mes billets. La raison en est que je suis maintenant beaucoup moins ardent au jeu qu'avant, et que je laisse les choses suivre leur cours (顺其自然 *shùnjí zìrán*). Ce changement a eu lieu à peu près une demi-année après mon premier achat. » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine)*

Le moyen le plus rapide de connaître les résultats est, par définition, de regarder la transmission en direct du tirage. Si l'audience est largement assurée par des joueurs « immatures », cela ne veut pas pour autant dire que les vieux joueurs n'y contribuent pas. Au-delà de sa fonction basique de communiquer les résultats de tirage, la transmission en direct peut constituer un moment stratégiquement profitable à l'égard des joueurs qui s'en servent pour percer le « complot » du gestionnaire de loterie : « Certains joueurs prêtent beaucoup d'attention à la transmission en direct du tirage, parce qu'ils soupçonnent qu'il y a des trucages sur le tirage. En fait, ça s'est déjà passé en 2004 dans un tirage de Boules bicolores. Ils ont transmis un tirage en différé, et ça été découvert par des joueurs très attentifs.¹³⁹ » (Mme. Ye, 33 ans, gérante de point de vente) « La loterie a actuellement un gros problème. Je te donne un exemple très simple. Aujourd'hui, il y a dans le pays tout entier huit gagnants du premier rang. Alors dis-moi, s'il te plaît, qui sont ces huit gagnants et où ils habitent ? [...] Quand la vente termine à 20h, il faut commencer le tirage immédiatement : à 20h35 par exemple (la transmission du tirage commence à 22h). A la suite du tirage, il faut localiser immédiatement les grands gagnants. Et il faut nous montrer qu'ils sont dans telles provinces, telles villes, tels points de vente. Il (le gestionnaire) est tout à fait capable de faire ça. Mais il ne l'a jamais fait. Donc il manipule les tirages en coulisse. Dis-moi quel est ton objectif de ne pas faire le tirage immédiatement après la vente ? Pourquoi ne le fait-il pas ? Parce que c'est le businessse du parti communiste ! » (M. Fang, 40 ans, chauffeur) Pour

¹³⁹ Il s'agit d'un tirage de Boules bicolores ayant eu lieu le 5 février 2004. Pour la transmission de ce tirage censé être en direct, c'a été un tirage préalablement enregistré qui a été diffusé. Le CNLB s'en est excusé en donnant une explication très contestée, mais les résultats du tirage en question ont été validés. Cf. « 中国福彩中心向彩民道歉 公证人员称结果真实 Le Centre national de la Loterie de Bienfaisance s'est excusé auprès des joueurs, les notaires prétendent que les résultats sont authentiques », 13 février 2004. Disponible sur le site officiel du Quotidien du peuple (<http://www.people.com.cn>).

comprendre en quoi, concrètement, le fait de regarder le tirage à la télé (pour ne pas dire en direct) peut avoir une fonction stratégique, il suffit d'invoquer les joueurs de jeu à tirage fréquent qui misent « stratégiquement » peu avant le tirage. En effet, si une telle pratique repose sur le soupçon de « recensement sournois », c'est cet écart de deux heures entre la clôture de *Boules bicolores* et la transmission de son tirage qui est à l'origine de ce soupçon.

Toujours sur le plan stratégique, la transmission de tirage peut fournir un argument « raisonnable » pour expliquer pourquoi les « numéros chauds » ont « plus de chance » de sortir par rapport aux « numéros froids » : « *Le numéro qui est sorti le plus de fois est le numéro chaud (热号 rèhào), ce numéro va ultérieurement souvent sortir, donc tu dois absolument miser sur ce numéro. Le numéro froid (冷号 lěng hào), c'est-à-dire celui qui n'est pas sorti pendant une dizaine voire vingtaine de tirages successifs, il ne faut pas le toucher (碰 pèng). Certains vont se demander s'il devra bientôt sortir. Mais ça ne se passera pas comme ça. Car sa probabilité de sortie est effectivement très faible. Ce sont des boules que l'on utilise pour le tirage. Les boules tombent en effet en fonction de leurs attributs physiques. Du fait que les attributs physiques de chaque boule ne sont pas les mêmes, la probabilité de leur sortie n'est pas égale. C'est-à-dire que leur sortie est régie par des lois mécaniques.* » (M. Li, 62 ans, médecin) De là, le fait que M. Li ne joue pas au jeu à tirage fréquent se justifie, car dans ce type de jeu, il n'y a ni de transmission de tirage, ni de boule : « *Dans certains points de vente, il y a le jeu Assemblée de héros. Ses numéros sont purement tirés par l'ordinateur. Donc il est trop aléatoire.* » (M. Li, 62 ans, médecin)

Enfin, les résultats de tirage étant disponibles sur les sites officiels de la LB et la LS, peu d'enquêtés s'informent des résultats de tirage par cette voie. Pour beaucoup, cela peut être avant tout attribuable à leur niveau relativement faible d'utilisation d'Internet. Mais curieusement, la consultation en ligne fait partie des façons les moins immédiates de connaître les résultats de tirage, car la culture communicationnelle des administrations chinoises se caractérise par une mise à jour peu systématique de leurs sites officiels. A titre d'exemple, jusqu'en mai 2012, nous pouvions encore trouver, sur le site officiel dédié à la loterie vidéo de la LB (<http://www.clo.com.cn>), un discours solennel prononcé par Wang Zengxian, alors que cet ex-directeur du CMLBQ (Centre municipal de gestion de la LB de Qingdao) a été destitué dès le 27 janvier 2010¹⁴⁰.

¹⁴⁰ Ce discours a été récemment supprimé. Pourtant, il existait encore sur le site au moins le 2 mai 2012, date de ma dernière consultation.

11.3 Réactions face à la perte

A. Les pertes « regrettables »

Les numéros ayant été tirés, vient le moment, généralement, où le joueur peut conforter son caractère serein à travers une nouvelle perte. Mais tous les joueurs n'arrivent pas à accepter sereinement leur défaite :

« M. Lu : Je joue souvent à Lots à sept plaisirs. J'en ai même acheté le tableau de cheminement. Mais le gain du premier rang m'a toujours frôlé.

M. Xu : Des gens comme toi, il y en a pas mal. Huit sur dix disent que le lot du premier rang les a frôlés. [...] Lui (M. Lu), il n'a pas encore un esprit serein (平常心 *píngchángxīn*). Il a toujours un sentiment de regret, ou sinon c'est la joie extrême. Il n'est pas encore arrivé à un stade de stabilité (平稳期 *píngwěnqī*). Il pense tout le temps à la loterie. Il regrette souvent de ne pas avoir acheté telle ou telle combinaison, il regrette également de ne pas avoir multiplié sa mise par 10 lorsqu'il gagne. » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine ; M. Lu, 42 ans, chef de cuisine)

Admettons qu'il existe des pertes manifestement regrettables, c'est le cas par exemple du joueur qui n'a un jour pas joué la combinaison gagnante qu'il jouait depuis des années. Mais les joueurs cherchent parfois à recoder ingénieusement une perte quelconque en un « gain loupé » : « Je marque souvent deux bons numéros (sur 3). Ou alors il s'agit souvent de la bonne somme (des trois numéros) mais avec les mauvais numéros. C'est vraiment souvent comme ça, surtout ces derniers temps. » (Mme. Zhang, 69 ans, retraitée) S'il est évident que l'on peut regretter d'avoir raté un seul bon numéro, le fait de déplorer « une bonne somme avec les mauvais numéros » représente pourtant une technique artificielle de s'accorder un sentiment de regret, car à une somme donnée (si elle n'est pas extrême) peut correspondre de multiples combinaisons totalement différentes. Les exemples du même type étant très nombreux, l'importance est de savoir comment nous pouvons les appréhender sociologiquement, c'est-à-dire sans invoquer des notions telles que « l'esprit serein ». En effet, force est de constater que les joueurs ayant recours à la composition informatique de combinaisons n'ont jamais affaire à ce sentiment de regret, car ce dernier doit reposer sur une possibilité de pouvoir comparer entre l'action donnée (choix des numéros) et le résultat effectif (résultats de tirage). Or chez ces joueurs, leurs combinaisons ne sont pas sciemment

choisies mais aléatoirement données, ce qui veut dire qu'en aucun cas, ils peuvent penser qu'ils ont failli gagner. Et s'ils doivent avoir un regret, ils ne peuvent se regretter que d'avoir joué de manière aléatoire. Ainsi, ce sentiment de regret ne concerne que les joueurs ayant sciemment choisi leurs combinaisons à jouer. Et c'est là où nous pouvons mettre le doigt sur une utilité de la transformation artificielle de la perte en « gain loupé », car parmi eux, il y a des joueurs « techniques » qui ont besoin de « preuves de l'efficacité » de leur technique : *« J'ai tout essayé pour choisir mes numéros. D'abord c'est le relevé de numéros sortis : je notais les résultats des trois derniers tirages, et regardais quels numéros n'étaient pas sortis sur ces trois tirages. Avec cette méthode, j'arrivais parfois vraiment à marquer deux bons numéros. Mais le troisième était difficile à cerner. Donc ça a quand même une efficacité. »* (M. Zhao, 80 ans, retraité) Ainsi, derrière des regrets désagréables peuvent se cacher quelques joies.

La toute-puissance du hasard et la trop faible probabilité de gagner font que la perte est une chose courante. Mais dans la perte, pour les joueurs « techniques », il y a quelque chose plus insupportable que le dommage financier, à savoir la remise en cause de leurs « techniques ». Pour les uns, les « techniques » leur procurent un sentiment d'être enfin forts ; pour les autres, elles constituent la condition fondamentale de pouvoir se divertir ; pour tous, elles facilitent la concrétisation de leur plus beau rêve. Les « techniques » étant vitales, pour pouvoir continuer à jouer « techniquement », le joueur se doit ainsi de faire preuve de l'efficacité de la sienne, et ce devant ses innombrables pertes. Et c'est en voyant comment certains joueurs « techniques » expliquent ingénieusement leurs pertes que nous devons peut-être admettre qu'ils sont vraiment très techniques.

Les joueurs « techniques » ayant deux « adversaires » – l'Etat qui manipule le tirage et le Céleste qui préside au destin –, il y a ainsi deux manières de faire preuve de l'efficacité de sa technique. La première consiste pour le joueur à imputer leur perte à la « manipulation de tirage » par le gestionnaire de loterie : *« Maintenant il est plus difficile de choisir les numéros qu'au début. Au début, si toi tu n'avais pas d'expériences, lui (le gestionnaire) il n'en avait pas non plus. Mais aujourd'hui, il est très expérimenté : il a des moyens pour que tu ne gagnes pas. Je pense qu'il manipule les tirages. Au début, le jeu comportait un peu de régularités, mais maintenant il n'y en avait plus. Tu peux regarder dans les autres points de vente, et tu vas voir qu'il n'y a que très peu de gagnants. Pourquoi je te dis que le tirage est manipulé par des gens ? Regarde ces quatre numéros que je viens de prendre. Il me faudrait trois bons numéros pour pouvoir gagner, alors qu'ils n'en ont laissé sortir que deux. Écoute-moi, mon analyse est tout à fait correcte. [...] Regarde ces billets que je viens d'acheter. Ils*

ont tous subit la retenue de numéros (押号 yāhào). S'il n'y a pas de manipulation, il y aura certaines régularités dans la loterie. Des vieux joueurs comme nous sont capables de cerner ces régularités. [...] Donc si tu ne manipules pas le tirage, ne fera-t-on pas que gagner ? » En expliquant la perte par la manipulation de tirage, le joueur s'accorde en effet un double réconfort : d'une part, sa perte n'est pas liée à sa technique ; d'autre part, sa technique marche réellement parce qu'elle a terrifié le gestionnaire. Voilà un autre élément nous permettant de comprendre le paradoxe du joueur qui continue à jouer tout en considérant que les jeux sont truqués, car après tout, le trucage n'est pas aussi détestable qu'on ne pensait.

Pourtant, il y a une chose qui ne peut qu'être détestable, à savoir le destin. Car l'existence de ce dernier signifie pour le joueur qu'il pourra décrocher un gros lot que s'il y a une conjonction entre sa « technique » et une « occasion propice prédestinée ». Néanmoins, l'avantage implicite de cette « division du travail » entre le joueur et le Céleste est qu'il permet au premier de s'assurer que « sa technique n'est pas inefficace » : « *J'étudie les numéros lorsque j'achète mes billets. En apparence, il n'y a pas de régularité dans la loterie, mais il y a effectivement des techniques. Néanmoins, on ne peut repérer généralement que quatre bons numéros. Pour en marquer plus, il te faut une occasion prédestinée (机遇 jīyù).* » (M. Lu, 42 ans, chef de cuisine)

B. Les pertes « avantageuses »

La perte, au-delà de toute son amertume, est susceptible de visions optimistes. Car comme toute défaite, la perte à la loterie peut être considérée par le joueur comme une leçon : « *Ce n'est pas grave si on perd, car on peut faire le bilan des expériences acquises. Moi j'ai tout noté : les gains, les pertes, pour quels matchs, pour quelles raisons... Tout ça j'ai noté. Ces données vont me servir de références. J'ai commencé à prendre ces notes à partir de cet automne, et c'est aussi à partir de cet automne que j'ai commencé à avoir des bénéfices.* » (M. Zhao, 61 ans, retraité) « *Le décembre dernier, j'avais de bon résultats : je gagnais tous les jours 5 yuans ou 10 yuans, parfois même 200 yuans. Mais après le Nouvel An, ça a été fini tout un coup. Je n'ai marqué aucun bon numéro, mais vraiment aucun. J'ai été tellement énervée que j'ai arrêté de jouer pendant une semaine. Car je pensais que ça serait une perte d'argent si je continuais à jouer. Mais quand j'ai vu les numéros qui sont sortis après, ce n'est pas vrai, c'étaient tous les numéros que j'avais choisis avant. Je pensais donc que c'était le Céleste qui voulait exercer ma persévérance (毅力 yìlì). Donc il faut absolument être persévérant dans l'achat de billets.* » (Mme. Meng, 50 ans, retraitée) Lorsque le joueur prend

l'habitude de tirer le bilan de la défaite, c'est en effet aussi un moment de sa fidélisation au jeu, parce qu'à l'envie de se perfectionner correspond celle de se refaire.

Une autre vision optimiste d'appréhender sa perte concerne des joueurs qui croient en karma. Et c'est là où nous pourrions constater une efficacité commerciale peut-être imprévue de l'appellation de « Loterie de Bienfaisance ». La perte étant interprétée comme une bonne action effectuée, chaque perte pourra désormais être un pas vers un « avenir meilleur » : « *Les dix yuans, huit yuans perdus ne sont pas de vraies pertes, car ce sont des dons que tu as faits. Une personne bienveillante recevra toujours une récompense (好人有好报 hǎorén yǒu hǎobào).* » (Mme. Chen, ouvrière, 48 ans) « *Parmi les joueurs âgés, il y en a qui sont vraiment très bienveillants. Ils pensent vraiment que ce n'est pas grave de ne pas avoir gagné, car ça sera dans ce cas-là une bonne action. En fait, ce sont aussi des joueurs qui pensent qu'en faisant une bonne action, on recevra une bonne récompense (善有善报 shànyǒu shànbào).* Donc pour eux, le fait de ne pas se soucier de la perte est une façon d'augmenter leur chance de gagner. » (Mme. Ye, 33 ans, gérante de point de vente)

Plus une vision optimiste, certains joueurs arrivent même à se féliciter de leur « perte ». Il s'agit en effet des martingalistes qui ne veulent pas voir leur combinaison sortir trop tôt, car en l'occurrence, le gain sera moins élevé que si leur combinaison sort plus tard : « *C'est dans la phase antérieure, c'est-à-dire durant les 5 premiers tirages, où je me sens le plus à l'aise. J'ai même l'impression que je serai plus content si mon numéro ne sort pas très tôt. Parce que si tu gagnes dès la première fois, tu ne gagneras que 5 yuans. Donc quel est le meilleur moment de gagner ? C'est lorsque j'atteints la limite de ma mise maximum.* » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière) La mise entre parenthèse du terme « perte » est due au fait que la non-sortie de la combinaison pendant les premières montantes est, pour le martingaliste, moins une perte qu'une condition nécessaire de gagner plus. Or, s'agissant d'une perte qui survient au moment de l'épuisement de sa cave, la félicité du joueur aura de fortes chances de se transformer en l'auto-consolation.

11.4 Réactions face au gain

A. Perceptions du gain

La où les perdants ne sont pas tous contrariés par la perte, les gagnants ne sont pas tous contents par le gain. Etant donné l'existence du système de multiplication, lorsqu'un joueur a enfin trouvé la bonne combinaison, il pourra ensuite se regretter de ne pas avoir multiplié sa

mise : « *Le jour-là, j'avais en fait dans ma poche 200 yuans. Si je misais tous ces 200 yuans, j'aurais eu, n'est-ce pas, 100 000 yuans ! Car le numéro 938 est effectivement sorti le lendemain.* » (M. Lu, 42 ans, chef de cuisine) Quant au joueur qui n'a pas maîtrisé le tableau des gains, il pourra être déçu par un gain beaucoup moins important que celui auquel il s'attendait : « *En fait, j'avais été extrêmement content, je pensais que j'avais enfin gagné un gros lot. Mais finalement, je n'ai pas gagné beaucoup, seulement 50 yuans avec un 4+1 (4 bons numéros rouges plus 1 bon numéro bleu).* » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière) Enfin, à l'égard d'un martingaliste, de la même façon dont la non-sortie de sa combinaison ne signifie pas systématiquement perdre, la sortie de celle-ci ne veut pas forcément dire gagner. Car pour le martingaliste, une partie du jeu commence avec la première mise sur une combinaison et termine avec sa sortie ou, par malheur, son abandon. Autrement dit, le martingaliste a un autre système de comptabilité : « *Pour l'instant, je suis toujours en déficit. Parce qu'au moment où tu t'arrêtes ou tu n'augmentes plus ta mise, car tu atteints la limite de ton budget, là tu ne pourras plus couvrir tes dépenses. La dernière fois où mon multiplicateur s'est élevé à plus de 60, je me suis posé la question si j'allais miser autant. Finalement, j'ai multiplié ma mise par 49, et puis j'ai gagné. Mais en réalité j'ai perdu malgré ce gain. J'ai du perdre plusieurs dizaines de yuans.* » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière)

Une fois que le joueur s'est contenté de son lot obtenu, cette satisfaction devra souvent s'accompagner d'un sentiment de l'avoir échappé belle, c'est-à-dire que le gagnant va graver dans son mémoire les circonstances qui lui auraient ôté ce lot. En général, il s'agit d'un très gros lot, ne serait-ce que parce que pour s'en contenter, il ne doit pas être trop petit. Et puisqu'il s'agit d'un très gros lot, c'est en effet son caractère précieux qui est à l'origine de ce sentiment, sachant que l'aventure de tout chercheur d'or est obligatoirement aventureuse : « *Les numéros sortis du 5/22 de la LS étaient les mêmes que ceux que j'étais en train de jouer pour le 5/23 de la LB. Ça m'a donné envie de jeter ces numéros, car la répétition d'une combinaison déjà sortie est peu probable. Heureusement je ne les ai pas jetés, car ils sont sortis deux semaines après.* » (M. Ji, 41 ans, gérant d'agence immobilière)

Dans la partie précédente, nous avons vu en quoi les joueurs « techniques » ont besoin de faire preuve de l'efficacité de leur technique du jeu. Et cette démarche est naturellement beaucoup plus facile lorsqu'il s'agit d'en témoigner par un gain : « *Normalement il y a très peu de gens qui arrivent à faire des bénéfices après avoir joué aussi longtemps que moi. La raison en est que je ne fais rien d'autre chose qu'étudier les numéros.* » (M. Wang, 70 ans, retraité) Le propos de M. Wang montre cependant que la fonction du gain dans la

démonstration de l'efficacité d'une technique n'est pas toujours inconditionnelle, mais qu'elle doit parfois encore s'appuyer sur une logique temporelle. Autrement-dit, pour que le joueur « technique » puisse se distinguer des joueurs « profanes » ou « moins techniques » qui gagnent tout de même, rien n'est mieux que d'invoquer son « parcours brillant » en tant que vieux joueur.

B. Traitements du gain

A la différence de la réaction face à la perte qui se limite au domaine de la représentation – le joueur ne peut rien faire concrètement de sa perte étant donné qu'elle ne lui appartient plus –, la réaction au gain comporte encore une phase opérationnelle qui est l'utilisation du gain. A terme, on peut considérer qu'un joueur a toujours rejoué ses gains tant qu'il a perdu plus qu'il a gagné. En revanche, comme l'argent possède de nombreuses significations qualitatives, dans les dépenses ludiques d'un joueur, on peut se demander si la part équivalente à ses gains représente entièrement les gains rejoués, ou alors elle est aussi mélangée de salaires du joueur. Prenons l'exemple d'un enquêté jouant au jeu à tirage fréquent. Chaque jour, il a comme cave toujours 100 yuans qu'il met uniquement dans sa poche droite (parce qu'il est droitier), et il conserve ses gains toujours dans sa poche gauche de façon à ce qu'il ne dépasse pas son budget journalier fixé à 100 yuans. Ainsi, au moment où il a de l'argent dans sa poche gauche et qu'il continue à payer avec l'argent issu de la poche droite, peut-on considérer qu'il rejoue ses gains ? Sachant que dans ses 100 yuans, il devra certes y avoir ses gains obtenus la veille, mais ils sont aussi en partie constitués par sa pension de retraite. Ainsi, pour étudier les façons dont le joueur utilise son gain, nous nous intéresserons à son traitement immédiat du gain, parce qu'en l'occurrence, nous sommes sûrs qu'il s'agit d'un gain.

Lorsque le gain est petit, il est souvent immédiatement rejoué. Cela est facilement observable chez les joueurs en train de jouer au jeu de grattage ou au jeu à tirage fréquent, ne serait-ce que parce que, dans ces deux jeux, le joueur peut remiser à chaque instant : « *Ceux qui jouent à Top du top grattent la plupart du temps sur place. Quand ils obtiennent un lot, ils continuent à acheter avec. Personne ne s'en va avec son gain, sauf s'il s'agit d'un gros lot. Par exemple, s'il gagne 500 ou 1 000 yuans, il va les garder. Alors que s'il gagne 100 ou 80, il va directement les rejouer. Tel est la mentalité de l'homme (人的性格 rénde xìnggé).* » (Mme. Lin, 59 ans, gérante de point de vente)

Pour comprendre cette « mentalité de l'homme », c'est d'abord celle des joueurs qui ne considèrent pas le petit gain comme un gain : « *Tu ne gagnes rien tant que tu n'as pas gagné le lot du premier rang.* » (M. Fang, 40 ans, chauffeur) « *Je n'ai jamais gagné de gros lot. Le maximum a été de 100 yuans. Je rejoue mon gain lorsque je gagne. Je n'ai pas du tout de sentiment particulier quand je reçois mon gain. Car il ne faut pas oublier que j'ai autant de pertes.* » (M. Liu, 43 ans, gérant d'agence immobilière) Autrement dit, le joueur ne garde pas ce qu'il ne cherche pas, et rejouer ses petits lots est une façon de les échanger contre ce à quoi il aspire.

Mais l'aspiration du joueur ne saurait être uniquement d'ordre financier, alors qu'il peut surtout avoir une aspiration ludique. Dans cette deuxième perspective, le sort des gains rejoués est en effet prédestiné dans la mesure où ils répondent au besoin du joueur qui cherche à prolonger son temps ludique : « *En cas de 3 bons numéros, le lot est seulement de 20 yuans. Or, si tu arrives à les repérer, tu n'as qu'à multiplier ta mise. La multiplication par 5 fait 100 yuans, ce qui te permettra de rester dans le point de vente toute la journée.* » (M. Lu, 42 ans, chef de cuisine)

Tous les joueurs ne rejouent pas leur gain qualitativement parlant (quantitativement, ils rejouent tous leurs gains) surtout lorsqu'il s'agit d'un lot relativement important. Ce qui ne veut pas pour autant dire que les petits lots sont toujours rejoués, comme nous venons de le voir chez l'enquêté qui, pour « garder son sang-froid », conserve ses petits gains dans sa poche gauche. Bref, en cas de gros lot, la célébration est un réflexe presque naturel. Dont témoigne le jargon chinois « lot de fondue » (火锅奖 huǒguōjiǎng), lequel prévoit déjà la destinée d'un gros lot bien qu'un peu décevant aussi. Lorsque la célébration n'est pas individuelle dans le sens où le gagnant se régale en solitude, ce dernier doit réfléchir sur sa liste des personnes à régaler. Et c'est là où se révèle un autre élément nous permettant de réaffirmer que la vie ludique ne s'isole pas avec la vie sociale, car l'élaboration de cette liste renvoie à des normes sociales. Il y a des personnes à régaler au plus pressé, c'est celle à qui le gagnant doit son lot : « *La première fois que j'avais gagné à 3D, c'était avec la date de naissance de mon petit-fils. J'avais gagné 1160 yuans. Et je lui avais acheté un jouet à plus de cent yuans.* » (Mme. Zhang, 69 ans, retraitée) Rappelons que « *la dette de quelqu'un n'est pas une vertu ; son remboursement en est une.* » (Benedict, 1998, p. 136) Vient ensuite une obligation familiale qui consiste pour le gagnant à faire plaisir à sa famille avec son gros lot. Pourtant, au-delà du caractère quelque peu obligatoire de régaler les membres de famille, il peut aussi s'agir d'un moment stratégique pour le gagnant dont la famille s'oppose à sa pratique du jeu : « *La fois où j'ai gagné 210 yuans, je ne les ai pas rejoués. J'ai misé*

normalement. Seulement, comme il me restait encore 4 yuans après avoir payé trois combinaisons (avec un billet de 10 yuans), j'ai racheté deux autres supplémentaires avec ces 4 yuans. Pour le reste, j'ai acheté des fruits pour la famille, histoire de leur montrer que je pourrai vraiment gagner. » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine) Les pertes récurrentes du joueur fait que sa pratique du jeu peut susciter une tension familiale plus ou moins tendue, notamment lorsque le joueur est chef de famille et censé, par conséquent, rapporter et économiser au lieu de gaspiller de l'argent. Le gros lot ainsi que la jouissance concrète qu'il permet constituent ainsi un moyen d'apaiser cette tension familiale causée les pertes.

11.5 Traitement d'anciens billets

Pour le joueur, afin de clôturer son itinéraire de l'achat de billets, il reste encore une dernière chose à faire, à savoir le traitement de ses anciens billets. Néanmoins, la question ne se pose pas lorsqu'il s'agit d'un billet gagnant dont le lot dépasse les 10 000 yuans, car en l'occurrence, le billet sera récupéré par le centre de gestion qui est le seul endroit où l'on peut chercher un très gros lot. Mais une telle situation est certainement très rare, et la question de comment traiter les anciens billets se pose fréquemment.

En effet, il suffit de voir les multiples poubelles placées dans un point de vente très prospère pour comprendre que c'est la poubelle qui est la première destination des anciens billets. Elle est majoritairement remplie de billets perdants, mais on y trouve facilement des billets gagnants, lesquels sont probablement laissés par des martingalistes qui ont perdu malgré le gain et des vieux joueurs qui sont devenus indifférents à l'égard du petit lot. Mais avant de rentrer dans la poubelle, certains billets, perdants comme gagnants, vont encore subir un froissement de la part des joueurs irrités par une perte ou un petit lot.

Pour certains gagnants qui ne veulent pas conserver leurs billets gagnants dont le montant n'est pas pour autant dérisoire, ils ne les mettent pas tout de suite dans la poubelle, mais vont poser une question « narcissique » au gérant : « Tu veux le prendre ou pas ? » Et lorsqu'il s'agit d'un point de vente peu prospère, le gagnant aura de fortes chances de trouver lendemain son billet étalé dans un coin visible du point de vente.

Il est en effet difficile pour les joueurs habitués de conserver leurs anciens billets, car ils sont tellement nombreux que leur mise en réserve sera trop encombrante, ce d'autant plus qu'ils jouent en partie pour remplacer leur petit appartement par un plus grand : « *Je jette mes billets dès après ma consultation de résultats. Si je conserve mes anciens billets, plusieurs sacs de jute ne sont même pas suffisants.* » (M. Zhao, 61 ans, retraité)

Pourtant, tous les joueurs habitués ne jettent pas leurs anciens billets, parce que leur conservation peut répondre à des objectifs bien précis. Certains les conservent pour les revendre un jour à un collectionneur de billets : « *Je garde toujours mes anciens billets. Peu de gens le font, mais moi je le fais. Je les dépose dans mon agence, sous le canapé, et aussi sous le lit. Il y a des gens du sud qui collectionnent les anciens billets. Selon eux, on pourra les revendre un jour.* » (M. Ji, 41 ans, gérant d'agence immobilière)

Si le gain à la loterie est condamné comme étant l'argent facile, c'est probablement parce que les dénonciateurs travaillistes ne comprennent pas bien la peine des vieux joueurs. Ainsi, la conservation de ses innombrables anciens billets permettra au joueur, lorsqu'il aura enfin été rémunéré pour tous ses durs labeurs exécutés, de répliquer à toute critique travailliste : « *Avant je conservais mes anciens billets. Lorsqu'ils étaient de plus en plus nombreux, ma femme m'a demandé de les jeter. Je n'ai dit ni "non" ni "oui". En tous cas, je pense que ces choses-là ont une signification commémorative. En plus, si jamais je gagne le lot du premier rang, je pourrai les montrer aux autres pour leur dire que mon gain est le fruit de ma persévérance.* » (M. Xu, 56 ans, chef de cuisine)

Nous avons abordé précédemment les douleurs qu'ont subites certains joueurs lorsqu'une combinaison est sortie aussitôt qu'ils se sont arrêtés de la jouer. Sans que le joueur conserve en permanence tous ses anciens billets, pour s'assurer qu'une telle tragédie ne lui est pas arrivée, il va conserver, pendant quelques temps, ses anciens billets sur lesquels sont inscrites des combinaisons qu'il vient d'abandonner : « *Je garde quelques-uns de mes anciens billets. Par exemple, si je modifie mes numéros à partir d'un tirage, je garderai mes anciens billets pour les comparer avec les résultats de tirage. Concrètement, si ce billet est acheté au début du mois, je le retrouverai à la fin du mois pour le comparer avec tous les tirages de ce mois. Lorsque je vois que je ne gagnerai pas même si je continue à acheter cette combinaison, là je serai rassuré.* » (M. Li, 62 ans, médecin)

Enfin, il ne faut surtout pas oublier les joueurs « techniques » qui excellent à rendre « techniquement » utiles toutes sortes d'objets ludiques dont les anciens billets, notamment les billets perdants en raison de la croyance de l'équipartition, peuvent faire partie : « *Pour le jeu 7/30, j'ai gardé tous les billets que j'ai achetés du début à la fin. J'en ai des tas chez moi. Je garde tous mes anciens billets sauf les billets gagnants. Parce que soit ils ont été récupérés par le centre, soit ça ne sert à rien pour moi de les garder. Car je n'achète plus les combinaisons gagnantes.* » (M. Wang, 70 ans, retraité) Voilà comment les joueurs chinois arrivent à faire de chaque étape procédurale de l'achat de billets un champ de bataille contre le hasard. Disons qu'il n'est vraiment pas facile d'être le hasard en Chine.

Conclusion

En guise de conclusion, cette étude nous a révélé que, derrière la prospérité aujourd'hui de la loterie nationale chinoise, la naissance de cette dernière a pourtant subi un « accouchement laborieux » en raison d'une multitude d'éléments éthiques, idéologiques et juridiques qui auraient causé son avortement. Ces éléments expliquent d'ailleurs l'arrivée en Chine très tardive de la première loterie nationale, car en attendant de pouvoir profiter de cette source considérable de recettes publiques, la Chine devrait s'assurer que certaines de ces entraves ne constituaient plus des menaces réelles : outre la désacralisation du confucianisme anti-pari qui ne servait plus, du moins explicitement, de ligne de conduite pour le PCC, il s'agissait surtout de la démaoïsation qui a redonné au peuple chinois le droit de s'amuser, consommer, et devenir riche. Mais d'autres entraves persistaient malgré ce virement politique mené par la Réforme et ouverture, car la loi interdit toujours le pari et les conservateurs du parti attendaient toute dérive idéologique des réformistes au pouvoir. Dans cette perspective, toute intelligence créative des initiateurs de la loterie chinoise a consisté à socialistiser le jeu en l'ornant d'un caractère philanthropique. Désormais, chaque achat de billets est une révision des vertus socialistes, et chaque critique adressée à cette « contribution » est une hétérodoxie.

L'intérêt quelque peu inespéré de cette partie de recherche sur les aspects politiques de la loterie chinoise est qu'elle nous dévoile aussi des aspects politiques de la Chine. Ainsi, loin d'être une société harmonieuse comme le prétend le discours officiel, les batailles sourdes mais acharnées se livrent au sein même des « camarades » du parti. Dans les coulisses des jeux de loterie chinois, se déroulent en effet des jeux politiques qui opposent les deux organisateurs ministériels de loterie, et, plus étonnant encore, le pouvoir central et les autorités régionales. Et contrairement aux jeux de loterie, ces jeux politiques n'ont rien de ludique : ces derniers étant plus « addictifs » à l'égard des « joueurs » politiques, chaque perdant devra pourtant se retrouver dans la prison, ou pire, le terrain d'exécution. Quant au pouvoir central, autant il peine à calmer ce jeu, autant il voit l'image de ses loteries ainsi que la sienne se dégrader auprès du peuple.

Néanmoins, les Chinois continuent à jouer et jouent de plus en plus. Le paradoxe s'explique certes par la mise en récit épique, quelque peu irresponsable, de grands gagnants qui les rend envieux chaque jour. Mais il trouve aussi son origine dans l'esprit ludique de nombreux joueurs chinois. Pour ces derniers, en faisant de l'Etat un adversaire un peu moins intelligent qu'eux, ils n'ont désormais plus aucune inquiétude de s'ennuyer dans ce jeu

susceptible d'être ennuyeux. Mais cela constitue seulement l'une de multiples façons dont des joueurs chinois cherchent à transformer cet *alea* en *agôn*. A part l'Etat, ils s'imaginent encore un autre adversaire de taille qu'est le hasard. Depuis, l'achat de billet de loterie n'est plus un simple acte de consommation, mais devient un jeu de compétition divisé en différentes manches (étapes décisionnelles de l'achat de billets) pendant chacune desquelles les joueurs peuvent porter un coup au hasard. Dans ce combat contre le hasard, les joueurs chinois sont d'ailleurs bien armés, car la culture chinoise met à leur disposition trois armureries inépuisables : la superstition qui « envoûte », la pseudoscience qui « déchiffre », l'empirisme qui « indique ». Chaque victoire contre le hasard permettra au joueur combattant de monter en grade jusqu'au titre d'« expert ». Et même pour ceux dont les victoires ont été contrebalancées par de multiples pertes, ils peuvent toujours être fiers de leur « médaille de vétéran », laquelle n'est pas à la portée de tous. Et c'est là où ces manières mathématiquement « irrationnelles » de jouer, indépendamment de leur fonction ludique, deviennent rationnelles sur le plan social. Car on joue pour être respecté.

Enfin, cette enquête nous a également fourni un élément important de compréhension sur ce que le « jeu » signifie pour les Chinois. Parmi tous ceux qui participent à la loterie, les uns « achètent » (买 mǎi) tandis que les autres « jouent » (玩 wán). La frontière entre l'achat et le jeu est en effet incarnée par la position du joueur qui peut être, soit, passive lorsqu'il se résigne à son sort, soit, active lorsqu'il se bat contre le hasard. Admettons que la conception chinoise du « jeu » est multidimensionnelle et que ce n'est pas avec cette enquête que nous arriverons à en déceler tous les éléments constitutifs, nous savons désormais que cette conception chinoise du « jeu » recèle au moins un esprit combatif. Citons enfin une formule célèbre de Mao Zedong qui me semble exprimer le mieux ce ludisme des Chinois :

« Combattre le ciel est un plaisir sans fin, combattre la terre est un plaisir sans fin, et lutter contre l'homme est un plaisir sans fin. » (Mao Zedong, Combattre et se donner du courage, 1917)

Remerciement

Je tiens tout particulièrement à remercier mes enquêtés pour leur contribution à la réalisation de cette étude.

Je remercie également à mon co-directeur M. Dominique Desjeux pour ses conseils précieux et sa recommandation me permettant de participer au programme de recherche « Jeu et Société »

Je remercie de même à ma co-directrice, Mme. Sophie Alami, de m'avoir aidé tout au long de cette étude.

Bibliographie

Ouvrage

BENEDICT R. *Le Chrysanthème et le sabre*. Philippe Picquier, 1998. 350 p.

BERGÈRE M.-C. *Capitalismes et capitalistes en Chine: XIXe-XXIe siècle*. Librairie Académique Perrin, 2007. 453 p.

BERGÈRE. *La république populaire de Chine de 1949 à nos jours*. Armand Colin, 1989.

CAILLOIS R. *Les jeux et les hommes*. Gallimard, 1991.

COLOMB D. *Médias et Communication en Chine : Au-delà des paradoxes*. L'Harmattan, 2008. 274 p.

COMITÉ D'ÉDITION D'ALMANACHS DES LOTERIES CHINOISES. *Almanach des loteries chinoises 1987 – 2002*. 中国财政经济出版社 zhōngguó cáizhèng jīngjì chūbǎnshè, 2002. 457 p.

COTTA A. *La société ludique la vie envahie par le jeu*. Grasset, 1992. 286 p.

DESJEUX D. *La consommation*. Presses Universitaires de France - PUF, 2006. 127 p.

DORÉ H. *Manuel des superstitions chinoises, [ou, Petit indicateur des superstitions les plus communes en Chine]* [En ligne]. Chicoutimi : J.-M. Tremblay, 2004. (Les classiques des sciences sociales)

FONTANEL M., FONTANEL J. *Géoéconomie du sport : Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationale*. L'Harmattan, 2009. 152 p.

GE C. *賭博史 dǔbóshǐ (Histoire du pari)*. 上海文艺出版社 shànghǎi wényì chūbǎnshè, 1995. 231 p.

GIPOULOUX F. *La Chine vers l'économie de marché ? : La longue marche de l'après Mao*. Nathan, 1993. 207 p.

HUIZINGA J. *Homo ludens*. Gallimard, 1988.

INSERM. *Jeux de hasard et d'argent : Contextes et addictions*. Inserm, 2008.

LEW R. « État et bureaucratie dans la Chine contemporaine ». In : *Bureaucraties chinoises, textes rassemblés par Roland Lew et François Thierry*. Paris : L'Harmattan, 1986. p. 43-65.

- YUTANG L. *La Chine et les Chinois*. Payot, 2004. 496 p.
- LUO X. 中国古代赌博习俗 *zhōngguó gǔdài dǔbó xísú* (*Coutumes de pari dans la Chine ancienne*). 陕西人民出版社 *shǎnxī rénmin chūbǎnshè*, 1994. 289 p.
- MARTIGNONI-HUTIN J.-P. *Faites vos jeux*. L'Harmattan, 1993. 283 p.
- MARTIGNONI-HUTIN J.-P. *Ethno-sociologie des machines à sous*. L'Harmattan, 2000.
- MARX K., ENGELS F. *Critique de l'éducation et de l'enseignement* [En ligne]. Chicoutimi : J.-M. Tremblay, 2007. (Les classiques des sciences sociales)
- MATIGNON J.-J. *Chine hermétique* [En ligne]. Chicoutimi : J.-M. Tremblay, 2006. (Les classiques des sciences sociales).
- MIN J. « 清末彩票的创始 *qīngmò cǎipiào de chuàngshǐ* (L'origine des jeux de loterie de la fin de la dynastie Qing) ». In : *清史镜鉴 qīngshǐjìngjiàn* (*Miroir de l'histoire des Qing*). 北京图书馆出版社 *běijīng túshūguǎn chūbǎnshè*, 2008. p. 408.
- NEURRISSE A. *Les jeux d'argent et de Hasard. Casinos et Loteries*. Hermé, 1993.
- NEVEUX M. « Jeux de hasard ». In : *Jeux et sports*. Gallimard, 1967. p. 443 - 598.
- PADOVANI F. « Les guanxi au cœur de la société chinoise ». In : *CHINE-France : Approches interculturelles en économie, littérature, pédagogie, philosophie et sciences humaines*. L'Harmattan, 2000. p. 78-84.
- PAPINEAU E. *Le jeu dans la Chine contemporaine : mah-jong, jeu de go et autres loisirs*. L'Harmattan, 2000.
- PINÇON M., PINÇON-CHARLOT M. *Les Millionnaires de la chance. Rêve et réalité*. Payot, 2010. 271 p.
- ROCCA J.-L. *Sociologie de la Chine*. Editions La Découverte, 2010. 125 p.
- SALMON C. *Storytelling : La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Editions La Découverte, 2008. 247 p.
- SMITH A. H. *Moeurs curieuses des chinois* [En ligne]. Chicoutimi : J.-M. Tremblay, 2006. (Les classiques des sciences sociales).
- TARDE G. DE. *Les lois de l'imitation* [En ligne]. Chicoutimi : J.-M. Tremblay, 2004. (Les classiques des sciences sociales).
- TRUCY F. *L'évolution des jeux de hasard et d'argent : le modèle français à l'épreuve*. Rapport d'information au Sénat, 2006.

- TURAY S. *La Française des Jeux : jackpot de l'Etat ?* Editions Générales First, 2007. 270 p.
- XU Q. 毛泽东与孔夫子 *máo zédōng yǔ kǒng fū zǐ (Mao Zedong et Confucius)*. 人民出版社 *rénmín chūbǎnshè*, 2011. 390 p.

Article de revue

- DENG H. « 裸奔了二十年的中国彩票该穿衣服了 *luǒbēn le èrshínián de zhōngguó cǎipiào gāi chuān yīful e (Les loteries chinoises qui courent nue depuis 20 ans devront se vêtir)* ». *政府法制 zhèngfǔ fǎzhì (Government Legality)* . 2007. n°17.
- DUMAS A. (1824-1895). « Histoire de la loterie: depuis la première jusqu'à la dernière loterie. La loterie des lingots d'or / par Alexandre Dumas fils ». *Chez tous les libraires (Paris)*, 1851.
- HE Z. « "体育彩票"是体育产业的"支柱产业"?! ». *Pursuing the truth*. 1997. n°2, p. 28-29.
- LI G. « Research on the Potential Crises and Countermeasure Hidden behind the Present Prosperous Lottery Industry in China ». *China Sport Science*. 2010. Vol. 30, n°5, p. 3-14.
- LIANG X. « 北京市青少年参与社会福利有奖募捐调查 *běijīngshì qīngshàonián cānyù shèhuì fúli yǒujiǎng mùjuān diàochá (Enquête sur la participation des jeunes à la Dotation à lots à Pékin)* ». *青年研究 qīngniányánjiū (Youth Studies)*. 1989. Vol. 2, p. 25-29.
- LIU S. « 晚清上海彩票轶事 *wǎnqīng shànghǎi icǎipiào yìshì (Anecdotes des jeux de loterie de Shanghai à la fin des Qing)* ». *Root Exploration*. 2005. n°N°1.
- MAURICE M.-A. « Protection sociale. Cinquante ans de protection sociale en Chine : acquis et réformes (1949-1997) ». *Revue française des affaires sociales*. 1 juin 2001. Vol. n° 2, n°2, p. 145-169.
- PAPINEAU E. « Le jeu pathologique dans la communauté chinoise, une vision anthropologique ». *Loisir et Société*. 2001. Vol. 24, n°2, p. 557-582.
- QUESNEL L. « La publicité et sa "philosophie" ». *Communication*. 1971. n°17, p. 56-66.
- WANG Q. « 中庸方法论与邓小平和谐社会观的构建 *zhōngyōng fāngfǎlùn yǔ dèngxiǎopíng héxié shèhuìguān de gòujiàn (La méthodologie du juste milieu et la construction de la pensée de la société harmonieuse de Deng Xiaoping)* ». *河南师范大学学报 hénán shīfàn dàxué xuébào*

(Revue universitaire de l'Université normale de Henan). 22 mars 2006. Vol. 33, n°1, p. 45-48.

ZHENG Y., PAN C. « Economic Analysis of « High Salary for Clean Government » On the Necessity of Material Encouragement for Civil Servants ». *Journal of Nanjing University of Science and Technology(Social Sciences Edition)*. 2007. n°1.

ZHU G., NGOK K. « Marchéisation, mondialisation et réforme administrative en Chine ». *Revue Int. des Sciences Administratives*. 1 juin 2007. Vol. Vol. 73, n°2, p. 239-257.

Tableau signalétique des enquêtés

Nom	Age	Situation professionnelle
M. Sun	43 ans	Commerçant de thé
M. Liu	43 ans	Gérant d'agence immobilière
M. Xu	56 ans	Chef de cuisine
M. Zhou	70 ans	Retraité
M. Yu	49 ans	Poissonnier
M. Qian	27 ans	Informaticien
M. Zhong	45 ans	Investisseur immobilier
M. Zhao	80 ans	Retraité
M. Li	62 ans	Médecin
M. Wan	48 ans	Professeur d'université
Mme. Meng	50 ans	Retraité
M. Fang	40 ans	Chauffeur
M. Wei	27 ans	Informaticien
M. Ji	41 ans	Gérant d'agence immobilière
M. Song	42 ans	Travailleur indépendant
M. Xie	52 ans	Ouvrier
Mme. Zhang	69 ans	Retraitee
M. Han	66 ans	Retraité
M. Wang	70 ans	Retraité
M. Lu	42 ans	Chef de cuisine
Mme. Chen	48 ans	Ouvrière
M. Wen	36 ans	Gérant de point de vente
Mme. Ye	33 ans	Gérante de point de vente
Mme. Jin	35 ans	Gérante de point de vente
M. Jin	50 ans	Gérant de point de vente
M. Tang	38 ans	Gérant de point de vente
Mme. Lin	59 ans	Gérante de point de vente